

L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault : les avatars paratextuels d'un classique

Auteur : Devahive, Joé

Promoteur(s) : Durand, Pascal

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/20570>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault :
les avatars paratextuels d'un classique

Mémoire présenté par Joé Devahive en vue de
l'obtention du grade de Master en communication, à
finalité spécialisée en édition et métiers du livre.

Année académique 2023 / 2024

Remerciements

Je tiens à remercier mon promoteur de mémoire, M. Pascal Durand, pour ses précieux conseils et sa disponibilité tout au long de la rédaction de ce travail. Je remercie également mes amis et ma famille, qui n'ont cessé de me soutenir pendant mes études.

Sommaire

INTRODUCTION	1
L'AVANT-LIVRE : LE TEMPS DE LA THÈSE	5
PLON : LA PREMIÈRE ÉDITION D' <i>HISTOIRE DE LA FOLIE</i>	22
« 10/18 » : <i>HISTOIRE DE LA FOLIE</i> EN FORMAT DE POCHE.....	47
GALLIMARD : LA RÉÉDITION INTÉGRALE D' <i>HISTOIRE DE LA FOLIE</i>	60
« BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE » : LA CONSÉCRATION DE MICHEL FOUCAULT	85
CONCLUSION	103
BIBLIOGRAPHIE	107
ANNEXES	111
TABLE DES MATIÈRES	

Introduction

Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault est devenu, au fil de ses rééditions, un classique de l'histoire des idées. Les nombreux comptes rendus, discussions et ouvrages réalisés à son sujet témoignent de son influence sur le marché intellectuel. Parmi ces travaux, il y a le livre de Philippe Artières et Jean-François Bert, *Un succès philosophique : L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*. Ces deux auteurs étudient, entre autres, l'histoire éditoriale de l'ouvrage, qui est plutôt une histoire matérielle de celui-ci, afin d'illustrer les changements de sens selon les dispositifs de représentation adoptés¹. Inévitablement donc, ils évoquent certains éléments paratextuels d'*Histoire de la folie*. Ce présent travail s'intéresse également au paratexte de l'ouvrage, mais nous proposons de déplacer notre regard sur l'objet. L'étude des avatars péri-textuels d'*Histoire de la folie* constitue le cœur de notre travail.

La notion de « paratexte » fut théorisée par Gérard Genette dans *Seuils* (1987) dans le but d'étudier la fonction des messages situés à la périphérie du texte. Le paratexte se compose de toutes les productions, verbales ou non, qui accompagnent, présentent et font exister le texte de l'auteur sous la forme d'un livre². Genette le définit comme un seuil en tant que zone qui offre au public l'occasion d'entrer ou de rebrousser chemin, en tant que frontière sans limites rigoureuses entre l'extérieur et l'intérieur du texte et en tant que « lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris et accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente³ ». Le paratexte se constituerait concrètement d'une couverture de livre, d'une prière d'insérer, d'une préface, d'illustrations, etc., mais aussi d'entretiens de l'auteur à propos du livre, de correspondances, de confidences orales, etc. ; en somme, de tous les éléments constitutifs du livre en tant qu'il

¹ P. Artières et J.-F. Bert, *Un succès philosophique : L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*, Presses universitaires de Caen – IMEC éditeur, 2011, p. 9.

² Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 2002, pp. 7-8.

³ *Ibid.*, p. 8.

existe matériellement et psychiquement pour un public de lecteurs virtuels, qui ne se réalise qu'à condition que la stratégie paratextuelle soit pertinente.

À partir de son concept de paratexte, Genette a établi une typologie permettant d'étudier le régime énonciatif des messages paratextuels. Il distingue d'abord le paratexte matériel, qu'il qualifie de péritextuel, du paratexte extralivresque, qu'il nomme épitextuel¹. Au-delà de la donnée spatiale des messages paratextuels, la typologie prévoit trois autres variables précisant le régime énonciatif des discours : les destinataires, les destinataires, la temporalité. Bien que la responsabilité des messages paratextuels incombe toujours soit à l'éditeur, soit à l'auteur, ceux-ci peuvent déléguer une partie de leur responsabilité à un tiers (dans le cas de la rédaction d'une préface par exemple) : le message est alors allographe, en opposition à éditorial ou auctorial². Les destinataires d'un discours paratextuel dépendent de la nature de celui-ci. En revanche, il est aisé de déterminer si le message est public ou privé, c'est-à-dire à destination de simples particuliers qui ne sont pas censés en faire état³. La prise en compte de la temporalité d'un discours est également primordiale. Un message peut être antérieur ou original, quand celui-ci apparaît en même temps que le texte, mais aussi ultérieur, voire tardif⁴. D'autres variables permettent de préciser encore davantage le régime énonciatif, mais nous les évoquerons en temps voulu. La prise en compte de celles-ci doit permettre de déterminer avec plus de précision la force illocutoire des messages que nous analyserons, et par conséquent de les interpréter avec plus de justesse, notamment en considérant leurs enjeux et leurs fonctions.

À l'aide de cette typologie, nous analyserons les discours péritextuels qui se transforment selon les éditions. L'ouvrage ne s'est pas toujours intitulé *Histoire de la folie à l'âge classique*. Les premiers exemplaires imprimés montrent que Foucault l'avait initialement intitulé *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*. La préface qui accompagne aujourd'hui les exemplaires de l'ouvrage n'est pas celle qui fut rédigée à l'occasion de la publication originale d'*Histoire de la folie*. Des postfaces auctoriales ultérieures furent produites pour répondre aux critiques (à celles de Derrida principalement) et pour actualiser les interprétations de l'auteur. Le péritexte éditorial n'est pas plus stable ; chaque réédition présente le livre sous une nouvelle couverture, accompagné par un prière d'insérer inédit. Nous cherchons à déterminer dans quelle mesure ces messages paratextuels d'autorité auctoriale et éditoriale se sont imprégnés – s'ils n'ont pas participé à la construire – de la figure que Foucault a réussi à incarner : celle d'un

¹ *Ibid.*, pp. 10-11.

² *Ibid.*, p. 14.

³ *Ibid.*, pp. 14-15.

⁴ *Ibid.*, pp. 11-12.

philosophe à la fois marginal et transgressif, engagé à l'encontre de la société disciplinaire. Quels usages Foucault fit-il du paratexte ? Le paratexte est-il fortement marqué par son individualité ? A-t-il mis en place des stratégies afin de contrôler son image ? Nous cherchons également à savoir si les avatars périertextuels successifs témoignent de l'ascension de Foucault dans les champs intellectuel et universitaire. Nous pensons que l'individualité et l'image de l'auteur se font sentir de plus en plus fortement au paratexte à mesure que Foucault gagne en notoriété intellectuelle.

Pour répondre à ces interrogations et vérifier cette hypothèse, nous tâcherons de repérer et de préciser les correspondances entre les avatars périertextuels d'*Histoire de la folie à l'âge classique* et différents éléments de contexte. *Michel Foucault* de Didier Eribon nous fournira les informations relatives à la biographie de l'auteur. Le champ éditorial sera appréhendé à partir d'*Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine* d'Élisabeth Parinet. Les institutions savantes fréquentées par Foucault seront étudiées au moyen de *La Tribu des clercs* de Rémy Rieffel. Les deux tomes d'*Histoire du structuralisme* de François Dosse nous permettront de reconstituer le champ intellectuel dans lequel l'ouvrage a évolué, qui décrivent la montée en force du structuralisme comme philosophie alternative à l'existentialisme déclinant. Les transformations du champ universitaire provoquées par Mai 68 sont également évoquées par François Dosse. Quant à *Homo academicus* de Pierre Bourdieu, c'est un ouvrage essentiel dans la compréhension du champ académique.

Selon Bourdieu, le monde académique est lié au champ du pouvoir et au champ intellectuel, lesquels participent des deux pôles qui s'opposent au sein du champ universitaire¹. Celui-ci est en fait structuré par l'affrontement entre deux principes de légitimation concurrents qui sont chacun rattachés à un des deux pôles constitutifs du champ. Le premier principe, étant fondé sur la logique du champ du pouvoir, est proprement temporel et politique. Il est attaché au pôle de la reproduction culturelle, c'est-à-dire de la reproduction du corps enseignant. Les agents évoluant dans ce pôle se classent selon une hiérarchie sociale dont les critères sont le capital hérité ainsi que le capital politique et économique actuellement possédé. En outre, Bourdieu a déterminé une série d'indicateurs dont les chances d'être détenus de façon abondante par les agents augmentent quand ils s'approchent du sommet de la hiérarchie : les capitaux économique, culturel et social hérités, le capital de pouvoir universitaire et le capital de pouvoir économique ou politique². Le second principe de légitimation est proprement culturel. Il dépend

¹ Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1984, pp. 25, 57.

² *Ibid.*, pp. 57-96, 112, 134.

du pôle de la production culturelle, lequel établit une hiérarchie spécifique qui a pour critère le capital d'autorité scientifique ou de notoriété intellectuelle. Les agents qui se trouvent au sommet de la hiérarchie possèdent abondamment ces indicateurs : le capital scolaire, le capital de pouvoir scientifique, le capital de prestige scientifique, le capital de notoriété intellectuelle et des dispositions politiques, souvent de gauche¹.

La référence à certains éléments de contexte nous a amenés à développer trois axes : la carrière éditoriale du livre, la trajectoire intellectuelle et le cursus universitaire de Foucault, à partir desquels les avatars péritextuels d'*Histoire de la folie* seront étudiés. Le but sera d'expliquer certains signes paratextuels au moyen de ces axes.

Le choix d'analyser *Histoire de la folie* parmi tous les livres de l'auteur dans le but d'étudier, d'une part, les signes paratextuels traduisant l'ascension de Foucault et, d'autre part, d'observer le développement de la figure de l'intellectuel marginal et transgressif tient à la place qu'occupe le livre dans l'œuvre de l'auteur. *Histoire de la folie* est le premier livre publié par Foucault qu'il n'a pas renié – *Maladie mentale et personnalité* fut publié avant, mais Foucault demanda rapidement qu'il ne fût plus réimprimé. Dès lors, c'est bien *Histoire de la folie* qui bénéficia de la carrière éditoriale la plus longue, et par conséquent de la plus intéressante. Cette étude de cas aura en outre pour objectif, plus général, de déterminer l'influence du statut académique des auteurs dans le péritexte de leurs livres. Nous choisîmes d'étudier un ouvrage de Foucault pour répondre à cette problématique, car peu d'intellectuels jouissent de trajectoires académique, intellectuelle et éditoriale aussi exemplaires – il fut élu au Collège de France, il fut une des figures de proue du structuralisme et il intégra la « Bibliothèque de la Pléiade » –, qui traversent une bonne partie des champs éditorial, universitaire et intellectuel. Nous aurions pu également étudier *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss, qui eut un destin relativement similaire.

Chacun des cinq chapitres qui structurent ce travail, à l'exception du premier, correspondent aux grands moments éditoriaux de l'ouvrage, de la thèse hétérodoxe à la publication dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». Le premier chapitre portera sur ce que nous avons appelé « l'avant-livre », à savoir le moment qui correspond à la construction du projet de thèse et à sa rédaction. Nous ne pouvions pas ignorer le processus de création d'*Histoire de la folie*, car, étant la thèse de doctorat de Foucault, l'objet final fut profondément conditionné par les impératifs liés au monde académique des années 1950. Ces normes universitaires, en influençant l'objet, ont en partie déterminé le destin éditorial et le paratexte de la thèse.

¹ *Ibid.*, pp. 60-96.

I

L'avant-livre : le temps de la thèse

Il fallut presque dix ans à Michel Foucault pour écrire sa thèse. Cette décennie ne fut cependant pas entièrement consacrée à la rédaction de *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*. Cet ouvrage, qu'il finit par défendre comme thèse à la Sorbonne, ne fit pas immédiatement l'objet du travail de Foucault au lendemain de l'agrégation de philosophie ; d'autres projets éditoriaux et d'autres idées de thèse l'ont précédé. *Folie et déraison* est à l'entrecroisement de ces projets et des disciplines qui intéressent l'auteur. Foucault construisit le sujet final de sa thèse à mesure qu'il assurait ses fonctions d'enseignement, et suivant les archives auxquelles il avait accès. La réalisation d'une thèse est souvent indissociable des responsabilités et des missions qui incombent au futur docteur. Foucault bénéficia en revanche d'un contexte de rédaction singulier : éloigné de l'Université française, le philosophe a pu rédiger sa thèse de manière assez confidentielle. Celle-ci fut toutefois fortement influencée par le contexte intellectuel de l'époque, qui correspond à l'apparition du structuralisme dans le champ intellectuel. Le contexte de rédaction de *Folie et déraison* explique sans doute son caractère hétérodoxe. Quant à la recherche d'un éditeur, étape obligée qui précède la soutenance, elle montre que Foucault ne fut pas d'emblée un auteur Gallimard.

Après l'agrégation : la thèse

Après avoir passé cinq années à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, période durant laquelle il vécut, en tant que patient, son premier contact avec l'institution psychiatrique et essuya un échec aux épreuves finales de son cursus en 1950, Michel Foucault finit par obtenir l'agrégation de philosophie à l'été 1951¹. Symbole et pilier de l'élitisme républicain, l'ENS fournit encore à cette époque un contingent important d'intellectuels. Foucault a notamment pu

¹ Didier Eribon, *Michel Foucault*, Flammarion, coll. « Champs biographie », 2011, pp. 50, 68-71.

y côtoyer Jacques Le Goff, Henri Mitterrand et Emmanuel Le Roy Ladurie. Elle perpétue également la tradition universitaire : il y a une nette prééminence de normaliens dans les résultats des agrégations¹. Par son titre de normalien et d'agrégé, Foucault s'assure déjà une place dans l'enseignement.

Mais ne voulant pas enseigner au lycée, inévitable purgatoire des normaliens après l'agrégation, et ayant reçu un très bon rang – il fut troisième de sa promotion –, Foucault espère entrer à la fondation Thiers, et le fait savoir à Georges Canguilhem, alors inspecteur général de l'enseignement secondaire et juré à l'examen oral de l'agrégation de philosophie².

Créée en 1893 par la belle-sœur et héritière d'Adolphe Thiers, la fondation avait initialement pour mission d'accueillir chaque année quelques hommes, en leur octroyant une bourse mensuelle, pour préparer leur thèse. Mais après la Deuxième Guerre mondiale, l'argent du legs qui assurait son existence s'étant beaucoup dévalorisé, la fondation est rentrée sous la tutelle du CNRS, lequel verse les mensualités aux résidants. Les pensionnaires obtiennent ainsi le titre d'attaché de CNRS. Pendant longtemps, les recrues étaient au nombre de cinq par année. En 1951, ils seront dix, promotion dont fait partie Foucault³.

Pour y entrer, il a dû se faire recommander par le directeur de l'ENS, se présenter au directeur de la fondation, Paul Mazon, et rencontrer chacun des représentants de chacune des Académies constituant l'Institut de France. Michel Foucault a parlé à Paul Mazon de deux sujets de recherche lors de sa visite : « Le problème des sciences humaines chez les postcartésiens » – il demanda à Henri Gouhier de bien vouloir diriger cette thèse complémentaire, qui portait sur Malebranche – et, concernant sa thèse principale, « La notion de culture dans la psychologie contemporaine ». C'est en commençant ses recherches qu'il prend l'habitude d'aller quotidiennement à la Bibliothèque nationale de France⁴.

Michel Foucault ne reste finalement qu'une année à la fondation Thiers, au lieu des trois prévues par le statut, en raison du mal être que lui cause la vie en commun, qui lui répugnait déjà à l'ENS⁵.

¹ Rémy Rieffel, *La Tribu des clercs : Les intellectuels sous la V^e République 1958-1990*, Calmann-Lévy, coll. « CNRS Éditions », 1993, pp. 104-108.

² Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 70-71.

³ *Ibid.*, pp. 71-72.

⁴ *Ibid.*, pp. 72-73.

⁵ *Ibid.*, pp. 73-74.

Les postes universitaires de Foucault

Dès qu'il obtient l'agrégation, Michel Foucault alterne les postes en France, puis à l'étranger. Il est d'abord sollicité par Louis Althusser pour enseigner la psychologie à l'École normale supérieure, ce qu'il fait de l'automne 1951 au printemps 1955. En parallèle aux conférences qu'il donne à l'ENS, Michel Foucault est nommé assistant de psychologie à l'université de Lille, où il remplit ses fonctions d'octobre 1952 jusqu'à juin 1955. Il y enseigne la psychologie et son histoire¹.

C'est ensuite à l'étranger qu'il continue sa carrière universitaire : en Suède, en Pologne, puis en Allemagne, avant son retour en France en 1960. Par l'entremise de Georges Dumézil, Michel Foucault rejoint sa nouvelle affectation à l'Université d'Uppsala le 28 août 1955. Il s'acquitte des tâches du lectorat de français jusqu'en 1958, année à laquelle il quitte la Suède pour Varsovie. Il gardera un assez mauvais souvenir d'Uppsala, qu'il juge peu accueillante, et ce, malgré les amitiés qu'il aura pu y nouer².

C'est encore grâce à Dumézil que Foucault obtient un poste en Pologne. Il occupe une place de lecteur au Centre culturel français nouvellement créé à l'université de Varsovie. Son rôle se transforme ensuite, il devient conseiller culturel de l'ambassade pendant presque une année. Foucault est rapidement choqué par la misère qu'il rencontre à Varsovie. Il devra précipitamment quitter la Pologne à cause d'un homme avec lequel il commençait à vivre, mais qui travaillait pour la police et essayait d'infiltrer les services diplomatiques occidentaux³. Ce séjour brouille définitivement l'ancien adhérent de la cellule de l'ENS du PCF avec le monde communiste⁴.

Le prochain poste de Foucault est à Hambourg, où il occupe à peu près les mêmes fonctions qu'à ses deux précédentes places et passera l'intégralité de l'année 1959-1960. C'est l'obtention d'une chaire vacante à l'université de Clermont-Ferrand comme « chargé d'enseignement » qui permettra son retour en France, peu avant la soutenance de sa thèse⁵.

Bien que ses séjours n'aient pas toujours été heureux, ses cours sont systématiquement salués par ses collègues et son auditoire. Foucault bénéficie en outre de rapports dithyrambiques : M.

¹ *Ibid.*, pp. 89, 106-108.

² *Ibid.*, pp. 125-128, 150-153.

³ *Ibid.*, pp. 153-156

⁴ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 77.

⁵ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 157-158.

Gouyon relève le rayonnement des conférences de Foucault à Stockholm et à Uppsala, et Jean Bourilly fait l'éloge des qualités intellectuelles qu'il a montrées en Allemagne¹.

La passion de Foucault pour la psychologie

Si Foucault était si souvent chargé d'enseigner la psychologie lors de ses premiers emplois, c'est parce qu'il jouit d'une véritable expertise dans cette discipline. Pendant son séjour à la fondation Thiers, il ne cesse pas sa formation scientifique ; il obtient un diplôme de psychologie pathologique à l'Institut de psychologie en 1952².

Foucault est de surcroît un dilettante de longue date. La psychologie (la psychanalyse et la psychiatrie également) le passionnait déjà durant ses années normaliennes ; il lisait Freud et Abram Kardiner en plus de participer aux visites annuelles de l'hôpital Sainte-Anne organisées, dans un premier temps, par Georges Gusdorf, et ensuite par Louis Althusser, durant lesquelles lui et ses camarades assistaient aux leçons de deux psychiatres de premier plan : Georges Daumézon et Henri Ey. Michel Foucault a ainsi été mis très tôt au contact des courants réformateurs de la psychiatrie, lesquels ne revêtaient aucun caractère « répressif »³. Didier Eribon précise, en soulignant le lien paradoxal qui unit la cause à l'effet : « Et pourtant ! C'était peut-être l'exemple même de ce qu'il désignera plus tard comme le monologue de la "science" sur la folie⁴. »

Foucault se professionnalise également. Alors qu'il était pensionnaire à la fondation Thiers, puis assistant à l'université de Lille, Michel Foucault travaillait comme psychologue avec Jacqueline Verdeaux, amie et psychologue qui, à l'hôpital Sainte-Anne, a mis sur pied un laboratoire d'électro-encéphalographie avec son mari, Georges Verdeaux. À Sainte-Anne, Foucault est stagiaire. Il aide à pratiquer les tests et les expériences⁵. Il confiera, dans une interview de 1982, que la position intermédiaire qu'il occupait entre le personnel et les patients provoquait chez lui une sorte de malaise⁶. Foucault tint aussi le même rôle de psychologue dans

¹ *Ibid.*, pp. 134-135, 143, 154-157.

² *Ibid.*, pp. 77-78.

³ *Ibid.*, pp. 58, 75-76.

⁴ *Ibid.*, p. 76.

⁵ *Ibid.*, pp. 79-80, 86.

⁶ *Michel Foucault. Dits et écrits, II : 1976-1988* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), Gallimard, coll. « Quarto », 2017, pp. 1346-1347, texte 336 : « Michel Foucault. An Interview with Stephen Riggins » (« Une interview de Michel Foucault par Stephen Riggins » ; réalisée en anglais à Toronto, le 22 juin 1982 ; trad. F. Durand-Bogaert), *Ethos*, vol. I, n°2, automne 1983, pp. 4-9.

une prison, toujours accompagné par Jacqueline Verdeaux¹. Alors qu'il songeait un temps à devenir psychiatre, sa rencontre avec un patient ayant subi une lobotomie préfrontale l'en a dissuadé, lui laissant une image de souffrance indélébile². Cette immersion dans l'atmosphère professionnelle de la psychologie expérimentale le confronte à la réalité de la maladie et à « la réalité de deux formes d'internement : celui des “fous” et celui des “délinquants”³. »

Il n'est dès lors pas surprenant que son premier livre, *Maladie mentale et personnalité* (1954), soit « consacré à la psychopathologie, aux concepts psychanalytiques et à la lecture des représentations sociales de la folie⁴. » C'est une commande de Louis Althusser pour la collection « Initiation philosophique », dirigée par son ami Jean Lacroix, aux Presses universitaires de France. Foucault s'opposera à la réédition de ce livre. Il donnera en revanche, après la parution de *Folie et déraison*, une nouvelle version sous le titre *Maladie mentale et psychologie* en 1962. La fin y sera modifiée : le copieux chapitre sur Pavlov, physiologiste qui était en vogue au moment de la rédaction de l'ouvrage – puisque son travail servait à toutes les tentatives pour édifier la « science psychologique matérialiste » – est remplacé par un résumé de la thèse que Foucault vient de soutenir ; certains chapitres de la seconde partie changeront de nom. Mais Foucault interdira aussi qu'on réimprime cette nouvelle version. Il reniera tellement ce livre qu'il prendra, par la suite, l'habitude de dire que l'*Histoire de la folie* est son premier⁵.

Mais cet intérêt pour la psychologie passe bientôt au second plan. À la fin de sa période lilloise, Foucault parle beaucoup de Nietzsche, qui déplacera son centre d'intérêt vers la philosophie⁶. La psychologie et le monde psychiatrique resteront cependant un thème récurrent de ses travaux, au moins jusqu'à *Naissance de la clinique* (1963).

Comme le remarque François Dosse, Foucault développe une fascination pour une pensée de la limite : il s'agit de rendre compte des contraintes d'élaboration du sens, de cerner les limites et les conditions du pensable⁷ ; qui sera le leitmotiv traversant toute son œuvre à partir d'*Histoire de la folie à l'âge classique*.

¹ Didier Eribon, *op. cit.*, pp 87-88.

² P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 25.

³ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 88.

⁴ *Ibid.*, p. 119.

⁵ *Ibid.*, pp. 119-122.

⁶ *Ibid.*, p. 109.

⁷ François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome I : Le champ du signe, 1945-1966*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte / Poche », 2012, pp. 180, 246.

L'évolution du sujet de thèse

Cet engouement pour la psychologie se reflète dans le choix, effectué en 1951, du sujet initial de sa thèse principale : « La notion de culture dans la psychologie contemporaine ». Son sujet de thèse complémentaire : « Le problème des sciences humaines chez les postcartésiens » ; sera également modifié.

La première modification relevée par Didier Eribon est antérieure au séjour suédois. Avant son départ, Foucault est en correspondance avec Georges Dumézil. Il signale à ce dernier, dans une lettre écrite le 29 octobre 1954, que sa thèse principale s'intitule : « Étude sur la notion de "Monde" dans la phénoménologie et son importance pour les sciences de l'homme », dont il dit qu'elle est bien avancée ; et sa thèse complémentaire : « Étude sur la psycho-physique du signal et l'interprétation de la perception »¹.

Il y a comme une inversion, une transaction des thèmes entre la thèse principale et la thèse complémentaire : en 1951, le sujet psychologique était réservé à la principale, et la complémentaire avait pour objet des thèmes philosophiques et relatifs aux sciences humaines ; en 1954, les thèmes se rapportant aux sciences de l'homme et à la philosophie sont réservés à la principale, alors que la complémentaire recouvre maintenant le sujet psychologique. Cela peut traduire soit un intérêt devenu plus grand pour la philosophie et les sciences humaines, soit une documentation finalement plus généreuse concernant ces deux sujets.

Un autre événement clef précède le départ de Foucault à l'étranger : la signature des conventions littéraires avec les éditions de La Table Ronde. Jacqueline Verdeaux présente Colette Duhamel, éditrice aux éditions de La Table Ronde depuis 1952, à Foucault². Les éditions de La Table Ronde (et la revue *La Table Ronde*), fondées en 1944 par Roger Mouton et où Roland Laudenbach a fait venir des auteurs maurassiens – notamment Henry de Montherlant, Jean Anouilh, Paul Morand et Pierre Boutang –, furent rachetées par la Librairie Plon à la fin de l'année 1949. Si Patricia Sorel remarque qu'il est difficile de déterminer les motifs qui ont amené Maurice Bourdel à effectuer cet achat, elle trouve un élément de réponse dans l'avis de Michel Déon, selon qui la Librairie Plon aurait destiné cette maison satellite à la publication de livres qui auraient scandalisé sous son label, tels *La Vie secrète de Salvador Dali* (1952) ou

¹ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 126-128.

² P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 40.

Fabrizio Lupo (1952)¹, puisque la maison d'édition mère a, dans son public, des fidèles de bonnes mœurs. Mais pour Patricia Sorel, c'est la revue qui était le principal objet de convoitise de la Librairie Plon, « en ce qu'elle pouvait lui permettre de s'attacher des auteurs politiquement situés à droite et qui, par là, avaient toute leur place dans un catalogue en mal de nouveautés². » Plon se désengage peu à peu des éditions de La Table Ronde à partir de février 1952, lorsque Maurice Bourdel partage le capital entre la Librairie Plon et la société Domino, constituée par Colette Duhamel et sa sœur Nadine Rousselot. Mais la rupture officielle intervient en décembre 1957, lorsque Gallimard devient l'actionnaire principal de La Table Ronde³.

En ce début des années 1950, alors que La Table Ronde est dirigée par Roland Laudenbach, deux livres sont commandés à Foucault par Duhamel : une *Histoire de la mort* et une *Histoire de la folie* (voir annexe 1). Le premier est rapidement abandonné, mais Foucault se plonge dans un travail au sein des bibliothèques parisiennes – la BNF et Saint-Geneviève – pour le second⁴.

C'est donc chargé de rédiger son *Histoire de la folie* et ses deux thèses que Foucault quitte la France en 1955. La Suède sera la véritable terre natale d'*Histoire de la folie*.

Acte de naissance de Folie et déraison

Ce que l'on pourrait considérer comme l'acte de naissance de *Folie et déraison* est une lettre datée du 29 décembre, probablement de l'année 1956, dont Foucault est le destinataire et Verdeaux la destinataire :

« “Livres de Sainte-Anne : merci, j'aurai sans doute deux ou trois choses à vous demander, mais il y a là-bas une magnifique bibliothèque.” [...] “J'ai rédigé à peu près 175 pages. À 300 je m'arrêterai. Finalement, il me semble qu'on ne peut rien dire d'utile – en dehors de l'anecdote – sur les Zoulous et les Nambikwara. Alors pourquoi ne pas prendre le sujet par le biais : la folie et l'expérience de la Dérison dans l'espace ouvert par la réflexion grecque. Après tout, l'Europe aux anciens parapets... Plus particulièrement, ce glissement, dans l'expérience de la déraison, entre l'*Éloge de la folie* et la *Phénoménologie de l'esprit* (Éloge de la déraison) – entre le Jardin des Délices et la maison du Sourd –, comment l'Occident, au bout de son rationalisme et de son positivisme, a rencontré ses propres limites, sous la forme

¹ Patricia Sorel, *Plon. Le sens de l'histoire (1833-1962)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2016, pp. 230-232.

² *Ibid.*, p. 232.

³ *Ibid.*, pp. 232-233.

⁴ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 41.

ambiguë d'un pathos, qui est à la fois l'élément de son pathétique et le lieu de naissance de la pathologie. D'Érasme à Freud, de l'humanisme à l'anthropologie, la folie a touché au fond de notre ciel : c'est cet écart qu'il faut mesurer, avec quel compas ? Vous allez être déçue : vous qui espériez de la tragédie grecque et quelque fumée magique sortie des bouilloires de Macbeth. Mais que voulez-vous, comme rien, semble-t-il, n'a été fait dans ce sens, il faut prendre les choses un peu en détail pour ne pas dire trop de bêtises. Trois cents ans, qui sont la genèse de notre folie, c'est déjà bien." [...] "Pensez-vous que l'éditeur acceptera un livre comme celui-là, au bout duquel il y aura 25 pages de notes latino-érudites ? Après tout, c'est sérieux la déraison." [...] "Je voudrais vous soumettre ce que j'ai fait, mais quel grimoire. Il faut le réécrire pour la dactylo. Ou bien magnétophone ? Si c'est prêt en juin ou en septembre prochain, est-ce que ça pourrait paraître en décembre [57] ou janvier 58¹ ?" »

Cette correspondance est certainement la trace la plus significative de la genèse de l'œuvre et de son épitexte antérieur : c'est à la fois la première empreinte de l'histoire de *Folie et déraison* et son premier élément paratextuel. Même si Foucault ne sait pas encore qu'il s'agit de sa thèse – il s'inquiète toujours de la pertinence de la nouvelle direction que prend son livre par rapport à la commande –, il expose dans cette lettre les fondations de l'œuvre qui nous intéresse.

Selon la typologie de Gérard Genette, cette missive serait de nature épitextuelle auctoriale antérieure privée confidentielle. Fournissant des informations qui concernent la genèse de *Folie et déraison*, elle est inévitablement un élément de son paratexte, qu'il convient d'analyser pour en dégager sa fonction, sa force illocutoire. L'élément étant antérieur au livre, il est nécessairement épitextuel, et en l'occurrence confidentiel, c'est-à-dire destiné à un confident et non à l'auteur lui-même, en opposition à l'épitexte intime². Cet élément épitextuel antérieur confidentiel est aussi auctorial : Foucault prend l'entière responsabilité de son message en le signant ; et privé : il ne s'adresse qu'à une seule allocutrice³.

¹ Transcription des extraits de la lettre de Michel Foucault rapportés par Didier Eribon dans *Michel Foucault* aux pages 146 et 147. Le nombre [57] a été mis entre crochet par Eribon.

² Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 2002, p. 375.

³ Genette précise cependant que ce qui différencie réellement l'épitexte privé de l'épitexte public n'est pas l'intention de publication ou l'absence de public – bien des auteurs fantasment un public virtuel lors de la rédaction de leurs correspondances –, mais la présence interposée, entre l'auteur et l'éventuel public, d'un destinataire premier, qui n'est pas un simple médiateur, mais une personne à qui s'adresse l'auteur [*ibid.*, p. 374]. Par conséquent, dans le cas d'une lettre d'écrivain privée, l'élément exerce une fonction paratextuelle sur son destinataire premier et un simple effet paratextuel sur le public ultime, le public contingent : l'auteur a une idée précise de ce qu'il veut dire au correspondant déterminé et une idée plus insouciante de la pertinence de ce message pour le public à venir, lequel est amené à faire « la part des choses », car l'effet paratextuel « procède d'une perception "corrigée des variations individuelles" de la fonction paratextuelle initiale [*ibid.*, p. 377]. »

Inflexions d'Histoire de la folie au gré des impasses documentaires et des variations du contexte intellectuel

L'énoncé de la lettre dévoile dans un premier temps que le corpus du travail a subi des modifications. L'histoire commandée par les éditions de La Table Ronde ne commencera finalement pas en Grèce antique. Faute de matériaux susceptibles de soutenir le projet initial, Foucault le circonscrit finalement à l'Europe occidentale sur une période s'étalant du XVI^e siècle au XIX^e siècle : trois cents ans d'histoire occidentale, pour rendre compte de la genèse de *notre* folie, plus particulièrement du glissement dans l'expérience de la déraison au bout duquel le rationalisme « a rencontré ses propres limites, sous la forme ambiguë d'un pathos, qui est à la fois l'élément de son pathétique et le lieu de naissance de la pathologie¹. »

En ce qu'elle fait connaître une interprétation auctoriale – fonction cardinale de la plupart des préfaces selon Genette, qui consiste en une interprétation du texte par l'auteur ou en une déclaration d'intention² –, la fonction, ou plus justement l'effet, de la correspondance est interprétative. Cette lettre fait l'effet d'une déclaration d'intention auprès du public ultime en exposant l'infrastructure du projet – explication de la thèse résumant l'essentiel du livre futur, qui ne pourrait pas être plus épurée ; elle aurait en ce sens pu faire l'objet d'une courte préface. La première préface d'*Histoire de la folie* donnera d'ailleurs les intentions de l'auteur, mais de manière plus baroque.

Dans un second temps, la correspondance rappelle implicitement et en partie le contexte intellectuel dans lequel Foucault rédige son *Histoire de la folie*. En citant les Nambikwara, peuple nomade de la forêt amazonienne³ auquel Claude Lévi-Strauss consacre une partie entière de *Tristes Tropiques*⁴, Foucault montre son appartenance à une communauté de savoir partagé, dont les membres communiquent par le biais d'allusions érudites. Ces références rappellent également le contexte intellectuel de l'époque, qui correspond à l'émergence du programme structuraliste dans les champs intellectuel et médiatique.

En 1955, la sortie de *Tristes Tropiques* provoque un retentissement spectaculaire. Par son caractère hybride, entre littérature et ethnographie, le livre conquiert un public inhabituellement large pour un ouvrage de sciences humaines. Les intellectuels et les journalistes de toutes les

¹ Transcription des extraits de la lettre de Michel Foucault dans Didier Eribon, *op. cit.*, p. 146.

² Gérard Genette, *op. cit.*, pp. 16, 224.

³ Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris, Pocket, coll. « Terre humaine/Poche », 1984, pp. 305-306.

⁴ Voir Claude Lévi-Strauss, « Septième partie : Nambikwara », dans *Tristes Tropiques*, Paris, Pocket, coll. « Terre humaine/Poche », 1984, pp. 285-377.

disciplines et de tous les horizons politiques font de la parution du livre un événement médiatique. Alors que le rayonnement de Sartre est encore important, Lévi-Strauss publie les bonnes feuilles de l'ouvrage dans *Les Temps modernes*, mais l'écho rencontré consacre l'émancipation de l'auteur, ainsi que celle du paradigme structuraliste. L'événement marque le triomphe de l'anthropologie et du structuralisme souhaité par Lévi-Strauss¹.

Nul doute que Foucault ressentit l'écho de l'événement. Il est dès lors difficile quand on a connaissance de cette lettre de ne pas voir (ou imaginer) – le pouvoir du paratexte est ici illustré – la contamination possible du travail de Foucault par l'anthropologie structurale lévi-straussienne, mais plus vraisemblablement par le programme structuraliste. Sentiment accentué par une intervention du philosophe datant de 1961 dans laquelle il déclare qu'*Histoire de la folie* doit beaucoup au structuralisme dumézilien².

Un travail d'historien

Quand Foucault quitte la Suède en 1958, sa thèse principale est bien avancée, du moins l'aspect documentaire est fini. Ce n'est qu'à Hambourg durant l'année scolaire 1959-1960 que Foucault termine *Folie et déraison*. Il s'attache alors à rédiger sa thèse complémentaire : la traduction de l'*Anthropologie* de Kant qu'il fait précéder d'une longue introduction historique³.

De la psychologie en passant par la philosophie, c'est finalement l'histoire qui devient le sujet central de sa thèse principale, sans pour autant exclure ces deux autres disciplines des thèmes présents dans le livre, lequel est très pluridisciplinaire. Ses précédents sujets ont sans doute participé à construire la documentation et la réflexion présentes dans *Folie et déraison*. On imagine aisément en quoi le travail entamé pour sa thèse complémentaire initiale sur le postcartésianisme aurait participé à développer les chapitres d'*Histoire de la folie* portant sur le XVII^e siècle.

Dans sa préface de 1961, Foucault souligne l'importance des archives grâce auxquelles ce livre a pu être écrit. Il a limité au maximum le recours aux sources secondaires :

¹ François Dosse, *op. cit.*, pp. 159-163.

² Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 196, texte 5 : « La folie n'existe que dans une société » (entretien avec J.-P. Weber), *Le Monde*, n°5135, 22 juillet 1961, p. 9.

³ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 150-151, 157-158.

« Au cours de ce travail, il m'est arrivé de me servir du matériau qui a pu être réuni par certains auteurs. Le moins possible toutefois, et dans les cas où je n'ai pu avoir accès au document lui-même. C'est qu'en dehors de toute référence à une "vérité" psychiatrique, il fallait laisser parler, d'eux-mêmes, ces mots, ces textes qui viennent d'en dessous du langage, et qui n'étaient pas faits pour accéder jusqu'à la parole. Et peut-être la partie, à mes yeux, la plus importante de ce travail est-elle la place que j'ai laissée au texte même des archives¹. »

La bibliothèque décisive fut la Carolina Rediviva, à Uppsala. Tous les documents dont il avait besoin y étaient réunis. La bibliothèque suédoise contenait les vingt et un mille pièces dont Erik Waller fit don, qui vont du XVI^e siècle jusqu'au XX^e siècle, et le fonds considérable qu'un amateur avait constitué sur l'histoire de la médecine, comprenant presque tout ce qui a été publié d'important avant 1800 et une partie non négligeable de ce qui a été publié après².

C'est d'ailleurs en Suède que lui vint la vocation d'écrivain : « "L'envie d'écrire ne m'a pris que vers ma trentième année [...]. Pour arriver à découvrir le plaisir possible de l'écriture, il a fallu que je sois à l'étranger³." » Lui, qui rêvait d'une vie de touriste, attrapa là-bas la manie de l'écriture, dont il ne guérit jamais⁴.

La bibliothèque de l'université d'Hambourg est la dernière à avoir servi la rédaction d'*Histoire de la folie*. Foucault y passe sans surprise beaucoup de temps lors de son séjour allemand pour mettre le point final à sa thèse principale⁵. Ces bibliothèques sont les artères sans lesquelles Foucault n'aurait pu nourrir son travail de sources primaires.

Les directeurs de thèses

Avant même son retour en France, et à mesure que le livre s'étoffe, Foucault envisage de le soutenir comme thèse en Suède, où il espère trouver des examinateurs plus compréhensifs que ceux qu'il redoute à l'Université française. Il rencontre justement à la bibliothèque le Pr Lindroth, qui occupe la chaire d'histoire des idées et des sciences de l'université d'Uppsala,

¹ Michel Foucault. *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 194, texte 4 : Michel Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, coll. « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », pp. I-XI.

² Didier Eribon, *op. cit.*, p. 145.

³ Retranscription de Didier Eribon, *op. cit.*, p. 144, d'un entretien réalisé par Claude Bonnefoy avec Foucault en 1969.

⁴ Michel Foucault. *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), pp. 679-680, texte 54 : « En intervju med Michel Foucault » (« Interview avec Michel Foucault » ; entretien avec I. Lindung ; trad. C. G. Bjurström), *Bonniers Litterära Magasin*, Stockholm, 37^e année, n°3, mars 1968, pp. 203-211.

⁵ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 158.

auquel il transmet un épais manuscrit en 1957. Positiviste bon teint, le professeur n'est pas ouvert aux grandes spéculations. Il est de surcroît effrayé par le style et la teneur des pages qu'il lit ; il ne voit pas là un livre digne de l'obtention d'un doctorat, mais seulement de la littérature alambiquée¹. Il est facile de se figurer en quoi l'orthodoxie de l'Université française a pu effrayer l'auteur d'une attaque épistémologique, tout enveloppée de rhétorique « sophistiquée » et se faisant la voix des « bas-fonds », sur la doctrine positiviste, et par là la cause de l'évitement. Bourdieu rappelle, après tout, la « sourde résistance à l'innovation et à l'invention intellectuelle, l'aversion pour les idées, pour la liberté d'esprit et la critique qui orientent si souvent les jugements académiques [de l'Université française], tant dans les soutenances de thèses ou les comptes rendus critiques que dans les cours bien balancés renvoyant dos à dos les avant-gardes du moment² ». Dumézil, qui surveille constamment le travail du philosophe et qui connaît les réticences des Suédois mieux que quiconque, lui conseille de la soutenir en France³.

Peu avant son départ d'Allemagne, Foucault se met à la recherche d'un « patron », à l'Université française, qui accepterait de jouer le rôle de « directeur de recherche », d'en être, en l'occurrence, simplement le « rapporteur » pour la soutenance puisque les deux thèses sont déjà finies. Foucault demande alors à Jean Hyppolite, connaisseur de la pensée allemande et de l'histoire de la philosophie, de le parrainer. Celui-ci accepte, mais seulement pour la thèse complémentaire. Pour la thèse principale, qu'il lit avec admiration, il recommande son ancien élève à Georges Canguilhem⁴.

Hyppolite est à ce moment-là directeur de l'ENS. Il était un professeur très apprécié de Foucault au lycée Henri-IV de Paris puis à la Sorbonne, que Foucault fréquentait sporadiquement et où Hyppolite fut nommé en 1949. Il fut aussi membre du jury de l'épreuve orale de l'agrégation en 1951. Du côté scientifique, Jean Hyppolite est l'une des figures de proue du triomphe de l'hégélianisme en France dans les années suivant la Libération. Il n'est pas tant philosophe, à savoir producteur d'idées, qu'historien de la philosophie, un intercesseur. Grâce au travail d'Hyppolite, Hegel n'est plus lu comme le patriarche des systèmes philosophiques, mais comme l'auteur d'une œuvre que l'on confronte à sa postérité. Hyppolite incarne donc l'ouverture sur tout ce qui passionnera la génération de Foucault : Marx, Nietzsche, Freud, etc.⁵. Si l'admiration intellectuelle que Foucault porte à Hyppolite est indéniable, le choix d'un

¹ *Ibid.*, pp. 147-148.

² Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p. 127.

³ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 149.

⁴ *Ibid.*, pp 173-174.

⁵ *Ibid.*, pp. 33-42, 59, 69-70, 173.

patron, selon Bourdieu, n'est pas tant influencé par quelque inspiration philosophique que par le choix, plus ou moins conscient, d'une direction de carrière ; les affinités intellectuelles sont moins évidentes que les affinités sociales qui unissent le client à son directeur¹. Foucault décide donc de donner sa confiance à un patron qui, par les positions qu'il occupe, a pu cumuler un capital universitaire important.

Le choix du patron est également significatif pour le directeur de thèse : c'est une relation de capital à capital. Une relation symbiotique s'établit entre le capital de pouvoir universitaire possédé par le patron et le nombre et la qualité (mesurée au capital scolaire) de ses clients, laquelle relation représente une manifestation et une dimension de leur capital symbolique². En raison de la qualité sociale du candidat, Hyppolite n'aurait pu que difficilement refuser sa thèse complémentaire. Foucault cumule en effet toutes les propriétés efficientes du champ universitaire relevées par Bourdieu : la masculinité, l'agrégation – et même un bon rang à ce concours – et le titre de normalien³.

Le renvoi de la thèse principale à Canguilhem semble n'être dû qu'à un défaut d'expertise du côté d'Hyppolite. Il considère que Canguilhem, alors enseignant depuis quelques années d'histoire des sciences à la Sorbonne, est plus apte à prendre sous son autorité universitaire cette histoire de la folie à travers le classicisme qui n'a pas l'allure usuelle d'une thèse de philosophie. Convaincu que l'ouvrage est un travail de tout premier plan, Canguilhem accepte sans réserve d'en être le rapporteur. La thèse sera défendue sous sa forme initiale ; Canguilhem n'aura pas su convaincre Foucault d'y changer une virgule⁴.

Georges Canguilhem jouit aussi d'un capital universitaire important puisqu'il devient en 1955 le successeur de Bachelard à la Sorbonne⁵, et qu'il est membre du jury de l'épreuve orale de l'agrégation de philosophie – il le fut notamment à celle de 1951 en tant que vice-président⁶. Du point de vue intellectuel, il joue un rôle majeur dans la réflexion épistémologique de la période. Avec sa thèse, *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique* (1943), Canguilhem se fait l'épistémologue du savoir médical. En interrogeant la notion de norme et en tentant de montrer la fragilité du partage entre rationnel et irrationnel, il est amené à traverser les frontières disciplinaires pour trouver des cohérences épistémiques inhérentes à

¹ Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p. 125.

² *Ibid.*, pp. 122-126.

³ *Ibid.*, p. 123.

⁴ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 174.

⁵ François Dosse, *op. cit.*, p. 110.

⁶ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 70.

une période, coupes transversales que Foucault baptisera les « épistémès ». Bien que cette démarche critique initiée par Canguilhem sous-tende tous les travaux de la période structuraliste, il a préféré rester dans l'ombre du paradigme¹. Autrement dit, il a un prestige scientifique élevé par rapport à une notoriété intellectuelle sensiblement plus faible.

Si l'admiration intellectuelle de Foucault pour les deux professeurs de la Sorbonne est indubitable (ce qui est plus vrai pour Hyppolite que pour Canguilhem au moment où le philosophe cherche un directeur, car, ne découvrant que tardivement son travail, Foucault semble dire dans une lettre adressée à Canguilhem en juin 1965 que l'influence du professeur a plus compté pour *Naissance de la clinique* que pour *Histoire de la folie*²), l'attraction du pouvoir universitaire n'est pas à reléguer au second plan lorsqu'il s'agit de comprendre ces décisions.

Une fois que Foucault a trouvé ses directeurs de thèses, ceux-ci doivent demander l'autorisation d'imprimer la thèse principale au doyen de la faculté afin qu'elle puisse être soutenue. L'autorisation leur est accordée³. Il faut maintenant que Foucault trouve un éditeur, car, pour soutenir une thèse d'État en France, la règle, en vigueur jusqu'en 1969, veut que le texte soit publié⁴.

Choix de l'éditeur

Champ éditorial des années 1950-1960

Au sein du champ éditorial des années 1950, la plupart des éditeurs littéraires de l'entre-deux-guerres ont survécu, mais beaucoup ont vu leur poids modifié. Frappés par l'Occupation ou par l'épuration suivant la Libération, certains, comme Calmann-Lévy, le Mercure de France et Grasset, doivent dès lors se contenter d'un rôle secondaire. Ce déclin profite à d'autres : le Mercure est racheté par Gallimard en 1958, alors que Hachette s'empare de 90% du capital de Grasset en 1954 ; ce sont les prémices des concentrations qui, dans les décennies suivantes, bouleverseront le champ éditorial. D'autres maisons comme Fayard, Fasquelle, Plon et Stock, à l'histoire moins agitée, ont cependant accueilli des éditeurs et des directeurs de collection

¹ François Dosse, *op. cit.*, pp. 110-114.

² Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 175-176.

³ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 178-180.

⁴ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 87.

vieillissants et qui devenaient moins habiles à saisir l'air du temps ; et, de ce fait, peinent à renouveler leur structure¹.

A contrario, Hachette poursuit avec succès sa politique d'auteurs consacrés, et Albin Michel ainsi que Flammarion connaissent le succès populaire avec leurs auteurs grand public. Dans ce contexte, Gallimard, fédérant les plus prestigieux auteurs français contemporains et les intellectuels les plus influents et respectés du moment (Malraux, Aragon, Sartre et Camus notamment), est sans conteste le plus grand, le plus prestigieux éditeur littéraire ; il a su conserver sa position dominante. Gaston Gallimard joue du prestige de sa maison pour récupérer des auteurs qui lui avaient antérieurement échappé : Montherlant et Céline entre autres².

Mais l'expérience commerciale ni la richesse des fonds des maisons d'avant-guerre ne les prémunissent contre la concurrence des nouveaux venus, pour peu qu'ils sachent développer une politique originale. Sans être incapable d'attirer des personnalités originales – Gallimard éditera J.M.G Le Clézio, Georges Lambrichs et Patrick Modiano au cours des années 1960 –, l'esprit de Gallimard n'est plus tout à fait en prise avec les nouveaux courants littéraires après le reflux de la vague existentialiste. Cela laisse le champ libre aux Éditions de Minuit qui rassemblent alors des romanciers à la recherche d'une nouvelle esthétique romanesque autour d'Alain Robbe-Grillet ; ce qui participe à donner à la maison une image contestataire, ethos parachevé par l'engagement éditorial de Jérôme Lindon dans le conflit algérien. La particularité des Éditions de La Table Ronde, dirigée par Roger Laudénbach, est de s'afficher comme une maison politiquement engagée à droite, en accueillant des auteurs que leur attitude pendant la guerre rend indésirables chez Gallimard. René Julliard et Robert Laffont, eux, parient sur une politique commerciale agressive pour conquérir le grand public. La littérature a été le moteur du succès de tous ces nouveaux éditeurs – cela est moins vrai pour les Éditions du Seuil, où la littérature est épaulée financièrement par le succès des sciences humaines³.

Les Éditions du Seuil doivent leur ouverture aux sciences humaines à l'arrivée de François Wahl en 1957. Auparavant, la religion et la philosophie dominaient leur production. Au moment de son arrivée, les sciences de l'homme sont principalement entre les mains des éditeurs universitaires. Parmi ceux-ci, les Presses universitaires de France possèdent un large éventail

¹ Élisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX-XX^e siècle)*, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire », 2004, pp. 381-382, 413-414.

² *Ibid.*, p. 382.

³ *Ibid.*, pp. 383-385, 395-396.

de collections, allant de la vulgarisation (« Que sais-je ? ») à la recherche théorique. Leurs diverses « Bibliothèque » rassemblent les principaux spécialistes français (Gurvitch, Balandier, Sauvy, Siegfried, Lacan, Lebovici, etc.). Armand Colin s'établit dans le champ éditorial de la discipline historique grâce à Braudel et aux *Annales*, mais les PUF saisissent dès 1945 le renversement historiographique de l'histoire coloniale, tout en dominant l'histoire des religions avec des clercs comme Dumézil, Le Bras, Duval et Réau¹.

Il reste toutefois une place pour les éditeurs généralistes comme Gallimard, qui complète sa « Bibliothèque des idées » et « Les essais » par une « Bibliothèque de philosophie » confiée à Merleau-Ponty et à Sartre, ou Plon qui renouvelle son approche traditionnelle de l'histoire en proposant « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », collection dirigée par Philippe Ariès, et se tourne vers l'ethnologie en 1955 avec « Terre humaine » et ses deux succès immédiats : *Les Derniers Rois de Thulé* de Jean Malaurie et *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss. Mais, si fécondes que soient ces sciences humaines, et bien que ce mouvement éditorial s'accélère à la fin des années 1950, leur audience reste pour l'heure limitée. C'est dans la décennie suivante que ces sciences profiteront de la rapide explosion démographique étudiante².

Foucault en quête d'un éditeur

Le prestige de la maison Gallimard éblouit Michel Foucault. Il ne fait aucun doute qu'il veut y être publié – il en rêve depuis longtemps –, à côté des grands noms de la génération précédente : Sartre et Merleau-Ponty notamment. Il propose alors son manuscrit à Brice Parain, ami de Georges Dumézil, qui siège au comité de lecture de la rue Sébastien-Bottin. Parain a publié plusieurs ouvrages de Dumézil entre 1941 et 1949, mais ses collections ont tourné court pour cause de vente insuffisante. Sans doute est-ce la cause de sa méfiance à l'égard de tout travail universitaire. De la même manière qu'il a refusé au début des années 1950 un recueil d'articles destiné au succès chez Plon, *Anthropologie structurale* de Claude Lévi-Strauss, il refuse le livre de Foucault, malgré la protection de Dumézil³. Parain explique à l'auteur, qui en est fort dépité, qu'ils ne publient pas de thèse, et Foucault racontera pendant des années à ses amis l'histoire en ces termes : « “Ils ne voulaient pas de mon livre parce qu'il y avait des notes en bas de pages⁴.” »

¹ *Ibid.*, pp. 384, 398-401.

² *Ibid.*, p. 401.

³ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 180.

⁴ Dits rapportés par Didier Eribon dans *Ibid.*, p. 181.

Aussi Jean Delay, une des sommités de la psychiatrie française sous l'autorité duquel Foucault avait effectué ses « stages » à l'hôpital Sainte-Anne, lui propose-t-il d'accueillir son livre dans une collection qu'il commande aux PUF¹. Jean Delay remplaça Georges Dumas à sa mort en 1946 aux côtés d'Henry Ey à la direction de la « Bibliothèque de psychiatrie² ». Voulant justement que son livre échappe au ghetto des thèses, Foucault décline cette proposition. Lui qui fut impressionné par la réussite de Claude Lévi-Strauss chez Plon, après avoir été refusé chez Gallimard, veut réitérer l'exploit. Il admire tout particulièrement la manière dont ce dernier a pu, en publiant *Tristes Tropiques* en 1955, puis *Anthropologie structurale* en 1958 – tous deux chez Plon –, briser la frontière qui séparait le public spécialisé des travaux universitaires et le large public cultivé. Il se trouve que Foucault connaît déjà bien l'un des conseillers littéraires de la Librairie Plon : Jacques Bellefroid. Celui-ci lui suggère de déposer son manuscrit chez l'éditeur de Lévi-Strauss, ce qu'il fit³.

¹ *Ibid.*, p. 50, 86, 181.

² Valérie Tesnière, *Le Quadrigé. Un siècle d'édition universitaire : 1860-1968*, Paris, PUF, 2001, p. 382.

³ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 181-182.

II

Plon : la première édition d'*Histoire de la folie*

Le manuscrit d'*Histoire de la folie*, après avoir été oublié pendant quelques mois dans un tiroir¹, parvint finalement sur le bureau de Philippe Ariès, directeur de la collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui » et historien sans chaire, auteur notamment de *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Ébloui par la lecture de la thèse, il lui fallut la « la croix et la bannière pour l'imposer aux nouveaux patrons » de la Librairie Plon². Le 24 novembre 1960, Foucault signe le contrat éditorial qui le lie pour dix ans à Plon. Le tirage prévu d'*Histoire de la folie* est de trois mille exemplaires, dont deux cents dans une présentation différente pour la thèse³. L'ouvrage est publié en mai 1961 dans la collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui »⁴.

Il est surprenant de voir qu'une maison d'édition fermement conservatrice, qui acquit ses lettres de noblesse en se faisant l'éditeur de la Grande Histoire, accepte cette thèse au sujet très éloigné des grands thèmes de l'Histoire. La publication de *Folie et déraison* tient principalement à la renaissance de Plon dans le domaine des sciences humaines au milieu des années 1950. Cette régénération permit la création de « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », collection qui prévoit de publier des ouvrages aux sujets novateurs et qui accorde beaucoup d'importance à l'originalité des travaux et à la rigueur scientifique.

L'ambitieuse collection de Philippe Ariès permit à Foucault d'exprimer toute son individualité, y compris au niveau du péritexte éditorial (le prière d'insérer est très foucaldien). Foucault dut cependant faire certaines concessions, relativement aux normes péritextuelles de la collection. Cela s'observe au niveau du titre, qui se modifia légèrement entre les exemplaires imprimés pour la soutenance et ceux destinés aux librairies. En outre, le péritexte, qu'il soit d'ordre

¹ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 182.

² Philippe Ariès, *Un historien du dimanche*, Éditions du Seuil, 1980, p. 145.

³ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 106.

⁴ *Ibid.*, p. 88.

éditorial ou auctorial, est fortement marqué par la position de Foucault dans les champs universitaire et intellectuel.

Histoire de la Librairie Plon

Fondée en 1833 par Henri Plon, l'entreprise Plon devient l'une des plus grosses imprimeries de Paris à la fin de la monarchie de Juillet, à tel point qu'elle est fréquentée par les écrivains les plus illustres de son temps : Hugo, Lamartine, Dumas, Balzac, etc. Imprimeuse de grandes œuvres de littérature, la société Plon se fait aussi editrice de quelques ouvrages religieux et politiques, lesquels versent dans le légitimisme et le bonapartisme. Ce zèle bonapartiste lui vaudra d'ailleurs de recevoir, lorsque l'Empire sera proclamé, le titre d'Imprimeur de l'Empereur¹.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la société a su construire un catalogue éclectique marqué par une orientation catholique. Mais, composée de plus de trois cents volumes, c'est la « Bibliothèque historique » qui constitue indubitablement le pilier de la maison. Ces ouvrages onéreux et à forte valeur scientifique s'adressent à un public d'érudits et de notables, et installent Plon comme l'éditeur de la Grande Histoire de France².

Les héritiers d'Henri Plon s'efforceront de maintenir l'entreprise dans la voie tracée par son fondateur. Au tournant du siècle, alors que l'histoire occupe une place toujours plus importante dans la production éditoriale française, Plon élargit son catalogue avec des œuvres plus légères et meilleur marché, même si ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que les éditions Plon ouvriront véritablement leur catalogue aux livres de vulgarisation historique, qui seront clairement marqués à droite. Les valeurs conservatrices des dirigeants sont aussi maintenues, en s'adaptant aux problématiques de leur époque. Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, Plon rentre dans la violente campagne anti-dreyfusarde en publiant la revue *Psst...!*, riche en caricatures antisémites, à partir du 5 février 1898. Bien qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, la réputation de Plon repose toujours sur sa production historique, la maison s'est aussi ouverte à la littérature, secteur qui deviendra l'un des deux piliers, avec l'histoire, de son catalogue, en publiant des classiques et des ouvrages de luxe destinés aux bibliophiles³.

¹ Patricia Sorel, *op. cit.*, pp. 23-25, 29.

² *Ibid.*, pp. 33-39.

³ *Ibid.*, pp. 59-62, 77-79, 106-113.

Sous l'Occupation, l'entreprise prospère considérablement. De surcroît, la Librairie connaît une véritable ascension au sein des institutions mises en place par le maréchal Pétain. Sa situation financière est indéniablement meilleure au sortir de la guerre¹.

Cela n'empêche pas l'entreprise, c'est même plutôt une posture incriminante, d'avoir des déboires face à la justice de la France libérée. Seize ouvrages de son catalogue sont incriminés. Mais, il apparaît en définitive que la Librairie Plon n'a jamais manifesté le désir de servir la propagande allemande. L'épuration épargna généralement les éditeurs soutenant les thèses pétainistes².

Au sortir de la guerre, sa réputation semble intacte et son âge vénérable ainsi que sa place dans le monde de l'édition lui valent d'être regardée avec respect. Il s'agit à ce moment de faire oublier qu'elle a publié Charles Maurras, Abel Bonnard et le maréchal Pétain³.

Le 8 mai 1947, les éditions Plon acquièrent les droits exclusifs de publication en langue française des *Mémoires* de Winston Churchill. « Une telle publication était l'occasion inespérée pour la maison de consolider sa réputation d'éditeur de la grande Histoire⁴ ». En 1954, Plon publie en outre le premier tome des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle qui sera, avec les deux tomes suivants, un immense succès⁵.

Dans les années 1950, la politique éditoriale de Plon se caractérise par sa continuité. La maison accueille dans son catalogue des auteurs plus ou moins compromis sous l'Occupation. Elle prend toutefois ses distances avec les auteurs les plus virulents pour éviter toute polémique. Mais le principal défi auquel Plon doit faire face pendant cette décennie est le renouvellement de son fonds. L'éditeur s'efforce d'enrichir son catalogue en se tournant vers la nouvelle génération de romanciers, mais Plon, contrairement à Gallimard et à Grasset, peine à attirer les écrivains. Les auteurs qui lui avaient permis de rivaliser avec les grandes maisons de littérature durant l'entre-deux-guerres (Maurice Barrès, Henry Bordeaux et Georges Bernanos) ne trouvent pas de dignes successeurs dans le catalogue de la maison, qui vit alors essentiellement de son fonds. Plon fortifie aussi son identité catholique avec la continuation de « Présences » (1937-1954) et la création de multiples collections pieuses, dont « Credo » (1953-1960)⁶.

¹ *Ibid.*, pp. 173-175.

² *Ibid.*, pp. 192, 207, 219.

³ *Ibid.*, pp. 223-224.

⁴ *Ibid.*, pp. 229.

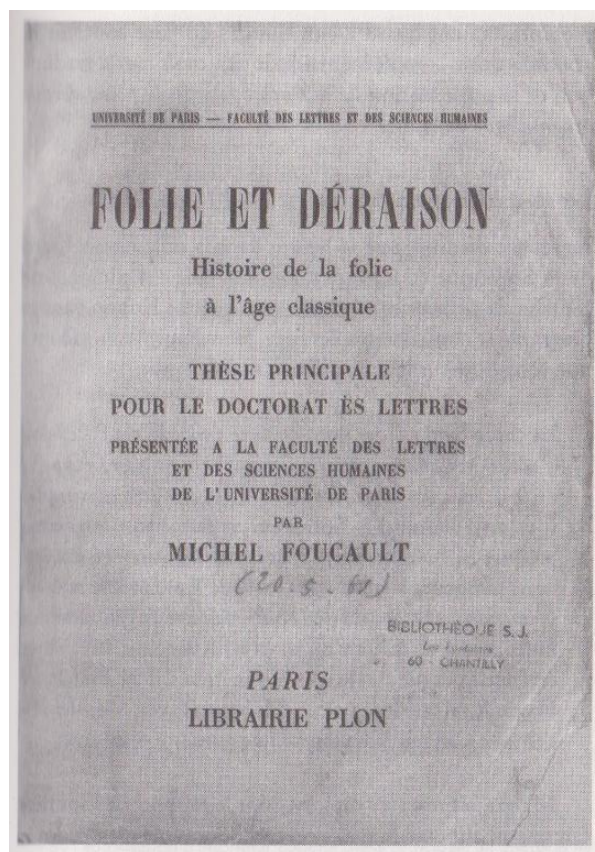
⁵ *Ibid.*, pp. 237-238.

⁶ *Ibid.*, pp. 244, 252, 256-261.

C'est du côté des sciences humaines que la Librairie Plon se fait la plus vigoureuse, notamment grâce à Charles Orenge. Quand celui-ci est nommé directeur littéraire de la maison le 1^{er} octobre 1955, il entreprend immédiatement de modifier le catalogue, qu'il juge désuet, dans ses domaines de prédilection : la politique et les sciences humaines. Dans ce deuxième domaine, la maison entend publier des ouvrages destinés à un public spécialisé, mais aussi au grand public, alors que ce champ éditorial paraît encore réservé à l'édition universitaire. Par conséquent, Plon lance « Recherches en sciences humaines » en 1953 et « Terre humaine » en 1955¹. Charles Orenge conduit aussi la Librairie Plon dans d'autres voies de l'histoire avec la collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », dans laquelle *Folie et déraison* paraît en 1961².

Péritexte des deux cents exemplaires imprimés pour la soutenance

Les exemplaires imprimés pour la soutenance ne furent en revanche pas édités par la collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », mais par la Librairie Plon (voir annexe 2). La configuration de leur couverture est essentiellement organisée suivant les règles qui régissent la présentation attendue des thèses. Ici, seul le titre est d'autorité auctoriale. Le syntagme *Folie et déraison* semble constituer la partie principale du titre – c'est l'élément de la couverture qui occupe le plus d'espace –, tandis qu'*Histoire de la folie à l'âge classique* a le statut de sous-titre.



Élément de l'annexe 2

L'épreuve de la soutenance

L'impétrant au titre de docteur défend son travail le 20 mai 1961 à 13 heures 30 dans la salle Louis-Liard de la Sorbonne, lieu réservé aux thèses importantes. La salle est pleine. C'est Henri

¹ *Ibid.*, pp. 238-240, 268-270.

² *Ibid.*, pp. 264-265.

Gouhier, historien de la philosophie, qui préside la soutenance pour la thèse principale, accompagné par Georges Canguilhem et par Daniel Lagache, le représentant, en cette circonstance, de la tradition française de la médecine psychiatrique¹.

Mais Foucault doit d'abord défendre sa thèse complémentaire, « Genèse et structure de l'*Anthropologie* de Kant », devant Jean Hyppolite et Maurice de Gandillac. Le travail est loin de répondre à l'attente des jurés ; ils espéraient une traduction académique publiable, mais le candidat proposa davantage une introduction, qui développe une réflexion sur l'anthropologie et son dépassement, qu'une traduction rigoureuse. Il s'agit plus d'une pensée en élaboration qu'un travail universitaire².

La thèse principale rattrape toutefois la cérémonie. Sans surprise, Lagache manifeste beaucoup d'objections et de réticences, principalement au regard de l'information proprement médicale. Il souligne aussi que Foucault n'a pu se dissocier des concepts contemporains comme il le prétendait. Lagache ne s'oppose cependant pas au projet global de l'auteur, pourtant largement étranger au juré. Quant à Canguilhem, il objecte à Foucault qu'il n'y a pas d'histoire sans liens causaux³. L'auteur répond que l'histoire est dans les successions chronologiques et qu'il y a « “des fils, des liens, mais aucun élément n'a de pouvoir causal plus fort que d'autres.”⁴ »

Gouhier se fait probablement le plus grand contradicteur, sans doute par scrupule intellectuel et professionnel. Il souligne d'abord la grande originalité de la thèse, qui fait toute son importance. Il dénonce ensuite l'approche structurale, qui gêne la démarche historique, le style de l'auteur plein d'ornementations et de recherches d'effets, qui fait prétentieux, et une interprétation « mythologisante » de faits sociologiques et de certains textes. Ses critiques n'épargnent aucun aspect d'*Histoire de la folie*⁵.

Malgré cette dernière intervention acérée, le bilan de la soutenance est très positif : l'impétrant se voit accorder le titre de docteur ès lettres avec la mention « très honorable ». Aussi convient-il de recopier un extrait du compte rendu de l'événement, rédigé quelques jours plus tard par Gouhier⁶, puisqu'il rend compte de la toute première réception du livre par le monde académique :

¹ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 184-186, 190.

² *Ibid.*, pp. 186-189.

³ *Ibid.*, pp. 191-192.

⁴ *Ibid.*, p. 192.

⁵ *Ibid.*, pp. 192-196.

⁶ *Ibid.*, p. 197.

« “Les trois examinateurs qui s’occupent spécialement de la thèse principale reconnaissent l’originalité de l’œuvre. [...] Ce qu’il faut surtout retenir de cette soutenance, c’est un curieux contraste entre l’incontestable talent que chacun reconnaît au candidat et la multiplication des réserves qui sont formulées d’un bout à l’autre de la séance. [...] L’érudition est certaine, mais le président cite des cas révélant une tendance spontanée à dépasser les faits : on a le sentiment que les critiques de ce genre auraient pu être encore plus nombreuses si le jury avait pu comprendre un historien de l’art, un historien de la littérature, un historien des institutions. [...] ces deux thèses ont provoqué des critiques nombreuses et sérieuses. Cependant, il reste qu’on se trouve en présence d’une thèse principale vraiment originale, d’un homme que sa personnalité, son ‘dynamisme’ intellectuel, son talent d’exposition qualifient pour l’enseignement supérieur. C’est pourquoi, malgré les réserves, la mention très honorable fut décernée à l’unanimité¹.” »

La collection « Civilisations d’hier et d’aujourd’hui »

La collection « Civilisations d’hier et d’aujourd’hui » s’occupe d’éditer la version destinée au commerce. Fondée en 1953 par l’académicien et historien d’art René Grousset, la collection vise à publier des ouvrages originaux de première main éloignés de la vulgarisation, mais qui s’adressent en même temps à un public d’intellectuels qui dépasserait le cercle étroit des historiens de métier². Selon son prospectus, la collection délaisse l’histoire nationale, politique et biographique – sujets érodés par la littérature de vulgarisation – pour se consacrer à l’histoire des phénomènes sociaux, religieux, économiques, moraux et culturels qui constituent une entité irréductible : une civilisation. L’objectif est de faire de cette histoire des civilisations un élément de réflexion de la pensée contemporaine. Le prospectus met en avant la totale liberté d’expression accordée aux historiens et l’accueil réservé aux jeunes professeurs d’université qui seraient susceptibles d’apporter un regard inédit dans la réalisation de cette tâche³. Seulement, René Grousset décède le 12 septembre 1952. Orengo confie alors la collection à Philippe Ariès⁴. Ce dernier, étant un traditionaliste monarchiste convaincu, fut séduit par l’identité de la maison fortement ancrée à droite. Il déchantait cependant rapidement face à la politique éditoriale timorée de Maurice Bourdel⁵.

¹ Rapport officiel de la soutenance rédigé par Henri Gouhier cité dans Didier Eribon, *op. cit.*, pp 198-199.

² Patricia Sorel, *op. cit.*, pp. 264-265.

³ Prospectus de la collection « Civilisations d’hier et d’aujourd’hui » dans Patricia Sorel, *op. cit.*, pp. 264-265.

⁴ Patricia Sorel, *op. cit.*, pp. 264-265.

⁵ *Ibid.*, pp. 245-246, 265.

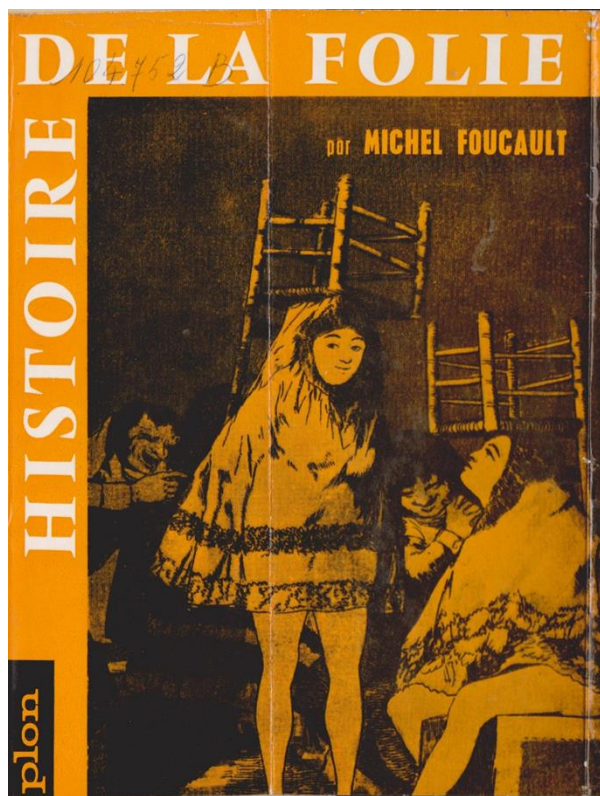
Le premier ouvrage que la collection publie est *La Société militaire dans la France contemporaine, 1815-1939* de Raoul Girardet. La collection sort son dernier livre en 1965¹, *Un missionnaire de la Contre-Réforme. Saint Pierre Fourier et l'Institution de la Congrégation de Notre-Dame* d'Hélène Derréal. Elle est ensuite rebaptisée « Civilisations et mentalités » et est codirigée par Robert Mandrou².

Avec l'intervention de Charles Orenge dans la société Plon, et plus particulièrement avec la création de « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », l'on comprend que Foucault et sa thèse aient pu trouver une place dans le catalogue de l'éditeur.

Péritexte de l'édition dans la collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui »

Le titre

Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique se décompose en un titre : *Histoire de*



la folie – suivi du syntagme *à l'âge classique*, qui semble n'être que sa prolongation ; et en un sur-titre : *Folie et déraison*. Le caractère de titre principal du syntagme *Histoire de la folie* est dénoté par son apparition sur la jaquette (voir annexe 3.1.1), de laquelle le sur-titre et le syntagme *à l'âge classique* sont élidés ; par la page de titre et la première de couverture, où l'élément se détache de ses extensions par sa graphie (voir annexes 3.2 et 3.3) : écrit en lettres capitales avec une police de grande taille (et colorée en ce qui concerne la couverture) ; et par le titre courant (voir annexe 3.4). La partie *à l'âge classique* est un composant du titre principal – bien qu'il ne

subisse pas le même traitement graphique et qu'il soit souvent élidé – puisqu'il est grammaticalement dépendant du groupe nominal *Histoire de la folie* : la

¹ *Ibid.*, pp. 265-266.

² *Ibid.*, pp. 266.

préposition *à* affiche la subordination, tandis que le sens du groupe prépositionnel l'identifie à la fonction de complément circonstanciel.

Le sur-titre est purement thématique, cependant que le titre principal est à la fois thématique et rhématique¹. *Folie et déraison* présente deux des thèmes principaux traités par l'auteur. Le sur-titre est donc littéral au lieu qu'*Histoire de la folie à l'âge classique* est à la fois thématique, en tant que le thème central, *la folie*, est rappelé, et qu'il y a la délimitation temporelle de cette histoire : *à l'âge classique* ; et rhématique : *Histoire de* est ambigu, car, suivant Genette², ce syntagme désigne en même temps l'objet du discours – *la folie* – et le discours lui-même – il s'agit bien d'une étude historique.

Dans la pensée du livre, *Folie et déraison* renvoie à la relation constituante de la folie à l'âge classique. 1656 est l'année durant laquelle l'expérience classique de la folie prit corps juridiquement : le décret de fondation, à Paris, de l'Hôpital général est ratifié. Ce type d'établissement se multipliera dans tout le royaume et en Europe tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette nouvelle institution n'est pas un lieu médical, mais une semi-juridiction qui réalise la structure la plus saillante de la folie classique : l'internement des aliénés. Dans cette structure d'exclusion, la folie est enveloppée dans le monde de la déraison. Fous et asociaux partagent le terme de « déraisonné ». Les asociaux sont ceux qui transgressent la morale et l'ordre social bourgeois : vagabonds, chômeurs, blasphémateurs, indigents, homosexuels, prodiges, etc., et, plus généralement, ceux qui menacent la structure familiale. L'exclusion non distinguée a pour conséquence la confusion des insensés, qui comportent pourtant des caractéristiques propres et discernables par la société classique, avec les autres internés. Le procès moral à l'endroit de ces derniers contamine également l'appréhension des fous par la société. Ainsi, la condamnation morale des asociaux devient une réprobation éthique de la folie. Bien que la conscience éthique hante toujours la conception positiviste de la folie au XX^e siècle, les rapports instaurés, par le classicisme, entre folie et déraison cessent à la fin de l'âge classique. Le dernier personnage à incarner cet alliage est le Neveu de Rameau du livre éponyme de Diderot³. L'expérience

¹ Nous employons, ici encore, la terminologie de Genette. Il emprunte à la linguistique l'opposition entre le *thème* et le *rhème*. Il qualifie de thématique tout titre qui annonce le contenu du livre, qui déclare ce dont l'œuvre parle. Pourtant, tous les titres thématiques ne reprennent pas les thèmes du livre, mais tous sont en relation empirique ou symbolique avec eux. Genette distingue ainsi les titres symboliques, métonymiques, antiphrastiques et littéraux. Ces derniers désignent sans détour le thème central du livre. Sont rhématiques les titres qui révèlent la manière dont les thèmes sont abordés dans l'ouvrage et ce qui est dit sur ceux-ci. Les titres rhématiques se constituent d'une désignation générique : *Odes*, *Poèmes*, *Essais*, *Histoires*, *Autobiographie*, etc. [Gérard Genette, *op. cit.*, pp. 82-87, 90].

² Gérard Genette, *op. cit.*, p. 91.

³ Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, coll. « Tel », 2022, pp. 71, 74, 77, 90-212, 431-433.

moderne de la folie succède ensuite à l'expérience classique. La conscience moderne rend à la folie sa liberté et sa vérité positive, mais sans la dégager de ses anciennes contraintes ; de nouvelles structures de protection sont érigées, qui permettent à la raison de se défaire de la folie : « *la folie est offerte à la connaissance dans une structure qui est, d'entrée de jeu, aliénante*¹. »

Au regard de la réception du titre, l'intitulé étonne par sa redondance. Le terme « folie » apparaît deux fois, et le mot est coordonné à celui de « déraison » dans le sur-titre comme pour appuyer encore davantage la répétition. « Déraison » et « folie » sont en effet communément admis comme étant synonymes. Mais ce que la conjonction *et* accomplit n'est pas une coordination – on ne coordonne pas deux termes synonymes –, c'est un partage ; le sur-titre reprend la distinction faite par le texte entre la « folie » et la « déraison ». Les deux substantifs apparaissent en même temps coordonnés – pour servir un jeu de redondances – et séparés pour signifier une distinction sémantique.

Si l'on compare le titre des exemplaires distribués à l'occasion de la soutenance à celui de l'édition commercialisée, l'on remarque déjà une différence de traitement. Bien que textuellement les deux titres soient identiques, leurs différentes parties n'ont plus les mêmes statuts. Le titre principal des exemplaires de la thèse devient le sur-titre de la première édition, tandis que le sous-titre se transforme en titre principal.

Ces métamorphoses précoces peuvent s'expliquer par la nécessité d'adapter le titre aux exigences de la collection. Quoique Foucault eût probablement voulu *Folie et déraison* pour titre principal, le syntagme aurait certainement été trop équivoque ; il n'évoque pas tant un sujet historique qu'un sujet médical. L'indication générique d'*Histoire de la folie* fut alors la solution à l'ambiguïté du sur-titre. La plupart des ouvrages de la collection exposent en effet, sur leur jaquette, des titres dénotant le caractère historique du sujet traité. C'est entre autres le cas de *Progrès scientifique et technique au XVIII^e siècle* et d'*Un missionnaire de la Contre-Réforme* (voir annexes 4 et 5). Quand le titre seul ne suffit pas, la jaquette s'habille d'une illustration ne laissant aucun doute quant à l'époque dont il est question (voir annexe 6). Quant à l'amputation du titre principal, il est peut-être en partie dû à sa longueur ; *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* a subi la même opération.

¹ *Ibid.*, p. 571.

L'illustration de la jaquette

La jaquette sert plusieurs fonctions, dont la plus évidente, rappelle Genette, « est d'attirer l'attention par des moyens plus spectaculaires qu'une couverture ne peut ou ne souhaite s'en permettre : illustration voyante [...] ou simplement présentation graphique plus flatteuse ou plus individualisée que n'y autorisent les normes de couverture d'une collection¹. » En plus de permettre aux livres dont la couverture est trop contrainte par les normes péri-textuelles d'arborer une illustration, la jaquette, grâce à ses rabats, autorise également l'affichage de plusieurs textes.

L'illustration de la jaquette est la vingt-sixième planche des *Caprices* de Goya (voir annexe 3.1.1). Ce choix d'œuvre n'a pas été effectué par hasard. Pour Foucault, l'œuvre de Francisco de Goya, de même que celle de Sade, est une réminiscence de l'expérience tragique de la folie, qui s'est développée au début de la Renaissance, rendue muette par l'expérience classique et moderne. La Renaissance voit poindre deux consciences de la folie qui s'opposent : l'une, proférée au moyen des arts plastiques, est tragique et l'autre, incarnée dans la littérature, est critique. La première conscience, défendue par des peintres comme Bosch et Brueghel, dessine une folie cosmique, détentrice d'un savoir ésotérique accessible seulement aux fous, lequel annonce à la fois le triomphe du néant et la fin du monde. L'expérience critique, rapportée par des auteurs tels que Brant ou Érasme, défend une conscience morale de la folie. La folie est dans ce cas prisonnière de l'univers du discours ; les auteurs qui en parlent, contrairement aux peintres, neutralisent les pouvoirs de la folie ; ils la maîtrisent en instaurant une distance entre eux et elle. Par les philosophes, elle est dénoncée comme le châtement réservé aux tenants des sciences vaniteuses et déréglées. Elle s'attache aux faiblesses, aux rêves et aux illusions de l'homme, chimère n'épargnant aucun cœur et qui dérègle les comportements. C'est cette dernière conscience qui taira peu à peu tout au long de la Renaissance l'expérience tragique, et qui se donnera comme exhaustive à l'âge classique et moderne. C'est dans ce contexte d'hégémonie du discours critique sur la folie que Goya redécouvre, avec les *Disparates* et les *Caprices* entre autres, les images cosmiques de la Renaissance².

Alors que le livre est publié à un moment où la folie est abandonnée au discours psychiatrique et reléguée, depuis les réformes de Pinel³, aux asiles, choisir une telle illustration paraît

¹ Gérard Genette, *op. cit.*, p. 32.

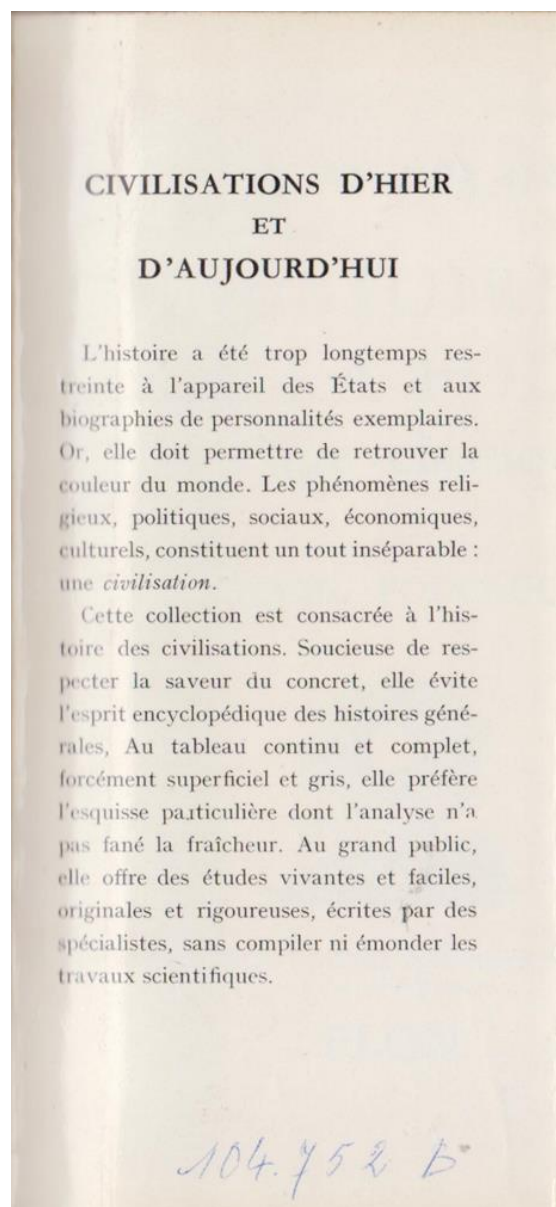
² Michel Foucault, *op. cit.*, pp. 32-48, 654-656.

³ *Ibid.*, pp. 571-632, 652.

manifester l'ambition de raviver le discours tragique de la folie ou de sortir, à tout le moins, la folie de son silence.

La présentation de la collection

Les décennies d'après-guerre ont vu naître une conjoncture favorable au renouveau de l'édition savante, causée principalement par l'extension de l'enseignement secondaire et supérieur à une démographie plus large d'une part, et par l'élargissement de la « nouvelle classe moyenne » d'autre part. Dans ce contexte qui participe inévitablement à l'exacerbation de la concurrence entre les éditeurs, ceux-ci imaginent de nouvelles stratégies publicitaires dont l'objectif est de séduire le public étranger au lectorat érudit d'avant-guerre en expliquant et justifiant le projet éditorial. La sédentarisation du prière d'insérer, nouveauté des années 1960 en ce qui concerne les ouvrages d'histoire, au quatrième de couverture, jadis utilisé pour promouvoir les autres titres de la collection, incarne la volonté des éditeurs d'accroître leur pouvoir de persuasion¹. Ces nouveaux enjeux d'identification du projet éditorial concernent les trois textes écrits sur la jaquette, épiderme d'*Histoire de la folie*, en tant qu'ils s'acquittent des fonctions du prière d'insérer des livres d'histoire identifiées par Gérard Noiriel : la présentation de l'auteur et du texte².



Élément de l'annexe 3.1.2

la

¹ Gérard Noiriel, « "L'Univers Historique" : une collection d'histoire à travers son paratexte (1970-1993) », *Genèses*, n° 18, janvier 1995, pp. 112-113, 116-117.

² *Ibid.*, p. 117.

Il faut cependant, avant de s'intéresser au prière d'insérer à proprement parler, observer le texte inscrit au rabat de la quatrième de couverture (voir annexe 3.1.2), qui est une présentation de la collection. Le premier paragraphe du texte circonscrit l'objet d'étude de la collection ; le deuxième tente de délimiter le public visé. Le lectorat recherché par la collection, c'est-à-dire décrit par la présentation, est clairement extérieur au cénacle des historiens : « Au grand public, [la collection] offre des études vivantes et faciles, originales et rigoureuses, écrites par des spécialistes, sans compiler ni émonder les travaux scientifiques. » La collection ne cherche pas pour autant à publier des synthèses ; la présentation met l'accent sur l'originalité de ses ouvrages et la rigueur scientifique de ses auteurs. Il faut probablement entendre par là qu'il s'agit de travaux basés sur des sources primaires.

Les éditions savantes, pour être crédibles sur le plan intellectuel et rentables économiquement, doivent occuper un espace intermédiaire, situé entre les publications spécialisées et les livres de vulgarisation. Elles doivent aussi tenir compte de l'immense marché des publications à caractère historique. Dans ce contexte, lancer une collection revient à revendiquer dans ce marché, à la faveur d'une singularité entretenue par la collection, un espace propre occupé par le nouveau projet éditorial. L'idée est que les livres constituant la collection puissent être facilement identifiés par le public non spécialisé, grâce à divers éléments symboliques, comme faisant partie de l'ensemble¹. La présentation qui vient d'être analysée participe à façonner l'image de « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui ».

L'identité symbolique de la collection

Les autres éléments péri-textuels de la collection confirment l'identité esquissée par la présentation. La jaquette adopte une bichromie que l'on pensait réservée aux romans policiers, et une illustration recouvrant presque l'entièreté de la première de couverture. Certes, ce genre d'identité visuelle entraîne davantage le regard du public non spécialisé, mais éloigne la collection de l'austérité connotant le prestige des grandes collections. Peu d'auteurs de renom semblent d'ailleurs choisir « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui » (l'on pourrait bien citer Louis Chevalier, Philippe Ariès et Michel Foucault², mais leur « célébrité » est ultérieure à ces publications). Foucault aurait sans doute préféré que son livre soit publié dans la « Bibliothèque

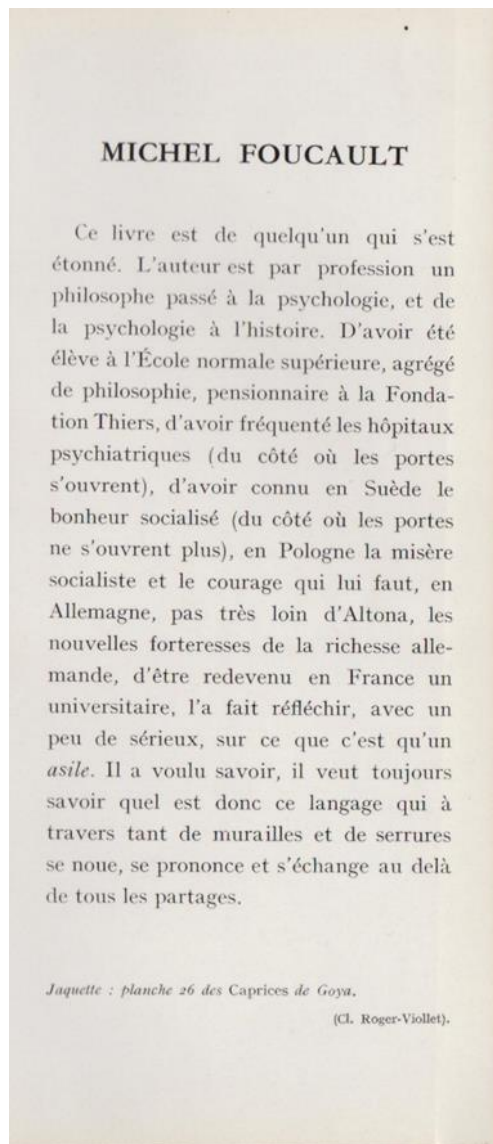
¹ *Ibid.*, p. 114.

² La liste la plus exhaustive des publications de la collection se trouve à la fin d'*Un missionnaire de la Contre-Réforme* d'Hélène Derréal, qui compte vingt-deux ouvrages.

des idées » de Gallimard. La jaquette d'*Histoire de la folie* semble plus s'appliquer à parler au grand public qu'au spécialiste ou à tout auteur qui chercherait une maison d'édition.

La présentation de l'auteur

Sorte d'extension du prière d'insérer, le texte situé sur le rabat de la première de couverture de la jaquette (voir annexe 3.1.1) présente Michel Foucault. Une seule lecture suffit pour que l'on



Élément de l'annexe 3.1.1

s'interroge sur l'auteur réel du texte. De responsabilité éditoriale, comme le montre l'utilisation de la troisième personne pour parler de l'écrivain, il n'est pas rare que l'auteur du livre participe à la rédaction du prière d'insérer, voire qu'il l'écrive entièrement. Bien qu'aucune preuve ne puisse attester de l'identité du destinataire de fait avec certitude, comparer ce texte avec d'autres présentations d'auteur pourrait rendre plus sensible la plume du locuteur réel.

Les présentations de Roland Mousnier, Hélène Derréal (voir annexes 4 et 5) et Michel Foucault respectent la même structure globale. Les trois textes énoncent peu ou prou les mêmes points : le parcours académique des auteurs, leur profession et leur sujet d'étude.

Toutefois, c'est par son ton très foucaldien que la présentation de Michel Foucault se distingue. Les deux autres textes ont un style beaucoup plus mécanique ; chaque phrase rapporte des informations précises, factuelles sur l'auteur du livre, y compris la première : « Madame Hélène Derréal, en religion Mère Marie de la Miséricorde, est la première religieuse de France qui

ait obtenu le titre de docteur ès lettres » ou « Roland Mounier est historien de vocation » ; alors que la présentation de Michel Foucault commence par une phrase assez creuse : « Ce livre est de quelqu'un qui s'est étonné. »

L'on peut aussi s'interroger sur le vocabulaire employé. Pour qualifier le rapport de Mousnier à la discipline historique, le texte dit qu'il « est historien de vocation ». Au mot « vocation » est substitué celui de « profession » dans la présentation de Foucault : « L'auteur est par profession un philosophe passé à la psychologie, et de la psychologie à l'histoire. » La vocation renvoie à une discipline dans laquelle on s'est investi par passion, cependant que la profession est un engagement plus impersonnel et parfois temporaire, comme le prouve l'énumération des diverses disciplines exercées par Foucault. Cette distance et cette multidisciplinarité sont assez incongrues dans le monde académique.

Et, en même temps, il est saugrenu dans le monde académique de se dire spécialiste de plusieurs disciplines. À l'Université, un intellectuel ne peut être spécialiste que d'une seule science, son expertise est limitée dans le champ ; l'on ne passe pas d'une discipline à une autre comme le fait Foucault. Dans ce *curriculum vitae*, l'auteur est déjà présenté comme étant transgressif, comme individu ne respectant pas les délimitations académiques.

La troisième phrase est celle qui, probablement, trahit le plus l'auteur réel du texte. Elle commence par une énumération de ses titres académiques, de son expérience avec l'univers psychiatrique, de ses destinations internationales et de son statut d'universitaire. Cette liste est la cause de ce livre puisqu'elle « l'a fait réfléchir, avec un peu de sérieux, sur ce que c'est qu'un *asile*. » L'auteur renvoie toutes les expériences citées au régime asilaire, ce qu'un éditeur ne se permettrait pas de faire. Ainsi, Foucault crée une analogie entre l'asile et l'institution universitaire, et les différents pays qu'il a visités ainsi que leur régime politique : « les nouvelles forteresses de la richesse allemande », la Suède et « le bonheur socialisé », la Pologne et « la misère socialiste ». L'oxymore ayant la Pologne pour objet est certainement une attaque à l'égard du marxisme sartrien¹.

Le ton est également surprenant étant donné qu'il s'agit d'une thèse d'État. L'usage voudrait que l'écriture soit sobre et non littéraire. Or, la plume de Foucault est pleine d'esprit et de rhétorique. Cette longue énumération, dont la plupart des éléments sont introduits par un infinitif passé, résumant le parcours de Foucault, donne beaucoup de force à la phrase. Cette

¹ Cette supposition s'appuie sur le constat que le communisme autant que Jean-Paul Sartre répugnaient Foucault. En 1953, ce dernier fit de Sartre un ennemi quand il lut un article de celui-ci au sujet de Bataille, plein de hargne et d'incompréhension [Daniel Defert, « Chronologie » dans Michel Foucault, *Œuvres*, I, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. xli]. Sartre représentait de surcroît un adversaire pour les structuralistes. Dans les années 1950, il s'opposait en deux points au structuralisme naissant : Sartre a rejoint le PCF en 1952, alors que nombre d'intellectuels commençaient à s'en distancier, et il incarnait la figure de l'intellectuel engagé, tandis que les structuralistes ne s'exprimaient qu'au sujet de leur champ de spécialité [François Dosse, *op. cit.*, pp. 19, 24-25].

puissance contraste avec le syntagme « avec un peu de sérieux » qui la suit, lequel témoigne d'une certaine désinvolture à l'endroit de son travail et de son parcours académique exemplaire. Usuellement une affectation de modestie, la litote, dans ce contexte, se retourne en provocation envers l'institution universitaire. D'autres figures de style parsèment le texte, notamment l'anaphore : « D'avoir été élève [...], d'avoir fréquenté les hôpitaux [...], d'avoir connu en Suède [...] » ; et l'antithèse : « (du côté où les portes s'ouvrent) [...] (du côté où les portes ne s'ouvrent plus) » et « en Suède le bonheur socialisé [...] en Pologne la misère socialiste ».

Cette présentation de Michel Foucault, empreinte de son humour, de son esprit et d'un dandysme manifeste, brise trop les conventions éditoriales et universitaires pour que le philosophe ne soit pas intervenu dans sa rédaction. Déjà à l'extérieur du livre, il manifeste son hétérodoxie à l'égard de l'orthodoxie académique.

Après avoir lu ce que Foucault disait sur lui-même et sur sa posture dans le monde universitaire, il faut à présent s'intéresser à ce que cette présentation dit de la place qu'il occupe dans les champs académique et intellectuel.

Dans son texte sur « L'Univers Historique », Noiriel met au point une typologie construite sur deux axes : le premier mesure « la place occupée par la présentation de l'auteur sur la page de couverture (nombres de lignes)¹ », le second « l'importance accordée aux éléments factuels (renseignements que l'on trouve par exemple dans un *curriculum vitae*) par rapport aux éléments “qualifiants” (mettant en valeur le génie de l'auteur)². » À partir de ces deux variables, Noiriel isole deux types de profil : le type A, généralement réservé aux auteurs les plus consacrés par les autorités académiques, désigne les présentations neutres et courtes ; le type B, destiné principalement aux auteurs les moins légitimés par les institutions nationales, regroupe les présentations élogieuses et longues. Il y a cependant des situations intermédiaires, dont la plus significative est celle de type C : « Elle concerne principalement de jeunes auteurs n'ayant pas (encore) atteint les sommets de la consécration académique, mais qui disposent néanmoins d'une forte légitimité institutionnelle de par leur formation antérieure³. » Ces présentations sont relativement neutres et longues, à l'instar de celle de Michel Foucault.

Le texte présente en effet assez longuement l'auteur. Sans être plus long que la présentation de Roland Mounier, celle de Foucault n'est manifestement pas aussi précise. Au niveau de

¹ Gérard Noiriel, *op. cit.*, p. 117.

² *Loc. cit.*

³ *Loc. cit.*

l'opposition entre éléments factuels et éléments qualifiants, le texte donne uniquement des informations de la première sorte : Foucault énumère ses accomplissements symboliques effectifs dans les champs universitaire et intellectuel, à savoir ses diplômes. Mais ces présentations instruisent aussi par ce qu'elles taisent¹. Que faut-il entendre lorsque Foucault dit « être redevenu en France un universitaire » ? Le mot « universitaire » pourrait aussi bien faire référence à une chaire occupée qu'à des travaux réalisés. Dans les deux cas, l'expérience de l'auteur est peu valorisante. Bien qu'il enseigne déjà à l'université de Clermont-Ferrand, il n'obtient sa chaire qu'en automne 1962² – en plus, l'institution est loin d'égaliser la légitimité de la Sorbonne. Concernant ses publications, il n'est encore l'auteur que d'une introduction au livre *Le Rêve et l'Existence* (1954) de Ludwig Binswanger, de deux chapitres de livre : « La psychologie de 1850 à 1950 » (1957) et « La recherche scientifique et la psychologie » (1957)³ ; et d'un ouvrage qu'il n'apprécie guère : *Maladie mentale et personnalité* (1954)⁴. Cela explique que la présentation ne communique pas certaines informations élémentaires.

Quoique Foucault se positionne en hérétique en raison du ton qu'il emploie, il communique des éléments biographiques non sans calculer leur valeur symbolique dans les champs universitaire, intellectuel et éditorial. Il y a certaines normes dont le philosophe semble s'accommoder pour se légitimer. L'on ne peut néanmoins faire abstraction du pouvoir de décision de la structure éditoriale sur ce qui doit et peut figurer dans le péri-texte.

Le prière d'insérer

Étant donné que les deux autres textes de la jaquette évoquent l'auteur et la collection, le prière d'insérer (voir annexe 3.1.2) est débarrassé de ces sujets, et peut alors entièrement se consacrer au contenu du livre. La typologie de Noiriel est une fois encore éclairante. L'opposition type A et type B reste pertinente pour parler de la présentation du texte. Il y a cependant une nouvelle donnée qui influence la logique des présentations : la légitimité du sujet traité. Moins un sujet est légitime, plus il nécessite des justifications. La valorisation du sujet profite d'une panoplie d'arguments très variée qui oscillent entre la spécialisation scientifique et le goût du public⁵.

¹ *Ibid.*, p. 118.

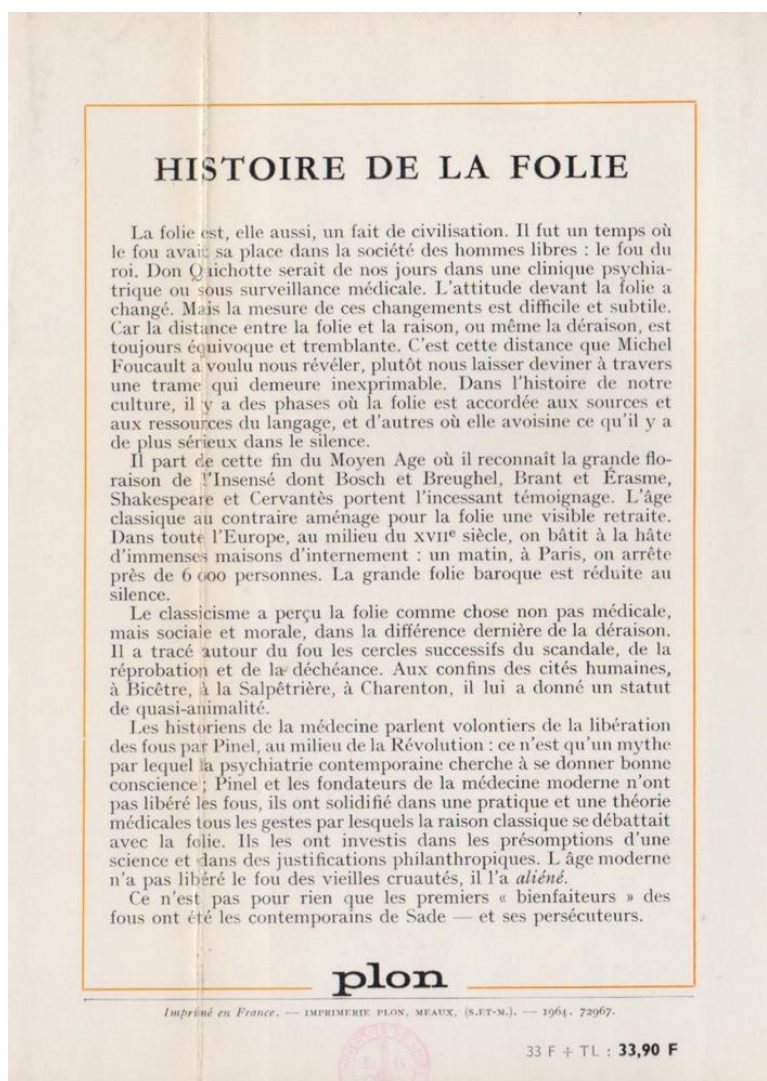
² Didier Eribon, *op. cit.*, p. 199.

³ Voir Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), *op. cit.*, pp. 93, 148, 165.

⁴ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 121-122.

⁵ Gérard Noiriel, *op. cit.*, pp. 120-121.

En ce qui concerne *Histoire de la folie*, la valorisation du texte tend autant vers une tentative de flatter le goût du public que vers un positionnement à l'égard des normes savantes. Si les trois premiers paragraphes du prière d'insérer exposent le contenu du livre de manière neutre, le quatrième le valorise en mettant en relief l'intérêt que présente cette étude. En disant que « la libération des fous par Pinel, au milieu de la Révolution : ce n'est qu'un mythe par lequel la psychiatrie contemporaine cherche à se donner bonne conscience », Foucault qualifie son texte de démystificateur. L'ouvrage intéresse les savants en ce qu'il se positionne en



Élément de l'annexe 3.1.2

rupture avec le sens commun, et le grand public en tant qu'il met à la fois en avant l'utilité sociale du livre : le prière d'insérer dénonce que les fous, contrairement à ce que prétendent les historiens de la médecine, sont toujours prisonniers de la psychiatrie contemporaine ; et la contemporanéité du sujet traité¹ : Foucault joint l'expérience classique de la folie à la « psychiatrie contemporaine ».

Ici encore, l'esprit foucauldien transparaît dès la première phrase : « La folie est, elle aussi, un fait de civilisation ». Cette phrase est transgressive à deux niveaux logiques différents. Elle établit d'une part la folie comme un fait de civilisation, c'est-à-dire qu'elle conteste l'idée selon laquelle seule la médecine peut parler de la folie ; elle peut dès lors devenir un objet de l'historien. D'autre part, l'emploi du mot « civilisation » renvoie à la présentation de la

¹ Pour séduire le public, réduire la distance temporelle qui le sépare de l'époque étudiée, ainsi que l'argument de l'utilité sociale sont fréquemment utilisés selon Noiriel. Il dit aussi que le positionnement à l'encontre du sens commun est une stratégie courante pour intéresser le monde savant [*Ibid.*, p. 121].

collection, texte contigu au prière d'insérer. Il y a là un jeu de mots intertextuel qui traverse les délimitations des textes péritextuels, qui joue avec les normes éditoriales. Le dernier paragraphe est provocateur envers la morale bourgeoise et le monde intellectuel dans son ensemble : il nomme Sade, alors que celui-ci sentait encore le soufre en 1961¹.

La préface

Une préface autographe originale² « a pour fonction cardinale d'*assurer au texte une bonne lecture*³. » Cette mission se réalise en deux actions : obtenir une lecture, et obtenir que celle-ci soit bonne. La première réussit en valorisant le sujet traité, tandis que la deuxième nécessite que la préface guide la lecture – en mettant, par exemple, le lecteur en possession d'informations jugées indispensables par l'auteur⁴.

La préface d'*Histoire de la folie*, seul texte liminaire du livre, est effectivement autographe ; Foucault utilise la première personne pour remercier Dumézil, Hyppolite, Canguilhem et Robert Mauzi : « tous ceux qui m'ont aidé ont droit à ma reconnaissance⁵ ». L'acte d'énonciation a en outre laissé deux autres marques à la fin de la préface : le lieu et la date de rédaction : « Hambourg, le 5 février 1960⁶. »

La valorisation du sujet a surtout été reléguée au prière d'insérer. La seule phrase dans la préface soulignant son importance le fait par assertion : « Il faut faire l'histoire de cet autre tour de folie⁷ ». Foucault valorise toutefois le traitement de celui-ci en mettant en exergue l'importance des archives : « Et peut-être la partie, à mes yeux, la plus importante de ce travail est-elle la place que j'ai laissée au texte même des archives⁸. » Il valorise également son texte, de manière plutôt détournée, au moyen de ses remerciements. Noiriel remarque qu'un auteur qui possède un réseau de savants fort développé peut indirectement faire valoir celui-ci dans sa préface

¹ Le 10 janvier 1957, et derechef le 12 mars 1958 en instance d'appel, Jean-Jacques Pauvert est condamné à payer 120 000 francs pour avoir publié aux éditions Le Palimugre les *Œuvres complètes* du Marquis de Sade [Jean-Marc Levent, « Un acte de censure "scélérat" : Sade en procès (1954-1958) », Éditions Léo Scheer, *Lignes*, n°3, 2000, pp. 109-119].

² C'est-à-dire une préface publiée lors de la première parution du livre et rédigée par l'auteur de l'ouvrage [Gérard Genette, *op. cit.*, pp. 11, 177, 181].

³ Gérard Genette, *op. cit.*, p. 200.

⁴ *Ibid.*, pp. 200-201, 212.

⁵ Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 195, texte 4 : Michel Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, coll. « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », pp. I-XI.

⁶ *Loc. cit.*

⁷ *Ibid.*, p. 187.

⁸ *Ibid.*, p. 194.

comme gage de sérieux scientifique¹. De surcroît, remercier des intellectuels a pour effet de connoter une certaine légitimité académique dont l'auteur est le bénéficiaire. Le cas de *Folie est déraison* est particulièrement aigu puisque Foucault cite des universitaires détenant un important capital scientifique et universitaire. Peut-être a-t-il calculé le gain en prestige et en légitimité académique que la monstration de ces relations pouvait lui rapporter.

La seconde action permettant d'obtenir une bonne lecture – aux yeux de l'auteur – consiste à donner au lecteur les informations essentielles. À cet égard, la préface d'*Histoire de la folie* fait plutôt office d'introduction en tant qu'elle est fortement liée au propos du texte. Tout en résumant les arguments clefs du livre, la préface circonscrit l'objet du travail et la méthode employée : « Faire l'histoire de la folie voudra donc dire : faire une étude structurale de l'ensemble historique – notions, institutions, mesures juridiques et policières, concepts scientifiques² ». Foucault place donc son travail du côté de la mouvance structuraliste dans le péri-texte du livre. La préface joue un rôle majeur au regard de l'appréhension du texte par le lecteur en tant qu'elle déclare en outre l'intention de Foucault : il dit vouloir retracer l'histoire du partage entre la folie et la raison, du degré zéro de l'histoire de la folie, où elle est encore expérience indifférenciée, jusqu'aux relations de l'homme moderne avec le fou et son langage³.

Toujours au sujet de la méthode, Foucault tente de modifier la hiérarchie propre au champ universitaire. Il essaie de transformer en vertus scientifiques les nécessités et les limites méthodologiques de sa trajectoire, qu'il détaille comme nécessaires pour l'organisation de son travail, en même temps qu'il dépouille « de leur enchantement les vertus inaccessibles⁴. » Ainsi, Foucault oppose à son raisonnement, qu'il juge seul apte à répondre à sa problématique, le positivisme des concepts de psychopathologie :

« C'est là sans doute une région incommode. Il faut pour la parcourir renoncer au confort des vérités terminales, et ne jamais se laisser guider par ce que nous pouvons savoir sur la folie. Aucun des concepts de la psychopathologie ne devra, même et surtout dans le jeu implicite des rétropections, exercer de rôle organisateur⁵. »

¹ Gérard Noiriel, *op. cit.*, p. 124.

² Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 192, texte 4 : Michel Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, coll. « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », pp. I-XI.

³ *Ibid.*, pp. 187-188.

⁴ Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p. 26.

⁵ *Loc. cit.*

Bourdieu analyse ce genre de phénomène comme une lutte entre les théoriciens « ambitieux » et les « étroits » positivistes¹.

Outre cette posture d'intellectuel audacieux, Foucault se pique également d'une extrême préciosité. À l'injonction à la clarté, à la simplicité et à la modestie, il répond par des phrases qui se plaisent à être difficiles et par surcharges ornementales, qui troublent sa pensée pour la rendre plus profonde :

« Tâcher de rejoindre, dans l'histoire, ce degré zéro de l'histoire de la folie, où elle est expérience indifférenciée, expérience non encore partagée du partage lui-même. Décrire, dès l'origine de sa courbure, cet "autre tour", qui, de part et d'autre de son geste, laisse retomber, choses désormais extérieures, sourdes à tout échange, et comme mortes l'une à l'autre, la Raison et la Folie². »

John Searle s'étonnait d'ailleurs de la prose ambiguë des structuralistes. Il rapporta, un peu naïvement sans doute, à ses étudiants de Berkeley une conversation qu'il a eue avec Michel Foucault. Searle demanda : « *Why the hell do you write so badly?* » ; il lui répondit : « *In France, it would be regarded as somewhat childish and naive if you wrote clearly. [...] you got to have ten percent incomprehensible* ». Bourdieu renchérit quelque temps plus tard en disant : « *It is worse than ten percent, more like twenty percent*³. »

Cet élément de périphrase auctorial montre que Foucault, nonobstant son caractère transgressif, souscrit au système académique et à ses règles. Foucault essaie à la fois, en rendant hommage à ses amis professeurs, de faire valoir dans sa préface ses propriétés effectives, désignées comme telles, selon Bourdieu, par la hiérarchie des critères de reconnaissance symbolique, qui participe à distribuer les différents pouvoirs spécifiquement universitaires à l'intérieur du champ⁴ ; et de subvertir – c'est tout l'enjeu de l'exposé de la méthode en l'occurrence – le classement de ces critères pour rendre effectives des propriétés alors symboliquement faibles.

¹ *Loc. cit.*

² Michel Foucault. *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 187, texte 4 : Michel Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, coll. « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », pp. I-XI.

³ John R. Searle, *Philosophy 133. Philosophy of Language: Lecture 21*, automne 2010, UC-Berkley, MP3, 41:00-43 min.

⁴ Pierre Bourdieu, *op. cit.*, pp. 30-31.

Réception

Comme le précise Didier Eribon, cette première vague de comptes rendus qui saluent la publication du livre est particulièrement intéressante en ce qu'ils ne sont pas déformés par une image déjà constituée de l'auteur¹.

Foucault s'est rétrospectivement plaint à de multiples reprises, dans les années 1970, de l'accueil réservé à *Histoire de la folie* lors de sa parution en 1961. S'il est vrai que le livre n'a pas atteint le grand public cultivé, Foucault se désole que la communauté philosophique ne s'y soit pas intéressée, il mentionne en particulier *Les Temps modernes*, qui a pourtant publié un article d'Octave Mannoni, et *Esprit*². Le sentiment d'être ignoré est d'autant plus poignant que ces deux revues représentaient « les références les plus prestigieuses dans le champ des organes de diffusion intellectuelle³ » de l'après-guerre ; elles ont accaparé la réflexion sur les grands sujets débattus entre 1950 et 1960, ainsi que le public étudiant de cette période⁴.

Cette déception semble cependant avoir été éprouvée *a posteriori*⁵ ; *Folie et déraison* a bel et bien fait l'objet de recensions par des intellectuels marxistes quoique la plupart d'entre eux restassent silencieux, tradition philosophique que Foucault ne pensait pas pouvoir atteindre⁶. En outre, le psychanalyste Octave Mannoni signa un article plutôt sévère dans *Les Temps modernes*, que Foucault semble avoir oublié. Mannoni reproche au livre d'être « obscur » et à l'auteur « de ne pas tenir compte des problèmes tels qu'ils se posent aujourd'hui⁷. » Althusser lui réserve une réception plus chaleureuse. Il propose, lors de son séminaire sur le structuralisme de 1963, une lecture d'*Histoire de la folie* intitulée « Foucault et la problématique des origines »⁸. Il citera d'ailleurs le livre à maintes reprises dans *Lire Le Capital*⁹. D'autres philosophes saluent le travail accompli par Foucault. Jean Lacroix, dans *Le Monde hebdomadaire* du 26 avril au 2 mai 1962, reconnaît la position hétérodoxe de Foucault, partagée entre une analyse d'historien et une analyse de philosophe¹⁰. Maurice Blanchot parle d'un livre

¹ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 202.

² Rémy Rieffel, *op. cit.*, pp. 200-201.

³ *Ibid.*, p. 308.

⁴ *Loc. cit.*

⁵ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 201.

⁶ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 151.

⁷ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 200-201.

⁸ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 156.

⁹ Didier Eribon, *op. cit.*, p. 206.

¹⁰ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 150.

« riche, insistant et, par ses nécessaires répétitions, presque déraisonnable¹ ». Quant à Michel Serres, alors collègue de Foucault à Clermont, il rattache l'ouvrage à l'œuvre de Dumézil dans son compte rendu « Géométrie de la Folie », paru en 1962 dans le *Mercure de France*².

Certains ne trouvent pas le livre irréprochable. Ce fut, comme énoncé précédemment, le cas d'Henri Gouhier, mais encore celui de Jacques Derrida, qui remettra en question l'interprétation de Descartes et de la déraison dans sa conférence « Cogito et histoire de la folie » prononcée le 4 mars 1963 au Collège philosophique³.

Du côté des historiens, la thèse est d'abord critiquée pour son manque de véracité historique. La recension d'Henry Amer en donne une bonne illustration⁴ : il accuse Foucault de vouloir sauvegarder son raisonnement en utilisant, quelquefois, des analyses qui reposent sur une chronologie inexacte⁵.

Le livre est malgré tout apprécié par les historiens des *Annales*. Fernand Braudel et Robert Mandrou ont souligné l'évidente filiation entre la manière dont Foucault construit une histoire des exclusions et des partages de la civilisation de l'Europe occidentale et la « psycho-histoire » de Lucien Febvre⁶. Dans son compte rendu « De part et d'autre » paru en 1961 dans la revue *Critique*⁷, Roland Barthes, alors sûrement le plus proche de la démarche de ces historiens, dit que *Folie et déraison* est d'abord une « histoire complète », c'est-à-dire une histoire qui prend en compte la totalité des données d'une société historique déterminée⁸.

À la première parution d'*Histoire de la folie*, les psychiatres ne se sont pas encore emparés du texte. Pour que ceux-ci daignent réagir aux thèses défendues par l'ouvrage, il faudra que ce dernier gagne le grand public.

Folie et déraison bénéficie d'une réception bienveillante de la part d'éminents chercheurs, que ce soit dans le champ de la philosophie ou dans celui de l'histoire, non sans critiques cependant, dont certaines donneront lieu à de véritables polémiques, comme celle qui opposera Foucault à

¹ *Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault. Regards critiques 1961-2011*, Presses universitaires de Caen – IMEC éditeur, 2011, p. 54, texte de Maurice Blanchot, « L'oubli, la déraison », *La Nouvelle Revue française*, n° 106, octobre 1961, pp. 676-686.

² Didier Eribon, *op. cit.*, p. 202.

³ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 162.

⁴ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 137.

⁵ Henry Amer, « Histoire de la folie », *La Nouvelle Revue française*, n°105, septembre 1961, p. 531 passage cité dans Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 138.

⁶ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 138.

⁷ *Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault. Regards critiques 1961-2011*, Presses universitaires de Caen – IMEC éditeur, 2011, p. 35.

⁸ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 138.

Derrida. La thèse a en revanche échoué à atteindre le grand public cultivé, et cela malgré plusieurs interventions radiophoniques de Foucault¹, média qui n'avait pas encore l'habitude de couvrir l'actualité des sciences humaines². *Histoire de la folie* bénéficia quand même d'un nombre de ventes plutôt important pour un ouvrage de cette nature : à un premier tirage de 3000 exemplaires s'ajoute un second de 1200 exemplaires effectué en 1964³.

Michel Foucault : un écrivain-professeur

Au sortir de l'ENS, la thèse de doctorat semble avoir été une voie d'évitement pour échapper à l'enseignement secondaire. Michel Foucault développe cependant une véritable passion pour son objet d'étude, sujet composite qu'il adapte et construit au fur et à mesure qu'alternent ses postes universitaires, ses centres d'intérêt et divers événements éditoriaux ou contraintes affectant la réalisation de l'entreprise. C'est « un philosophe passé à la psychologie, et de la psychologie à l'histoire », dit-il au sujet de lui-même dans sa présentation (voir annexe 3.1.1). Il découvre en outre le plaisir de l'écriture en Suède lorsqu'il rédige *Histoire de la folie*. Autant d'éléments qui, additionnés au style littéraire de Foucault, fondent son habitus d'écrivain ou, pour employer le terme de Charles Coustille, d'écrivain-professeur.

La figure de l'écrivain-professeur est celle d'un écrivain qui se lance dans le projet d'écrire une thèse. Il rédige dans ce cas une thèse d'écrivain, à savoir un ouvrage « écrit *contre*, mais aussi *grâce* à la thèse⁴. » La thèse de l'écrivain adopte une perspective antiacadémique, s'écarte des modèles canoniques et joue avec les codes du genre. L'écrivain-professeur radicalise donc son travail littéraire en même temps qu'il cherche un rapport juste au savoir. Dans cette double contrainte, les frontières des genres s'estompent et l'écriture de l'écrivain dépasse l'opposition classique des domaines littéraires et universitaires⁵. La bâtardise de la thèse d'écrivain se retrouve non seulement incarnée dans le texte d'*Histoire de la folie*, mais aussi dans son paratexte.

Foucault ne fait pas figure d'exception à l'intérieur du cénacle structuraliste. Une symbiose se réalise au cours des années 1960 et 1970 entre le « nouveau roman » et le structuralisme à la

¹ Pour la seule année 1961, Foucault a participé à six émissions radio [*Ibid.*, pp. 129-130].

² P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, pp. 128-129.

³ Jean-François Bert, « *Histoire de la folie à l'âge classique* : Note sur le texte », dans Michel Foucault, *Œuvres, I*, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. 1476.

⁴ Charles Coustille, *Antithèses. Mallarmé, Péguy, Paulhan, Céline, Barthes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 2018, p. 14.

⁵ *Ibid.*, pp. 13-14.

faveur d'une conception commune de la réalité comme immanente au langage. Les deux mouvements se rejoignent dans leur attention à l'écriture en tant que telle. Tandis que le nouveau roman se nourrit des principes fondateurs du paradigme structuraliste : le décentrement du sujet, une prévalence de l'espace et une défiance vis-à-vis de la temporalité ; les chercheurs se servent de leurs découvertes pour faire œuvre littéraire. Cette tendance est même antérieure à 1960 si l'on prend l'exemple de *Tristes Tropiques* (1955) de Claude Lévi-Strauss ou de *Mythologiques* (1957) de Roland Barthes, qui sont marqués par un souci stylistique traduisant une volonté de concevoir leur œuvre comme création¹.

Quant au style foucaldien, il est très influencé par des auteurs comme Georges Bataille, Antonin Artaud et, surtout, Maurice Blanchot. Ce dernier réussit sur le plan littéraire ce que Foucault poursuit sur le plan philosophique² : « non pas user dialectiquement de la négation, mais faire passer l'objet du discours hors de soi-même, [...] en son envers³ » de sorte à trouver une positivité retournée, « un sens suspendu, absent de sa présence, perceptible par son manque⁴ » et non plus à chercher un sens profond et ultime. L'oxymore, figure de rhétorique abondamment utilisée par les deux auteurs, est la réalisation critique et esthétique de cette ambition philosophique⁵.

L'habitus d'écrivain de Foucault se manifeste également dans le choix de son éditeur. En voulant à tout prix éviter les maisons d'édition universitaires, Foucault accorde beaucoup d'importance à la notoriété intellectuelle. C'est la raison pour laquelle il rêvait d'être publié par Gallimard, vœu qui n'aboutit pas puisque le livre intégra finalement la moins prestigieuse collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui ». Cette petite collection ambitieuse lui permit en revanche d'exprimer sa pleine individualité par l'intermédiaire du discours péri-textuel auctorial et éditorial.

Toutefois, l'entreprise de Foucault ne fut pas sans désintérêt pour le capital universitaire. Cela semble inévitable puisque l'intérêt premier de la rédaction d'une thèse est l'accès possible à une chaire d'université. Pour s'assurer une place académique, le philosophe a très souvent mobilisé son capital social ; nous pensons entre autres à Dumézil pour l'obtention de ses nombreux postes et à ses « directeurs » de thèses, eux-mêmes détenteurs d'un riche capital

¹ François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, pp. 235-242.

² *Ibid.*, pp. 243-244.

³ *Ibid.*, p. 244.

⁴ *Loc. cit.*

⁵ *Loc. cit.*

universitaire. Ses titres scolaires ne sont pas non plus à négliger : normalien et agrégé de philosophie, car la qualité de ceux-ci le prédispose plus que quiconque à l'enseignement supérieur. Il y a néanmoins une tension dans le péri-texte de son œuvre provoquée par autant de décisions qui témoignent d'une stratégie d'entrisme confrontée à un discours antiacadémique.

Mais, étonnamment, c'est le capital scientifique de l'écrivain qui bénéficia le plus de la publication d'*Histoire de la folie*. Bien que le livre n'ait pas atteint sa cible : le grand public cultivé, il fut en revanche l'objet de multiples recensions d'illustres chercheurs, majoritairement positives, tant du côté de la discipline historique que du côté de la philosophie.

III

« 10/18 » : *Histoire de la folie* en format de poche

L'arrivée de *Folie et déraison* dans « Le Monde en 10/18 » marque la première apparition de l'ouvrage en format de poche. Ce n'est cependant pas la version intégrale de l'ouvrage qui est republiée, celui-ci étant beaucoup trop long pour les standards de la collection, mais une version fortement raccourcie. C'est sous cette forme abrégée, qui se présente sous trois avatars péritextuels différents, que le grand public découvrit *Histoire de la folie*. C'est la première édition de l'ouvrage à porter des signes de notoriété intellectuelle, situés au prière d'insérer. En outre, bien que le titre n'ait pas changé depuis la précédente édition, celui-ci tend à se simplifier sur la couverture du livre, à progressivement s'élider à mesure que les avatars de cette édition paraissent.

Les pourparlers concernant la publication de *Folie et déraison* dans la collection « 10/18 » commencent dès juillet 1962. Le 12 novembre 1963, le livre est inscrit dans le catalogue de la bibliothèque. Michel Foucault apprend le 29 janvier 1964 que le premier tirage d'*Histoire de la folie* est de 25 000 exemplaires¹. S'il est au départ heureux de voir son livre publié au format de poche, son sentiment s'inversera quand Plon refusera de republier la version intégrale de l'œuvre, laissant ainsi cette édition abrégée comme unique voie d'accès à l'ouvrage jusqu'en 1972².

La collection « Le Monde en 10/18 »

« Le Monde en 10/18 » est l'une des nombreuses collections de poche de sciences humaines qui furent lancées dans les années 1960 en réaction à une forte demande du public universitaire. En effet, celui-ci augmente considérablement durant la décennie. De 1960 à 1970, la population

¹ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, pp. 106, 109.

² Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 216-217.

étudiante passe de 200 000 à 700 000, pendant que l'effectif enseignant quadruple en treize ans. Cette augmentation du nombre d'universitaires profite particulièrement aux sciences humaines. Ce ne sont toutefois pas les éditeurs universitaires qui bénéficient le plus de cet engouement, mais les généralistes, qui ouvrent nombre de collections dédiées, dont certaines de poche. Ainsi, Les Éditions du Seuil deviennent l'éditeur des structuralistes et lanceront en 1970 « Points », une collection de poche consacrée aux sciences sociales ; Payot réédite en 1960 son fonds de sciences humaines dans la « Petite bibliothèque Payot » ; Gallimard crée « Idées » en 1962, qui exploite son fonds d'essais ; en 1964, Flammarion lance l'élégante collection « Garnier-Flammarion », qui republie des classiques français et étrangers ; tandis que Plon est liée à « 10/18 »¹.

Cette dernière collection est lancée en mai 1962 par Paul Chantrel, alors directeur général de la Librairie Plon, quatre mois après l'inauguration d'« Idées » par Gallimard. Le peintre et graveur Jean-Louis Faure en conçoit le format et choisit une couverture sobre, éloignée des couvertures bariolées du « Livre de poche »². C'est une offensive massive de l'éditeur dans le monde du format de poche. L'ambition de la collection est de « “permettre à un vaste public d'étendre ses connaissances dans toutes les branches des beaux-arts et des sciences contemporaines, sans négliger la culture classique” »³. Ses trois premiers titres sont le *Discours de la méthode suivi des Méditations* de Descartes, *Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski et *La Pesanteur et la grâce* de Simone Weil. Mais « 10/18 » participe également à la mouvance « nouveau roman » à la faveur d'un accord conclu avec les Éditions de Minuit en été 1962. Elle publie ainsi Robbe-Grillet, Butor et Duras. La collection s'attache aussi à éditer des études historiques, des essais et de grands textes politiques et philosophiques⁴.

Le catalogue de « 10/18 » se distingue par son avant-gardisme dans le domaine littéraire et politique ; la collection a accueilli à la fois les grands auteurs du nouveau roman et l'avant-garde de la littérature érotique en publiant *Emmanuelle* en 1974 – elle édita également les œuvres de Sade au tournant des années 1970. Dans le domaine politique, la collection fit preuve d'une certaine témérité en publiant les deux volumes de *Le Socialisme en Albanie* d'Enver Hoxha en 1974. Le catalogue de « 10/18 » témoigne également de la vocation intellectuelle de la collection ; « 10/18 » publia les *Colloque de Cerisy* et de nombreux livres de sciences

¹ Elisabeth Parinet, *op. cit.*, pp. 401-402, 408.

² Patricia Sorel, *op. cit.*, pp. 280-282.

³ *Le Bulletin du livre*, 1^{er} avril 1962, p. 16 cité dans Patricia Sorel, *op. cit.*, p. 282.

⁴ Patricia Sorel, *op. cit.*, pp. 282-283.

humaines très pointus aux sujets spéciaux, à l'instar d'*Histoire de la folie* et de *Dimensions de la conscience historique* de Raymond Aron.

Le grand succès rencontré auprès du public étudiant et enseignant n'empêchera pas la collection d'entrer en déclin à partir de 1965¹.

La collection est élégante. Tout en publiant des auteurs classiques (Descartes, Nietzsche, Shakespeare, etc.), elle publie des écrivains avant-gardistes, et d'autres plus sulfureux (Sade, Hoxha). Elle n'a pas peur non plus d'éditer des ouvrages de sciences humaines exigeants. *Histoire de la folie* a donc toute sa place au sein du catalogue de « 10/18 ».

Une édition abrégée

La réédition transforme *Histoire de la folie* à deux niveaux. Le paratexte est bien évidemment altéré, mais le texte l'est également. Dans une correspondance datée du 31 juillet 1962, la Librairie Plon signale à Foucault qu'une réédition de l'ouvrage en « 10/18 » nécessiterait deux volumes. Foucault se charge donc lui-même des coupes pour faire tenir l'ouvrage en un seul tome². Il « a conservé de préférence les passages concernant les aspects sociologiques et historiques de l'étude originale », indique l'« Avertissement » au début de l'ouvrage (voir annexe 7.3). Alors que la première édition faisait 673 pages au total, celle-ci n'en fait plus que 308. Sur les quatorze chapitres (voir annexe 3.5), seuls huit d'entre eux ont été réédités (voir annexe 7.4), lesquels restants sont amputés. À titre d'exemple, l'interprétation faite des *Médiations* de Descartes, clef de voûte et véritable talon d'Achille de l'ouvrage intégral, qui fut tant critiquée par Henri Gouhier et Jacques Derrida³, n'apparaît plus. La préface fut drastiquement réduite également ; elle ne compte plus que cinq pages contre les onze initiales. Elle ne comporte aucun nouveau mot ; elle n'a gardé que la partie relative à la déclaration d'intention et un court résumé du texte, et s'est débarrassée du reste, notamment des parties relatives à la valorisation du traitement du sujet (les remerciements et la valorisation de l'heuristique).

¹ *Ibid.*, p. 283.

² P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, pp. 106, 109.

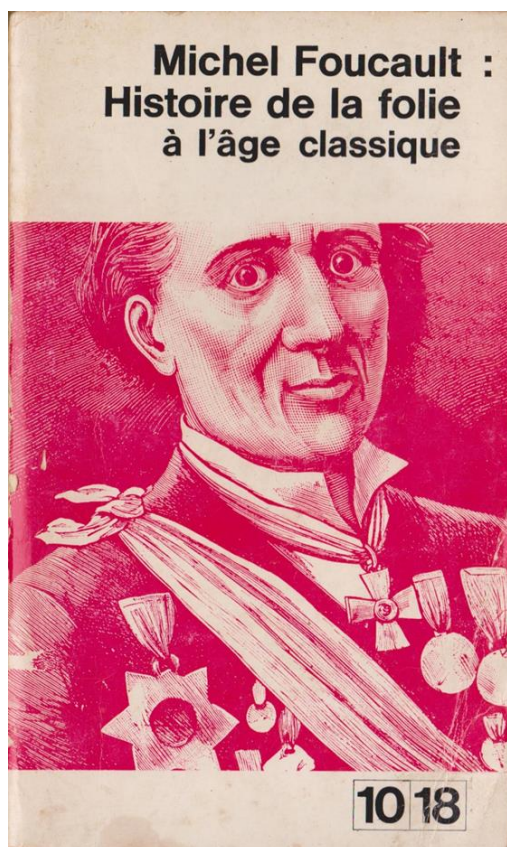
³ Voir Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 195-196, 207-208.

Une réédition aux multiples avatars péritextuels

Selon Philippe Artières et Jean-François Bert, cette version « 10/18 » a fait l'objet de neuf tirages entre 1964 et 1976¹. Elle se présentait d'ailleurs sous trois avatars péritextuels, qui ne se distinguaient que par leur couverture : le texte, la mise en page et la pagination restaient les mêmes.

Premier avatar

Le premier avatar d'*Histoire de la folie* en « 10/18 », paru en 1964, est identifiable par la gravure teintée de rouge qui l'illustre (voir annexe 7.1). Cette œuvre, dont l'auteur serait un



Élément de l'annexe 7.1

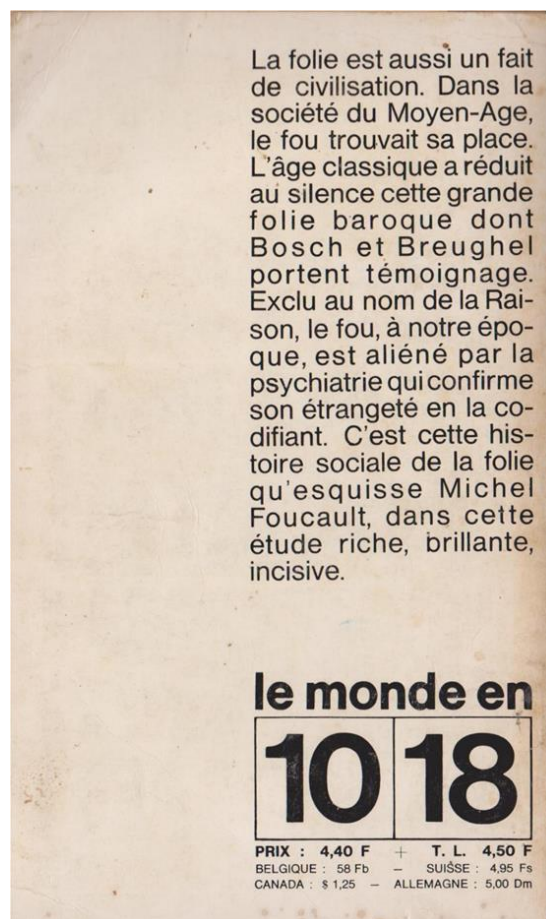
certain Jean Henry (communication personnelle, 3 mai 2024), montre le portrait d'un homme dont l'identité n'est pas spécifiée par le livre². L'on peut déduire toutefois des décorations qu'il porte qu'il est un militaire haut gradé, sans doute du XVIII^e siècle. C'est une image qui suggère davantage le caractère historique de l'œuvre que le sujet de la folie ; elle s'harmonise avec l'indication générique et le groupe prépositionnel « à l'âge classique ». À la gravure tragique et chaotique de Goya succède le portrait gravé d'une personne « identifiable », dont les ornements renvoient à une réalité sociale et historique.

Le titre est transformé. Sur la couverture, il n'est plus escorté par le sur-titre, mais ce dernier apparaît bien sur la page de titre (voir annexe 7.2). L'intitulé présenté par la couverture se débarrasse de sa partie la plus « métaphysique », à l'image du texte qui minimisa sa composante philosophique. L'ouvrage se présente comme un livre de sciences humaines.

¹ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 112.

² Nous dûmes nous adresser à une tierce personne pour connaître l'auteur de la gravure, car le seul livre en notre possession avait perdu la page des mentions légales, qui communique cette information.

Quant au prière d'insérer, c'est un résumé de celui de 1961. Certaines phrases sont presque transposées à l'identique (voir annexe 7.1) : « La folie est aussi un fait de civilisation. » À la différence du prière d'insérer de « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », le livre est ici encensé par des éléments qualifiants : « cette étude riche, brillante, incisive » ; et aucun élément factuel n'est dit sur l'auteur. C'est une constante de la collection : ne donner aucun élément factuel sur l'auteur, peu importe la notoriété de celui-ci ou sa légitimité académique, mais faire ressortir les vertus du livre : « Bertrand Russel [...] réussit le tour de force de marier la plus grande rigueur à la plus exemplaire clarté (voir annexe 10) », « un des plus importants de Raymond Aron. S'y expriment [...] les directions générales d'une pensée [...] avec une force et une netteté admirables (voir annexe 11) », « René Grousset entraîne son lecteur dans un étourdissant survol [...] C'est une impressionnante tentative vers la définition d'un humanisme universel (voir annexe 12) ». Parfois, quand l'auteur est parfaitement inconnu, son nom n'apparaît pas, il est comme enseveli sous le contenu du livre. C'est le cas du prière d'insérer de *Péguy dans son temps et dans le nôtre* de Jean Delaporte, dans lequel le nom « Delaporte » n'est pas cité : « Péguy nous apprend à connaître notre temps ; ce livre lumineux nous apprend à comprendre Péguy (voir annexe 13). »



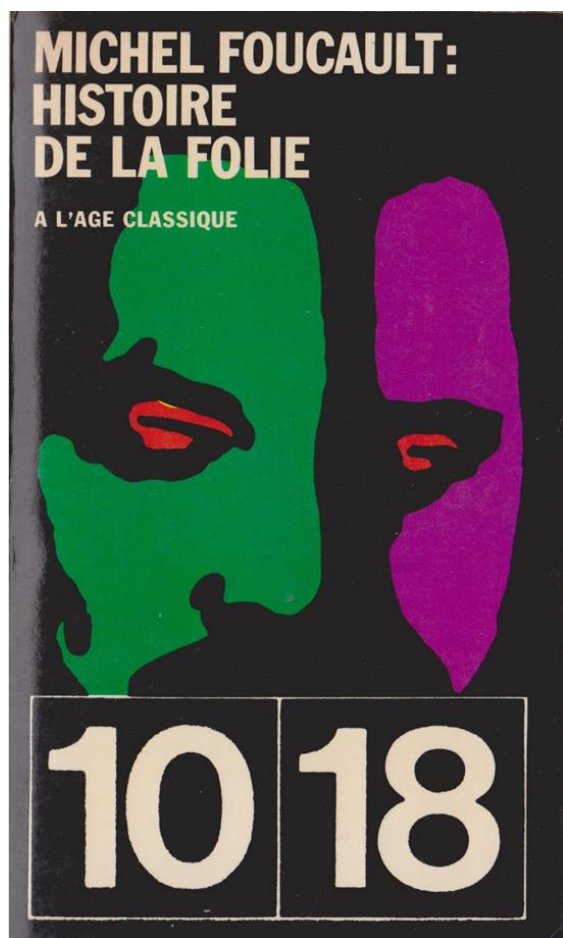
Élément de l'annexe 7.1

Ce nouveau prière d'insérer présente également des similitudes avec l'ancien. Il lie l'étude historique à un problème contemporain et prend pour cible l'institution psychiatrique : « le fou, à notre époque, est aliéné par la psychiatrie qui confirme son étrangeté en la codifiant » ; le fou est le produit de la psychiatrie. En revanche, rien ne laisse penser que Foucault est le destinataire de fait du prière d'insérer – il serait incongru qu'un écrivain loue son propre travail.

Le remaniement textuel est aussi indiqué par le prière d'insérer. Le travail y est qualifié d'« histoire sociale de la folie ». Aucun élément péri-textuel ne mentionne la dimension philosophique de l'édition originale.

Deuxième avatar

Ce deuxième avatar s'identifie grâce au style graphique de Roman Cieslewicz, qui a prêté plusieurs fois son savoir-faire à la collection « 10/18 ». L'illustration est un portrait que l'artiste



Élément de l'annexe 8

a dessiné avec trois couleurs : vert, rouge et violet (voir annexe 8). La date de parution de cette version est incertaine ; elle n'affiche pas le moment de son impression. On peut cependant l'estimer grâce au prix affiché au quatrième de couverture. Philippe Artières et Jean-François Bert disent que les deux tirages ayant directement précédé le premier sont datés de septembre 1969 et de mars 1971, les exemplaires desquels furent respectivement vendus à 4,80 francs et 5,50 francs¹. Or, le prix de vente de l'exemplaire en notre possession est de 5,00 francs (voir annexe 8). On peut dès lors déduire qu'il y a un tirage non mentionné par Artières et Bert situé entre ces deux dates. Toujours est-il que le tirage de mars 1971 fut, comme nous le verrons, consacré au troisième avatar pendant que les exemplaires du deuxième furent vraisemblablement imprimés en septembre

1969 et potentiellement à une seconde date ultérieure.

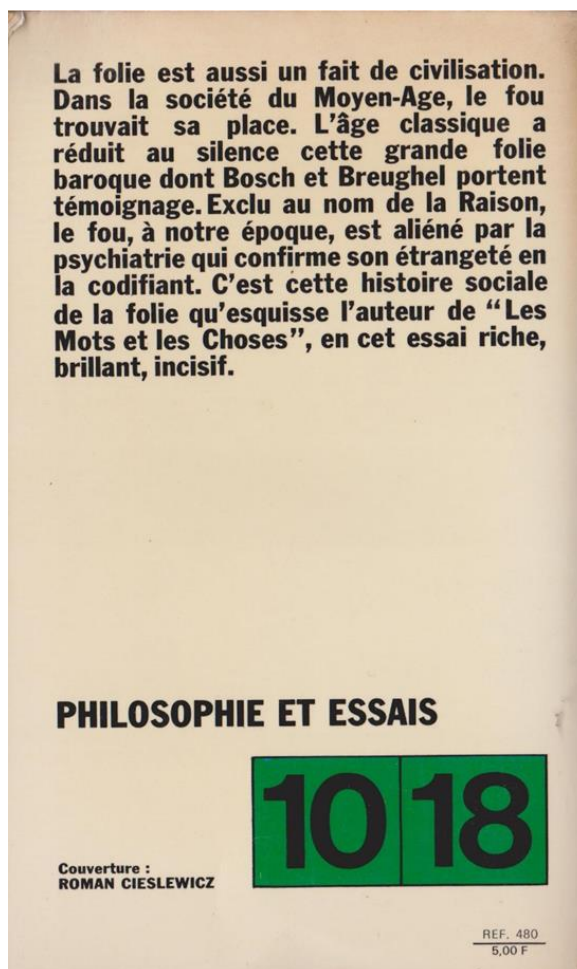
Le périphrase de ce deuxième avatar revient à une imagerie plus philosophique. Roman Cieslewicz propose un portrait énigmatique, en comparaison à celui de l'avatar précédent. Il est impossible de reconnaître la figure de la personne représentée. Il se pourrait que ce soit Foucault, puisque l'artiste a pris l'habitude de représenter certains auteurs des livres publiés par « 10/18 » (voir annexe 14)², mais rien n'est moins sûr ; le cas échéant, cela témoignerait d'une importante accumulation en notoriété intellectuelle. Concernant la structure de l'image, l'on remarque que le portrait est fêlé, divisé en deux parties par une zone d'ombre. La fêlure pourrait donner à voir deux portraits : l'un de face, constitué par les deux zones colorées, et l'autre de

¹ *Loc. cit.*

² L'artiste ne représente pas systématiquement l'auteur du livre. Il dessine parfois un portrait représentatif du sujet de l'ouvrage.

profil, représentée par la zone verte ; un des portraits est enchâssé dans l'autre pour former un autre portrait. On pourrait interpréter ce dessin comme une illustration du sujet du livre. La fêlure représenterait ainsi la frontière ambiguë séparant le normal du pathologique, le fou du raisonnable ou la frontière de l'exclusion qui sépare l'intérieur et l'extérieur de la société, auquel les fous sont relégués.

Le quatrième de couverture est le lieu de deux changements importants par rapport à l'avatar précédent. Le premier est l'apparition de la mention « Philosophie et essais ». Cette indication replace cette édition dans le domaine de la philosophie, duquel le remaniement du texte l'avait éloigné. Toutefois, dans la partie du livre, située dans les dernières pages de la présente édition, qui détaille les autres publications de la collection, l'*Histoire de la folie* n'est pas classée dans la catégorie « Philosophie, essais et grands textes politiques », mais dans celle intitulée « Histoire et sciences sociales »¹. Cette dissonance dans la classification de l'ouvrage tient peut-être à un changement dans l'image de Foucault. Peut-être est-il à présent reconnu comme un philosophe. L'apposition de la mention « Philosophie et essais » est possiblement une tactique de l'éditeur pour rapprocher le livre de l'image que Foucault a su constituer dans les médias et dans le champ intellectuel. L'apparition de ce message témoignerait donc aussi d'un gain en notoriété



Élément de l'annexe 8

¹ Dans sa partie « Ouvrages déjà parus », le premier avatar de l'édition dans la collection « 10/18 » ne classe pas les livres de la collection selon leur discipline. On ne peut donc pas remarquer de changements dans l'appréhension de l'œuvre de Foucault par son éditeur à partir du péri-texte. Pourtant, Patricia Sorel relève que, dès 1963, l'éditeur a établi huit séries à partir desquelles il classait ses livres [Patricia Sorel, « Les débuts de "10/18" (1962-1968) : "une petite révolution dans l'édition française" », *Revue historique*, n° 678, 2016, p. 353]. L'on peut alors déduire que le premier avatar d'*Histoire de la folie* en « 10/18 » était probablement déjà classé en « Histoire et sciences sociales » par l'éditeur, et que celui-ci n'a pas changé la classification du livre à l'occasion du nouvel avatar.

intellectuelle dont Foucault serait le bénéficiaire, puisque la volonté de respecter l'identité de l'auteur suppose que celle-ci soit déployée et reconnue dans le champ intellectuel.

L'autre changement péritextuel significatif concerne le prière d'insérer. Ce dernier est identique à celui de l'avatar précédant à une phrase près : « C'est cette histoire sociale de la folie qu'esquisse l'auteur de "Les Mots et les Choses" » ; Foucault n'est plus désigné que par cette périphrase qui le caractérise comme l'auteur des *Mots et les choses*. La citation de ce titre au prière d'insérer témoigne également d'une notoriété intellectuelle acquise : les lecteurs potentiels sont censés connaître ce livre du même auteur. *Les Mots et les choses* devient un argument de vente.

1966 : la publication de Les Mots et les choses ou l'apogée du structuralisme

L'étude de la réception des *Mots et les choses* confirme qu'il y a bien eu, entre les deux premiers avatars d'*Histoire de la folie* parus chez « 10/18 », une ascension de l'auteur dans le champ intellectuel. La publication de *Les Mots et les choses* consacra Foucault en tant que philosophe héraut du structuralisme. L'actualité intellectuelle confirme l'analyse péritextuelle que nous venons de mener.

1966 est l'année à laquelle le structuralisme atteint son apogée ; les sciences de l'homme convergent vers le paradigme structuraliste et atteignent l'horizon des publications et des recherches. L'irradiation structurale se reflète dans l'actualité éditoriale de l'année : de nombreux ouvrages qui fondent le succès public du programme sont publiés. Le plus éblouissant est sans conteste *Les Mots et les choses*. Alors que le livre ne parut qu'en avril, il se vendit à 20 000 exemplaires la seule année 1966, et atteignit les 103 000 exemplaires vendus en 1987. L'ouvrage est porté par la vague structuraliste et apparaît comme la synthèse philosophique du paradigme¹.

Le succès du livre conduit le philosophe sur le terrain des grands médias. Il participe à des émissions télévisuelles comme « Lectures pour tous » et son livre bénéficie de recensions très élogieuses, saluant l'importance de l'événement, dans de grands journaux : *Le Nouvel Observateur*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *La Quinzaine littéraire*, *L'Express*².

¹ François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome I : Le champ du signe, 1945-1966*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte / Poche », 2012, pp. 368-370, 384.

² *Ibid.*, pp. 385-386.

Foucault est aussi beaucoup sollicité pour répondre à la mort de l'humanisme, dont la presse lui attribue un peu abusivement la responsabilité. Dans ses multiples interventions, Foucault ne cesse de renvoyer Sartre à la philosophie du XIX^e siècle et de se situer du côté de la modernité du XX^e siècle, soit avec Dumézil, Lévi-Strauss, Althusser et Lacan¹.

L'engouement pour le structuralisme inquiète Jean-Paul Sartre au point qu'il décide de contre-attaquer le mouvement qui sape les assises de l'existentialisme. Ainsi, face au succès des *Mots et les choses*, il prend la parole dans la revue *L'Arc* à la fin de l'année 1966 pour défendre le sujet, l'histoire et le marxisme².

Les médias se sont donc emparés des débats des années 1960 entre les pro- et les anti-structuralistes. Cette médiatisation à outrance eut pour conséquence d'homogénéiser un mouvement composite, dans lequel les conflits ont été particulièrement vivaces. Mais ce relais médiatique fut nonobstant souhaité par les structuralistes dans un souci de reconnaissance, de diffusion et de légitimité savante³.

Il faut aussi noter la place de premier plan occupée par la philosophie pour comprendre pourquoi Foucault se retrouva à la tête du mouvement structuraliste. Les années 1960 correspondent à une période durant laquelle les sciences sociales tendent ostensiblement à se libérer du joug de la philosophie⁴. En réaction à l'autonomie de ces disciplines plus scientifiques, plus pragmatique, articulant concepts et terrain, les philosophes vont s'approprier leur programme pour régénérer leur position dans le champ intellectuel. Ce rapprochement va pouvoir s'effectuer grâce au développement du paradigme structuraliste, que les philosophes vont récupérer. Le structuralisme philosophique, en portant au plus haut niveau le paradigme critique et en rénovant son discours devenu plus scientifique, parvint à maintenir son statut de discipline reine à la faveur d'attaques virulentes à l'endroit du scientisme des sciences sociales⁵. Les philosophes structuralistes mettent en place une critique épistémologique nourrie de Canguilhem et de Bachelard⁶. Foucault participe à ce renouveau du discours philosophique. C'est une façon pour lui « d'apparaître comme le chef de file potentiel de tous les structuralistes

¹ *Ibid.*, pp. 386-387.

² *Ibid.*, pp. 379-380.

³ *Ibid.*, pp. 440-441.

⁴ *Ibid.*, p. 441.

⁵ *Ibid.*, pp. 441-444.

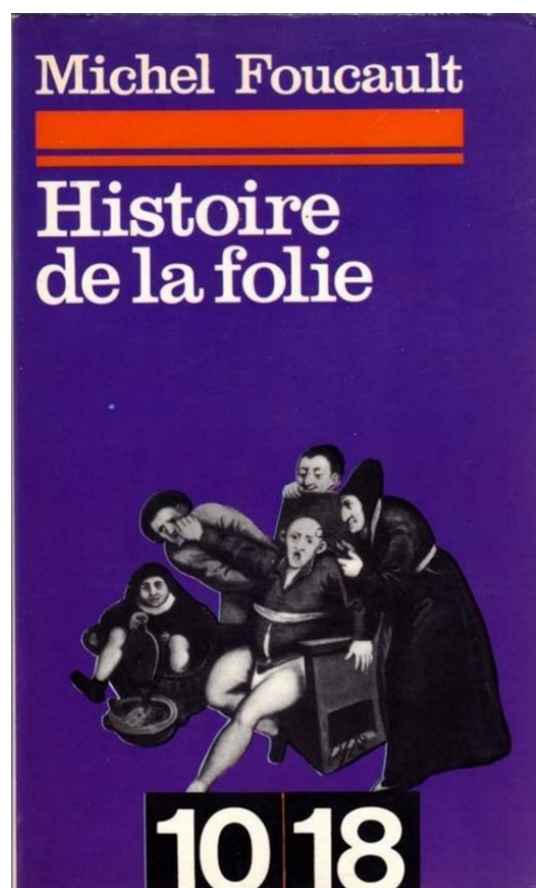
⁶ *Ibid.*, p. 444.

rassemblés dans leur combat contre la philosophie du sens, contre l'humanisme et la phénoménologie¹. »

La conjonction de la place privilégiée laissée à la philosophie et de l'effervescence médiatique qui a accompagné le programme structuraliste durant les années 1960 forme un terreau propice à l'émergence d'une figure qui incarnerait l'identité du mouvement en voie de légitimation. Michel Foucault a saisi l'opportunité de prêter son visage et sa voix au mouvement ; le succès des *Mots et les choses* fut déterminant dans la légitimation médiatique et intellectuelle dont il bénéficia.

Troisième avatar

Le troisième avatar est issu des sept tirages, que comptent Artières et Bert², compris entre mars 1971 et septembre 1976. Cependant, ici encore, il se peut qu'un tirage, ou plus, n'ait pas été



Élément de l'annexe 9.1

relevé par ces deux auteurs. En effet, si les ouvrages en notre possession confirment la temporalité de ces impressions, l'un d'entre eux mentionne qu'il fut imprimé en février 1976 (voir annexe 9.2), tirage non évoqué par Artières et Bert.

Il se distingue des autres versions par son illustration monochrome issue d'un tableau de Pieter Brueghel, *L'excision de la pierre de folie*, apposée sur un fond violet (voir annexe 9.1). La scène est spectaculaire ; elle représente une intervention chirurgicale connue de la Renaissance flamande qui consiste à retirer une pierre du crâne du patient – interprétation littérale de l'expression « *een kei in het hoofd hebben*³ », qui figure la folie. Il s'agit en fait d'« une opération charlatanesque réellement pratiquée dans les

¹ *Ibid.*, p. 397.

² P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 112.

³ L'expression se traduit littéralement par « avoir une pierre dans la tête » ; elle est l'équivalent sémantique de l'expression francophone « avoir une araignée au plafond » [Jacques Chailley, *Jérôme Bosch et ses symboles. Essai de décryptage*, Bruxelles, Palais des Académies, 1978, p. 75].

foires¹ », dit Jacques Chailley à propos d'un tableau de Jérôme Bosch : *La Cure de la folie*, qui est très brièvement cité dans *Folie et déraison*² – *a contrario* de l'œuvre de Brueghel, qui n'apparaît pas dans le texte.

Il garda le même prière d'insérer que l'avatar précédent (voir annexe 9.1). La différence la plus significative se situe au niveau du titre. Bien qu'il reste entier sur la page de titre, seul le syntagme *Histoire de la folie* est présent sur la couverture. La suppression de *à l'âge classique* est peut-être la conséquence d'un usage, oral ou écrit, qui a naturellement tendance à élider ce groupe prépositionnel par souci de concision. En revanche, la concision n'est possible que lorsque le syntagme n'est pas concurrencé par d'autres ou s'il a une véritable existence dans l'espace public. Autrement dit, l'efficacité d'un titre raccourci dépend de sa capacité à renvoyer au bon référent. Cela nécessite donc que le livre ait atteint une certaine popularité. L'on observe en tout cas une corrélation entre la disparition progressive du groupe prépositionnel et le succès commercial grandissant de l'ouvrage³. D'une apparition sur le dos de la première version et sur sa première de couverture – avec une taille de police presque égale à celle du syntagme *Histoire de la folie* (voir annexe 7.1) –, la seconde fait disparaître le groupe prépositionnel de son dos, et réduit sensiblement sa taille sur la première de couverture (voir annexe 8) ; la troisième s'en débarrasse totalement.

Quant à la double barre orange qui souligne le nom de l'auteur sur la première de couverture, il s'agit là d'une norme de la collection qui est apparue au tournant des années 1970.

Ce dernier avatar traduit l'ambition de parler à un large public : couleurs vives et complémentaires, illustration spectaculaire ; en même temps qu'elle témoigne d'une popularité importante accumulée par le livre et l'auteur : titre élidé.

Réception

Le succès de l'édition « 10/18 » d'*Histoire de la folie* est exponentiel :

« Les tirages de l'*Histoire de la folie* en 10/18 se sont multipliés après 1968. En avril 1964 : 20 000 exemplaires vendus à 4,40 francs ; en septembre 1969 : 20 000 à 4,80 francs ; en mars 1971 : 10 000 à 5,50 francs ; en avril 1971 : 20 000 à 5,50 francs ; en octobre 1972 : 20 000 à

¹ Jacques Chailley, *Jérôme Bosch et ses symboles. Essai de décryptage*, Bruxelles, Palais des Académies, 1978, p. 75.

² Voir Michel Foucault, *op. cit.*, p. 30.

³ Les chiffres sont explicités dans la partie « réception » du chapitre.

5,60 francs ; en décembre 1973 : 10 000 à 5,60 francs ; en septembre 1974 : 10 000 à 7,40 francs ; en septembre 1975 : 10 000 à 7,40 francs ; en septembre 1976 : 15 000 à 8,88 francs¹. »

La somme de tous ces tirages comptés par Artières et Bert atteint le nombre de 135 000 exemplaires. Le livre a définitivement fait une percée dans la sphère du grand public à la faveur d'un contexte éditorial favorable et de nouvelles parutions à succès de l'auteur : *Les Mots et les choses*, mais également *L'Archéologie du savoir* (1969) et *Surveiller et punir* (1975)².

C'est également sous cette version que l'œuvre acquiert une dimension et un usage politiques. En effet, l'édition abrégée sera la première à être traduite en anglais, en 1965, sous le nom de *Madness and Civilization*. L'œuvre est instantanément relayée dans le monde anglophone par le mouvement antipsychiatrique, alors en pleine élaboration ; l'ouvrage paraît dans la collection dirigée par Ronald Laing, « *Studies in Existentialism and Phenomenology* », et est préfacé par David Cooper, les deux instigateurs du mouvement. Cette nouvelle réception donne au livre des lectures inédites, essentiellement politiques. Ces interprétations antipsychiatriques toucheront également la France, avec quelques années de retard. Le livre devient une boîte à outils pour ceux qui cherchent à condamner les institutions psychiatriques³.

Cette réédition, qui profite d'une diffusion amplifiée et de lectures politiques hostiles au monde psychiatrique, va changer la réception du texte par les psychiatres. Au lieu qu'initialement ils ne l'avaient point unanimement condamné – certains, d'orientation libérale et marxiste, issus du groupe Évolution psychiatrique, incarnation de la psychiatrie progressiste que Foucault côtoya comme stagiaire, lui avaient réservé un accueil bienveillant –, ceux qui eurent lu avec sympathie l'effort de Foucault révisèrent leur jugement lorsque le livre servit une critique radicale des pratiques psychiatriques ; ce fut notamment la réaction d'Henri Ey et de Lucien Bonnafé⁴.

Foucault assume le devenir du livre. Il se rapprochera même des mouvements antipsychiatriques après 1968, sans jamais vraiment intégrer le mouvement : il se contentera de l'encourager. Son activisme militant est en tout cas loin d'égaliser celui dont il fera preuve lorsqu'il créera le Groupe d'information sur les prisons en 1971⁵.

¹ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 112.

² Voir François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, pp. 286, 292, 295.

³ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 217-220.

⁴ *Ibid.*, pp. 219-221.

⁵ *Ibid.*, p. 221.

Entre 1964 et 1971, Foucault atteint le sommet de la notoriété intellectuelle, au point de contester la position du philosophe roi incarnée par Jean-Paul Sartre. Le péri-texte d'*Histoire de la folie* reflète cette ascension fulgurante.

IV

Gallimard : la réédition intégrale d'*Histoire de la folie*

En 1972, Foucault réalise enfin son ambition initiale, qui était de publier *Histoire de la folie* chez Gallimard. Le livre est édité dans la nouvelle collection d'histoire « Bibliothèque des Histoires », dirigée par Pierre Nora. Quelques changements accompagnent cette réédition : Foucault décide de simplifier le titre, qui perd son sur-titre ; il rédige une nouvelle préface et se débarrasse de la première ; il fait suivre le texte de deux postfaces : « La folie, l'absence d'œuvre », qui actualise l'interprétation auctoriale, et « Mon corps, ce papier, ce feu », dans laquelle Foucault « essaie de répondre à une remarquable critique de Derrida¹. »

Gallimard publie une seconde fois l'ouvrage en 1976 dans sa nouvelle collection « Tel », laquelle accueille des titres de référence en sciences humaines. Cette réédition, du fait de la ligne éditoriale de la collection et du péri-texte de l'avatar, témoigne qu'*Histoire de la folie* est devenu un classique des sciences humaines.

L'ÉDITION DANS LA COLLECTION « BIBLIOTHÈQUE DES HISTOIRES »

Déçu que sa *Folie et déraison* ne soit pas réimprimée dans son intégralité, Foucault souhaite trouver un autre éditeur qui puisse en assurer un nouveau tirage intégral. Le 12 septembre 1969, Christian Bourgois, alors directeur de « 10/18 », autorise le philosophe à entamer des pourparlers avec les éditions Gallimard et Pierre Nora. En 1971, Marcel Jullian, directeur de Plon, accepte que la thèse soit rééditée chez Gallimard, en échange de quoi un dernier tirage du livre est réalisé en « 10/18 ». Le contrat qui lie Foucault à Gallimard est signé le 23 mars 1971

¹ Michel Foucault, « Préface » d'*Histoire de la folie à l'âge classique*, dans Michel Foucault, *Œuvres*, I, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. 7.

pour un tirage de 15 000 exemplaires dans la « Bibliothèque des Histoires », créée par Pierre Nora la même année¹.

Histoire de la folie n'est pas le premier titre foucaldien à paraître dans le catalogue de Gallimard ; *Raymond Roussel* parut dans « Le Chemin » en 1963². *Les Mots et les choses* eut, en 1966, l'honneur d'inaugurer la « Bibliothèque des Sciences humaines », lancée par Pierre Nora à la fin de l'année 1965, qui venait alors d'arriver chez Gallimard³. *L'Archéologie du savoir* fut publiée dans cette même collection en 1969. La relation entre Foucault et Gallimard (et Pierre Nora) était donc déjà très fructueuse avant que ne reparût *Histoire de la folie* dans la « Bibliothèque des Histoires » en 1972. Pierre Nora devint l'éditeur de Foucault dès *Les Mots et les choses* et jusqu'au décès de ce dernier⁴.

La « Bibliothèque des Histoires » : une réponse des historiens au paradigme structuraliste

La création de la « Bibliothèque des Histoires » en 1971 par Pierre Nora cristallise la connexion qui s'établit entre le structuralisme et la discipline historique au moment où le paradigme structural féconde le champ d'investigation des historiens grâce à l'œuvre de Michel Foucault et aux rapports privilégiés qu'il entretient avec Nora⁵.

Dans les années 1967-1968, le structuralisme est mis en crise. Le programme est la cible d'une multitude de tentatives de dépassements qui vont essayer d'infléchir le paradigme structural. Dans le champ de la linguistique, le générativisme chomskyen pénètre en France par l'entremise de l'œuvre du Liégeois Nicolas Ruwet. Interprétant « génératif » comme ce qui engendre, féconde et bouge, la génération de Mai 68 va percevoir la grammaire générative comme le moyen de réconcilier l'histoire, le mouvement et la structure, alors que, pour Chomsky, elle ne désigne qu'une grammaire explicite comme modèle de compétence des sujets. Émile Benveniste, de son côté, participe depuis fort longtemps à l'élaboration d'une linguistique de l'énonciation, qui propose de replacer le sujet au centre des questionnements de la discipline et qui gagnera enfin l'attention des linguistes grâce aux nouvelles interrogations engendrées par Mai 68. La sémiologie n'est pas non plus épargnée. Julie Kristeva importe en France la

¹ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, pp. 109, 112.

² Pierre Nora, *Une étrange obstination*, Gallimard, 2022, p. 83.

³ François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome I : Le champ du signe, 1945-1966*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte / Poche », 2012, p. 370.

⁴ Pierre Nora, *op. cit.*, pp. 83-108.

⁵ François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, p. 302.

perspective postformaliste russe à partir de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine. Par l'intermédiaire de ce dernier, elle sort le structuralisme de la clôture du texte en l'ouvrant à une dynamique historique basée sur les logiques d'intertextualité, de dialogisme et de polyphonie. Cette inflexion aura beaucoup d'influence sur le travail de Roland Barthes, qui opère un tournant radical dans son œuvre. Dans le champ de la philosophie, le déconstructionnisme derridien agite les eaux structurales. Ce fut cependant la phénoménologie qui préoccupait initialement Derrida. Mais la contestation de ce dernier mouvement par le structuralisme le convainc de changer d'objet, par peur de se trouver du côté de la tradition. Derrida entame dès lors un travail de critique et de déconstruction systématique de chaque ouvrage structuraliste à partir de la pensée de Heidegger, dans lesquels il dénonce toute trace de logocentrisme qui reste à dépasser. Il se situe ainsi en même temps en dehors et à l'intérieur du paradigme structural. L'acte déconstructeur, geste à la fois structuraliste et anti-structuraliste, séduit dans les années 1967-1968 par son caractère paradoxal et emporte l'adhésion de toute une génération. La déconstruction, tout en restant fidèle à la valorisation accordée à l'inconscient, à la sphère du caché, permet la pluralisation en faisant éclater la référence à l'unicité d'un quelconque principe structurant¹.

Cette crise paradigmatique est doublée et parachevée par un événement politique : Mai 68. Le mouvement de contestation solidifie et amplifie certaines des inflexions qui naquirent dans les années 1967 et 1968. Ainsi, les études sur le sujet triomphent et l'histoire devient le nouveau sujet d'interrogation².

Avec *L'Archéologie du savoir*, Foucault se fait l'écho de ces débordements paradigmatiques, en particulier concernant l'histoire ; car, bien qu'il décentre toujours l'homme, il rompt avec l'anhistoricité. Foucault justifie l'historicisation du paradigme structuraliste en s'appuyant sur l'émancipation des historiens des *Annales* qui ont abattu leurs idoles : l'histoire politique, l'événementiel et le biographique. L'alliance semblant lier le philosophe aux historiens, qui voient en lui le penseur capable de conceptualiser leur pratique, est pourtant illusoire ; Foucault, restant fidèle à son regard nietzschéo-heideggérien, déconstruit le territoire de ceux-ci. La nouvelle histoire est considérée par Foucault comme le terrain idéal pour mettre en place un structuralisme historicisé et ouvert ; ce que les Américains nomment le poststructuralisme³.

¹ *Ibid.*, pp. 14-16, 29-34, 57-62, 71-74.

² *Ibid.*, p. 142.

³ *Ibid.*, pp. 276-278, 287.

L'œuvre de Michel Foucault a donc joué un rôle clef dans le renouvellement du structuralisme. Cette voie néo-structurale, ouvrant sur de nouveaux chantiers¹, sera transposée dans la « Bibliothèque des Histoires » de Pierre Nora.

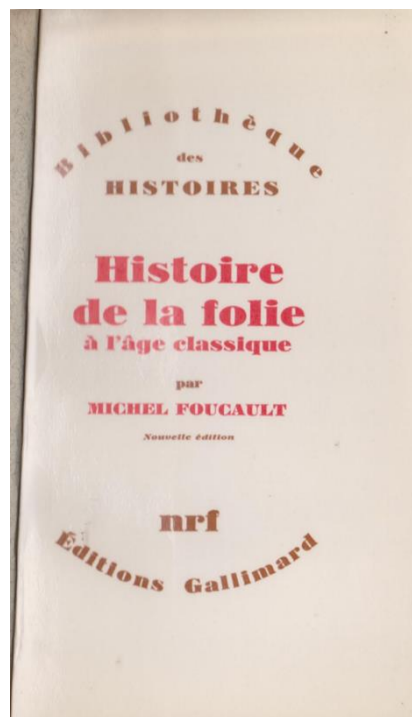
Le titre de la « Bibliothèque des Histoires » souligne la reprise du programme déconstructionniste par les historiens. L'histoire s'écrit désormais au pluriel ; elle est éclatée ; elle se redéploie vers les multiples objets qui s'offrent à sa juridiction sans limite et renonce à la réalisation d'un programme de synthèse².

La collection accueillera des auteurs encore peu reconnus, mais aussi les représentants, plus consacrés, de la nouvelle histoire. La « Bibliothèque » publie ainsi les *Guerriers et paysans* de Georges Duby et le premier tome de *Le Territoire de l'historien* d'Emmanuel Le Roy Ladurie en 1973, ainsi que les trois volumes de *Faire de l'histoire* de Jacques Le Goff et Pierre Nora en 1974.

Péritexte de l'édition dans la « Bibliothèque des Histoires »

La première de couverture

Étant hautement formatée, la première de couverture dit peu de choses sur l'auteur et sur le livre, du moins directement (voir annexe 15.1). Car, si les normes de la « Bibliothèques des Histoires » ne permettent pas d'adapter la couverture à la notoriété de l'auteur – le nom de Foucault n'est pas plus mis en avant que celui de Trevor-Roper (voir annexe 16.1) –, elles connotent néanmoins le prestige de la collection. Les collections les plus élégantes de Gallimard assument des contraintes péritextuelles qui subordonnent le prestige des auteurs qu'elles publient à leur renommée ; c'est notamment le cas de la collection « Blanche » et de la « Bibliothèque des Sciences humaines », dont la « Bibliothèque des Histoires » s'est fortement inspirée pour créer sa maquette. Avec ce discours péritextuel, Gallimard se présente comme une



Élément de l'annexe 15.1

¹ *Ibid.*, p. 287.

² *Ibid.*, pp. 302-303.

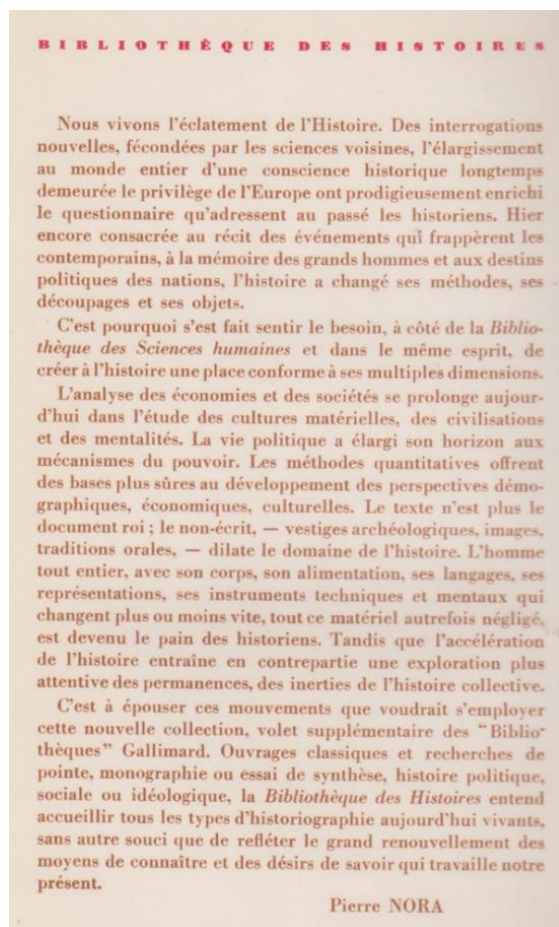
institution qui consacre les auteurs. La suprématie du titre sur la couverture au détriment du nom de l'écrivain constitue une illustration de cette hiérarchie. Cette dernière paraît cependant assez artificielle puisque l'on sait que Gallimard sollicite couramment de grands écrivains à publier dans ses catalogues afin, notamment, de consolider son prestige à la faveur du leur.

Le titre

De titre principal à sur-titre presque systématiquement éliminé de la couverture, le syntagme *Folie et déraison* disparaît définitivement à partir de cette réédition, n'apparaissant plus sur la couverture ni non plus sur la page de titre (voir annexe 15.3). Sans doute passait-il pour être – aux yeux de l'éditeur et des lecteurs – l'appendice superfétatoire d'*Histoire de la folie à l'âge classique*.

La présentation de la collection

Le quatrième de couverture de cette réédition abrite la présentation de la « Bibliothèque » signée par Pierre Nora, qui a également une fonction de manifeste (voir annexe 15.2). Ce texte, qui n'est pas exclusif à l'*Histoire de la folie* – il apparaît au quatrième de couverture des livres qui l'ont précédé dans la collection, *Les Jardins d'Adonis* de Marcel Detienne et *La Vision des vaincus* de Nathan Wachtel entre autres –, expose à la fois les rudiments de la nouvelle histoire et justifie l'existence de la collection. Le premier paragraphe indique que nous « vivons l'éclatement de l'Histoire » et le troisième fait état des récentes inflexions historiographiques : l'élargissement des objets de l'histoire, le développement des méthodes quantitatives, une recherche des permanences de l'histoire et non plus des



Élément de l'annexe 15.2

événements qui marquent des ruptures. Le texte se donne également comme la présentation de la collection :

« C'est à épouser ces mouvements que voudrait s'employer cette nouvelle collection, volet supplémentaire des "Bibliothèques" Gallimard. Ouvrages classiques et recherches de pointe, monographie ou essai de synthèse, histoire politique, sociale ou idéologique, la *Bibliothèque des Histoires* entend accueillir tous les types d'historiographie aujourd'hui vivants ».

La collection se présente comme le relais de ces nouvelles façons de faire l'histoire, tout en ne négligeant pas les livres qui ont marqué la discipline.

La dilatation de l'histoire annoncée par le programme naissant correspond entièrement à la définition que donne Foucault de la pratique historique dans son introduction de *L'Archéologie du savoir*. La présentation rédigée par Nora est d'ailleurs imprégnée de la pensée foucauldienne¹.

Il est significatif, pour l'auteur et pour le texte, qu'*Histoire de la folie* reparaissent dans cette « Bibliothèque ». La réédition de l'ouvrage dans une collection qui se veut l'écho d'un bouleversement paradigmatique témoigne d'une réactualisation de l'œuvre.

Le prière d'insérer

Le prière d'insérer est situé sur le rabat de la première de couverture (voir annexe 15.1). Il débute par les deux citations de Pascal et de Dostoïevski qui ouvraient l'ancienne préface :

« Pascal : "Les hommes sont si nécessairement fous que ce serait être fou par un autre tour de folie de n'être pas fou". / Dostoïevski : "Ce n'est pas en enfermant son voisin qu'on se convainc de son propre bon sens". »

Le reste du prière d'insérer résume de manière très condensée l'œuvre. Le prière d'insérer d'*Histoire de la folie* n'occupe qu'un des deux rabats du livre, alors que celui des autres ouvrages de la collection occupe les deux rabats (voir annexes 16.2, 17 et 18).

¹ *Ibid.*, p. 303.

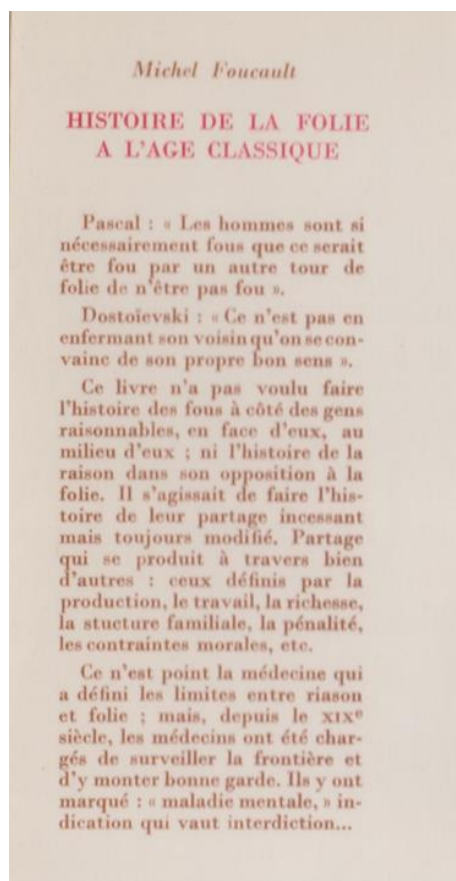
Le prière d'insérer d'*Histoire de la folie* se distingue également des autres par le fait que rien n'est dit de l'auteur. Celui de *De la Réforme aux Lumières* qualifie Hugh Trevor-Roper de « brillant historien anglais », tandis que celui des *Jardins d'Adonis* communique quelques éléments biographiques sur Marcel Detienne : « Né en Belgique en 1935, Marcel Detienne est sous-directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (VI^e section). » Celui de *La vision des vaincus* tient un discours laudatif à la fois sur l'auteur et sur le livre : Nathan Wachtel est qualifié d'historien de type nouveau, mais aussi d'« Ethnologue, linguiste et sociologue », alors que son ouvrage est « l'une des premières tentatives pleinement réussies pour arracher l'histoire à une vision euro-péo-centrée ».

Ces différences de traitement résultent d'une répartition inégale de notoriété intellectuelle entre ces auteurs.

Foucault en a tellement accumulé que le prière d'insérer n'a même pas besoin de mentionner sa chaire au Collège de France. Son confrère Georges Duby ne bénéficia pas de la même omission au prière d'insérer de *Guerriers et paysans* : « Dans cet essai de synthèse, où une impeccable et discrète érudition nourrit une longue familiarité avec tous les aspects de l'histoire médiévale, Georges Duby, professeur au Collège de France [...] ».

L'épigraphe

La réédition est illustrée par un tableau de Frans Hals, *Les Régentes de l'hospice des vieillards* (1664), qui, par sa position dans le livre notamment – entre la page de titre et la préface –, assume le rôle d'épigraphe (voir annexe 15.4). Le « comité de ces cinq dames sinistres », pour reprendre les mots de Claudel¹, réalise en outre la fonction canonique de l'épigraphe, qui « consiste en un commentaire du *texte*, dont elle précise ou souligne indirectement la



Élément de l'annexe 15.1

¹ « Foucault—The Lost Interview » (interview de Michel Foucault réalisée par Fons Elders, initialement diffusée à la télévision hollandaise le 28 novembre 1971 puis perdue pendant plusieurs décennies ; elle fut en partie republiée en 2014 par Lionel Claris sur Youtube [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=qzoOhhh4aJg>), 2:10-3 min.

signification¹. » Ce commentaire iconographique est, en l'occurrence, fort énigmatique. Une intervention épitextuelle auctoriale éclaire heureusement celui-ci :

« Mon *Histoire de la folie* doit s'illustrer dans un des plus célèbres tableaux de la peinture hollandaise, dans Frans Hals, c'est-à-dire dans *Les Régentes*... dans *Les Régentes de l'hôpital*. Ces cinq vieilles femmes qui sont là autour d'une table et qui ont pour profession de tenir, de diriger cette maison d'enfermement, où, au XVII^e et, plus tard, au XVIII^e siècle, on enfermait toutes les inutilités sociales, tous les perturbateurs sociaux. Ces femmes sont effectivement l'expression de cette rationalisation de notre société, qui a mis à part la folie². »

Cette épigraphe précise donc que l'*Histoire de la folie à l'âge classique*, qui la suit, est une histoire d'enfermement et d'exclusion des asociaux et des fous à l'époque classique, alors que la société occidentale est en pleine rationalisation.



Élément de l'annexe 15.4

La juste interprétation de ce commentaire épigraphique demande un effort d'herméneutique de la part du lecteur, qui aura plus de chance de le comprendre à la fin de la lecture. La compréhension de ce message péritextuel suppose donc un présavoir sur l'*Histoire de la folie* (et sur l'œuvre picturale également), qui peut s'acquérir en lisant le texte.

¹ Gérard Genette, *op. cit.*, p. 160.

² Paul Claudel, *La peinture hollandaise et autres écrits sur l'art*, Gallimard, coll. « Idées/arts », 1967, p. 58.

La préface

Dans la nouvelle préface, qu'il dut rédiger pour la réédition, Foucault disserte sur le caractère protéiforme et insaisissable de son texte :

« Un livre se produit [...] Il est pris dès lors dans un jeu incessant de répétitions ; ses doubles, autour de lui et bien loin de lui, se mettent à fourmiller ; chaque lecture lui donne, pour un instant, un corps impalpable et unique [...] La réédition en un autre temps, en un autre lieu est encore un de ces doubles : ni tout à fait leurre ni tout à fait identité. / Quant à la nouveauté ne feignons pas de la découvrir en lui [le livre], comme une réserve secrète, comme une richesse d'abord inaperçue : elle n'a été faite que des choses qui ont été dites sur lui, et des événements dans lesquels il a été pris¹. »

C'est donc une antipréface qu'il propose d'écrire, dans laquelle il dénonce l'exercice préfaciel : *« Ainsi s'écrit la Préface, acte premier par lequel commence à s'établir la monarchie de l'auteur, déclaration de tyrannie : mon intention doit être votre précepte² »* ; et rejette toute déclaration d'intention :

« Je voudrais qu'un livre, au moins du côté de celui qui l'a écrit, ne soit rien d'autre que les phrases dont il est fait ; qu'il ne se dédouble pas dans ce premier simulacre de lui-même qu'est une préface, et qui prétend donner sa loi à tous ceux qui pourront à l'avenir être formés à partir de lui³. »

Outre la contestation du pouvoir de l'auteur et de son sceptre, la nouvelle préface connote la légitimité dont Foucault doit se prévaloir pour attaquer l'instance préfacielle, lieu incontournable de l'autorité auctoriale. Un écrivain peu reconnu par ses pairs n'aurait pu en effet critiquer l'usage de la préface sans passer pour un pédant. D'autant plus que cet assaut prend aussi pour cible les exégètes les plus attachés aux interprétations auctoriales.

« La folie, l'absence d'œuvre »

Le texte réédité est suivi de deux autres, réunis dans la partie « Appendices » : « La folie, l'absence d'œuvre » et « Mon corps, ce papier, ce feu ». Le premier fut pour la première fois publié en mai 1964 dans la revue *La Table ronde* (n° 196)⁴.

¹ Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, coll. « Tel », 2022, pp. 9-11.

² *Ibid.*, p. 10.

³ *Loc. cit.*

⁴ Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 440.

Foucault y réorganise le livre autour d'une structure nouvelle : celle de la transgression, bâtie sur la division entre deux systèmes de restriction : les actes prohibés et les interdits de langage. Ces derniers se décomposent en quatre niveaux d'interdits, qui sont autant de limites que la parole ne peut franchir. Le premier regroupe les impossibilités liées au code linguistique ; le second les expressions frappées d'un interdit d'articulation (les blasphèmes notamment) ; le troisième les actes de parole dont la signification est intolérable ; le quatrième désigne les énoncés dont les codes de compréhension sont compris à l'intérieur de l'acte de parole – il s'agit là d'un langage ésotérique. L'expérience occidentale de la folie s'est déplacée le long de cette échelle. L'époque du Renfermement (au XVII^e siècle) renvoyait la folie aux interdits de langage, au niveau où la parole perd toute signification. Ce n'est qu'avec l'intervention de Freud qu'elle a pu atteindre le quatrième niveau¹.

C'est donc bien une déclaration d'intention que le texte soumet au lecteur. Cette proposition ne rentre cependant pas en contradiction avec les idées formulées dans la préface ; la position du texte dans le livre lui donne le statut de postface. L'interprétation du lecteur n'est donc pas contrainte quand celui-ci commence la lecture l'ouvrage. La cohabitation de la préface avec ce texte postliminaire neutralise le pouvoir, tempéré en comparaison à celui du texte introductif, de ce dernier, que Genette qualifie de « correctif » en tant qu'il peut rétrospectivement moduler la lecture². Dans le cas d'*Histoire de la folie*, l'interprétation auctoriale s'offre alors davantage comme une proposition que comme une assertion.

« La folie, l'absence d'œuvre » manifeste également une inflexion dans l'interprétation de l'œuvre par son auteur. En 1961, Foucault parlait d'une structure de la ségrégation sociale, de l'exclusion qui traverserait l'Histoire³ ; il désigne à présent une structure de la transgression qui domine toute la société et dans laquelle la folie est prise⁴. C'est d'ailleurs le mot de « transgression » qu'utilisera Bourdieu, à la mort du philosophe en 1984, pour tenter de circonscrire son œuvre :

« Rien n'est plus dangereux que de réduire une philosophie, surtout aussi subtile, complexe, perverse, à une formule de manuel. Je dirai toutefois que l'œuvre de Foucault est une longue

¹ Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), pp. 440-446, texte 25 : Michel Foucault, « La folie, l'absence d'œuvre », *La Table ronde*, n° 196 : *Situation de la psychiatrie*, mai 1964, pp. 11-21.

² Gérard Genette, *op. cit.*, pp. 241-242.

³ Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 196, texte 5 : « La folie n'existe que dans une société » (entretien avec J.-P. Weber), *Le Monde*, n°5135, 22 juillet 1961, p. 9.

⁴ Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), pp. 443-446, texte 25 : Michel Foucault, « La folie, l'absence d'œuvre », *La Table ronde*, n° 196 : *Situation de la psychiatrie*, mai 1964, pp. 11-21.

exploration de la transgression, du franchissement de la limite sociale qui tient inséparablement à la connaissance et au pouvoir¹. »

Avec « La folie, l'absence d'œuvre », Foucault établissait déjà définitivement la transgression des limites sociales comme la clef de compréhension de son œuvre.

« *Mon corps, ce papier, ce feu* »

Cristallisation d'une querelle commencée il y a presque dix ans, « *Mon corps, ce papier, ce feu* » est la réponse de Michel Foucault à Jacques Derrida, qui lui reprochait son utilisation fallacieuse des *Méditations* de Descartes.

La première cible que choisit Derrida pour initier son travail déconstructeur n'est autre que son ancien professeur de l'ENS, Michel Foucault². Sa critique est proférée le 4 mars 1963 lors de sa conférence « Cogito et histoire de la folie » au Collège philosophique, au sujet des quelques pages de *Folie et déraison* consacrées à Descartes et au cogito cartésien³. Derrida refuse d'interpréter le texte de Descartes comme le signe d'un ostracisme de la pensée cartésienne lancé à l'égard de la folie. Foucault, qui a assisté à la conférence, ne se fâcha pas ; il remercia Derrida pour l'attention qu'il porta à son texte⁴.

Il ne s'offusqua pas davantage quand Derrida publia le texte dans la *Revue de métaphysique et de morale* l'automne suivant, puis dans *L'Écriture et la différence* en 1967. Le courroux foucauldien ne frappera que quelques années plus tard sans cause bien déterminée. Didier Eribon restitue dans son livre une anecdote racontée par Derrida qu'Eribon présente comme raison possible du brusque changement de comportement de Foucault. Lorsque les deux philosophes étaient membres du comité de rédaction de la revue *Critique*, un article de Gérard Granel arriva au siège de la revue. Celui-ci faisait l'éloge des remarques proférées par Derrida au sujet d'*Histoire de la folie*, cependant qu'il était plein de fiel envers Foucault. Ce dernier est fermement opposé à la publication de l'article, mais Derrida, étant concerné par celui-ci, refuse de se prononcer. Il est finalement publié⁵.

¹ Pierre Bourdieu, « La mort de Michel Foucault : le plaisir de savoir », *Le Monde*, le 27 juin 1984.

² François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, p. 36.

³ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, p. 162.

⁴ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 206-209.

⁵ *Ibid.*, pp. 209-211.

C'est la revue japonaise *Paideia* qui accueille en 1972 la violente « Réponse à Derrida » de Foucault dans un numéro consacré à sa pensée et dans lequel figure la conférence controversée. Le texte paraît au même moment, avec de légères modifications, dans la réédition Gallimard d'*Histoire de la folie* sous le nom « Mon corps, ce papier, ce feu »¹.

Dans sa réponse, Foucault reproche à Derrida de ne pas être fidèle à son paradigme de déconstructeur. Foucault parvient en outre à jeter le discrédit sur l'interprétation contre laquelle il se défend, sans contredire le discours qu'il profère dans sa préface. En effet, Foucault renverse la position de déconstructeur occupée par Derrida, le renvoie à celle de parangon de la tradition philosophique, universitaire et pédagogique, et s'attribue le rôle d'exégète marginal :

« Derrida ne fait que ranimer en sa lecture une bien vieille tradition. Il en a conscience, d'ailleurs ; et cette fidélité semble, à juste titre, le conforter. [...] / ce n'est point par un effet de leur inattention que les interprètes classiques ont gommé, avant Derrida et comme lui, ce passage de Descartes. C'est par système. Système dont Derrida est aujourd'hui le représentant le plus décisif, en son ultime éclat [...] / J'irai beaucoup plus loin : je dirai que c'est une petite pédagogie historiquement bien déterminée qui, de manière très visible, se manifeste. Pédagogie qui enseigne à l'élève qu'il n'y a rien hors du texte² ».

Aussi Foucault désigne-t-il son adversaire comme un policier de la pensée : « Pédagogie qui inversement donne à la voix des maîtres cette souveraineté sans limites qui lui permet indéfiniment de redire le texte³. » En ce sens, sa préface l'encourage à s'opposer à la légitimité de la lecture derridienne afin de sauvegarder une herméneutique libre.

Les sommets de la légitimité institutionnelle

Avec la réédition d'*Histoire de la folie à l'âge classique* par Gallimard, le livre connaît une certaine consécration institutionnelle. Elle cristallise également la position centrale qu'occupe Foucault, depuis la publication de *L'Archéologie du savoir*, dans l'émergence de la nouvelle histoire. Lui, qui avait déjà été publié par le prestigieux éditeur, se retrouve cette fois au centre d'un nouveau programme scientifique.

¹ *Ibid.*, pp. 211-213.

² Michel Foucault, *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 1135, texte 102 : « Mon corps, ce papier, ce feu », dans Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1972, pp. 583-603.

³ *Loc. cit.*

Collège de France

L'accumulation du puissant capital scientifique que représente la fédération des historiens des *Annales* autour du philosophe, est concomitante de l'élection de Foucault au Collège de France. L'écrivain a su user de son capital social pour être coopté à l'intérieur de cette vénérable institution.

Le projet d'une candidature de Foucault au Collège de France naît à la suite du succès des *Mots et les choses*. C'est Jean Hyppolite qui met en œuvre le projet de le faire élire en réunissant les alliés de Foucault déjà installés dans l'institution : Georges Dumézil, Jules Vuillemin et Fernand Braudel. Mais le décès d'Hyppolite le 27 octobre 1968 fait différer le projet, puisqu'il faut désormais pourvoir à une chaire laissée vacante, qui est repris par Vuillemin, ancien collègue clermontois de Foucault¹.

La tâche est délicate. L'engagement politique du postulant et le soutien qu'il apporta aux mouvements contestataires des étudiants vinciennes le font passer pour hérétique². Dumézil, qui, ayant pris sa retraite au moment de l'élection, ne votera pas, s'emploie alors à solliciter à coups de lettres l'appui de ses anciens collègues qu'il devine réticents à cause de la réputation sulfureuse du candidat. Il est difficile d'évaluer l'efficacité de l'entreprise lancée par Dumézil. L'on sait toutefois que l'influence considérable de celui-ci n'a point suffi à gagner le soutien de Lévi-Strauss, qui n'a pas aimé *Les Mots et les choses*³.

Les élections au Collège de France se déroulent en deux étapes : dans un premier temps, il faut élire une chaire, sans que le nom de son titulaire soit communiqué – mais tout le monde sait de qui il s'agit dans les faits –, dans un deuxième temps, la personne qui viendra occuper la chaire est désignée⁴.

Les professeurs se réunissent le 30 novembre 1969 pour établir la création de deux chaires : une de sociologie et une de philosophie. La dernière compte trois postulants, qui espèrent succéder à Hyppolite : Paul Ricœur, Yvon Belaval et Michel Foucault. Ce dernier a choisi l'intitulé de la chaire qu'il souhaite occuper : « Histoire des systèmes de pensée ». Le premier tour de l'élection ne donne aucune majorité absolue. Un second tour est alors organisé, dans lequel

¹ François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, p. 165.

² *Ibid.*, pp. 146, 166.

³ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 335-336.

⁴ *Ibid.*, p. 336.

Foucault obtient vingt-cinq voix sur quarante-six au total. Le candidat de Vuillemin est ainsi élu. Le scrutin le désignant officiellement comme titulaire de la chaire nouvellement créée se déroule le 12 avril 1970. Il obtient vingt-quatre voix sur les trente-neuf votants. Il est donc officiellement admis au sein du panthéon de la recherche¹.

Le Collège de France occupe effectivement une place de valeur dans le champ académique. Non pas qu'elle décerne à ses professeurs des positions de pouvoir universitaire, mais elle n'accueille que des chercheurs au capital intellectuel ou scientifique important². Le Collège est en fait l'illustre institution d'un des deux pôles constitutifs du champ universitaire. Les professeurs se distribuent chacun dans leur ordre selon une hiérarchie, dont les critères varient dépendamment du pôle en question, mais dont le principe est le volume du capital dans les deux cas. Ainsi, le pôle de la production culturelle et de la recherche, dont le Collège de France est l'institution la plus prestigieuse alors que symboliquement l'École des hautes études représente le versant dominé, valorise les capitaux principalement scientifique et intellectuel, tandis que le pôle opposé, dans lequel la Sorbonne est à Nanterre ce que le Collège est à l'École, se structure surtout autour du capital universitaire. Dans le pôle organisé autour de la production scientifique, la hiérarchie s'établit selon le capital symbolique entre quelques professeurs dotés de tous les attributs de la célébrité et les autres, plus nombreux et beaucoup moins consacrés, souvent liés aux sciences sociales et à l'École des hautes études³. L'on observe par ailleurs que les intellectuels les plus rapprochés du pôle de la recherche (à l'instar d'Althusser, Barthes et Foucault) manifestent un écart particulièrement grand entre leur capital proprement symbolique et leur statut universitaire⁴.

Autrement dit, contrairement aux professeurs de la Sorbonne, les élus du Collège de France, n'exerçant aucune influence sur la reproduction du corps professoral, sont démunis de pouvoir universitaire. Mais, s'épargnant les chronophages charges administratives corollaires aux activités purement universitaires, ils consacrent plus de temps à la production culturelle, et développent concomitamment leur notoriété intellectuelle et leur autorité scientifique⁵.

Dans les faits, les professeurs du Collège ont des parcours en marge de l'Université. Bourdieu les appelle des « marginaux consacrés ». Certains d'entre eux ont même eu des démêlés avec

¹ *Ibid.*, pp. 336-337, 342-343.

² Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1984, pp. 144-145.

³ *Loc. cit.*

⁴ *Ibid.*, p. 145.

⁵ *Ibid.*, pp. 106, 128-132, 142.

la Sorbonne ; citer le nom de Lévi-Strauss devant Gurvitch ou celui de Dumézil devant Heurgon était se vouer à l'échec pour les candidats à la licence dans les années 1960¹.

Foucault essaya en vain de suivre une carrière universitaire canonique. Malgré ses puissants titres académiques et son capital social, ses multiples tentatives pour enseigner à la Sorbonne échouèrent. La dernière en date remonte à l'année 1967. Grâce à l'intervention de Georges Canguilhem, Foucault obtint de Raymond Aron une invitation à son séminaire, dans lequel il s'expliqua sur sa description du « savoir » devant un auditoire d'une cinquantaine d'étudiants. Quoique la séance se déroulât bien, Foucault reçut une lettre de Raymond Aron le 28 avril 1967, lui communiquant que ses chances d'obtenir une chaire pour l'année prochaine sont faibles. Dès l'automne 1968, il s'investit alors dans la mise en place de l'université de Vincennes, au sein de laquelle il enseignera jusqu'en 1970².

Le 2 décembre 1970, Foucault prononce sa leçon inaugurale devant un auditoire hétéroclite composé des professeurs du Collège de France, de nombreuses personnalités du monde culturel et universitaire, ainsi que de jeunes admirateurs. Il publiera cette leçon peu de temps après sous le nom *L'Ordre du discours*³. *Le Monde* constitue un baromètre efficace du poids médiatique des professeurs du Collège et de leur prestige. La presse joue dès le début des années 1970 un rôle dans l'amplification de l'image des intellectuels auprès du grand public⁴. Un article signé par Jean Lacouture dans *Le Monde* et paru le 4 décembre 1970 chante les louanges de Foucault ; le philosophe y est décrit comme un maître à penser. *A contrario*, Raymond Aron et Georges Duby, qui eurent respectivement prononcé leur discours inaugural le 1^{er} et le 4 décembre, bénéficièrent chacun d'un article moins élogieux de Jean Lacouture⁵. Les cours de Foucault se sont rapidement mués en événements hebdomadaires dans la société mondaine⁶.

Foucault profitera de son influence pour faire rentrer ses amis au sein de l'institution. Ainsi participe-t-il à faire élire Pierre Boulez, Roland Barthes en 1975 et Pierre Bourdieu en 1981⁷.

¹ *Ibid.*, p. 143.

² Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 310-311, 316-329.

³ *Ibid.*, 344.

⁴ Rémy Rieffel, *op. cit.*, p. 436.

⁵ *Ibid.*, pp. 436-438.

⁶ *Ibid.*, pp. 434-438.

⁷ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 402-404.

Michel Foucault : un hérétique légitime

Le paratexte de la réédition Gallimard d'*Histoire de la folie* affiche les traces d'une dualité antagoniste. Il témoigne d'une part d'une forte légitimité intellectuelle et, d'autre part, d'une volonté de replacer l'auteur et son œuvre du côté de la marginalité, du côté de l'opposition à la tradition intellectuelle qu'il lui faut transgresser. Car, c'est bien la transgression des limites qui guide l'œuvre, les positionnements politiques, académiques et scientifiques, et, à plus forte raison peut-être, l'image du philosophe.

Foucault bénéficie en effet d'un capital symbolique inégalé dans le champ intellectuel au moment de la parution de la réédition. Il est perçu comme un modèle par la nouvelle génération des historiens des *Annales* et l'intelligentsia parisienne se bouscule à ses leçons. Son prestige et son autorité scientifique s'incarnent dans deux institutions : la maison d'édition Gallimard, pour ce qui concerne le champ éditorial, et le Collège de France, qui est pris dans les champs intellectuel et académique. En outre, Foucault est également consacré médiatiquement.

C'est sans doute sa marginalité à l'égard de l'Université française qui l'autorise à renvoyer ses adversaires et ses critiques du côté de la tradition, aussi marginaux soient-ils eux-mêmes. Cette tactique est cependant moins convaincante depuis l'assaut de l'Université par les contestations estudiantines de l'année 1968. Prenant pour cible la Sorbonne, siège des mandarins et de l'académisme, la vigueur de Mai 68 s'ajoute à la critique structuraliste des humanités classiques. La convergence des deux forces permet aux structuralistes, perçus comme les modernes du champ académique, d'obtenir l'appui des étudiants et donc de générer une pression qui engendre une brèche dans les murailles de l'Université. La situation universitaire pousse l'Université à créer des chaires en masse pour satisfaire au besoin de renouvellement qui passait par la multiplication des travaux dirigés¹. Les modernes, qui étaient jusque-là relégués aux institutions périphériques géographiquement – les structuralistes occupaient des chaires de provinces – et au niveau de la hiérarchie universitaire – s'ils obtenaient un poste à Paris, c'était souvent à l'EPHE² –, profitent de cette conjoncture favorable et saisissent les places vacantes d'une Sorbonne déstabilisée. Cette institutionnalisation du programme a pour effet de lui faire perdre de sa force critique corrosive et de banaliser le discours structural³. La

¹ François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, pp. 147-148.

² François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome I : Le champ du signe, 1945-1966*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte / Poche », 2012, pp. 227, 233.

³ François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, pp. 160-161, 168.

dénégation de l'étiquette structuraliste a peut-être été pour Foucault une manière de se distancier de cette banalisation. Se déclarant « l'enfant de chœur du structuralisme¹ » en 1967, Foucault dénie l'étiquette dès la parution de *L'Archéologie du savoir* en affirmant qu'il n'a « pas à parler au nom des structuralistes² ».

L'ÉDITION DANS LA COLLECTION « TEL »

Après que *l'Histoire de la folie* fut rééditée dans la « Bibliothèque des Histoires », l'ouvrage bénéficia quatre ans plus tard d'une seconde consécration éditoriale dans la même maison d'édition en étant réédité dans la nouvelle collection « Tel ». C'est la seconde fois que le livre paraît dans une collection Gallimard quelques mois après le lancement de celle-ci – preuve sans doute de la valeur commerciale d'*Histoire de la folie*.

Le 1^{er} juin 1976, Foucault et Gallimard signent un contrat pour que soit publiée dans la collection « Tel » *l'Histoire de la folie*. Le but est de réimprimer à moindre coût l'ouvrage paru dans la « Bibliothèque des Histoires ». Le premier tirage prévoit 15 000 exemplaires vendus au prix de 29 francs. Entrant directement en concurrence avec les tirages de « 10 /18 », Foucault demande à Bourgois de retirer le livre de son catalogue. Ce dernier accepte, mais effectue quand même un dernier tirage, qui force Foucault à demander l'aide d'un avocat pour mettre un terme à toute publication de sa thèse chez son ancien éditeur³.

La collection « Tel »

La littérature scientifique parle peu de cette collection, mais le site internet de Gallimard fournit de précieuses informations. La présentation de « Tel » se donne comme suit :

« “Tel” est une collection de semi-poche vouée, à sa création, à la reprise de titres de référence en sciences humaines. Pourquoi “Tel” ? Parce que les textes y étaient d'abord donnés dans une édition identique à celle de leur publication d'origine, malgré un prix de vente deux à trois fois inférieur. Un principe auquel la collection a su déroger dans les années 1980, par l'apport de

¹ Michel Foucault. *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 609, texte 47 : « La philosophie structuraliste permet de diagnostiquer ce qu'est “aujourd'hui” » (entretien avec G. Fellous), *La Presse de Tunisie*, 12 avril 1967, p. 3.

² Michel Foucault. *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 807, texte 66 : « Michel Foucault explique son dernier livre » (entretien avec J.-J. Brochier), *Magazine littéraire*, n° 28, avril-mai 1969, pp. 23-25.

³ P. Artières et J.-F. Bert, *op. cit.*, pp. 112-126.

textes extérieurs au fonds Gallimard et l'édition de recueils, de monographies et de traductions inédits ou enrichis¹. »

Dans la section « *D'hier à aujourd'hui* » de la même page internet, il est précisé que la collection n'avait pas de directeur attiré à ses débuts et que, puisant la presque intégralité de son catalogue dans le fonds Gallimard, elle en tire ses spécificités. Ainsi se concentre-t-elle sur ces domaines :

« philosophie allemande, philosophie de l'existence, anthropologie historique... Les titres de philosophie (Alain, Sartre, Merleau-Ponty, Kierkegaard, Husserl, Heidegger, Wittgenstein, Jaspers, Koyré, Habermas...) ou de critique littéraires et de linguistiques (Auerbach, Bakhtine, Benveniste, Goldmann, Poulet, Robert, Sartre, Spitzer, Starobinski) sont alors privilégiés (la moitié des titres), devançant la psychanalyse (Groddeck, Winnicott...), la sociologie (Baudrillard) et l'histoire (Duby, Foucault, Le Roy Ladurie)². »

La collection publiait une dizaine de titres par an jusqu'en 1986³. Ses trois premiers furent *L'Être et le néant* de Sartre, *La Logique du vivant* de François Jacob et *Le Livre du Çà* de Georg Groddeck, publiés le 23 avril 1976. *L'Histoire de la folie* fut publiée six mois plus tard exactement⁴.

Toujours selon le site de Gallimard, la création de la collection répondait à une transformation des règles économiques du champ éditorial. Il y eut en 1974 un renchérissement des coûts de revient des livres, qui contraignit les éditeurs à augmenter leur prix. La réimpression de certains titres fut dès lors entravée puisque les livres ne pouvaient dépasser un certain montant à cause d'une décision réglementaire. La collection « Tel » fut la réponse à cette situation économique. En tant que collection intermédiaire – au niveau du format – avec des tirages importants – les tirages initiaux atteignent 10 000 exemplaires –, elle a permis la réimpression à moindre coût d'ouvrages autrement trop chers pour être vendus⁵.

¹ Éditions Gallimard, « Collection Tel », [En ligne] [https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/\(sourcenode\)/116281](https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/(sourcenode)/116281) (consulté le 29 février 2024).

² *Loc. cit.*

³ *Loc. cit.*

⁴ Éditions Gallimard, « Tous les ouvrages de la collection “Tel” », page 23/²³, [En ligne] [https://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced/\(offset\)/440?collection=620&SearchAction=OK](https://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced/(offset)/440?collection=620&SearchAction=OK) (consulté le 29 février 2024).

⁵ Éditions Gallimard, « Collection Tel », [En ligne] [https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/\(sourcenode\)/116281](https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/(sourcenode)/116281) (consulté le 29 février 2024).

L'évolution du marché des livres de poche

La création de la collection n'est toutefois pas seulement le résultat de changements au sein du marché éditorial général. Elle est aussi la réponse de Gallimard à la banalisation du format de poche.

Dans les années 1960, maints éditeurs séduits par le succès de « Le Livre de poche » fondent leurs propres collections de poche, à destination d'un grand public pour certaines, et d'universitaires pour d'autres. Malgré la concurrence, « Le Livre de poche » reste le roi du marché de poche, suprématie due en partie à ses fonds de littérature exceptionnels et complémentaires, constitués de ceux de Hachette, de Gallimard, d'Albin Michel, de Calmann-Lévy, puis d'éditeurs progressivement rachetés par Hachette. La collection subit toutefois une série de défections dans les années 1970 : Gallimard rompt avec Hachette en 1971 à la faveur d'une renégociation d'accords de distribution et fonde sa propre société de distribution, la Sodis, reprenant au « Livre de poche » les titres qui appartiennent à son fonds, soit cinq cent seize titres ; de son côté, Plon, qui appartient au Groupe de la Cité, dénonce en 1975 son accord avec « Le Livre de poche », et apporte son fonds à « Presses Pocket ». Gallimard peut désormais créer sa propre collection de poche avec les auteurs qui lui appartiennent : Gide, Sartre, Camus et Malraux. Ainsi fonde-t-elle en 1972 « Folio ». La maquette réalisée par Massin lui confère une identité qui la différencie franchement du « Livre de poche ». Cet échec de Hachette ne diminue cependant pas sa domination sur le marché du livre de poche. Les grands éditeurs dominent ce marché qui ne leur est cependant pas exclusif. Tous les éditeurs, peu importe leur taille, respectent les nouvelles règles économiques établies par ce format : l'ouvrage entame une seconde carrière sous le format de poche, qui est devenu le mode de gestion du risque éditorial¹.

Dans ces conditions, tous les livres sont susceptibles d'être commercialisés en collection de poche, cela même si le public auquel ils s'adressent est restreint. Les grands éditeurs passent l'essentiel de leur fonds en format de poche, en subdivisant leurs collections phares ; Gallimard lance « Folio histoire », « Folio essais », « Folio documents », etc. Ce nouvel ordre économique a pour effet d'effacer les traits distinctifs du livre de poche. Naissent alors de nouvelles collections en réaction contre sa banalisation. Certaines, renonçant au format de poche mais

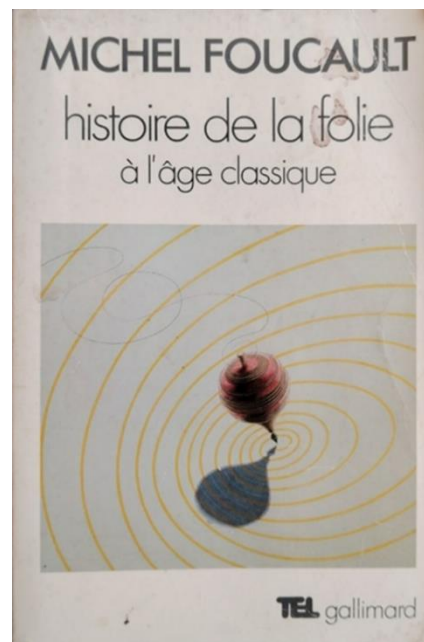
¹ Elisabeth Parinet, *op. cit.*, pp. 405-409.

non au prix réduit, manifestent le caractère choisi des rééditions issues du fonds de l'éditeur ; c'est notamment le cas de « Tel »¹.

Péritexte de l'édition dans la collection « Tel »

Comme pour sa première édition au format de poche, l'édition « Tel » de l'ouvrage a connu plusieurs avatars – cinq au total – entre 1976 et 2022 : le premier parut en 1976, le second en 1985, le troisième en 1989, le quatrième en 2010 et le dernier en 2022 (voir annexes 19, 20, 21, 22, 23).

Tous les avatars adoptent la même prière d'insérer, signé par Maurice Blanchot, la même préface et le même texte, lequel est repris dans son intégralité, mais leur pagination diffère. La préface est la même que l'édition précédente, à la différence que le dernier paragraphe de celle-ci, qui annonçait les deux textes postliminaires, n'apparaît plus.



Élément de l'annexe 19.1

Par rapport à l'édition de la « Bibliothèque des Histoires », il y a de nouveau que les deux textes qui constituaient les « Appendices » ne figurent pas dans l'édition « Tel ». Cette suppression trouve sans doute son explication du côté des coûts d'impression, mais peut-être découle-t-elle aussi d'un choix de l'auteur ; l'on sait que Foucault avoua en 1984 dans un entretien qu'il n'aimait pas participer à des polémiques. Or, « Mon corps, ce papier, ce feu » fut à l'origine d'une rupture totale qui dura dix ans entre Foucault et Derrida².

Le nom de l'auteur

Le caractère sélectif de la collection se manifeste au niveau de son péri-texte. Tous les auteurs publiés voient en effet leur nom mis en évidence sur la première de couverture, avec un corps de caractères plus grand que celui du titre et parfois en couleur selon les avatars. Cette maquette connote le prestige des auteurs publiés ; la visibilité de leur nom a plus d'importance que celle

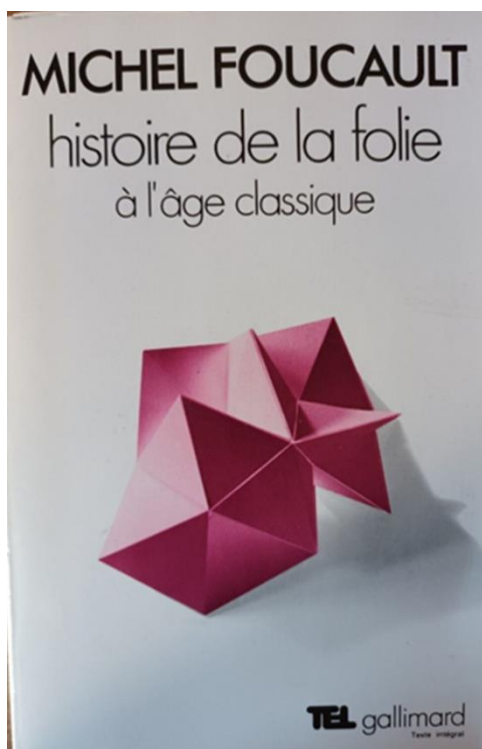
¹ *Ibid.*, pp. 409-410.

² Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 214-215.

du titre. L'apparition ou non du prénom varie selon les avatars et ne semble pas être affectée par la notoriété de l'auteur : Sartre et Benveniste ne profitent pas du même niveau de popularité, mais leur prénom est éliminé dans la première maquette de la collection, contrairement à celui de Foucault (voir annexes 19.1, 24 et 26).

Les illustrations de couvertures

Les deux premiers avatars ont été illustrés par Victor Vasarely, mais il s'agit là d'une norme de



Élément de l'annexe 20

la collection plutôt que d'une réflexion reliant *l'Histoire de la folie* au plasticien. Le site de Gallimard indique que « Vasarely a illustré les 95 premiers titres de la collection de 1976 à 1985 ; sa dernière création fut pour *Do Kamo* de Maurice Leenhardt (avril 1985). » L'éditeur parle très certainement des nouvelles parutions dans la collection et exclut les réimpressions puisque le second avatar d'*Histoire de la folie*, paru en mai 1985, arbore une illustration au style similaire aux précédentes couvertures illustrées par l'artiste (voir annexes 20, 24 et 25). L'auteur de l'œuvre n'est pas communiqué sur la couverture. En ce qui concerne le premier avatar, la couverture est illustrée par l'*Étude de mouvement : Toupie* (1938).

Robert Massin, maquettiste de nombreuses collections de Gallimard, évoque en ces termes la collaboration entre « Tel » et Vasarely :

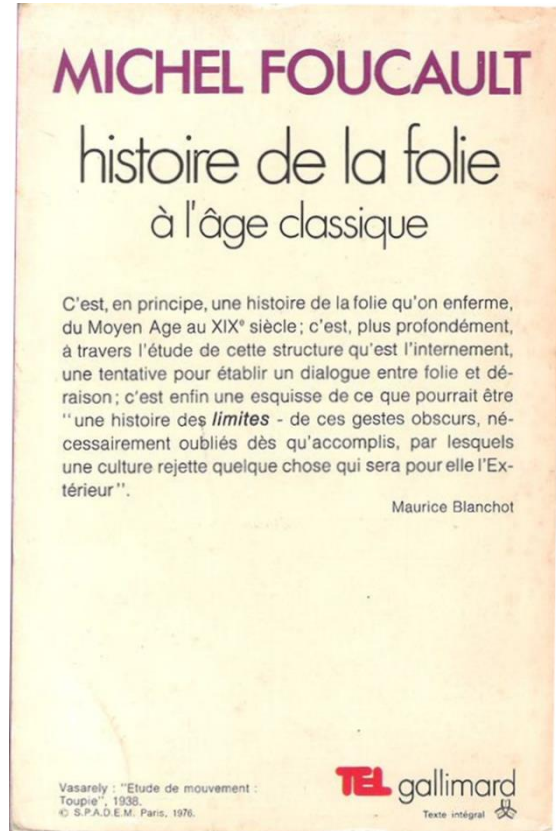
« “Tel” : c'était un parti-pris, et puis, que voulez-vous, Vasarely était à la mode : pendant deux décennies, on a affiché ses compositions dans les rues, les gares, les aéroports et, dans le living, cela succédait, avec Folon, à Brayer ou à Utrillo. Enfin, c'était bien pratique : il suffisait de passer un coup de fil à Vasarely – car je traitais directement avec lui, au grand dam de son agent¹.” »

¹ Robert Massin, *Du côté de chez Gaston 1958-1979*, 1999, repris sur le site des Éditions Gallimard, « Collection Tel », [En ligne] [https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/\(sourcenoed\)/116281](https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/(sourcenoed)/116281) (consulté le 29 février 2024).

Les trois autres avatars reprennent l'œuvre de Goya qui illustra la première édition de *Folie et déraison* : la vingt-sixième planche des *Caprices*.

Le prière d'insérer

L'on sait combien Maurice Blanchot fut pour Foucault un modèle lors de la rédaction de *Folie et déraison* ; Foucault l'admettait volontiers dès 1961¹. Il est assez symbolique que celui-ci signe le prière d'insérer de l'ouvrage (voir annexe 19.2). Il ne l'a cependant pas rédigé à l'occasion de la réédition, mais à l'occasion de la première publication d'*Histoire de la folie*. Le prière d'insérer est en fait un extrait du compte rendu « L'oubli, la déraison » que Blanchot rédigea en 1961. L'approbation du livre par Blanchot que signifie l'apparition de cet extrait au quatrième de couverture est purement symbolique puisque Foucault, alors au sommet de sa gloire, ne devrait pas bénéficier sensiblement du prestige de l'écrivain. C'est à Blanchot à la rigueur que



Élément de l'annexe 19.2

profite le prière d'insérer. À l'instar de l'acte préfaciel allographe, un message péritextuel signé par un auteur allographe met en jeu le capital symbolique de celui-ci, qui, habituellement, profite à l'auteur du livre et non à celui du message, mais que le parrainage, en contrepartie, institue comme autorité. Cette transaction de capitaux à la faveur de messages péritextuels prend la forme, dans la typologie de Genette, de la fonction de recommandation : deuxième fonction de la préface allographe – la première étant informative. La puissance de cette fonction est décuplée quand le texte allographe n'est pas la préface mais le prière d'insérer. La rareté de cette pratique rend la recommandation d'autant plus marquée ; l'auteur allographe exprime, au travers de cette tâche ordinairement subalterne, la valeur qu'il attache à l'œuvre². Le quatrième de couverture de l'ouvrage est donc pour Blanchot le lieu où il peut manifester toute

¹ Michel Foucault. *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), p. 196, texte 5 : « La folie n'existe que dans une société » (entretien avec J.-P. Weber), *Le Monde*, n°5135, 22 juillet 1961, p. 9.

² Gérard Genette, *op. cit.*, pp. 114-115, 267-271.

l'admiration, qu'il exprima une première fois lors de la parution initiale du livre, qu'il porte à l'*Histoire de la folie*. Or, la notoriété de Foucault et de son œuvre étant au firmament, le flux de la transaction symbolique est presque inversé ; la recommandation passe en tout cas pour être mutuelle.

Au niveau textuel, Blanchot commence par évoquer très brièvement la dimension historique de l'œuvre, qu'il qualifie presque de partie subsidiaire, de contexte historique qui sous-tend le véritable discours de l'auteur : « C'est, en principe, une histoire de la folie qu'on enferme, du Moyen Âge au XIX^e siècle ». La suite du prière d'insérer développe sa dimension philosophique : « c'est, plus profondément, à travers l'étude de cette structure qu'est l'internement, une tentative pour établir un dialogue entre folie et déraison ». Blanchot énonce ensuite ce qui constitue, selon lui, le cœur de l'œuvre : « c'est enfin une esquisse de ce que pourrait être “une histoire des *limites* – de ces gestes obscurs, nécessairement oubliés dès qu'accomplis, par lesquels une culture rejette quelque chose qui sera pour elle l'Extérieur” ». Il cite dans ce passage un extrait de la première préface de *Folie et déraison*, dans lequel le mot *limite*, qui était déjà écrit en italique dans la préface originelle, apparaît en caractères gras. Il s'agit ici d'utiliser deux signifiants, l'italique et le gras, pour mettre un signifié en avant, ce qui est superflu mais qui appuie aussi davantage l'importance du mot ; l'on peut également lire cette action comme la mise en surbrillance d'un élément mis en avant du texte original. La raison la plus probable pour laquelle Blanchot voulut à ce point attirer l'attention sur ce mot est parce que ce qui relie son œuvre à celle de Foucault est leur fascination commune pour une pensée de la limite¹. Ces caractères gras disparaissent dans les avatars ultérieurs.

Réception

Le premier avatar de l'édition « Tel » paraît quand le paradigme structuraliste commence à faillir. Malgré ce moment inopportun, l'*Histoire de la folie* est aujourd'hui le livre le plus vendu de toute la collection. Avec 201 000 exemplaires vendus, il dépasse les ventes de *L'Être et le néant* de Sartre, de *Surveiller et punir* – également de Foucault –, de *Les Étapes de la pensée sociologique* de Raymond Aron et de *Le Livre du Ça* de Georg Groddeck – cinquième titre le plus vendu de la collection².

¹ François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome I : Le champ du signe, 1945-1966*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte / Poche », 2012, pp. 174, 180, 188.

² Éditions Gallimard, « Collection Tel », [En ligne] [https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/\(sourcencode\)/116281](https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/(sourcencode)/116281) (consulté le 1 mars 2024).

Le reflux du paradigme structuraliste

Le triomphe institutionnel du paradigme structural en 1968 sera une des causes de son reflux. N'ayant plus de combat commun à mener, les structuralistes vont se retrancher dans leur discipline et leur rendre une logique spécifique. Cette phase d'éclatement du programme mène à sa dissolution, qui débute dès le milieu des années 1970. Ces replis disciplinaires, doublés par un reflux de l'ambition pluridisciplinaire, sonnent le glas des projets universalistes, qui ont marqué le temps structural. La philosophie suit le même mouvement de repli. Elle se coupe des sciences humaines et des sciences exactes pour se concentrer sur des interrogations qui lui sont spécifiques, à savoir l'éthique et la métaphysique. C'est le triomphe de philosophes tels que Paul Ricœur et Vladimir Jankélévitch. Parallèlement, cette mise à distance des questions d'ordre épistémologique fait disparaître les sciences humaines de l'horizon de l'enseignement philosophique. Lévi-Strauss, autrefois connu de tous les étudiants, sort légèrement de l'horizon du savoir. Certains structuralistes ont complètement disparu de l'horizon théorique. C'est notamment le cas d'Algirdas-Julien Greimas, sémioticien qui fut l'instigateur du mouvement le plus scientifique du structuralisme¹.

Inversement, ce repli disciplinaire replace la philosophie au centre des préoccupations intellectuelles. Au cours des années 1970, Foucault fait évoluer son rôle d'intellectuel pour le faire correspondre aux impératifs du présent. Il renoue avec la figure de l'intellectuel global, déjà incarnée par Sartre, à laquelle il avait opposé celle de l'intellectuel spécifique, dont il se réclamait notamment lors de la création du GIP. L'actualité politique va accélérer sa métamorphose. Lorsque paraît en 1974 *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne, les horreurs du régime soviétique qui y sont décrites rencontrent un retentissement spectaculaire dans la société française, amplifié par un contexte politique adéquat. La gauche a alors perdu sa vigueur révolutionnaire, déconfiture qui s'observe dans la progression de la gauche classique, institutionnelle, tandis que la droite profite de la parution du livre pour imputer au marxisme les débordements révolutionnaires. Une logique binaire qui oppose la démocratie au totalitarisme s'impose dans les conflits idéologiques et l'effet Goulag va amener peu à peu les combats à prendre pour cible la défense des droits de l'homme. Alors qu'il présentait jadis les

¹ François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, pp.168, 329-331, 455, 458-461, 478-479.

valeurs démocratiques comme mystificatrices, Foucault s'engage, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, dans tous les combats visant à défendre les droits de l'homme¹.

Structuraliste dans les années 1960, individualiste dans les années 1980, Foucault a toujours su s'adapter aux nouveaux modes de problématisation qui cherchaient à dépasser les apories du structuralisme, bien qu'il en soit resté, quoi qu'il en ait dit, une des principales figures. C'était une manière pour lui de rester au cœur de l'actualité².

L'événement médiatique que suscita sa mort le 25 juin 1984 est à la hauteur de l'impact qu'engendra sa disparition dans le paysage intellectuel. Avec lui disparaît l'incarnation des ambitions théoriques et politiques de toute une génération. *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur* accueillent une longue série d'articles qui rendent une dernière fois hommage au philosophe, mais aucun autre organe de presse ne rend mieux compte de l'importance de l'événement que *Libération*, qui réserve toute sa première page à l'affichage d'une photo de Foucault avec ce titre : « Michel Foucault est mort »³ (voir annexe 36).



Élément de l'annexe 36

¹ *Ibid.*, pp. 313-314, 327, 392-393.

² *Ibid.*, p. 452.

³ *Ibid.*, pp. 452-453.

V

« Bibliothèque de la Pléiade » : la consécration de Michel Foucault

En octobre 2015, Michel Foucault rejoint le panthéon des écrivains en entrant dans la très prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade ». C'est au philosophe Frédéric Gros que Gallimard a confié la direction de cette édition critique, qui se présente en deux volumes (voir annexes 28 et 29). Plusieurs experts de la pensée du philosophe furent conviés à rédiger l'appareil critique de l'édition : Daniel Defert, Jean-François Bert, François Delaporte, Philippe Sabot, Philippe Chevalier, Bernard Harcourt, Martin Rueff, Michel Senellart, Daniele Lorenzini et Arianna Sforzini.

L'arrivée de Foucault au catalogue de la collection participe à la fois de l'événement et du naturel. De l'événement car Foucault s'éloigne de la ligne éditoriale initialement définie par Jacques Schiffrin et longtemps maintenue par Gallimard, et du naturel parce que, depuis la création de la collection, le catalogue a considérablement évolué : la littérature classique française, si elle se taille toujours la part du lion, s'est vue rejointe par d'autres genres d'ouvrages, notamment les littératures étrangère et exotique, des écrits spirituels, philosophiques, mais aussi les sciences humaines.

Quant au paratexte des *Œuvres*, l'image de Foucault n'a jamais autant marqué un avatar péritextuel : le visage du philosophe illustre le coffret qui accompagne les deux volumes. Foucault bénéficie en outre de messages paratextuels élogieux. Mais la valorisation de l'auteur la plus efficace reste simplement l'arrivée de celui-ci dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

La « Bibliothèque de la Pléiade » : le panthéon de l'édition

Le père fondateur de la « Bibliothèque de la Pléiade », Jacques Schiffrin, naît à Bakou en 1892. Il arrive à Paris au début des années 1920 après avoir étudié le droit à Genève et puis travaillé

à Florence comme secrétaire d'un critique d'art spécialiste de la Renaissance italienne. Il fait à Paris ses premières armes dans le monde de l'édition, auprès de l'éditeur d'art Henri Piazza¹. Se sentant prêt à voler de ses propres ailes, il fonde en 1922 sa propre maison d'édition : les Éditions de la Pléiade². Il publie des éditions de luxe de titres russes richement illustrés, souvent par des peintres russes vivant à Paris, qu'il traduit lui-même avec des amis. C'est dans le cadre de cette activité qu'il prend contact avec André Gide. Il crée aussi dans cette maison d'édition la « Bibliothèque reliée de la Pléiade » en 1931, qui s'appelle maintenant « Bibliothèque de la Pléiade »³. Contrairement à ce que l'on croit habituellement, le nom « Pléiade » ne vient pas de la mythologie grecque ni de la Renaissance française, mais d'un groupe de poètes classiques russes⁴. Le terme « Bibliothèque » est un synonyme archaïque du mot « collection », qui était usité au XIX^e siècle⁵.

L'objectif initial de Schiffrin avec la « Bibliothèque de la Pléiade » était de publier des classiques de la littérature française. Chaque volume devait contenir les ouvrages principaux d'un auteur classique, soigneusement annotés et établis⁶. Les textes sont introduits et préfacés par des écrivains jusqu'au tournant des années 1950⁷. L'objet livre était, quant à lui, luxueux – relié en pleine peau et imprimé sur papier bible – mais aussi accessible – la collection a su conquérir une jeune clientèle⁸. Le prix était en effet non rédhibitoire et les ouvrages, grâce au format de poche et au papier bible, étaient maniables et ne prenaient que peu de place⁹. Avec cette collection, Schiffrin faisait le pari de la grande diffusion : considération étrangère à l'esprit actuel de la « Pléiade »¹⁰.

Le succès immédiat de la collection amena Schiffrin à chercher de nouveaux financements chez d'autres éditeurs, qui ne disposait pas d'une trésorerie permettant des tirages suffisants.

¹ André Schiffrin, « Jacques Schiffrin, éditeur et créateur de la "Pléiade" » dans Joëlle Gleize et Philippe Roussin (dir.), *La Bibliothèque de la Pléiade : Travail éditorial et valeur littéraire*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, pp. 15-16.

² André Schiffrin, *op. cit.*, p. 16. Cependant, le site internet de Gallimard donne 1923 comme l'année de la fondation des Éditions de la Pléiade [Éditions Gallimard, « Collection Bibliothèque de la Pléiade », [En ligne] <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade> (consulté le 20 avril 2024)].

³ Éditions Gallimard, « Collection Bibliothèque de la Pléiade », [En ligne] <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade> (consulté le 20 avril 2024).

⁴ André Schiffrin, *op. cit.*, p. 16.

⁵ Joëlle Gleize et Philippe Roussin, « Métamorphose d'une bibliothèque » dans Joëlle Gleize et Philippe Roussin (dir.), *op. cit.*, p. 48.

⁶ André Schiffrin, *op. cit.*, p. 16.

⁷ Joëlle Gleize et Philippe Roussin, *op. cit.*, pp. 55-60.

⁸ André Schiffrin, *op. cit.*, p. 16.

⁹ Alban Cerisier, « Du point de vue de l'éditeur : la "Pléiade" en ses murs » dans Joëlle Gleize et Philippe Roussin (dir.), *op. cit.*, p. 29.

¹⁰ Joëlle Gleize et Philippe Roussin, *op. cit.*, p. 53.

L'entremise de Gide, très impliqué depuis les débuts de l'entreprise, permit à la « Pléiade » d'entrer chez Gallimard. Schiffrin continua de diriger la collection jusqu'en novembre 1940, date à laquelle Gaston Gallimard le licencia afin de ne pas s'opposer aux désirs de l'occupant. Schiffrin et sa famille s'exilèrent à New York en 1941 pour fuir la persécution nazie¹.

L'appareil critique et l'établissement des textes

En plus d'innover dans le domaine éditorial en inventant le livre de poche de luxe², la collection innove également dans le domaine de l'édition critique en s'éloignant de la critique universitaire, dominée, depuis le début du XX^e siècle, par la méthode historique de Gustave Lanson. La « Pléiade » oppose ainsi à la critique qui replace les œuvres littéraires dans leur contexte historique une méthode d'annotation ne faisant pas écran au plaisir spontané que procure un contact direct avec le texte : les notes doivent se contenter d'éclaircir certaines allusions dont le sens échappe au lecteur contemporain³. De plus, les variantes des textes ne sont pas publiées et l'introduction des œuvres n'évoque que rarement les problèmes liés à l'établissement des textes⁴.

Mais à partir des années 1950 et jusque dans les années 1960, la « Pléiade » va chercher à apporter du neuf dans l'établissement des textes et dans la constitution de l'appareil critique. Les éditeurs visent à présent à respecter la volonté de l'auteur dans l'établissement des textes, et moins les formes que prit l'œuvre lors de ses premières éditions ; l'histoire et l'authenticité des textes gagnent l'attention de la collection. Apparaissent alors les variantes des œuvres, et diverses remarques et notes au sujet de leur histoire. L'appareil critique enfle parallèlement. Outre les notes destinées à justifier l'établissement des textes, les éditeurs proposent un appareil critique très abondant destiné à éclaircir certains passages de l'œuvre, mais aussi à donner des interprétations et à présenter des apports pour la recherche ; ils développent une visée scientifique. Ce changement d'orientation amorce un processus de remplacement des écrivains, qui étaient à l'origine les éditeurs des textes, par des universitaires. Mais, il ne s'agit pas pour autant de privilégier le commentaire au détriment du texte ; l'appareil critique se charge toujours d'assurer un contact direct avec les œuvres⁵. La « Pléiade » entre dans la seconde phase

¹ André Schiffrin, *op. cit.*, pp. 17-19.

² Joëlle Gleize et Philippe Roussin, *op. cit.*, pp. 49-50.

³ *Ibid.*, pp. 51-53.

⁴ *Ibid.*, pp. 52, 60.

⁵ *Ibid.*, pp. 59-63.

de son histoire. Ses éditions sont désormais moins des livres de poche luxueux que des éditions de référence, chacune d'elles cherchant son équilibre entre plaisir de lecture et rigueur critique¹.

L'explosion de la démographie étudiante dans les années 1960 va accentuer la nouvelle direction prise par la « Bibliothèque de la Pléiade ». Gallimard s'aperçut à ce moment-là que la « Pléiade » avait deux publics : le lectorat cultivé et le public spécialisé, constitué par les universitaires et les étudiants. Gaston Gallimard estimant que le public cultivé n'était plus en nombre suffisant pour assurer la pérennité de la collection, la « Pléiade » dut satisfaire également le public universitaire. L'appareil critique a par conséquent encore augmenté en proposant au lecteur une synthèse des recherches sur l'auteur et son œuvre. L'inflation de l'appareil critique est aussi causée par l'apparition en France dans les années 1960 de la génétique des textes².

L'inflexion de la collection vers la production d'éditions de référence ne signifie pas l'abandon du lectorat cultivé, qui répugne quelque peu à l'érudition selon J. Cotin³. La « Pléiade » doit satisfaire les deux publics. Il est en ce sens significatif que le texte de présentation de la collection figurant dans le *Catalogue 2022* de la « Pléiade » tente de s'adresser aux deux publics, preuve que le public visé par la « Bibliothèque » n'a pas changé entre 1960 et aujourd'hui. Il est évident que la présentation essaie de n'exclure personne :

« La littérature n'a pas la vie facile. Elle est masquée par tout ce qui se prend pour elle. De grandes œuvres sont cernées par l'indifférence ou dévorées par l'oubli. Les textes connaissent le sort de tout ce qui est vivant : ils se corrompent. Inutile d'accuser l'époque ; ces maux sont de tous les temps et la *Phèdre* de Racine fut d'abord un échec. Le portrait semble noir ? Au contraire. Dans le temple du théâtre *Phèdre* a aujourd'hui la place du lustre. Pour que la lumière ne s'éteigne pas, il suffit d'organiser la résistance. Une condition : ne pas être l'ennemi de son plaisir. À ceux qui accordent à cette valeur décriée – le plaisir – ce qui lui est dû, la Pléiade offre une bibliothèque susceptible de les accompagner leur vie durant. Un « parc de l'imaginaire » ? Malraux posait la question. Un parc, peut-être, mais ouvert à tous les âges et à toutes les langues dans lesquelles s'écrivent les livres. Une société secrète de lecteurs, mais dont chacun peut devenir membre. Un héritage, aussi, mais augmenté des chefs-d'œuvre de notre temps. Et un pari, sur la durée et sur la qualité. Pari lancé en 1931, date de naissance de la collection, et qui se gagne tous les mois : la Pléiade publie chaque année de dix à douze

¹ *Ibid.*, p. 62.

² *Ibid.*, p. 63.

³ J. Cotin, Conférence, Montpellier, 22 mai 1992 cité dans Joëlle Gleize et Philippe Roussin (dir.), *op. cit.*, p. 63.

volumes. Les textes sont établis à l'aide des manuscrits ou des documents les plus sûrs ; les traductions proposées sont nouvelles ou révisées ; la couleur, celle des peintures de Michaux ou des écrits sur l'art de Malraux, a fait son apparition ; des inédits sont révélés aussi souvent qu'il est possible ; des préfaces, des notices et des notes dues aux meilleurs spécialistes attendent le curieux ou le chercheur. La Pléiade permet à ceux qui ont la passion des livres de devenir les amis de leur plaisir¹. »

Le texte de présentation met en place une rhétorique qui renvoie au « plaisir » de la lecture, que toute personne peut éprouver et que la « Pléiade » entend susciter. En même temps, la présentation rassure les lecteurs soucieux de rigueur scientifique : « Les textes sont établis à l'aide des manuscrits les plus sûrs ; les traductions proposées sont nouvelles ou révisées ». La présentation, par l'emploi du substantif « curieux » coordonné au mot « chercheur » lors de l'évocation de l'appareil critique, n'exclut pas le profane de ces considérations plus universitaires : « des préfaces, des notices et des notes dues aux meilleurs spécialistes attendent le curieux ou le chercheur. »

Le catalogue

La « Bibliothèque de la Pléiade » s'oppose à l'Université sur un autre point encore : celui du catalogue. Bien que la collection publie des classiques de la littérature française, elle a quelques particularités qui distinguent son catalogue du canon littéraire, incarné dans le champ éditorial par la collection « Les Grands Écrivains de la France » de Hachette.

En publiant des auteurs contemporains ou modernes, la collection prend le contre-pied du canon universitaire, limité aux auteurs antiques ou aux écrivains du Grand Siècle. Le premier auteur publié par la collection, Baudelaire, révèle nettement la ligne éditoriale choisie par la « Pléiade ». Elle ne néglige pas pour autant les auteurs classiques ; sur les dix premiers écrivains publiés – Baudelaire, Racine, Voltaire, Stendhal, Poe, Laclos, Molière, La Fontaine, Rousseau, Musset –, seuls quatre proviennent du XIX^e siècle. Ainsi, dans le catalogue de la collection, des auteurs longtemps considérés comme mineurs, à l'instar de Musset et des romanciers comme Balzac, Mérimée et Stendhal, et « un poète récemment sorti de l'enfer des histoires de la littérature, Baudelaire² », cohabitent avec des écrivains déjà bien établis dans l'histoire de la

¹ Éditions Gallimard, « *Bibliothèque de la Pléiade* ». Catalogue 2022, p. 5.

² Joëlle Gleize et Philippe Roussin, *op. cit.*, p. 53.

littérature, ce qui participe à canoniser ces auteurs moins légitimes. La littérature grecque et latine est absente du catalogue jusqu'en 1937, année durant laquelle est publié la *Vie des Hommes Illustres* de Plutarque – Homère n'intègre le catalogue qu'en 1955¹. Selon Gleize et Roussin, la rareté des anciens au catalogue est symptomatique d'un événement plus général dans le champ intellectuel : la constitution d'un nouveau canon littéraire dans lequel les auteurs antiques voient leur place subtilisée par des auteurs en langues vivantes issus des quatre coins de l'Europe². La « Pléiade » épouse parfaitement ce nouveau canon littéraire en publiant Shakespeare en 1938, Dostoïevski, Tolstoï en 1946 et Dickens en 1954³. Poe fut le deuxième auteur publié par la collection et Cervantès fut le treizième.

La philosophie intègre très tôt la collection, bien qu'elle ne représente qu'une part minime du catalogue. *Les Essais* de Montaigne est le quatorzième livre édité par la « Pléiade », avant les *Œuvres* de Cervantès qui sont le dix-huitième volume. Viennent ensuite les *Œuvres* de Pascal (trente-quatrième), celles de Descartes (quarantième), celles de Platon (soixante-quatrième), celles de Montesquieu (quatre-vingt-unième) et celles de Spinoza (cent huitième). Sur les cent premiers ouvrages publiés par la collection, seuls sept d'entre eux sont des œuvres de philosophes. L'histoire n'a pas beaucoup plus de place dans le catalogue. On peut y compter neuf ouvrages de biographe ou de mémorialiste (Las Cases, le cardinal de Retz, Saint-Simon, Plutarque) et trois ouvrages relevant de l'histoire (et même plus exactement, relevant de l'histoire de l'histoire : *Historiens et chroniqueurs du Moyen Âge* et les deux tomes de *l'Histoire de la Révolution française* de Michelet). Comme le sous-entend la description qui est donnée de Michelet dans le *Catalogue* de la « Pléiade », c'est principalement la dimension littéraire qui importe chez ces historiens : « L'œuvre d'un historien, et celle d'un grand poète, lyrique et épique⁴. » Sur les cent premiers numéros parus, quatre-vingt-un sont donc consacrés à la littérature.

Aujourd'hui, la littérature continue de dominer dans le catalogue. Ce dernier s'est toutefois progressivement ouvert à d'autres genres d'ouvrages : aux écrits spirituels (la Bible en 1956, le Coran en 1967) et à la littérature exotique (*Au bord de l'eau* de Luo Guan-zhong et Shi Nai-an en 1978, *Le Rêve dans le pavillon rouge* de Cao Xueqin en 1981). Mais le changement le plus déterminant quant à l'intégration de Foucault dans la « Pléiade » reste l'arrivée des sciences

¹ *Ibid.*, pp. 54-55.

² *Ibid.*, pp. 55.

³ *Loc. cit.*

⁴ Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ». *Catalogue* 2022, p. 116.

humaines dans le catalogue. Cette dernière inflexion est sans doute la conséquence de l'engouement à l'égard des sciences humaines, qui se naquit dans les années 1960 et qui atteignit avec quelques décennies de retard la « Bibliothèque de la Pléiade ». Philippe Roussin signale justement qu'en 2008 la « Bibliothèque de la Pléiade », qui semblait entièrement dédiée à la littérature, s'ouvrit aux sciences humaines avec la publication des *Œuvres* de Claude Lévi-Strauss, suivies en 2015 par celles de Michel Foucault et celles de Georges Duby en 2019¹.

Les sciences humaines sous l'égide des lettres

L'ouverture de la « Pléiade » aux grands représentants des sciences humaines est cependant à nuancer, car seuls les plus littéraires d'entre eux ont intégré la collection. Il est en ce sens significatif que Lévi-Strauss, élu en 1973 à l'Académie française², ait été le premier des scientifiques à être publié. On se souvient aussi de la dimension littéraire de *Tristes Tropiques*, livre le plus célèbre et le plus traduit de l'auteur³. Il est également intéressant de remarquer que les trois scientifiques publiés jusqu'à maintenant par la « Pléiade » ont tous occupé une chaire au Collège de France. Ils étaient donc situés au niveau du pôle de la production culturelle du champ universitaire.

La « Pléiade » justifie dans le péri-texte des *Œuvres* le choix de ces scientifiques à partir de son habitus littéraire. Il est significatif que, dans la préface aux *Œuvres* de Lévi-Strauss, Vincent Debaene prenne soin de souligner l'étonnement que peut susciter la publication du travail de l'anthropologue dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». Il tente alors de la justifier en étudiant la relation existant entre l'anthropologie et la littérature dans l'œuvre de Lévi-Strauss. Alors que les savants du XIX^e siècle et les modernes ont défendu une conception antagoniste de l'art et de la science, Debaene conclut que la pensée lévi-straussienne permet de repenser cette opposition ; l'art et la science ne sont pas imperméables l'un à l'autre ; la littérature est le lieu

¹ Philippe Roussin, « La Bibliothèque de la Pléiade », 11 mars 2020, 54.40-55.10 minutes [En ligne] <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/seminaire/construire-deconstruire-la-bibliotheque/la-bibliotheque-de-la-pleiade> (consulté le 12 mars 2024) dans le séminaire *Construire, déconstruire la bibliothèque*, le Collège de France, 5 février 2020-11 mars 2020.

² François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, p. 256.

³ Vincent Debaene, « Préface » dans Claude Lévi-Strauss, *Œuvres*, éd. Vincent Debaene, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2008, p. X.

d'un savoir¹. Debaene parle également du style exemplaire de l'anthropologue : « L'œuvre de Lévi-Strauss demeure comme source de délectation, magnifique échantillon de prose française, renouant avec une grande tradition nationale qui allie le bien écrire à la curiosité pour l'autre et la méditation sur la nature humaine². »

L'introducteur des *Œuvres* de Michel Foucault, Frédéric Gros, évoque avec la même ferveur la dimension littéraire du travail du philosophe. Il présente d'abord Foucault comme un auteur d'ouvrages universitaires avant de nuancer cette première assertion en rappelant son souci du style :

« Les livres de Foucault sont certes des ouvrages “savants”, complexes, des études historiques sans concessions, saturées de références et de citations, parfois difficiles, mais toujours parcourus par une écriture tendue et belle. Foucault s'inscrit dans cette tradition française qui en philosophie (de Descartes à Merleau-Ponty) comme en histoire (de Michelet à Duby) demeure définitivement attachée au “beau style”, limpide, précis, élégant³. »

Frédéric Gros qualifie volontiers Foucault d'écrivain :

« Mais il fut aussi, authentiquement, un écrivain. Si Michel Foucault entre aujourd'hui dans la Bibliothèque de la Pléiade, c'est que la rédaction de ses livres – pourtant tellement “savants”, témoignant tous d'une érudition colossale, convoquant un fonds monumental d'archives – a supposé un travail intense d'écriture et de réécriture, et qu'il s'est affirmé tôt comme un immense styliste⁴. »

Ces deux exemples font ressortir le cadrage très littéraire du catalogue de la « Bibliothèque », qui s'efforce de rester dans le domaine de la littérature même quand il accueille des scientifiques. Le paratexte, et plus spécialement, les préfaces, introductions et notices sont le lieu d'une réaffirmation de cette identité littéraire de la collection, signe aussi que la littérature reste, en France, un élément de consécration des auteurs.

¹ *Ibid.*, p. XXII, XXV-XXIX.

² *Ibid.*, p. XXVI.

³ Frédéric Gros, « Introduction » dans Michel Foucault, *Œuvres*, I, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. XII.

⁴ Frédéric Gros, « Note sur la présente édition » dans Michel Foucault, *Œuvres*, I, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. LV.

L'intronisation des écrivains

La conjonction d'un caractère luxueux sur le plan matériel – les livres sont reliés en pleine peau, leurs dos sont dorés à l'or fin et leurs pages sont faites de papier bible¹ –, d'un catalogue accueillant des auteurs déjà consacrés et des écrivains qui deviennent canoniques en intégrant la collection, et d'un important capital symbolique longuement accumulé dans les champs universitaire et éditorial, a contribué à faire de la « Bibliothèque de la Pléiade » l'instance de consécration ultime des écrivains².

Selon Jacques Dubois, la « Pléiade » tire en effet son pouvoir de la coalition des deux champs universitaire et éditorial, dont les agents reconnaissent la « Bibliothèque » comme l'organe éditorial le plus légitime. Elle exerce ainsi une fonction de patrimonialisation des œuvres littéraires. La collection conserve le patrimoine des lettres en même temps qu'elle admet des auteurs au prestige moins établi au panthéon – elle a par exemple publié Simenon en 2003³.

La présentation de la « Bibliothèque de la Pléiade » du *Catalogue* met en avant cette fonction à la fois de consécration et de sauvegarde :

« La littérature n'a pas la vie facile. Elle est masquée par tout ce qui se prend pour elle. De grandes œuvres sont cernées par l'indifférence ou dévorées par l'oubli. Les textes connaissent le sort de tout ce qui est vivant : ils se corrompent. Inutile d'accuser l'époque ; ces maux sont de tous les temps et la *Phèdre* de Racine fut d'abord un échec. Le portrait semble noir ? Au contraire. Dans le temple du théâtre *Phèdre* a aujourd'hui la place du lustre. Pour que la lumière ne s'éteigne pas, il suffit d'organiser la résistance. Une condition : ne pas être l'ennemi de son plaisir. [...] La Pléiade permet à ceux qui ont la passion des livres de devenir les amis de leur plaisir⁴. »

Le paratexte des *Œuvres* de Michel Foucault

L'auteur étant mort, il ne s'agira pas ici d'identifier et d'interpréter les messages péritextuels de provenance auctoriale. Les éditeurs, au sens philologique du terme et au sens des personnes

¹ Éditions Gallimard, « Collection Bibliothèque de la Pléiade », [En ligne] [https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Bibliotheque-de-la-Pleiade/\(sourcenode\)/116027%20](https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Bibliotheque-de-la-Pleiade/(sourcenode)/116027%20) (consulté le 13 mars 2024).

² Jacques Dubois, « Le sacre des écrivains » dans Joëlle Gleize et Philippe Roussin (dir.), *op. cit.*, p. 67.

³ *Ibid.*, pp. 69-76.

⁴ Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ». *Catalogue* 2022, p. 5.

assurant la publication et la diffusion des livres, ont en l'occurrence le monopole des discours sur l'auteur et sur ses textes. L'œuvre de Foucault, jadis escortée par différents discours d'ordre auctorial et éditorial anthume, se voit à présent encadrée par des discours paratextuels exclusivement éditoriaux, qui la réactualisent¹. À défaut de représenter la vision de l'écrivain sur son œuvre, le paratexte est marqué par l'appréhension qu'en ont la critique, l'éditeur, et, indirectement peut-être – par anticipation de ce qui est attendu par le lecteur –, le grand public cultivé.

Les œuvres sélectionnées

Dans la partie « Note sur la présente édition », Frédéric Gros explique le choix des œuvres recueillies dans les deux volumes. La sélection, indique-t-il, s'est limitée à l'« œuvre écrite » de Foucault – ce qui exclut toute forme de cours et d'intervention orale. Il dit également avoir privilégié les « livres d'auteur ». Ne paraissent donc pas *Maladie mentale et personnalité*, qui est un ouvrage commandé par les PUF se présentant en premier lieu comme un manuel destiné aux étudiants, ni *Moi, Pierre Rivière, Herculine Barbin, Le Désordre des familles*, qui sont des travaux d'édition présentant des textes d'archives. *Les Machines à guérir : aux origines de l'hôpital moderne* ne paraît pas non plus, car il s'agit d'un ouvrage collectif. Quant au quatrième tome de l'*Histoire de la sexualité (Les Aveux de la chair)*, n'étant pas considéré comme achevé au moment de la publication des *Œuvres*, il est également absent de la sélection². Malgré ces quelques absences, les principaux textes du philosophe sont rassemblés dans cette réédition, laquelle est parachevée par une sélection de textes courts situés à la fin de l'ouvrage, choisis parmi ceux qui sont « à la fois les plus beaux, les plus importants et les plus célèbres », dit Frédéric Gros³.

Histoire de la folie à l'âge classique figure bien dans la sélection – plus exactement la version de 1972, parue dans la « Bibliothèque des Histoires », qui comprend le texte intégral accompagné de ses deux appendices : « La folie, l'absence d'œuvre » et « Mon corps, ce papier, ce feu ». Il a d'ailleurs l'honneur d'ouvrir les *Œuvres* puisque celles-ci sont rangées dans l'ordre

¹ L'adjectif « anthume » désigne le paratexte produit du vivant de l'auteur, en opposition au paratexte posthume, suivant la typologie de Genette [Gérard Genette, *op. cit.*, p. 12].

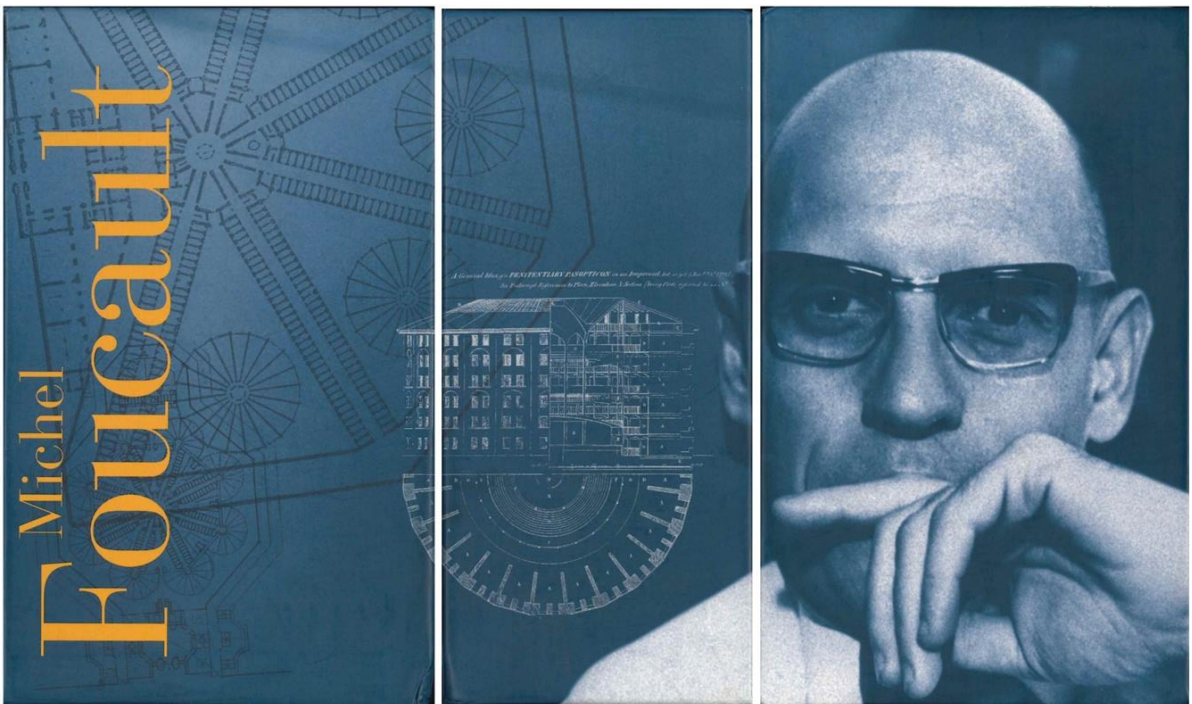
² Frédéric Gros, « Note sur la présente édition » dans Michel Foucault, *Œuvres, I*, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. LV.

³ *Ibid.*, p. LVI.

chronologique. *Histoire de la folie* constitue en ce sens un second seuil, situé entre le premier, incarné par le paratexte, et les autres travaux du philosophe.

Le coffret

Les deux volumes peuvent être achetés séparément ou ensemble. Dans ce second cas, les livres sont compris dans un coffret bleu (voir annexe 27), illustré par plusieurs éléments dispersés sur trois des cinq faces du coffret – celle à sa base ne donne que des informations légales et celle à son sommet est d'un bleu constant.



Il y a tout d'abord les éléments représentant directement le philosophe, notamment un portrait photographique de Foucault pris par Lütfi Özkök en 1968, dans lequel on voit Foucault avec l'index de sa main gauche couvrant ses lèvres, le regard, assombri par ses verres de lunettes, dirigé vers l'objectif de l'appareil : image typique de l'intellectuel en pleine réflexion. C'est l'identification de l'auteur des *Œuvres* en un coup d'œil que permet l'affichage de ce visage, reconnaissable entre tous, sur le coffret. Cela témoigne de sa célébrité, mais aussi de sa singulière physionomie, puisque tous les auteurs du XX^e siècle profitant d'un coffret personnalisé – c'est-à-dire qui s'éloigne de la maquette blanche de la collection assignée aux jaquettes et à certains coffrets – publiés par la collection ne voient pas leur visage apparaître en grand sur le coffret. C'est le cas notamment de Bernanos, Mikhaïl Boulgakov et Kafka (voir annexes 30, 31 et 32). *A contrario*, des visages aussi connus que ceux de Simone de Beauvoir,

Céline et Camus sont affichés (voir annexes 33, 34 et 35). Quant au nom « Foucault », il est écrit en grandes lettres d'or ; le prénom est écrit en petit.

Il y a également une multitude de gravures extraites de *Surveiller et punir* : le projet de prison cellulaire par Abel Blouet, le plan de la prison de Mazas et le plan du Panopticon par Jeremy Bentham. L'utilisation du schème du Panopticon montre que l'éditeur tente de s'adresser à un public déjà familier avec l'œuvre de Foucault, qu'il essaie de créer un rapport de connivence avec le lecteur qui possède un présavoir sur l'œuvre.

Les thèmes attribués au coffret par ces illustrations, et donc indirectement à l'œuvre foucauldienne, sont ceux traités dans *Surveiller et punir*, livre dans lequel Foucault décrit le dispositif des prisons panoptiques comme une des incarnations des sociétés disciplinaires¹.

Aucun autre concept n'évoque avec plus de force l'œuvre générale de Foucault que le panoptique. Pour cette raison déjà qu'il est possible de le représenter visuellement, sous forme de plan – on ne peut en faire autant avec les « épistémès ». Les prisons panoptiques deviennent, sous ces formes de représentations graphiques, des symboles du travail de Foucault. Et pour cette autre raison, plutôt en rapport avec la réception par le grand public, que *Surveiller et punir* s'est fait l'écho, selon François Dosse, des idéaux des militants de Mai 68. Le livre bénéficia par conséquent d'un succès spectaculaire et ses thèses se transformèrent en vulgate pour la critique anti-disciplinaire². On peut dès lors envisager que le concept de panoptique trouve un référent dans l'esprit de nombreux lecteurs de Foucault.

Mais ces illustrations de prisons connotent en même temps certains thèmes plus généraux de l'œuvre foucauldienne : l'internement des marginaux aux limites de la société et le corps comme point d'application du pouvoir, qui constitue la principale préoccupation de l'écrivain durant les années 1970 et 1980³.

C'est également l'activité militante du philosophe qui est évoquée par ces plans. Le milieu carcéral fut en effet la principale préoccupation de Foucault durant les années 1970. Le 8 février 1971, Pierre Vidal-Naquet, historien de la Grèce ancienne, Jean-Marie Domenach, directeur de la revue *Esprit*, et Michel Foucault proclament la naissance du Groupe d'information sur les prisons, organisation qu'ils fondent avec des avocats, des magistrats, des journalistes, des médecins et des psychologues pour informer la population sur ce qu'il se passe à l'intérieur des

¹ François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012, pp. 292-296.

² *Ibid.*, pp. 295-296.

³ *Ibid.*, pp. 288-292.

prisons, lieu opaque que les rapports officiels n'aident pas à éclaircir. Leur idée est de rentrer en contact avec des personnes liées au monde pénitentiaire (détenus, ex-détenus, familles de détenus, etc.) afin de récolter des témoignages et des données, publiés par la suite sous forme de brochures par les éditions Champ libre (pour les deux premières) et par Gallimard (pour les deux dernières). Foucault s'investit grandement dans la cause ; tous les membres du groupe le reconnaissaient comme le chef et admiraient l'énergie qu'il était capable de déployer pour tout organiser. En plus d'animer de nombreuses conférences de presse, il se rend souvent sur le terrain, tantôt pour recueillir des témoignages, tantôt pour participer à diverses manifestations et à divers rassemblements devant des prisons, qui se concluaient systématiquement par des coups de matraques. Le succès du mouvement fut considérable mais bref : la dernière brochure paraît en janvier 1973. Nombre d'intellectuels ont rejoint, de manière plus ou moins informelle, cette entreprise : Daniel Defert, Jean-Claude Passeron, Jean Gattegno, Robert Castel, Gilles Deleuze, Jacques Rancière, Danièle Rancière, Jacques Donzelot, Claude Mauriac, etc.¹.

L'intérêt de Foucault pour les prisons ne disparut pas avec le GIP puisque le professeur concentra son regard, pendant les années qui suivirent, sur les questions de justice et de droit pénal lors de ses cours au Collège de France, et publia de surcroît divers ouvrages en rapport avec l'univers carcéral : *Moi, Pierre Rivière* en 1973, qui illustre, par le biais des documents laissés par l'instruction judiciaire et par Pierre Rivière, la manière dont les discours s'établissent à l'intérieur des institutions judiciaires et selon les rapports de force qui y existent, et *Surveiller et punir* en 1975².

C'est donc la réflexion de Foucault sur le milieu disciplinaire qui marque le coffret. L'épisode des prisons, situé entre son travail épistémologique et son étude de la dimension positive du pouvoir, qui débute avec la publication de *La Volonté de savoir* (1976) – alors que *Surveiller et punir* théorise un pouvoir « normalisateur »³ –, s'inscrit peu ou prou entre la fondation du GIP et la publication de *Surveiller et punir*, c'est-à-dire un intervalle de quatre ans. La sélection de cette période intellectuelle de Foucault pour illustrer le coffret pourrait témoigner d'une persistance plus vive de celle-ci dans l'esprit des lecteurs.

¹ Didier Eribon, *op. cit.*, pp. 351-353, 356-366.

² *Ibid.*, pp. 368-369.

³ Frédéric Gros, « Introduction » dans Michel Foucault, *Œuvres, I*, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. XXVI.

Les préfaces

Histoire de la folie est immédiatement précédé de la préface de 1972. La préface originale apparaît également, mais dans une section intitulée *En marge d'« Histoire de la folie à l'âge classique »*, située à la fin de la partie consacrée à l'*Histoire de la folie* ; elle clôturait à présent ce qu'elle introduisait autrefois. Ce déplacement à la fin du livre, qui plus est dans une section dont l'intitulé rappelle la marginalité de l'élément péri-textuel, témoigne d'une certaine neutralisation de sa fonction paratextuelle. Il ne s'agit pas d'une transformation de la préface en postface, mais plutôt de la publication d'un variant – soucieux d'exhaustivité et d'approche génétique du texte.

L'appareil critique

L'appareil critique tend davantage vers le métatexte que vers le paratexte. Si Genette n'évoque pas directement l'appareil critique, il parle en revanche de la note éditoriale, qu'il définit comme « un simple commentaire critique et historique inscrit au péri-texte¹ ». Le qualificatif « éditorial » est à prendre au sens critique du terme ; la note éditoriale est donc forcément allographe. Genette précise également que, s'agissant d'un commentaire extérieur – voire autonome – qui n'engage aucunement la responsabilité de l'auteur, l'appareil de notes éditoriales échappe à la définition du paratexte. La note éditoriale participe plutôt du métatexte critique². Quant à son rôle, elle a « une fonction d'éclaircissement (encyclopédique et linguistique) et d'information : sur l'histoire et l'établissement du texte, avec production d'avant-textes et de variantes, sur les sources, et – par citation de l'épitéxte privé – sur les propres appréciations ou interprétations de l'auteur³. »

La fonction et la définition que donne Genette de la note éditoriale sont à étendre à l'ensemble de l'appareil critique (à l'exception des introductions et des préfaces critiques – nous en reparlerons). Tous les textes constitutifs de l'appareil critique sont effectivement des commentaires extérieurs, autonomes qui n'engagent pas la responsabilité de l'auteur du livre (Foucault en l'occurrence). La fonction d'éclaircissement et d'information est également assumée par l'appareil critique. Ainsi, la « Notice » rédigée par Jean-François Bert au sujet d'*Histoire de la folie* dans les *Œuvres* de Foucault retrace la genèse et la réception du livre,

¹ Gérard Genette, *op. cit.*, p. 339.

² *Ibid.*, pp. 339, 345.

³ *Ibid.*, p. 340.

tandis que la « Note sur le texte », du même auteur, est consacrée à l'histoire éditoriale de l'ouvrage et reproduit quelques-uns des prières d'insérer qui ont accompagné le livre.

L'« Introduction »

L'« Introduction », qui est le premier message sous forme de texte continu du recueil, participe à la fois de l'appareil critique et du paratexte en ce qu'elle propose un commentaire critique sur l'œuvre globale de Foucault et a en même temps une fonction paratextuelle. Suivant Genette, la valorisation du texte n'est pas incompatible avec le commentaire critique, lequel entraîne en revanche la préface allographe vers la frontière séparant le paratexte du métatexte¹. L'« Introduction » est en fait une forme de préface allographe. Les fonctions de ce type de préface sont, selon Genette, semblables à celles de la préface auctoriale originale (favoriser et guider la lecture)². Les quelques différences entre la préface auctoriale originale et allographe tiennent au changement de destinataire : « La valorisation du texte se fait donc ici recommandation, et l'information se fait présentation³. » Les informations spécifiques de la préface allographe sont de trois types, que l'on retrouve dans l'« Introduction » de Frédéric Gros : des informations sur la genèse de l'œuvre, sur la biographie de l'auteur, et sur la place du texte dans l'ensemble de l'œuvre de l'auteur. Quant à la fonction de recommandation, le caractère posthume de certaines préfaces allographes – en particulier quand il s'agit d'œuvres anciennes – libère (presque) le préfacier de toute obligation de valorisation⁴. Frédéric Gros valorise toutefois Foucault et ses œuvres, du moins dans le premier paragraphe de l'« Introduction ».

Les deux premières pages de l'introduction sont en effet assez laudatives :

« Michel Foucault n'a pas inventé une nouvelle philosophie : il a inventé une nouvelle manière de faire de la philosophie. [...] Il n'a pas apporté une pierre de plus à l'édifice vénérable et cloisonné de la pensée : il a bouleversé son paysage, il a rendu poreux des partages disciplinaires qu'on croyait définitifs, il a fait passer dans la recherche un souffle⁵. »

¹ *Ibid.*, p. 273.

² *Ibid.*, p. 267.

³ *Ibid.*, p. 267-268.

⁴ *Ibid.*, p. 273.

⁵ Frédéric Gros, « Introduction » dans Michel Foucault, *Œuvres, I*, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. IX.

Gros valorise l'auteur ; il souligne l'importance de la pensée du philosophe dans le champ intellectuel pour convaincre de l'utilité de la lecture du recueil. À cette même fin, il valorise ensuite les textes : « Ses livres ont créé, dans la pensée occidentale, des points de passage obligés : impossible de parler de la folie, de la prison sans revenir à l'*Histoire de la folie* ou à *Surveiller et punir* ». Gros ne mentionne pas, dans cette première partie de l'introduction, le statut universitaire du philosophe.

L'exercice de la préface allographe veut que traditionnellement la valorisation soit implicite, sinon, il « risque de produire un double effet de ridicule : l'effet "pavé de l'ours" qui s'attache à l'éloge indiscret, et l'effet en retour qui frappe le préfacier assez présomptueux pour décider du génie d'autrui¹. » La nature de la « Bibliothèque de la Pléiade » protège cependant l'introducteur de tout effet indésirable lorsque celui-ci valorise un auteur. En effet, étant une instance de canonisation, la « Pléiade » ne publie que des écrivains dignes de louanges. L'expert qui rédige l'introduction sur l'auteur n'est dès lors plus seulement un scientifique ; il est aussi un peu un hagiographe qui rend hommage à un monument de la littérature.

Le reste de l'introduction a une fonction d'éclaircissement et d'information au sujet de l'œuvre du philosophe. Quant aux résumés des textes, rédigés par Frédéric Gros, ils ne peuvent pas, à notre avis, être considérés comme porteurs de fonctions paratextuelles ; bien que ces résumés influencent assurément l'interprétation des lecteurs, il ne s'agit pas de déclarations d'intentions ni d'interprétations autoriales, Foucault n'ayant aucune responsabilité dans cette introduction. Ici encore, ces interprétations allographes semblent ressortir davantage au métatexte qu'au paratexte ; elles ne se distinguent des comptes rendus que par leur position dans le péri-texte du livre.

La présentation de Foucault dans le Catalogue de la « Pléiade »

La présentation que le *Catalogue* de la « Pléiade » consacre à Foucault est peut-être l'élément paratextuel reflétant le mieux l'image qui persiste du philosophe. La fonction des messages de nature épitextuelle éditoriale étant « essentiellement publicitaire et "promotionnelle"² », la présentation contraint certainement l'éditeur à dépeindre un portrait de Foucault conforme à l'image que les lecteurs se font de l'auteur afin de maximiser l'efficacité du discours paratextuel. L'éditeur justifie en même temps, au moyen de cette présentation, l'intégration de

¹ Gérard Genette, *op. cit.*, p. 270.

² *Ibid.*, p. 349.

Foucault au catalogue de la « Bibliothèque » en insistant sur la dimension littéraire de son œuvre :

« Toute son œuvre pose, et déplace, la question de la vérité. “Et j’ai beau dire que je ne suis pas un philosophe, si c’est tout de même de la vérité que je m’occupe, je suis malgré tout philosophe.” Un philosophe, donc, mais attaché à des objets nouveaux – la folie, la prison, la sexualité – et au matériau des historiens, l’archive. Philosophe “malgré tout”, historien des systèmes de pensée, archéologue du savoir, expérimentateur déclaré (“j’écris pour me changer moi-même”), homme engagé et penseur influent, Michel Foucault (1926-1984), fils de chirurgien, fut aussi un écrivain tranchant¹. »

La présentation commence par établir que Foucault est un philosophe. Le texte présente cette affirmation comme irréfutable en citant un passage dans lequel Foucault concède lui-même en être un. La présentation spécifie ensuite les inclinations philosophiques de Foucault. Il est présenté comme un philosophe novateur grâce aux objets qu’il étudie : « la folie, la prison, la sexualité », et grâce à son utilisation du « matériau des historiens, l’archive. » Cette comparaison de la méthode foucauldienne à celle des historiens permet au texte de faire une transition à la faveur de laquelle il peut, sans dénier le statut de philosophe de Foucault, s’intéresser à la dimension scientifique de son œuvre. Le « Philosophe “malgré tout” » est qualifié avec des termes qui ressortissent au champ lexical de la science, mais dont les compléments rappellent celui de la philosophie : « historien des systèmes de pensée, archéologue du savoir ». Le mot « expérimentateur », au sein du syntagme « expérimentateur déclaré », est équivoque. Il désigne à la fois le scientifique qui fait des expériences et, comme le suggère la citation qui suit le syntagme (« (“j’écris pour me changer moi-même”) »), l’individu qui réalise des expériences au moyen de l’écriture susceptibles de le changer lui-même. La présentation qualifie ensuite Foucault d’« homme engagé » et de « penseur influent ». Tous ces éléments qualificatifs ont dans la phrase le rôle d’appositions puisque cette longue énumération aboutit au sujet de la phrase « Michel Foucault ». Le rhème (« fut aussi un écrivain tranchant ») indique que Foucault est également un écrivain.

La position de la proposition à la fin du texte « Michel Foucault (1926-1984), fils de chirurgien, fut aussi un écrivain tranchant » et le fait qu’elle soit précédée par l’énumération des qualités largement reconnues à Foucault donnent de l’importance et de la force à l’information qu’elle délivre. L’adverbe « aussi » semble vouloir dire « en plus » et « surtout » : en plus de tout le reste, Foucault est surtout un écrivain. En outre, l’acuité de Foucault avec les lettres est

¹ Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ». Catalogue 2022, p. 65.

comparée à celle d'un chirurgien maniant le bistouri. L'écriture « tranchante » appartient aussi au registre de la clinique et du médical qui est au cœur des recherches de Michel Foucault.

Le texte de présentation est structuré en deux parties. Il commence par affirmer que Foucault est à la fois un philosophe novateur et un scientifique influent, puis il dit qu'en plus il est un écrivain engagé et talentueux. Cette dernière information est celle qui justifie la parution des *Œuvres* de Foucault dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Conclusion

En observant la trajectoire éditoriale d'*Histoire de la folie à l'âge classique*, on constate indubitablement que l'ouvrage fut successivement publié par des collections de plus en plus prestigieuses. Initialement refusé par Gallimard, Foucault déposa son manuscrit chez Plon. La thèse fut finalement publiée en 1961 dans la collection dirigée par Philippe Ariès, « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui ». Modeste mais ambitieuse, cette dernière publia des auteurs qui s'avèrèrent être des chercheurs importants. Le livre est ensuite réédité en 1964 dans la collection de poche de sciences humaines liée à Plon : « 10/18 ». Celle-ci propose à la fois des œuvres littéraires avant-gardistes, des textes classiques et des livres de sciences humaines aux sujets très pointus : elle a une vocation intellectuelle fortement marquée. L'ouvrage intègre finalement le catalogue de Gallimard lors de sa seconde réédition, dans la collection « Bibliothèque des Histoires » en 1972. Le livre est ensuite réédité dans la sélective et prestigieuse collection de poche « Tel » en 1976, nouvellement ouverte par Gallimard. La consécration ultime intervient toutefois en 2015, lorsqu'*Histoire de la folie à l'âge classique* intègre la « Bibliothèque de la Pléiade ». À la faveur de cette canonisation, le livre et son auteur devinrent des éléments du patrimoine littéraire français.

Parallèlement à cette ascension dans le champ éditorial, qui est précédée par celles de Foucault dans les champs intellectuel et universitaire, le régime et l'économie du paratexte d'*Histoire de la folie* évoluent : on constate un dépouillement progressif du péritexte. En ce qui concerne le péritexte éditorial, cette réduction s'observe principalement au niveau du prière d'insérer. Celui de la « Bibliothèque des Histoires » est beaucoup moins riche en informations comparativement à celui de « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui ». Cette réduction s'observe également au niveau du péritexte auctorial. La préface diminue progressivement en taille et perd de ses effets paratextuels. Cela est flagrant dans la réédition « 10/18 », dans laquelle la préface a été réduite au moins de moitié, aux dépens de la valorisation du traitement du sujet. À partir de l'édition

publiée par la « Bibliothèque des Histoires », le texte fut systématiquement précédé par ce que nous avons appelé une « antipréface ».

Le titre est un autre indicateur de cette tendance au dépouillement, que ce soit au niveau du traitement éditorial ou auctorial de celui-ci ; les trois avatars de l'édition « 10/18 » affichent sur leur couverture un titre qui se simplifie à mesure que Foucault acquiert de la notoriété intellectuelle. Ce dernier procède également à le réduire lorsque son ouvrage est publié par Gallimard : il se débarrasse définitivement du sur-titre *Folie et déraison*.

Les informations relatives au statut académique de Foucault subissent le même régime. Alors que le péri-texte de l'édition publiée par la collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui » présentait des informations, plus ou moins précises, concernant la carrière universitaire du philosophe, le péri-texte des éditions suivantes n'en donnera plus aucune. Il ressort de cette étude que la notoriété intellectuelle gouverne le péri-texte. La mention du statut universitaire de l'auteur dépend de la notoriété de ce dernier dans le champ intellectuel : plus un auteur est consacré, moins il est question de son statut académique dans le péri-texte. La consécration académique d'un auteur sert à amplifier sa légitimité dans le champ intellectuel, quand celui-ci n'a pas encore atteint les sommets de la hiérarchie propre à ce champ.

Les deux seuls signes péri-textuels, qui précèdent l'arrivée de Foucault dans la « Pléiade », connotant une montée en force de Foucault dans le champ intellectuel réside au quatrième de couverture du second avatar du livre dans la collection « 10/18 ». Il s'agit des mentions « Philosophie et essais » et « l'auteur de "Les Mots et les choses" ». Cette dernière fut reprise par le troisième avatar péri-textuel du livre dans la collection « 10/18 ». La montée en puissance de Foucault s'exprime, pour le reste, par une raréfaction des signes péri-textuels.

Il n'est dès lors pas surprenant que l'individualité de Foucault s'efface progressivement du péri-texte. La collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui » laissa au philosophe la liberté d'exprimer son dandysme : Foucault profita du péri-texte éditorial et auctorial pour se présenter comme un écrivain transgressif. Concernant les éditions suivantes, l'individualité de l'auteur disparaît du péri-texte éditorial, mais persiste dans le péri-texte auctorial. Cela est particulièrement manifeste dans l'édition « Bibliothèque des Histoires » : dans la préface et les postfaces, Foucault entretient cette image d'écrivain marginal et transgressif, même s'il ne transgressa plus autant les normes académiques et éditoriales.

Quant à l'image du philosophe¹, elle commence, dans un premier temps, par disparaître peu à peu du péritexte ; de moins en moins de messages péritextuels concernent l'auteur, de la collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui » à la « Bibliothèque des Histoires ». Mais à partir de l'édition de la collection « Tel », la figure de Foucault marque de plus en plus fortement les avatars péritextuels. La place accordée au nom de l'auteur sur les couvertures des exemplaires témoigne de cette évolution ; bien que ces apparitions soient dictées par des normes de collection, elles montrent néanmoins que Foucault intègre des collections manifestant de plus en plus d'intérêt pour le prestige et l'identité des auteurs. Entre l'édition « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », dans laquelle le nom « Michel Foucault » était relégué au coin de la jaquette, et l'édition de la « Pléiade », dans laquelle le nom de l'auteur recouvre l'une des faces du coffret, la différence est notable. C'est au paratexte des *Œuvres* de Michel Foucault que se déploie avec le plus de force la figure du philosophe : le visage de Foucault et certains éléments clefs de son œuvre, liés à ses engagements politiques et intellectuels à l'encontre du monde pénitentiaire, apparaissent sur le coffret ; la présentation épitextuelle du philosophe décrit synthétiquement sa personne et son œuvre. Trois raisons peuvent expliquer que la « Bibliothèque de la Pléiade » ait choisi de mettre l'emphasis sur l'auteur. Premièrement, Foucault bénéficie d'une très grande renommée. D'autre part, les directeurs de la collection ont conscience de l'effet de canonisation qui touche les auteurs intégrant le catalogue de la « Pléiade ». En outre, le caractère promotionnel de l'épitéxte éditorial favorise des descriptions synthétiques des auteurs. L'image de Foucault qui ressort du paratexte de cette dernière édition est celle d'un intellectuel influent et engagé, à la fois philosophe, historien et écrivain, dont l'œuvre novatrice « est difficile à situer : philosophie, histoire, littérature, fiction² ? »

Quant à l'usage que fit Foucault du paratexte, en mettant en place une stratégie au service d'un meilleur accueil du texte, il développa également une stratégie auctoriale à l'égard des champs universitaire et intellectuel. La stratégie à l'endroit du champ universitaire est particulièrement manifeste dans le péritexte de la première édition. Foucault, tout en mettant en valeur ses pouvoirs effectifs au sein du champ universitaire, adopte un ethos antiacadémique, proche de celui de l'écrivain transgressif. Les messages péritextuels relatifs au statut universitaire de Foucault surévaluent sa position dans la hiérarchie académique, notamment en étant ambigus

¹ Nous distinguons l'image de l'individualité. La première renvoie à la représentation qui est faite de l'auteur, constituée par tous les signes qui ont Foucault pour référent, tandis que l'individualité se compose de l'esprit, du ton désinvolte et dandy de l'auteur qui se manifeste lorsque Foucault est le destinataire de messages. L'image est rattachée à la représentation, alors que l'individualité est liée à l'énonciation auctoriale.

² Frédéric Gros, *op. cit.*, p. IX.

sur celle-ci. Le paratexte de cette première édition rappelle également la position de Foucault dans le champ intellectuel. Il s'oppose au marxisme sartrien et se définit comme un structuraliste. Dans le péri-texte des autres éditions du livre, Foucault s'intéresse moins à sa position au sein du champ universitaire. « Mon corps, ce papier, ce feu » témoigne notamment d'une tentative de sauvegarder sa position au sein du champ intellectuel et son image de philosophe marginal.

Foucault profita des rééditions successives de son livre pour actualiser, au moyen du paratexte, et redéfinir sans cesse le projet, au gré des changements de statut d'*Histoire de la folie* ou relatifs à sa réception. L'appendice « La folie, l'absence d'œuvre » de l'édition « Bibliothèque des Histoires » réactualisa l'interprétation auctoriale, précédemment développée dans la préface originale et dans certaines entrevues, « La folie n'existe que dans une société » (1961) notamment. « Mon corps, ce papier, ce feu » est le texte qu'il rédigea pour défendre, non pas l'interprétation auctoriale d'*Histoire de la folie*, mais un point clef de l'argumentation de la thèse : c'est une tentative pour sauvegarder l'intégrité du texte. La seconde préface est probablement une réponse à la multiplication des interprétations et des usages du livre. Foucault y explique sa volonté de se distancier de toute interprétation auctoriale qui pourrait contraindre, limiter les lectures et les usages.

Bibliographie

Éditions d'*Histoire de la folie à l'âge classique*

Michel Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Librairie Plon, 1961.

Michel Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Librairie Plon, coll. « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », 1961.

Michel Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Union générale d'éditions, coll. « Le Monde en 10/18 », 1964.

Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1972.

Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, coll. « Tel », 1976.

Michel Foucault, *Œuvres, I*, éd. Frédéric Gros, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015.

Autres œuvres de Michel Foucault

Michel Foucault. *Dits et écrits I, 1954-1975* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), Gallimard, coll. « Quarto », 2001.

Michel Foucault. *Dits et écrits, II : 1976-1988* (sous la dir. de D. Defert et F. Ewald), Gallimard, coll. « Quarto », 2017.

Ouvrages

Philippe Ariès, *Un historien du dimanche*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.

Philippe Artières et Jean-François Bert, *Un succès philosophique : L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*, Presses universitaires de Caen – IMEC éditeur, 2011.

Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1984.

Jacques Chailley, *Jérôme Bosch et ses symboles. Essai de décryptage*, Bruxelles, Palais des Académies, 1978.

- Paul Claudel, *La peinture hollandaise et autres écrits sur l'art*, Gallimard, coll. « Idées/arts », 1967.
- Charles Coustille, *Antithèses. Mallarmé, Péguy, Paulhan, Céline, Barthes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 2018.
- François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome I : Le champ du signe, 1945-1966*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte / Poche », 2012.
- François Dosse, *Histoire du structuralisme Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2012.
- Didier Eribon, *Michel Foucault*, Flammarion, coll. « Champs biographie », 2011.
- Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault. Regards critiques 1961-2011*, Presses universitaires de Caen – IMEC éditeur, 2011.
- Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 2002.
- Joëlle Gleize et Philippe Roussin (dir.), *La Bibliothèque de la Pléiade : Travail éditorial et valeur littéraire*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009.
- Claude Lévi-Strauss, *Œuvres*, éd. Vincent Debaene, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2008.
- Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris, Pocket, coll. « Terre humaine/Poche », 1984.
- Pierre Nora, *Une étrange obstination*, Gallimard, 2022.
- Élisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX-XX^e siècle)*, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire », 2004.
- Rémy Rieffel, *La Tribu des clercs : Les intellectuels sous la V^e République 1958-1990*, Calmann-Lévy, coll. « CNRS Éditions », 1993.
- Patricia Sorel, *Plon. Le sens de l'histoire (1833-1962)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2016.
- Valérie Tesnière, *Le Quadrige. Un siècle d'édition universitaire : 1860-1968*, Paris, PUF, 2001.

Articles

Pierre Bourdieu, « La mort de Michel Foucault : le plaisir de savoir », *Le Monde*, le 27 juin 1984.

Gérard Noiriel, « “L’Univers Historique” : une collection d’histoire à travers son paratexte (1970-1993) », *Genèses*, n° 18, janvier 1995.

Jean-Marc Levent, « Un acte de censure “scélérat” : Sade en procès (1954-1958) », Éditions Léo Scheer, *Lignes*, n° 3, 2000.

Patricia Sorel, « Les débuts de “10/18” (1962-1968) : “une petite révolution dans l’édition française” », *Revue historique*, n° 678, 2016.

Catalogue

Éditions Gallimard, « *Bibliothèque de la Pléiade* ». *Catalogue 2022*.

Enregistrement audiovisuel

« Foucault—The Lost Interview » (interview de Michel Foucault réalisée par Fons Elders, initialement diffusée à la télévision hollandaise le 28 novembre 1971 puis perdue pendant plusieurs décennies ; elle fut en partie republiée en 2014 par Lionel Claris sur Youtube [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=qzoOhhh4aJg>).

Enregistrement audio

John R. Searle, *Philosophy 133. Philosophy of Language: Lecture 21*, automne 2010, UC-Berkley, MP3.

Sites internet

Éditions Gallimard, « *Collection Bibliothèque de la Pléiade* », [En ligne] <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade> (consulté le 20 avril 2024).

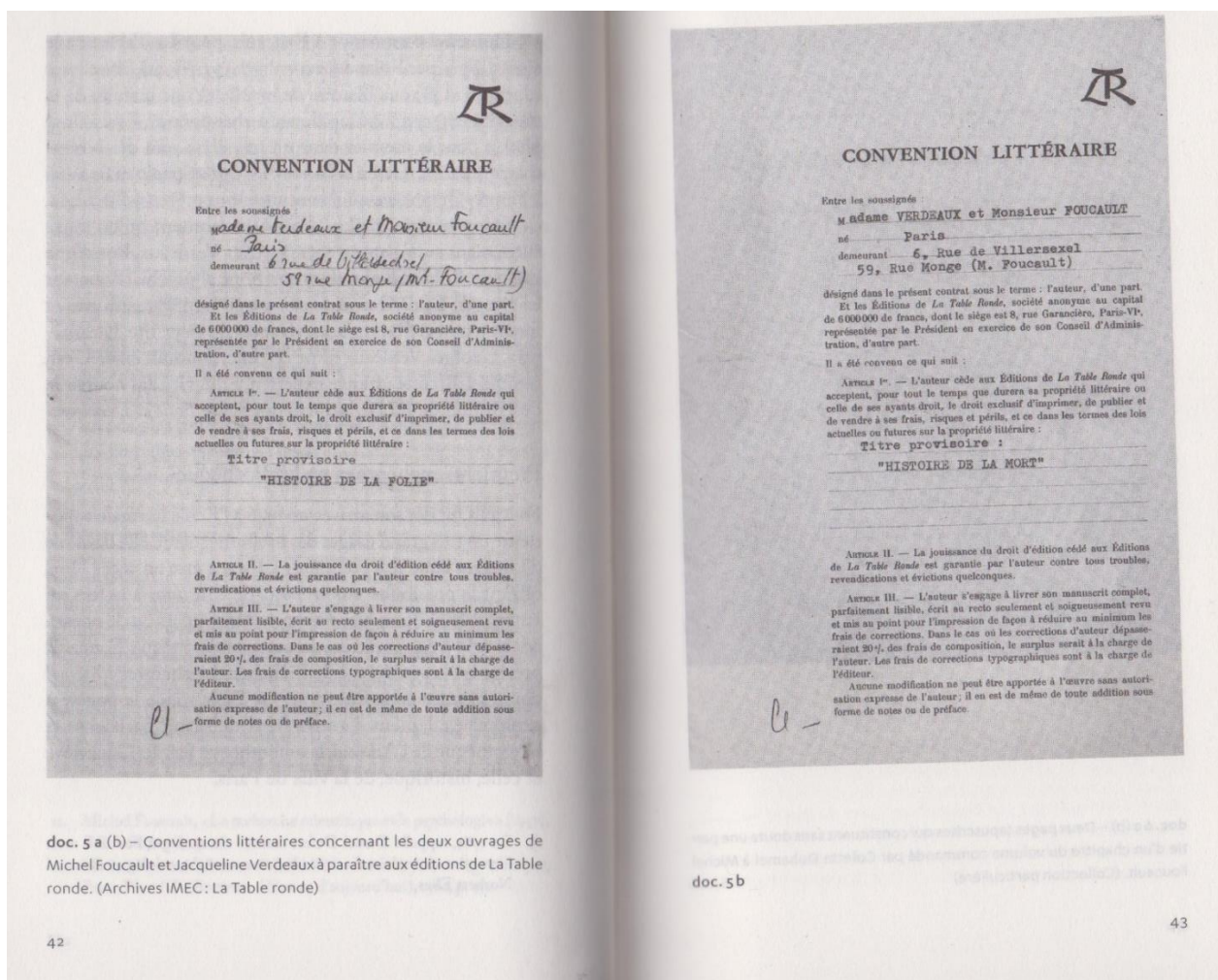
BIBLIOGRAPHIE

Éditions Gallimard, « Collection Tel », [En ligne] [https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/\(sourcencode\)/116281](https://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Tel/(sourcencode)/116281) (consulté le 29 février 2024).

Éditions Gallimard, « Tous les ouvrages de la collection “Tel” », page 23/²³, [En ligne] [https://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced/\(offset\)/440?collection=620&SearchAction=OK](https://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced/(offset)/440?collection=620&SearchAction=OK) (consulté le 29 février 2024).

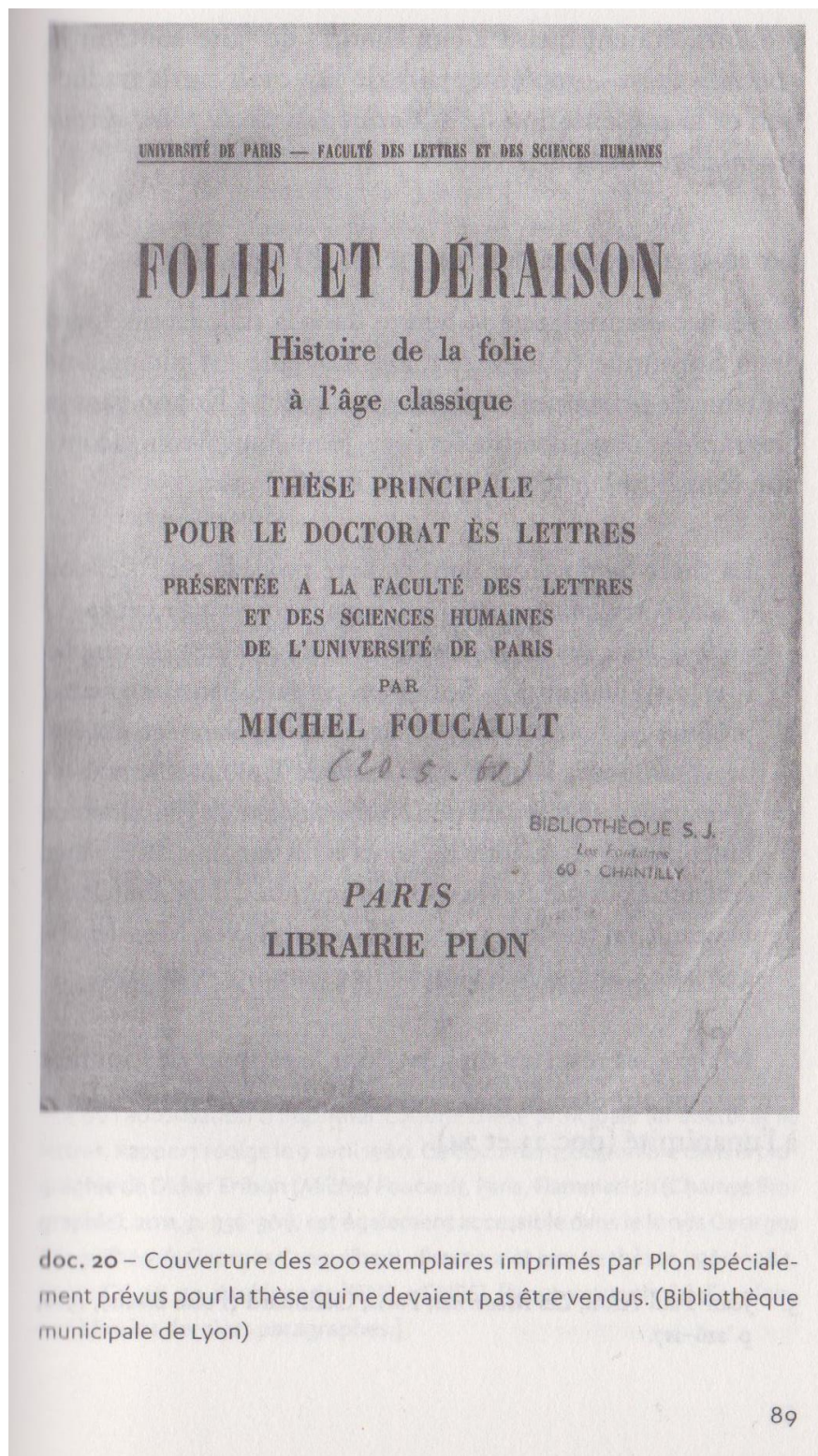
Annexes

1. Conventions littéraires d'Histoire de la folie et d'Histoire de la mort¹



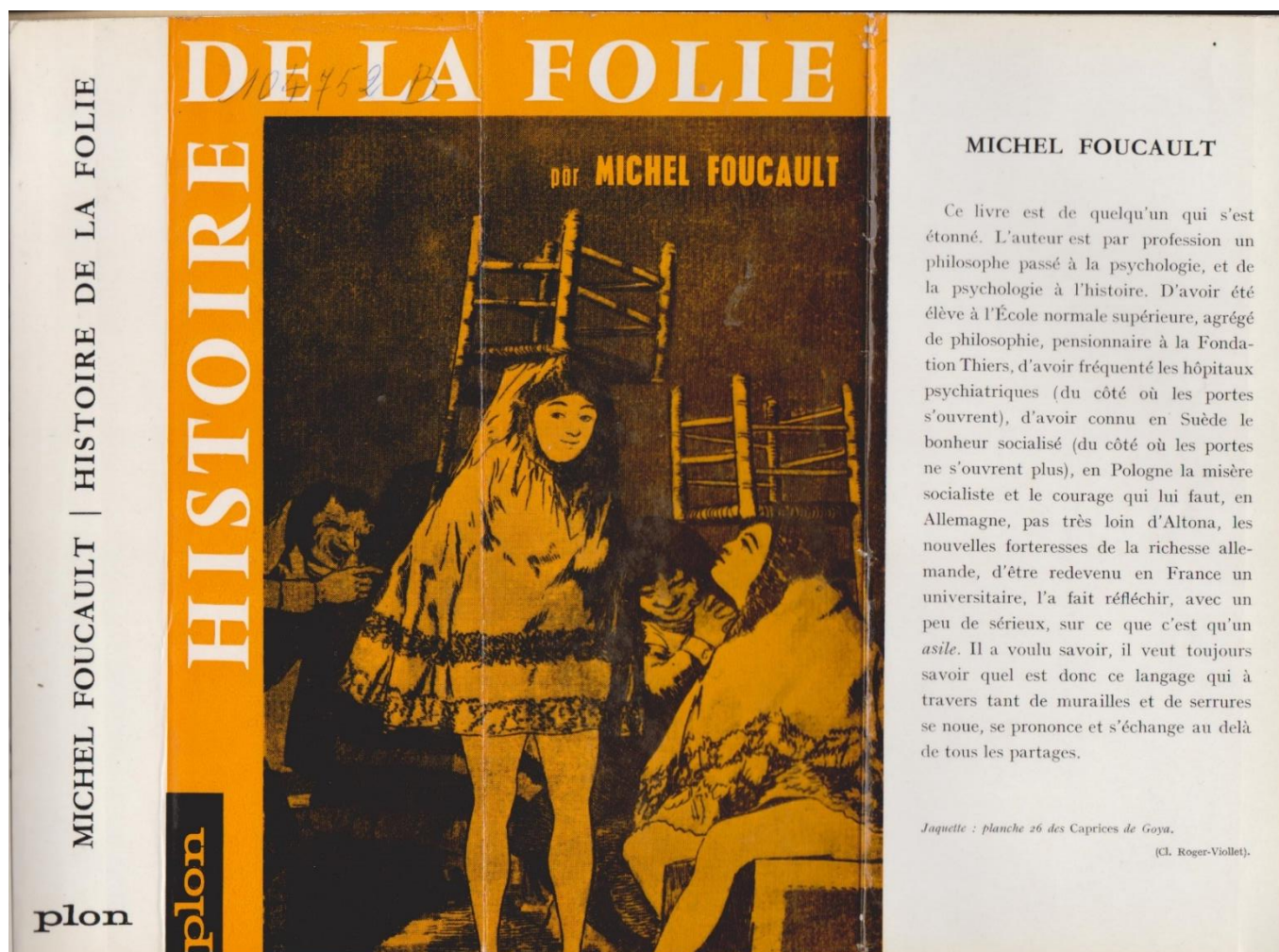
¹ P. Artières et J.-F. Bert, *Un succès philosophique : L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*, Presses universitaires de Caen – IMEC éditeur, 2011, pp. 42-43.

2. Première de couverture des exemplaires pour la soutenance¹



doc. 20 – Couverture des 200 exemplaires imprimés par Plon spécialement prévus pour la thèse qui ne devaient pas être vendus. (Bibliothèque municipale de Lyon)

¹. Artières et J.-F. Bert, *Un succès philosophique : L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*, Presses universitaires de Caen – IMEC éditeur, 2011, p. 89.

3. Péritexte d'*Histoire de la folie* (1961)3.1. Jaquette3.1.1. Dos, première de couverture et présentation de Michel Foucault¹

¹ Fonds de l'université de Liège

3.1.2. Quatrième de couverture et présentation de la collection¹

CIVILISATIONS D'HIER
ET
D'AUJOURD'HUI

L'histoire a été trop longtemps restreinte à l'appareil des États et aux biographies de personnalités exemplaires. Or, elle doit permettre de retrouver la couleur du monde. Les phénomènes religieux, politiques, sociaux, économiques, culturels, constituent un tout inséparable : une *civilisation*.

Cette collection est consacrée à l'histoire des civilisations. Soucieuse de respecter la saveur du concret, elle évite l'esprit encyclopédique des histoires générales. Au tableau continu et complet, forcément superficiel et gris, elle préfère l'esquisse particulière dont l'analyse n'a pas fané la fraîcheur. Au grand public, elle offre des études vivantes et faciles, originales et rigoureuses, écrites par des spécialistes, sans compiler ni émonder les travaux scientifiques.

HISTOIRE DE LA FOLIE

La folie est, elle aussi, un fait de civilisation. Il fut un temps où le fou avait sa place dans la société des hommes libres : le fou du roi. Don Quichotte serait de nos jours dans une clinique psychiatrique ou sous surveillance médicale. L'attitude devant la folie a changé. Mais la mesure de ces changements est difficile et subtile. Car la distance entre la folie et la raison, ou même la déraison, est toujours équivoque et tremblante. C'est cette distance que Michel Foucault a voulu nous révéler, plutôt nous laisser deviner à travers une trame qui demeure inexprimable. Dans l'histoire de notre culture, il y a des phases où la folie est accordée aux sources et aux ressources du langage, et d'autres où elle avoisine ce qu'il y a de plus sérieux dans le silence.

Il part de cette fin du Moyen Âge où il reconnaît la grande floraison de l'Insensé dont Bosch et Breughel, Brant et Érasme, Shakespeare et Cervantès portent l'incessant témoignage. L'âge classique au contraire aménage pour la folie une visible retraite. Dans toute l'Europe, au milieu du XVII^e siècle, on bâtit à la hâte d'immenses maisons d'internement : un matin, à Paris, on arrête près de 6 000 personnes. La grande folie baroque est réduite au silence.

Le classicisme a perçu la folie comme chose non pas médicale, mais sociale et morale, dans la différence dernière de la déraison. Il a tracé autour du fou les cercles successifs du scandale, de la réprobation et de la déchéance. Aux confins des cités humaines, à Bicêtre, à la Salpêtrière, à Charenton, il lui a donné un statut de quasi-animalité.

Les historiens de la médecine parlent volontiers de la libération des fous par Pinel, au milieu de la Révolution : ce n'est qu'un mythe par lequel la psychiatrie contemporaine cherche à se donner bonne conscience ; Pinel et les fondateurs de la médecine moderne n'ont pas libéré les fous, ils ont solidifié dans une pratique et une théorie médicales tous les gestes par lesquels la raison classique se débattait avec la folie. Ils les ont investis dans les présomptions d'une science et dans des justifications philanthropiques. L'âge moderne n'a pas libéré le fou des vieilles cruautés, il l'a *aliéné*.

Ce n'est pas pour rien que les premiers « bienfaiteurs » des fous ont été les contemporains de Sade — et ses persécuteurs.

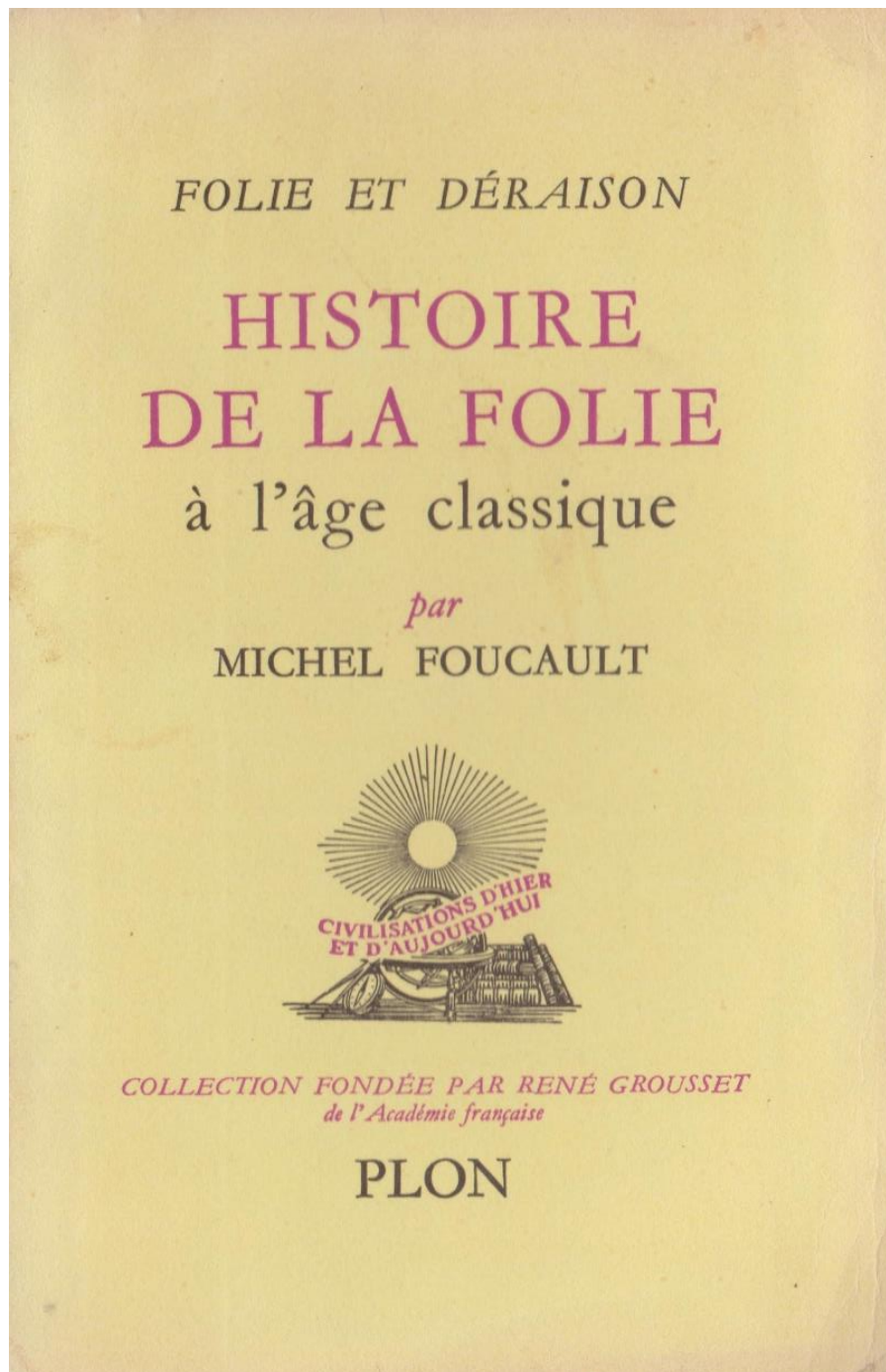
plon

Imprimé en France. — IMPRIMERIE PLON, MEAUX, (S.E.T.-M.). — 1964. 72967.

33 F + TL : 33,90 F

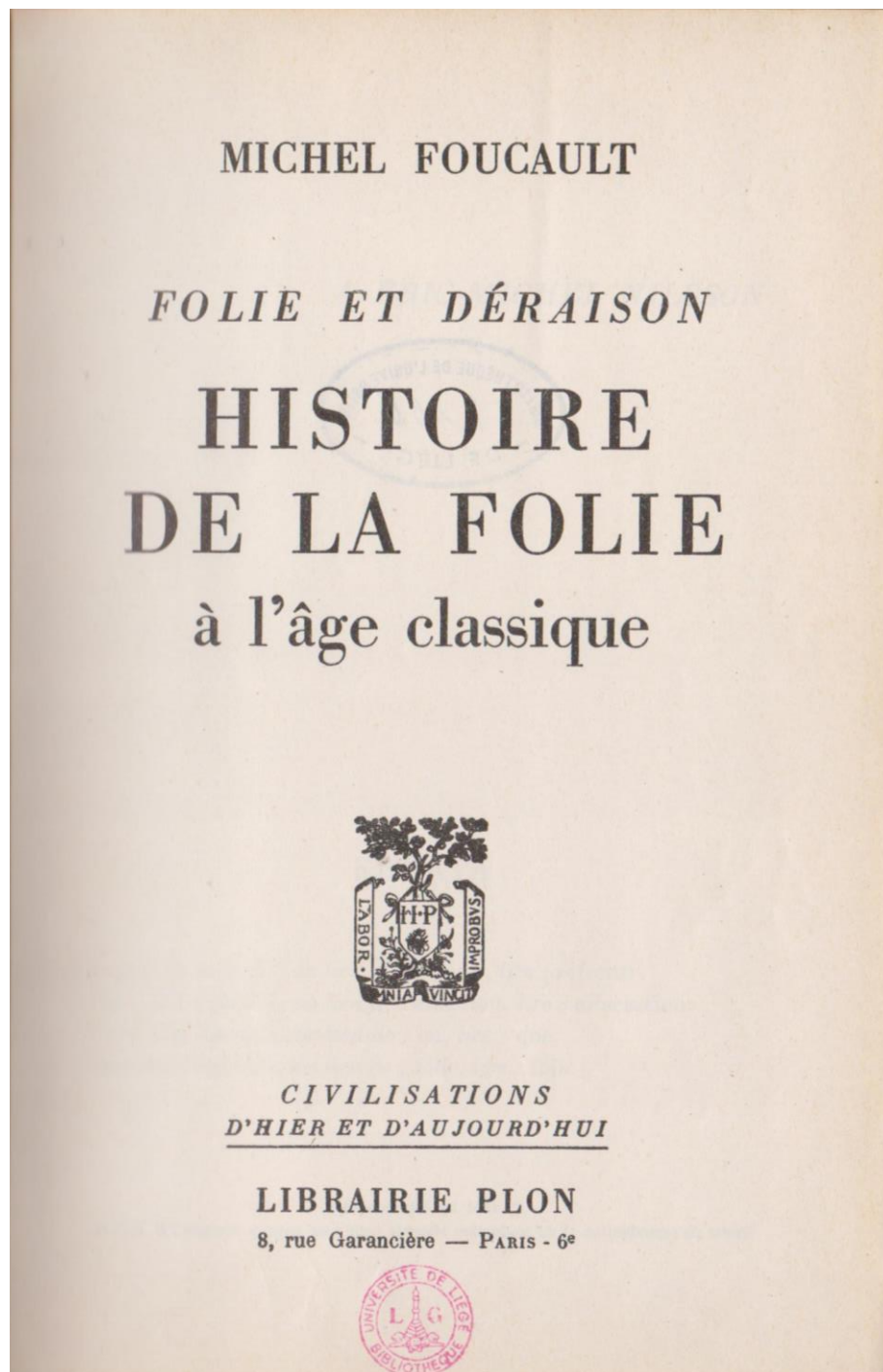
¹ Fonds de l'université de Liège

3.2. Première de couverture¹

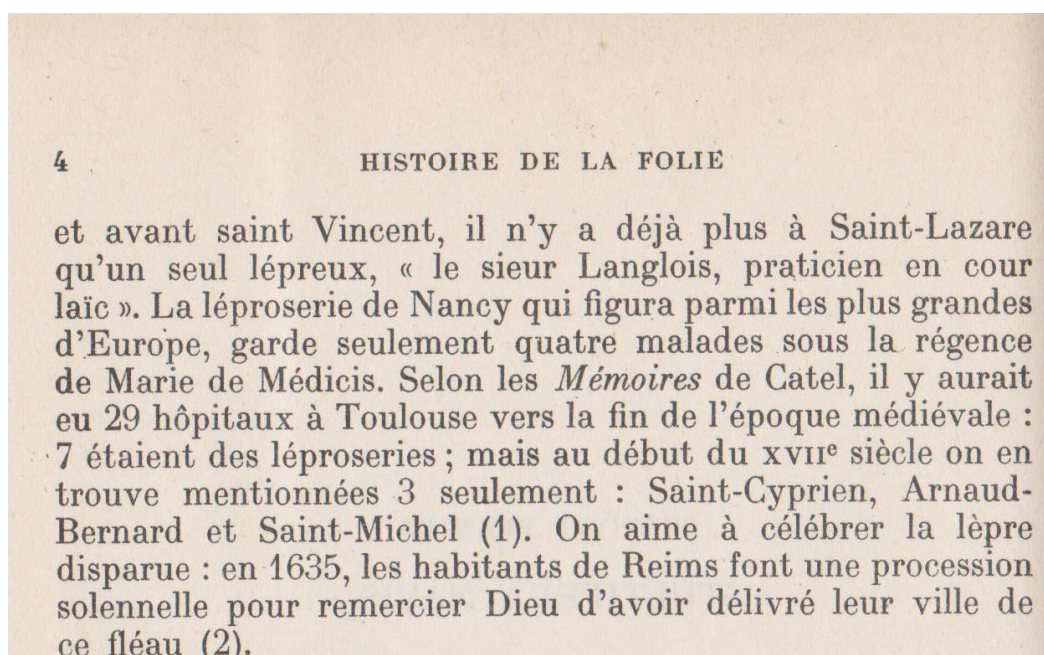


¹ Fonds de l'université de Liège

3.3. Page de titre¹



¹ Fonds de l'université de Liège

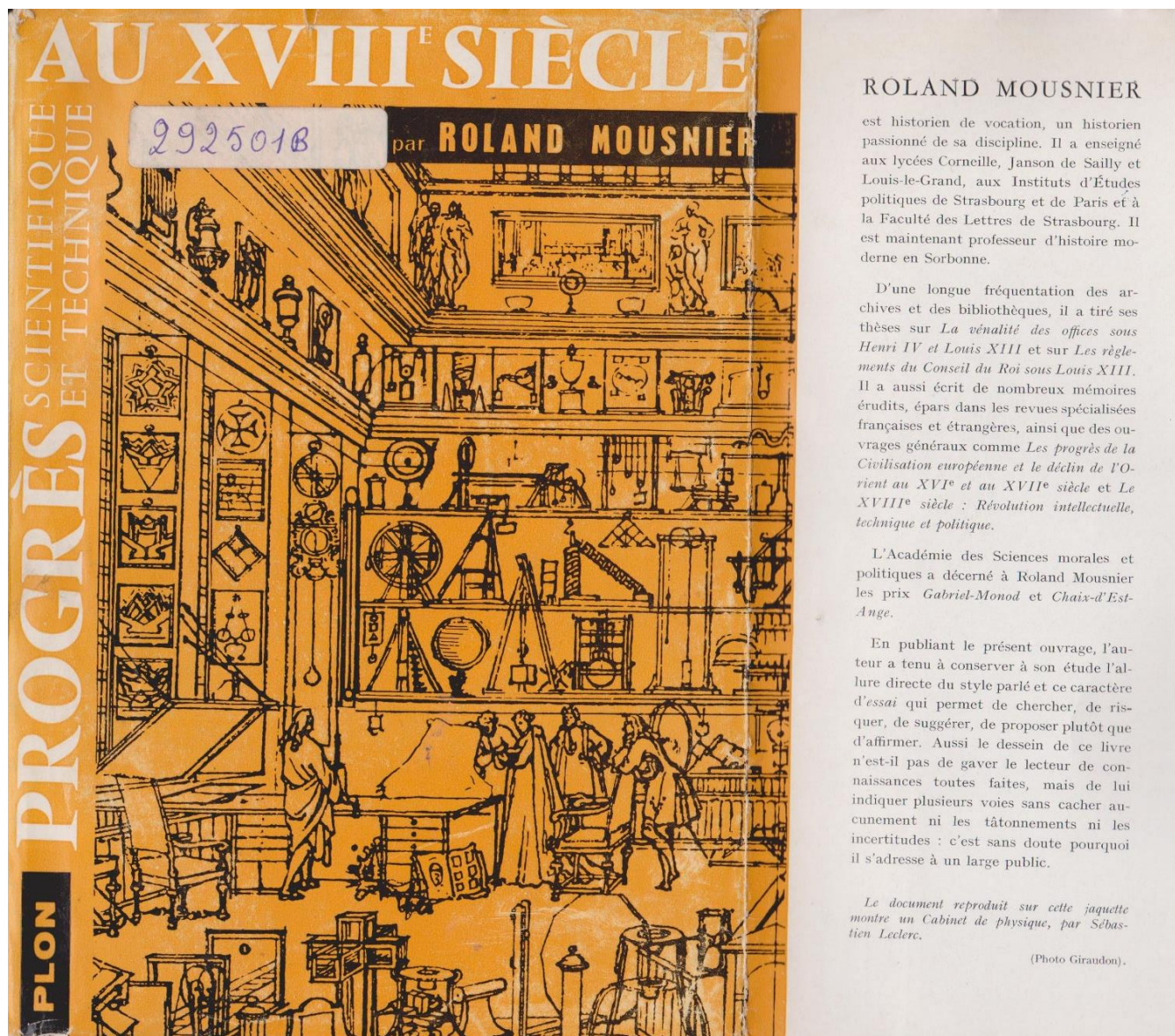
3.4. Titre courant¹

¹ Fonds de l'université de Liège

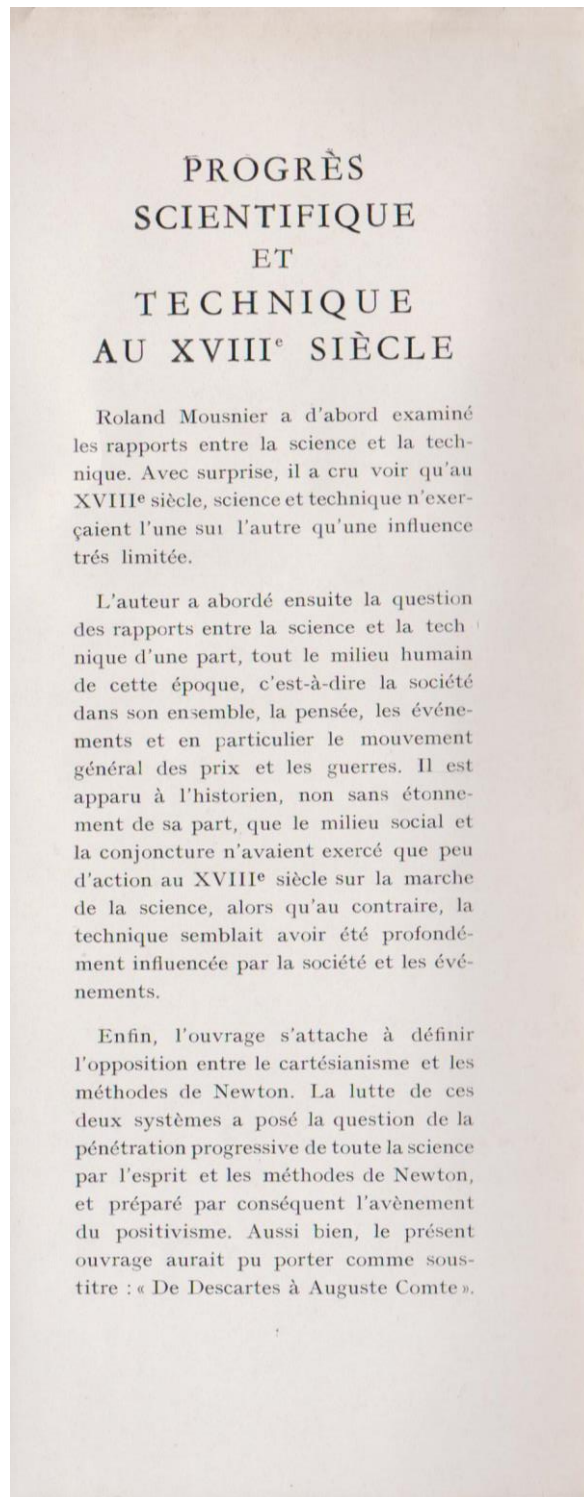
3.5. Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	
PREMIÈRE PARTIE	
PRÉFACE	Pages. I
CHAP. Ier. - <i>Stultifera navis</i>	3
- II. - Le grand renfermement	54
- III. - Le monde correctionnaire.....	97
- IV. - Expériences de la folie.....	135
- V. - Les insensés.....	166
DEUXIÈME PARTIE	
INTRODUCTION	201
CHAP. Ier. - Le fou au jardin des espèces.....	215
- II. - La transcendance du délire.....	253
- III. - Figures de la folie.....	304
- IV. - Médecins et malades.....	359
TROISIÈME PARTIE	
INTRODUCTION	415
CHAP. Ier. - La grande peur.....	427
- II. - Le nouveau partage.....	460
- III. - Du bon usage de la liberté.....	507
- IV. - Naissance de l'asile.....	557
- V. - Le cercle anthropologique.....	613
APPENDICES	645
BIBLIOGRAPHIE	662
673	

4. Jaquette de *Progrès scientifique et technique au XVIII^e siècle* : première de couverture et présentation de Roland Mousnier¹

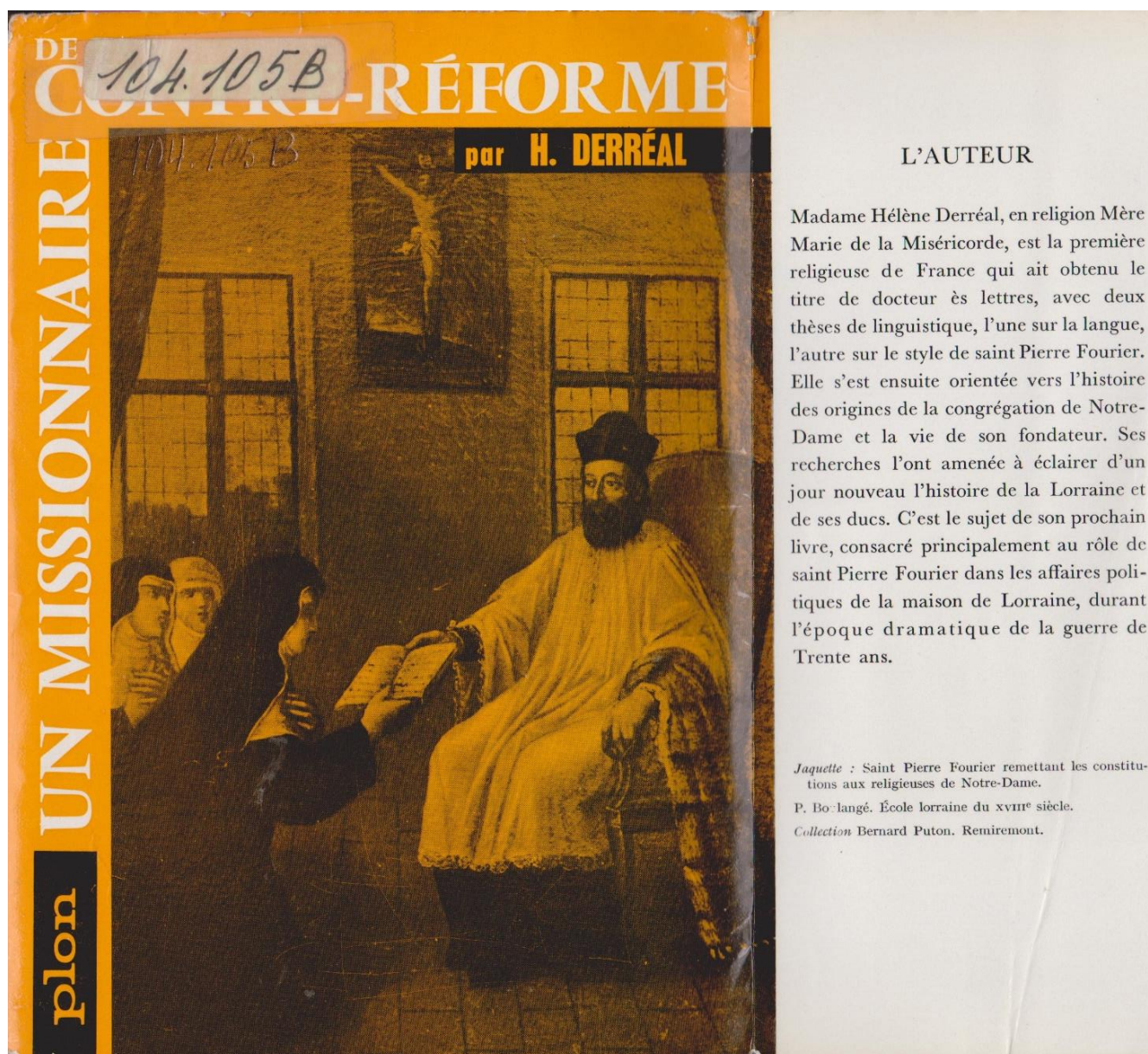


¹ Fonds de l'université de Liège

4.1. Prière d'insérer¹

¹ Fonds de l'université de Liège

5. Jaquette d'*Un missionnaire de la Contre-Réforme* : première de couverture et présentation d'Hélène Derréal¹

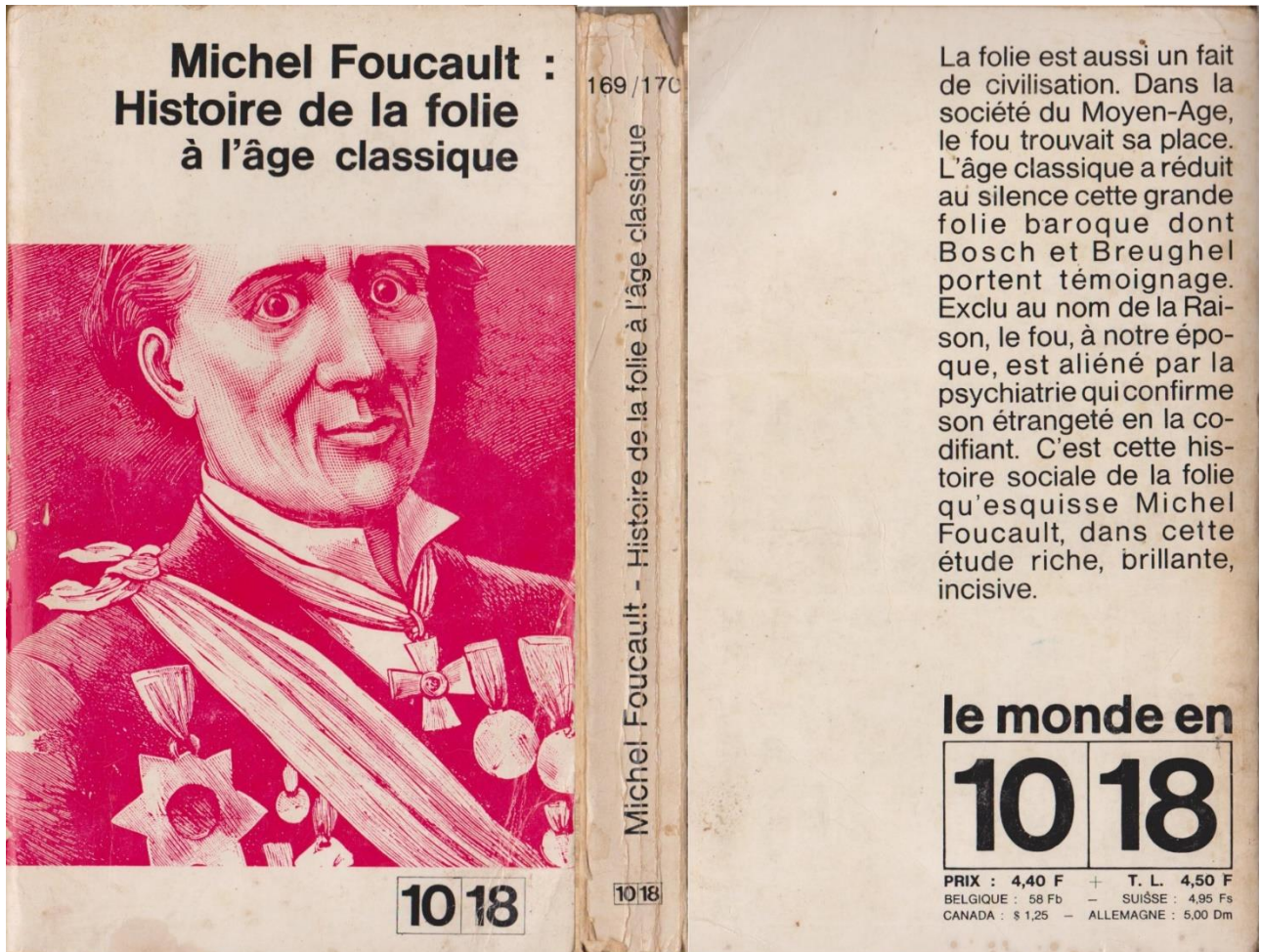


¹ Fonds de l'université de Liège.

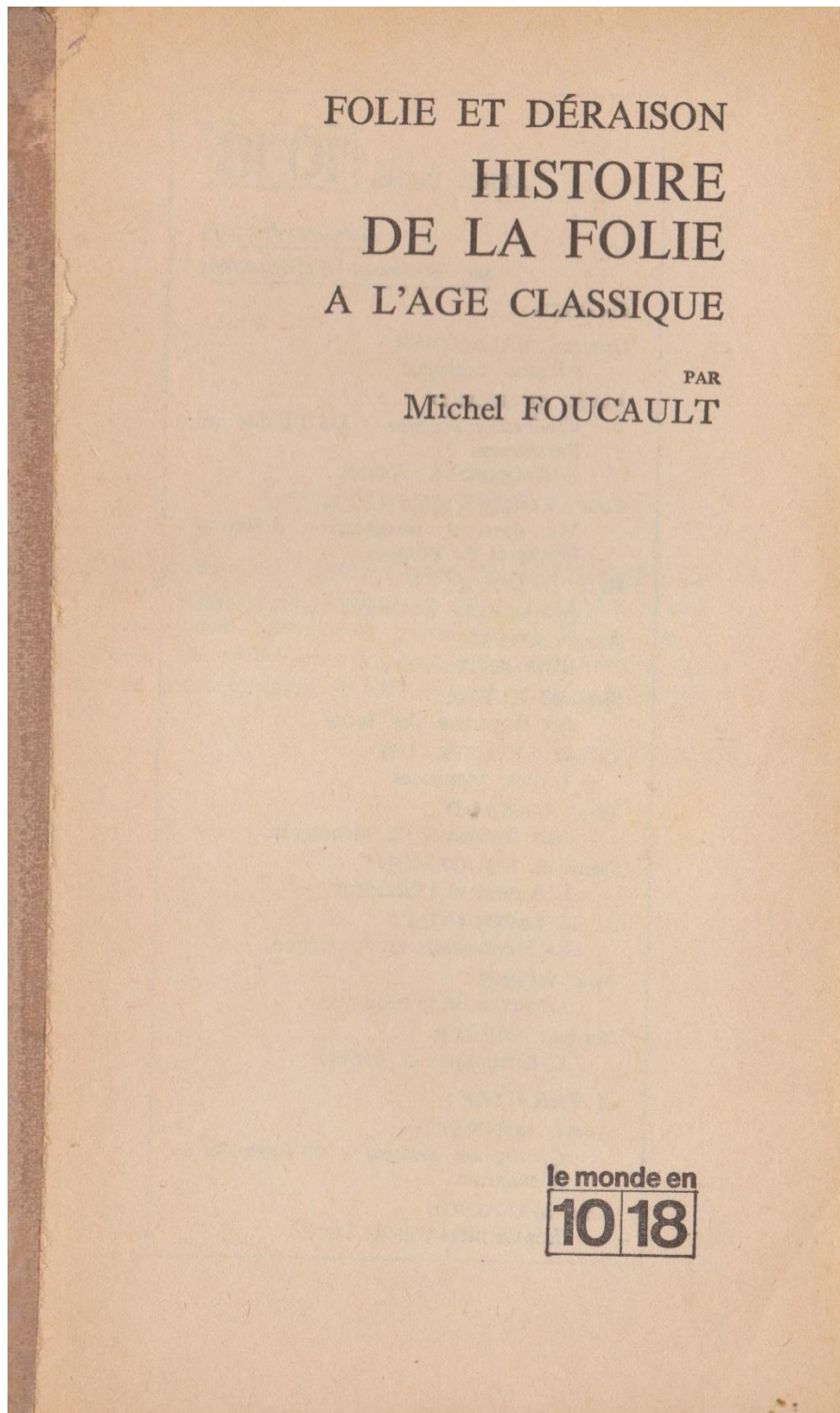
6. Jaquette de *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*¹



¹ AdeBooks, vendeur : Librairie l'Aspidistra, [En ligne] <https://www.abebooks.com/first-edition/LENFANT-VIE-FAMILIALE-LANCIEN-REGIME-PHILIPPE/31590176585/bd> (consulté le 9 novembre 2023).

7. Le premier avatar de *Folie et déraison* en « 10/18 »7.1. Première de couverture, dos, et quatrième de couverture

7.2. Page de titre



7.3. « Avertissement »

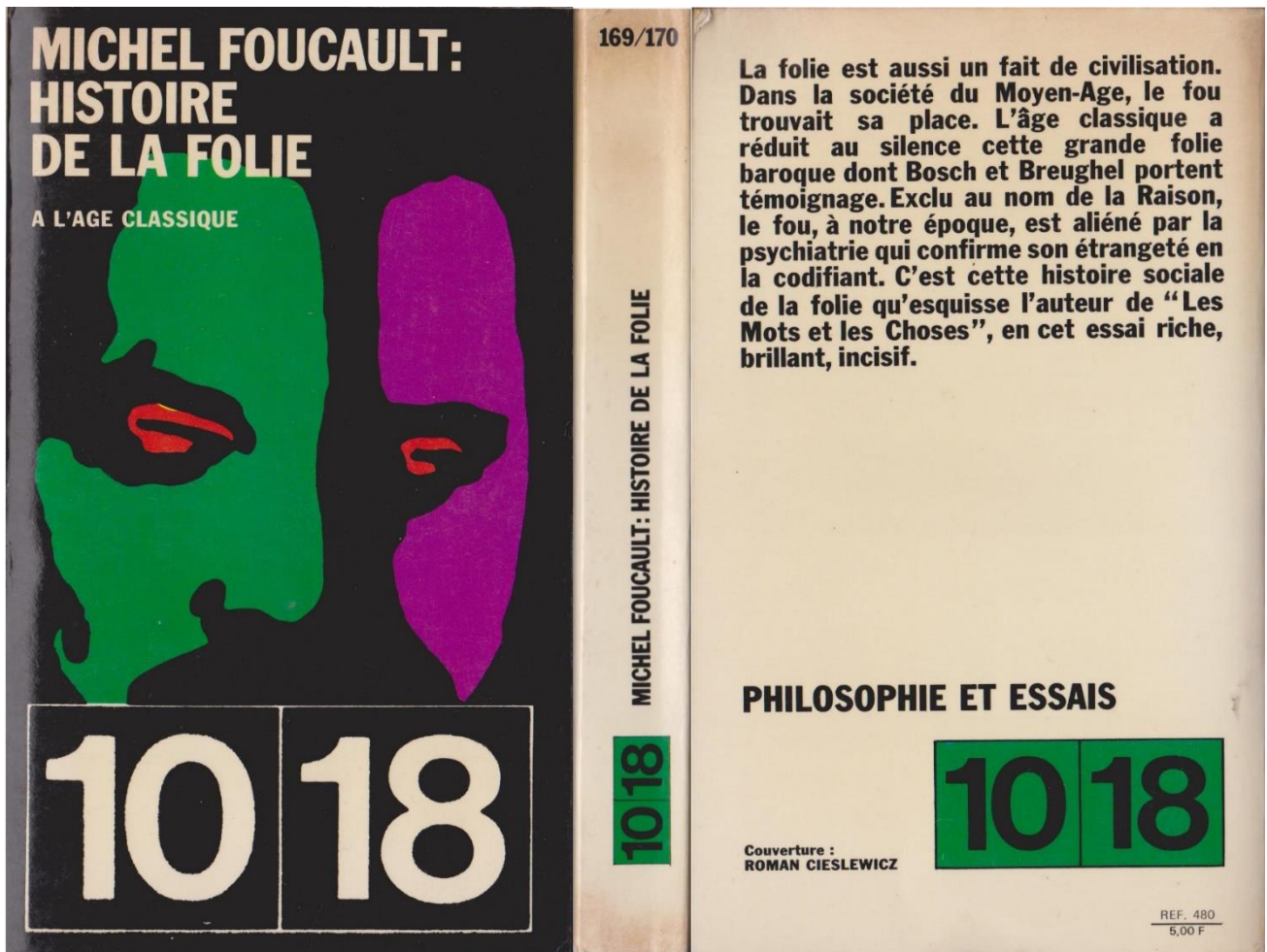
AVERTISSEMENT

Cet ouvrage est l'édition abrégée de l'Histoire de la folie parue à la Librairie Plon en 1961. Tout en préservant l'économie générale du livre, on a conservé de préférence les passages concernant les aspects sociologiques et historiques de l'étude originale.

7.4. Table des matières

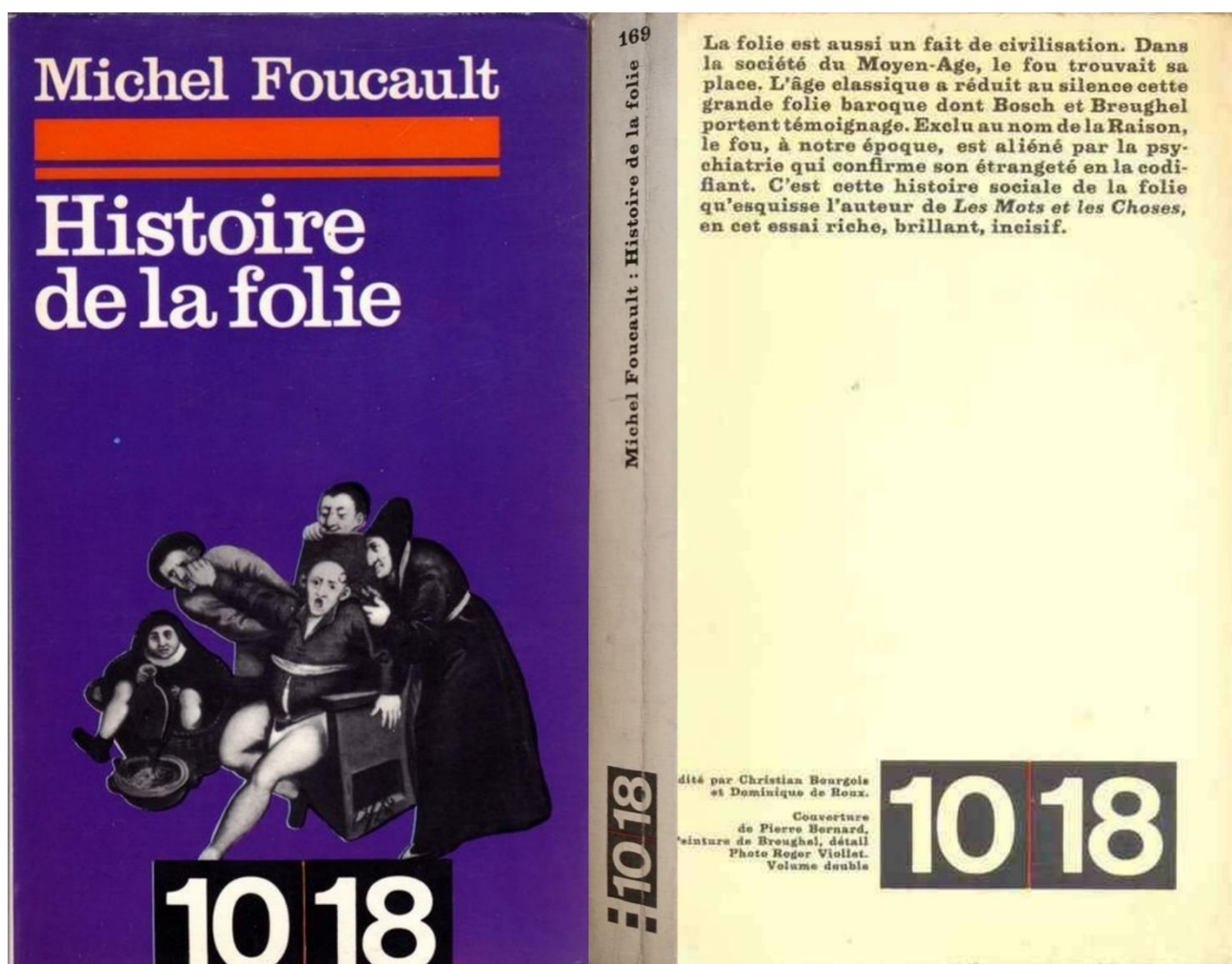
TABLE DES MATIÈRES	
Préface	7
I. Stultifera navis	13
II. Le grand renfermement	55
III. Les insensés	82
IV. Figures de la folie	105
V. Médecins et malades	154
VI. La grande peur	201
VII. Le nouveau partage	226
VIII. Naissance de l'asile	248
Conclusion	293
Notes	305

8. Première de couverture, dos, et quatrième de couverture du deuxième avatar de *Folie et déraison* en « 10/18 »



9. Le troisième avatar de *Folie et déraison* en « 10/18 »

9.1. Première de couverture¹, dos², et quatrième de couverture³

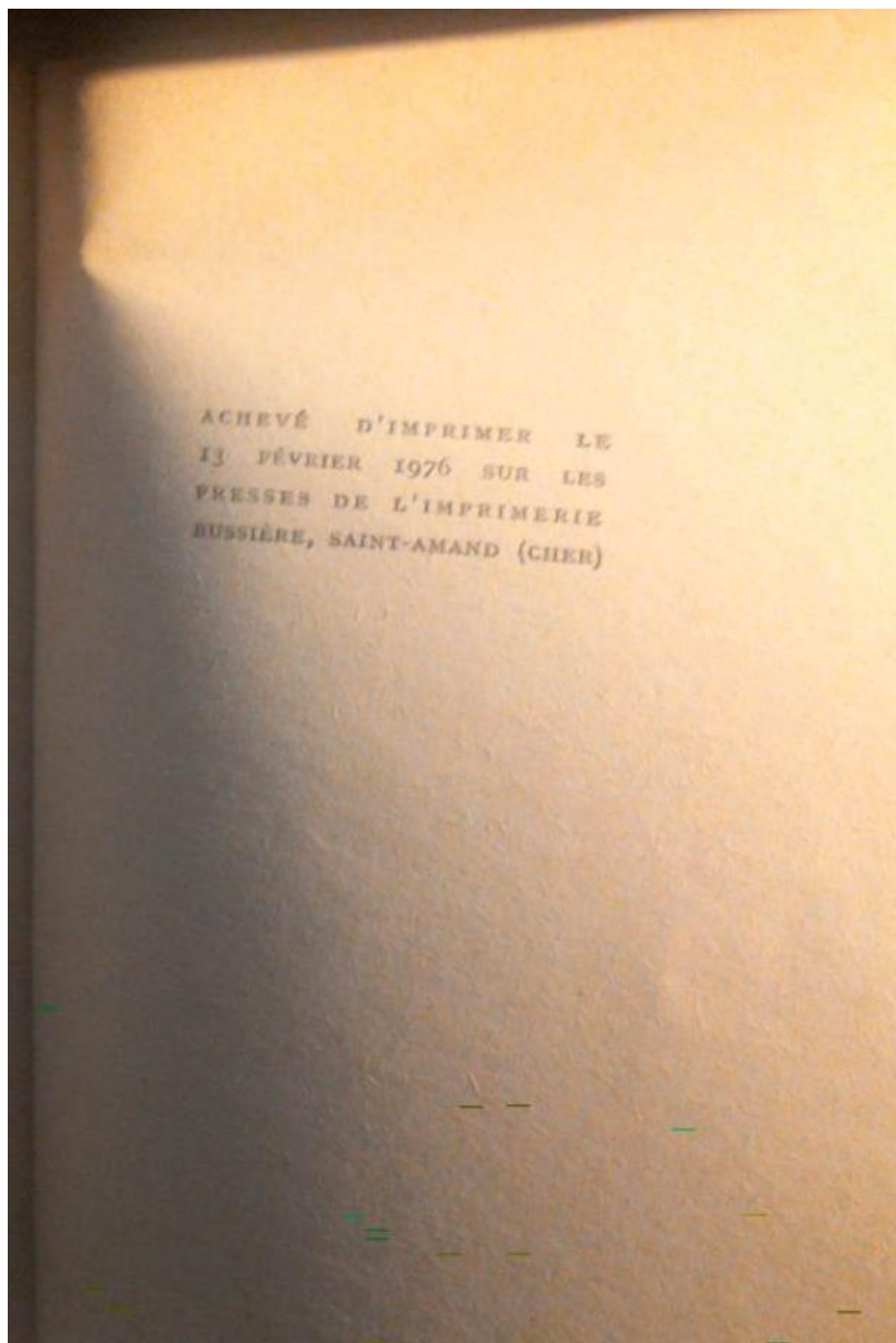


¹ Rakuten, [En ligne] <https://fr.shopping.rakuten.com/mfp/8480/histoire-de-la-folie-a-l-age-classique-michel-foucault?pid=50079935> (consulté le 19 février 2024).

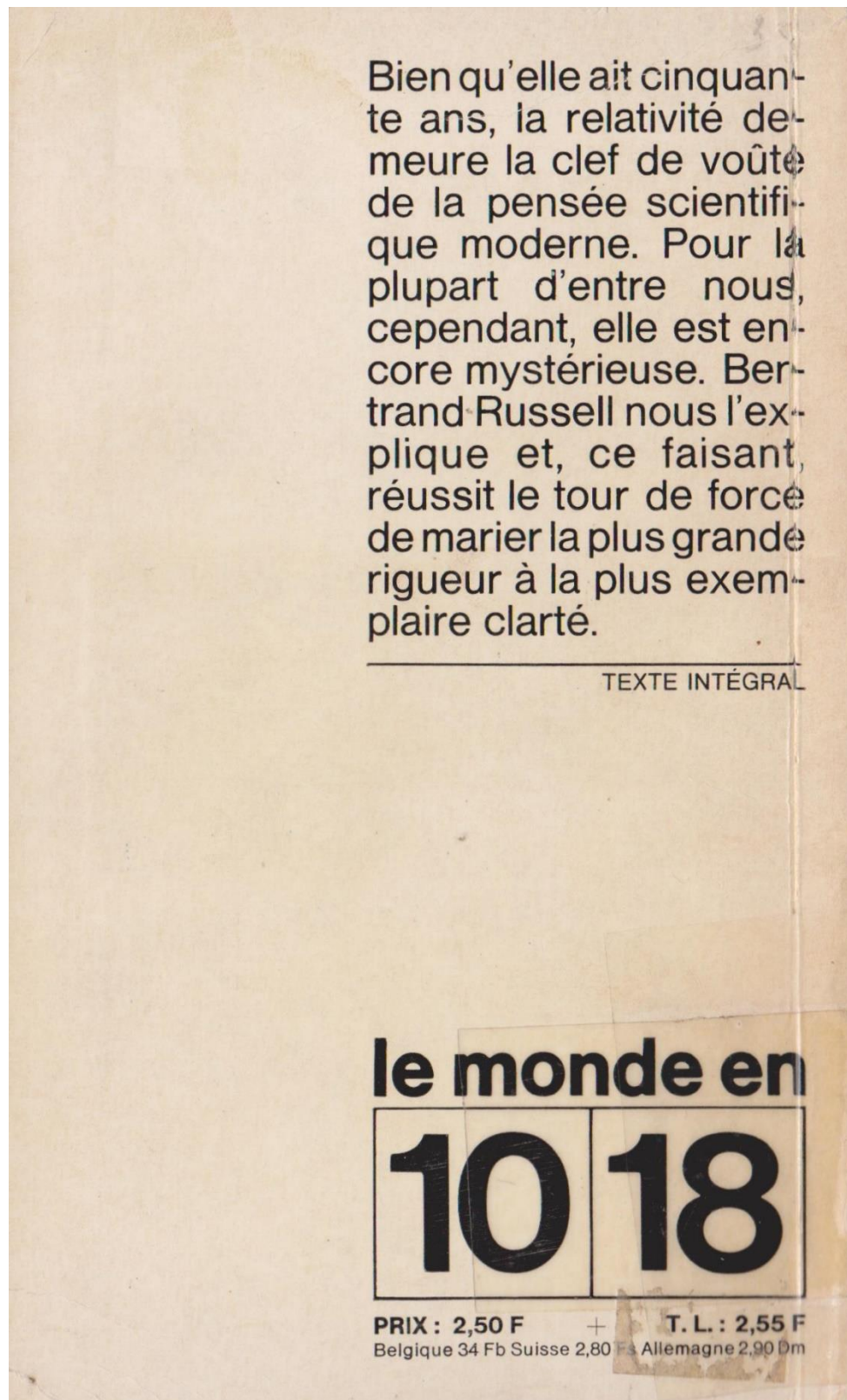
² Vendeur ebay : folignolibri, communication personnelle, 23 octobre 2023.

³ Rakuten, [En ligne] <https://fr.shopping.rakuten.com/mfp/8480/histoire-de-la-folie-a-l-age-classique-michel-foucault?pid=50079935> (consulté le 19 février 2024).

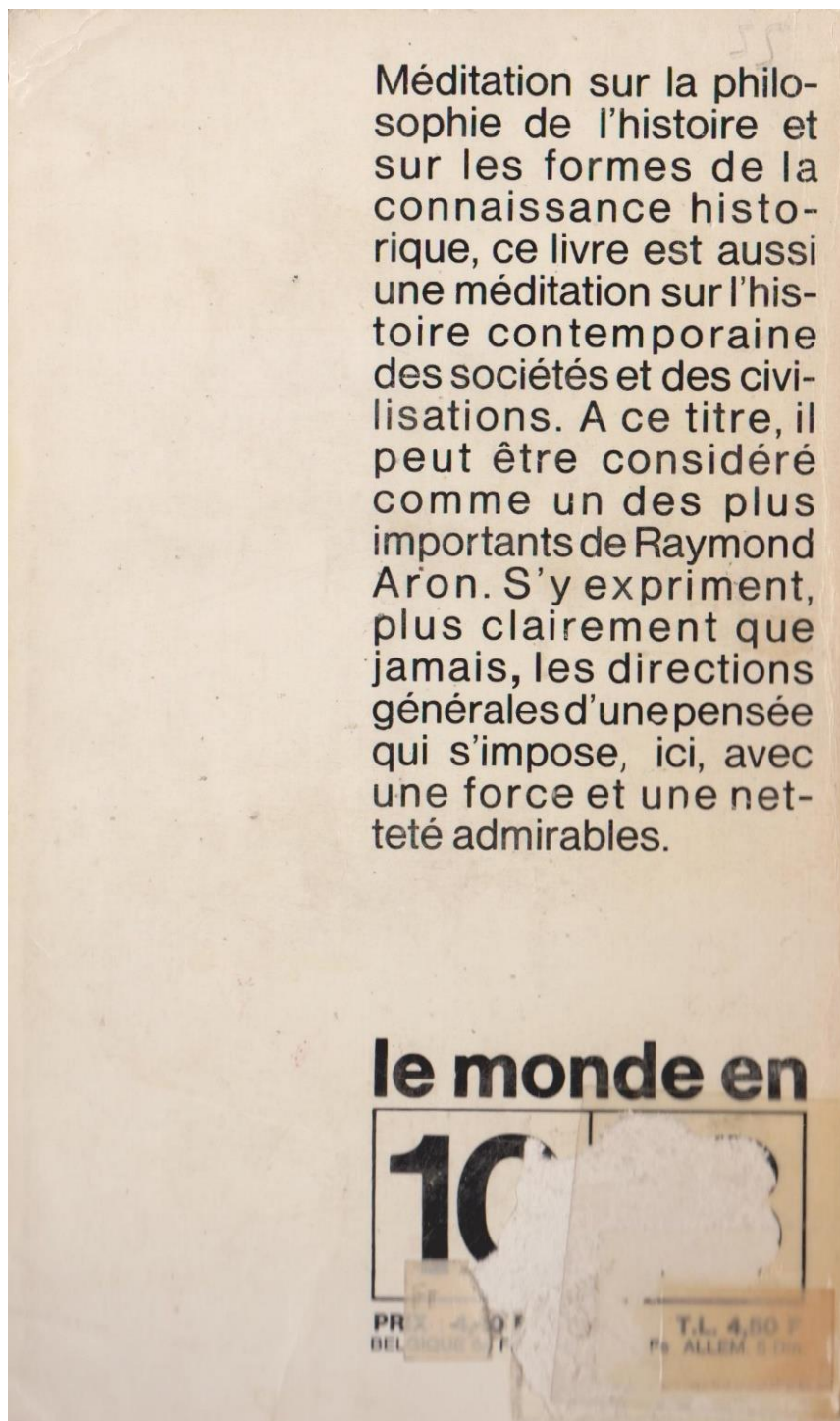
9.2. Page mentionnant la date d'impression¹



¹ Vendeur Rakuten : Gladie, communication personnelle, 29 janvier 2024.

10. Quatrième de couverture de l'*ABC de la relativité*¹

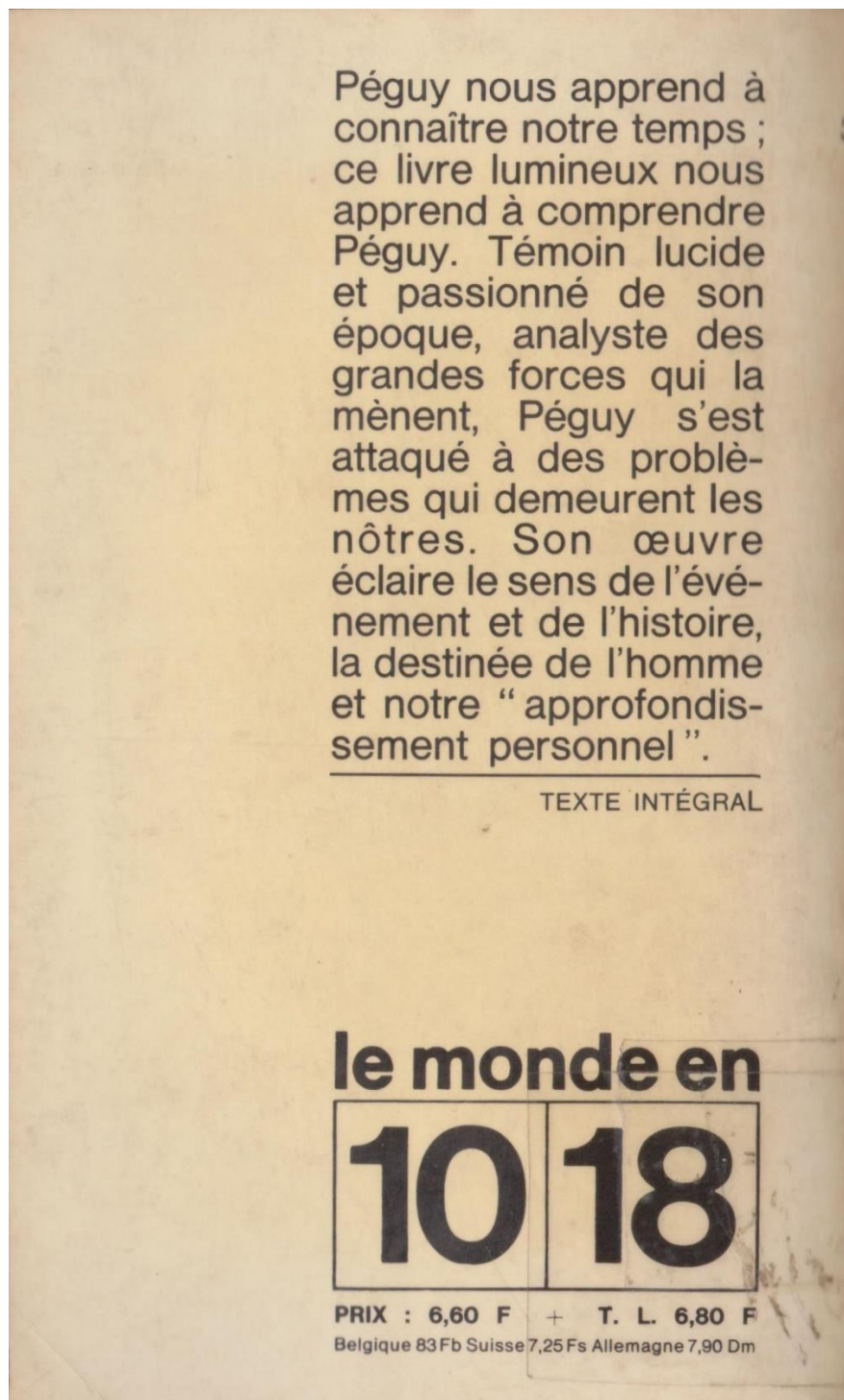
¹ Fonds de l'université de Liège.

11. Quatrième de couverture de la *Dimensions de la conscience historique*¹

¹ Fonds de l'université de Liège.

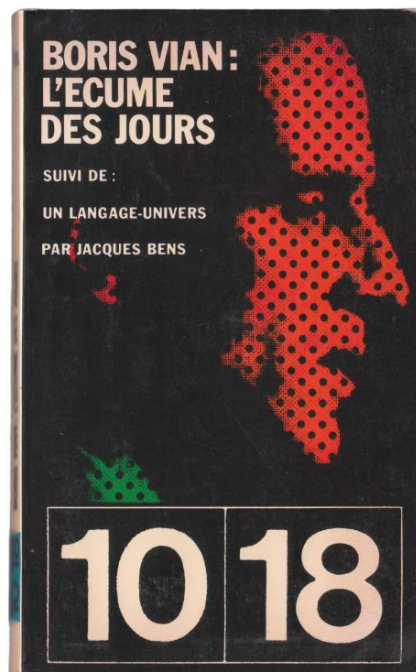
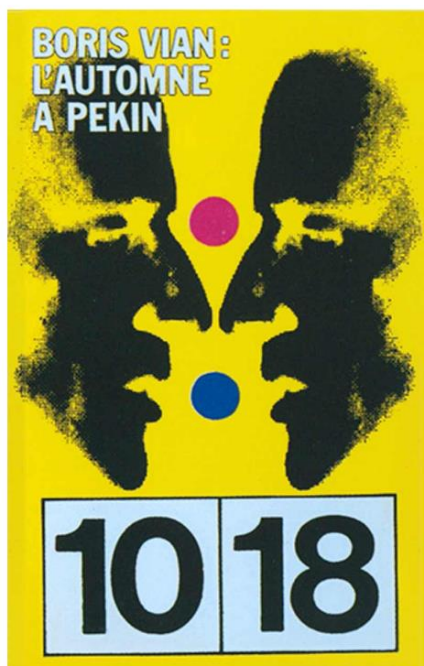
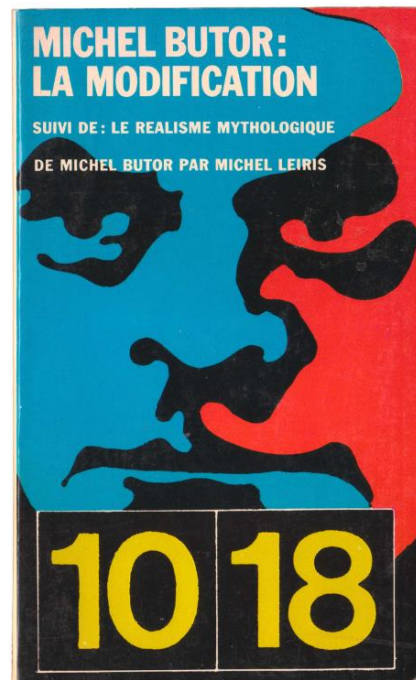
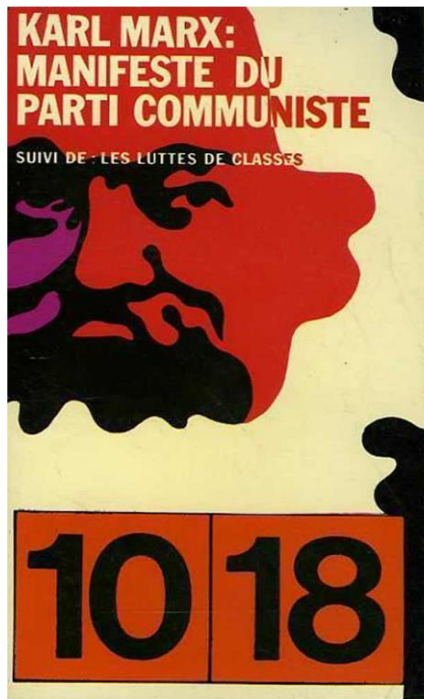
12. Quatrième de couverture du *Bilan de l'Histoire*¹

¹ Fonds de l'université de Liège.

13. Quatrième de couverture de *Péguy dans son temps et dans le nôtre*¹

¹ Fonds de l'université de Liège.

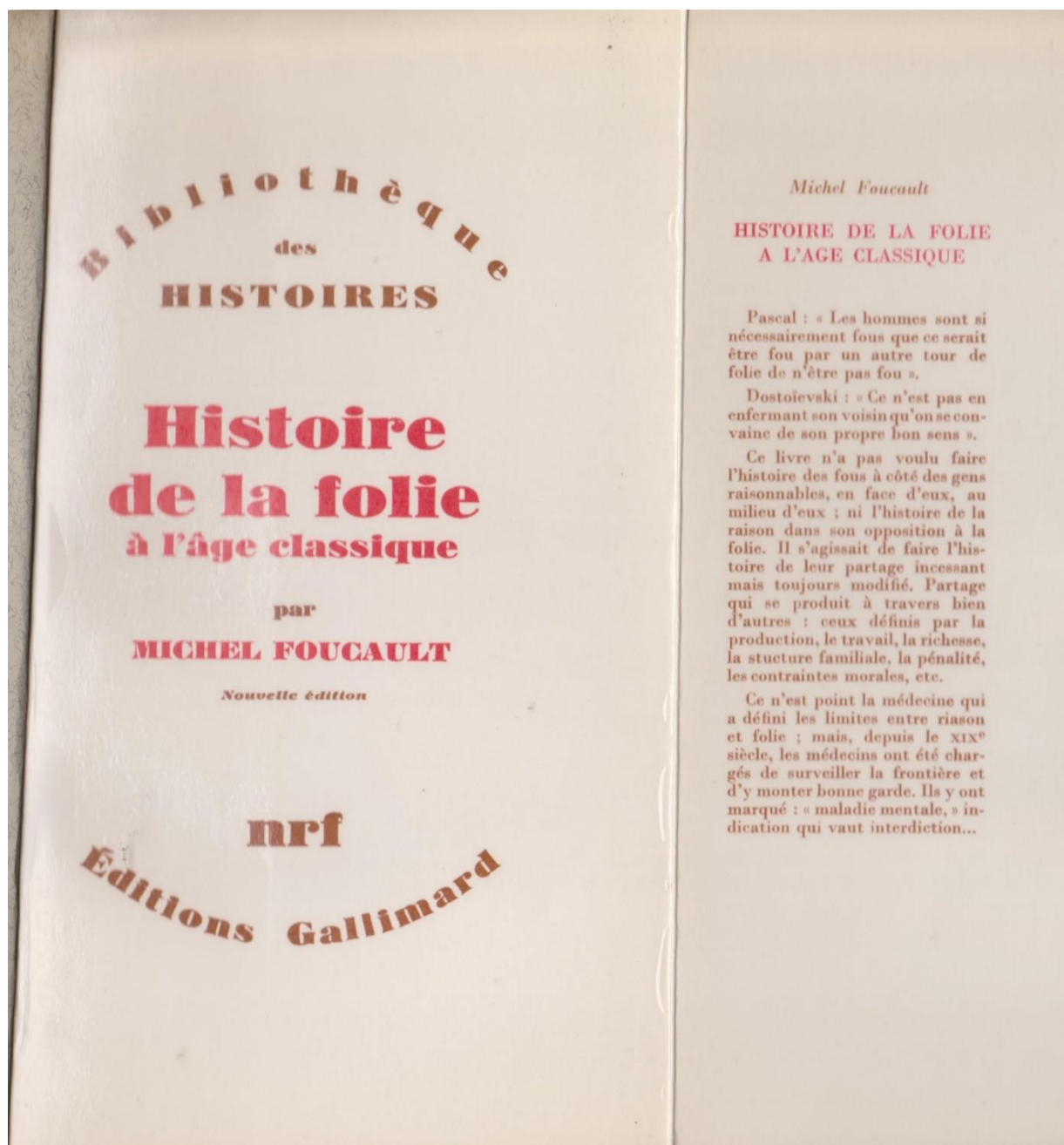
14. Certaines des illustrations de couverture réalisées par Roman Cieslewicz pour la collection « 10/18 »¹



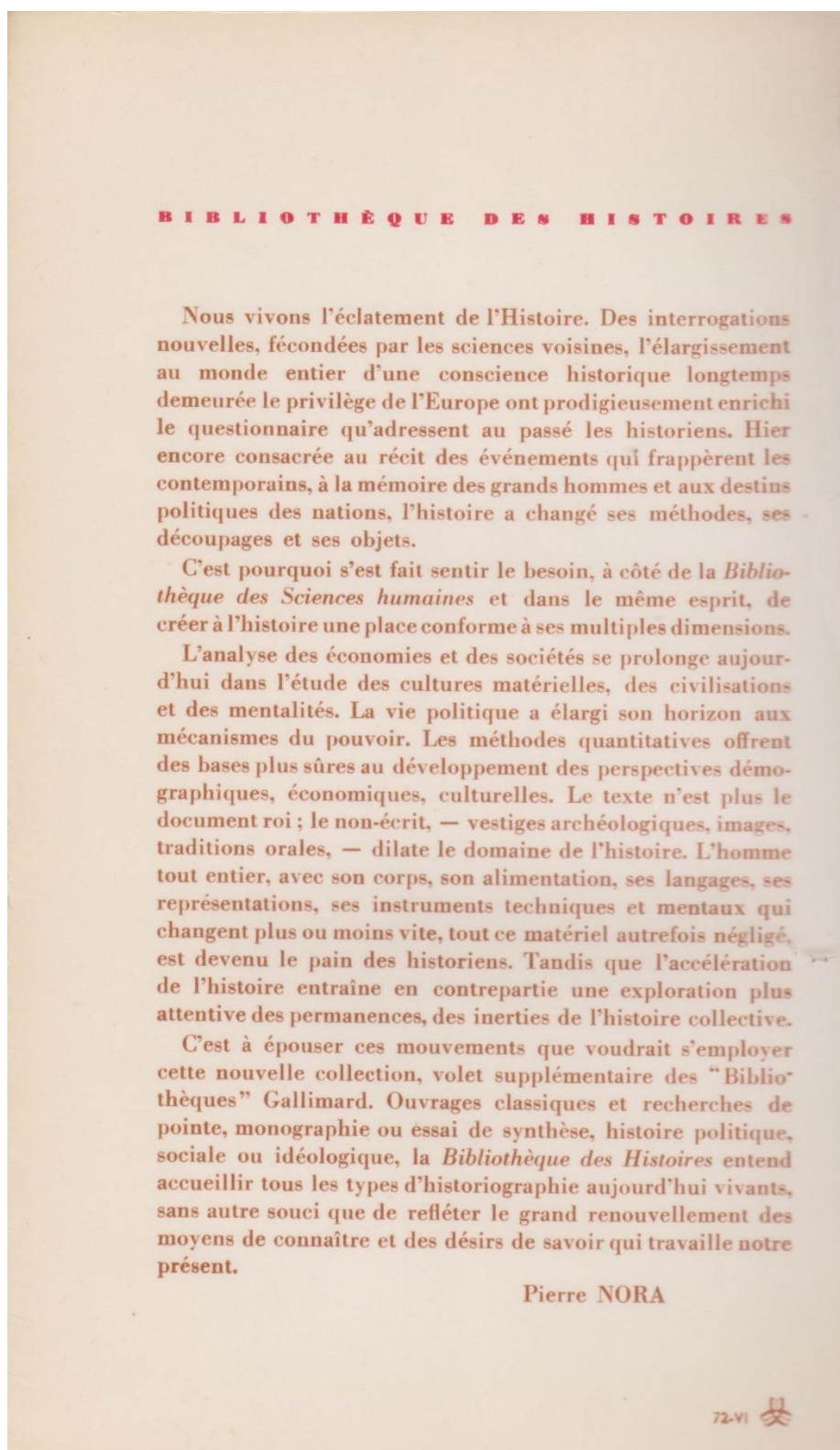
¹. Josh MacPhee, « 25: Roman Cieslewicz, Part III », *justseeds*, 27 septembre 2010, [En ligne] <https://justseeds.org/jbbtc-25-roman-cieslewicz-pt-3/> (consulté le 23 mai 2024).

15. Péritexte d'*Histoire de la folie* paru dans la « Bibliothèque des Histoires »

15.1. Première de couverture et son rabat¹

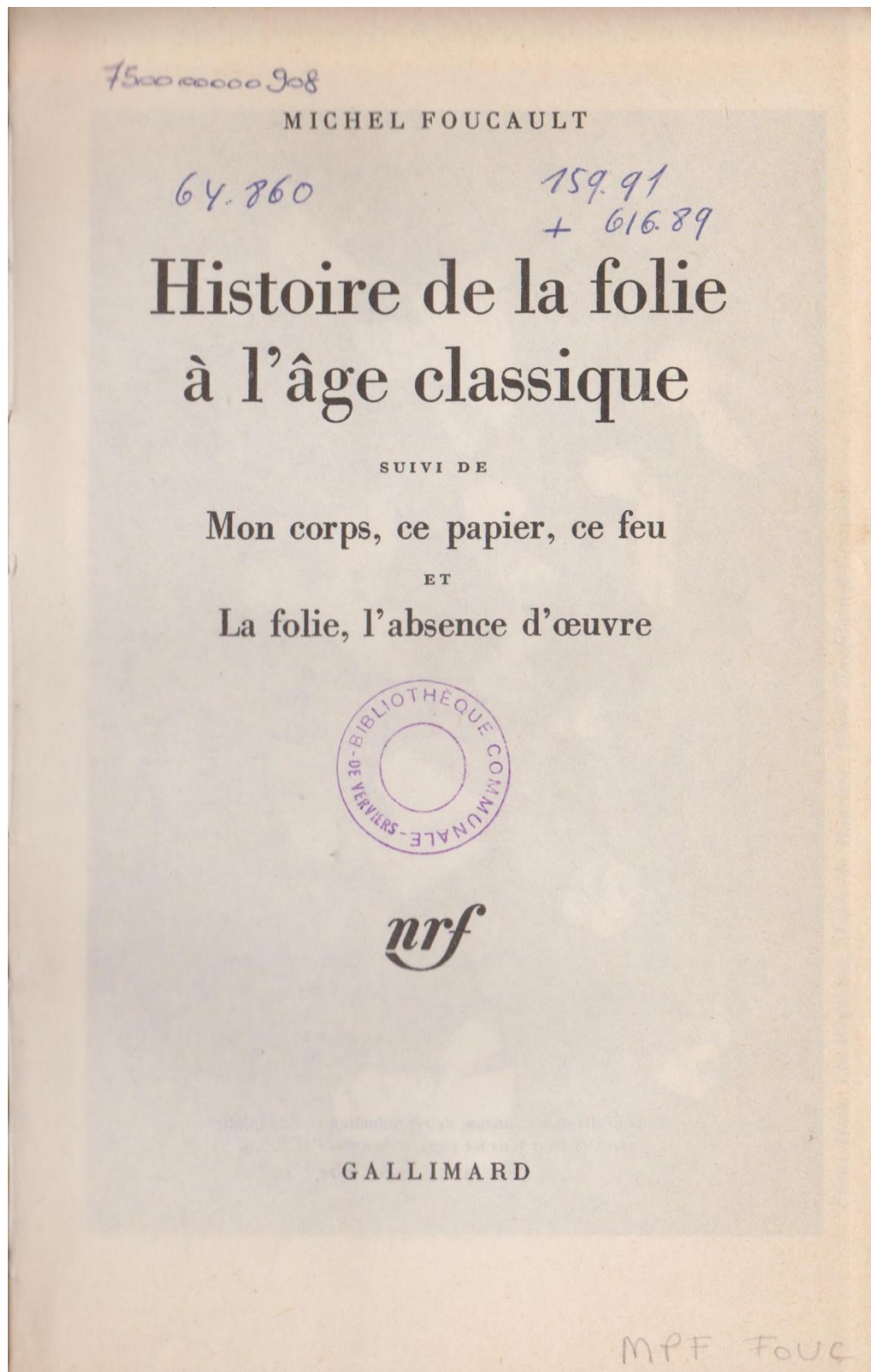


¹ Fonds de la bibliothèque communale de Verviers.

15.2. Quatrième de couverture¹

¹ Fonds de la bibliothèque communale de Verviers.

15.3. Page de titre¹



¹ Fonds de la bibliothèque communale de Verviers.

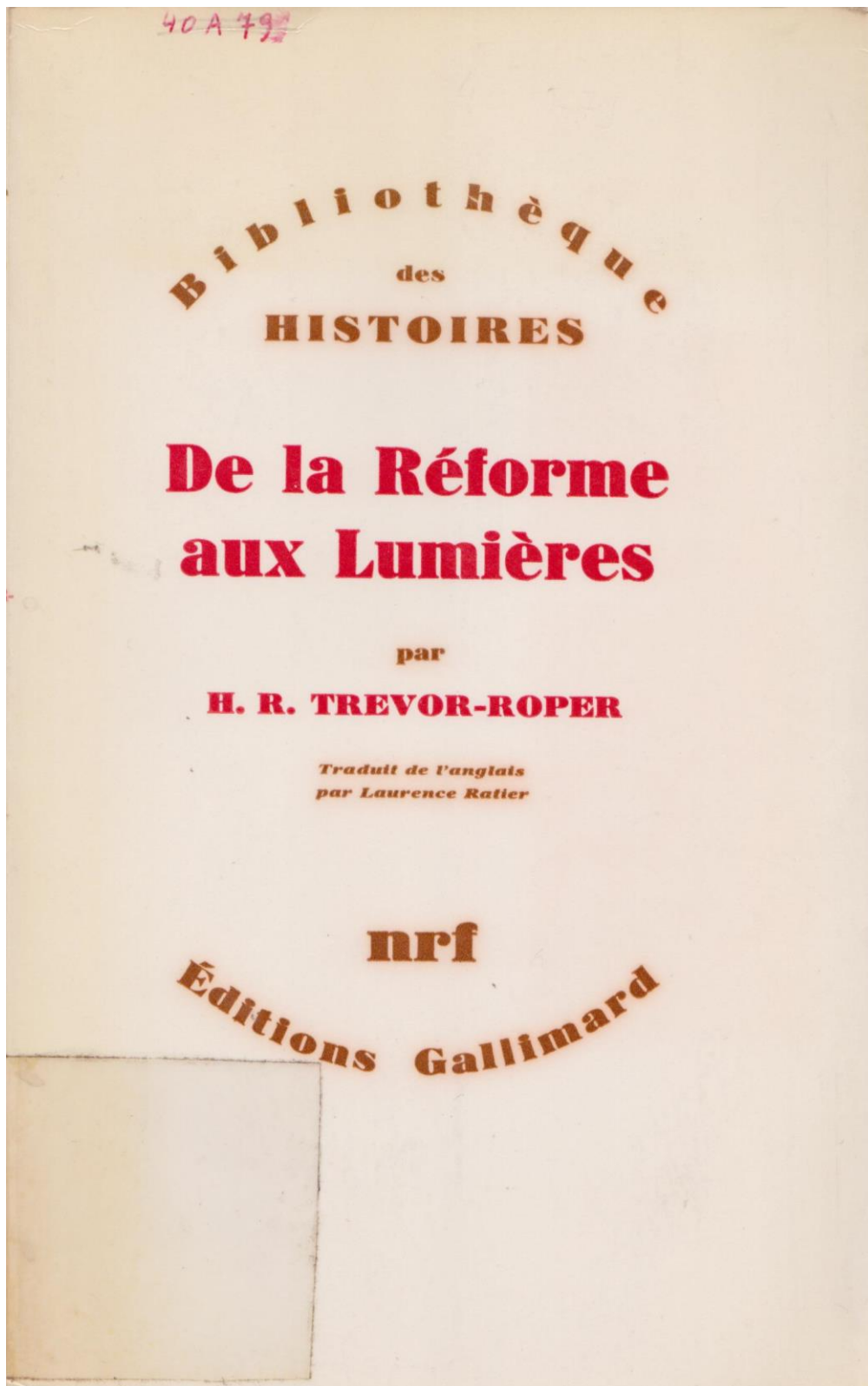
15.4. Épigraphe¹



¹ Fonds de la bibliothèque communale de Verviers.

16. Péritexte de *De la Réforme aux Lumières*

16.1. Première de couverture¹



¹ Fonds de l'université de Liège.

16.2. Rabats¹

Hugh Trevor-Roper

DE LA RÉFORME
AUX LUMIÈRES

C'est le temps d'une élite de la raison, d'Érasme à Voltaire, qui finit par triompher, à travers la Réforme, la Contre-Réforme et les Lumières. Hugh Trevor-Roper, le brillant historien anglais de la chute du nazisme, est ici dans le champ de prédilection de sa réflexion historique : les trois siècles qui séparent 1500 de 1800. Pour lui, au-delà du capitalisme qui fait naître une société nouvelle, l'essentiel se passe dans les esprits. Cette primauté du culturel fait l'unité des cinq essais réunis ici.

Tandis qu'Érasme, « prophète et martyr de l'ère de la piété rationnelle et tolérante », est le modèle de l'intellectuel dans une société en gestation, les rapports entre *Religion, Réforme et évolution sociale* montrent que c'est l'Église romaine qui a contraint l'ancienne élite économique de l'Europe à devenir hérétique et schismatique, alors que dans les pays catholiques se construit un « État de la Contre-Réforme où l'Église et le Prince règnent en étroite union sur un monde économiquement sous-développé ». Si la *Crise générale du XVII^e siècle* qui, entre 1640 et 1660, affecte l'Angleterre, la France, les Pays-Bas, l'Espagne et l'Italie, est une même crise politique des relations entre la société et l'État, la disparition d'un « modèle » de persécutée : la sorcière, conduit, à travers l'*Épidémie de sorcellerie en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles*, à s'interroger sur les

Origines religieuses de l'ère des Lumières : le protestantisme a-t-il permis le rationalisme éclairé du XVIII^e siècle ?

Cet ouvrage est aussi, à travers ces cinq études étroitement liées, une réflexion sur le progrès en histoire, et plus particulièrement dans le domaine intellectuel et mental. Chaque époque a le double visage de Janus. L'épidémie de sorcellerie révèle la face ténébreuse de celle-ci, et l'histoire des théories wigh permet de soutenir la thèse d'une séparation entre progrès intellectuel et progrès politique.

¹ Fonds de l'université de Liège.

17. Rabats de *Les Jardins d'Adonis*¹

Marcel Detienne

LES JARDINS
D'ADONISLa mythologie
des aromates en Grèce

Séducteur, né d'un arbre à myrrhe, Adonis n'est pas un « dieu qui meurt et qui renaît », comme Frazer l'a pensé dans *Le Rameau d'or* : son nom, dans le vocabulaire érotique des Grecs, est synonyme de parfum et d'amant. Jeune homme à la semence foisonnante, Adonis, par excès de puissance sexuelle, est condamné à l'impuissance : il est voué aux laitues, plantes froides et humides, qui passent pour être une nourriture de morts et un anti-aphrodisiaque. Ses fameux « jardins » ne sont pas davantage des charmes destinés à réveiller la fertilité de la terre ; ce sont des cultures sans fruits, des jardins stériles, transportés sur les toits, où l'éclat du soleil caniculaire les fait pousser jusqu'au vert en quelques jours et, sans transition, les dessèche sur pied.

Ce jardinage frivole qui consiste à faire rôtir par Sirius certaines espèces horticoles et céréalières (fenouil, blé, orge, laitue) va de pair avec une fête où le dévergondage des femmes s'autorise des relations d'amant à maîtresse qui s'établissent entre Adonis et Aphrodite. Sur le plan des cultures céréalières comme sur celui du mariage, la semence d'Adonis offre l'image inversée des semences de Déméter, les semences qui portent de vrais fruits et donnent des produits légitimes. Issus d'une situation anémique — la conjonction du Soleil et de la Terre lors du lever héliaque de Sirius —, les aromates provoquent une véritable perversion de la « vie cultivée », aussi bien de la culture

des plantes que des relations conjugales. Le coup de chaleur de Sirius grille les pousses vertes tandis qu'il favorise la production de la myrrhe, qui se récolte en ce midi de l'année solaire. Au même moment, l'appétit sexuel des femmes atteint un point culminant, et le danger est grand que les épouses ne deviennent aussi lascives que les courtisanes ou les femmes célébrant la fête d'Adonis.

Autour de ce mythe, avec les différents codes que permet d'inventorier la méthode structurale de Claude Lévi-Strauss dans les *Mythologiques*, d'autres mythes s'organisent d'eux-mêmes pour former un groupe : nous voyons se mêler, s'entrecroisant avec celles d'Adonis et de sa mère la Myrrhe, les tristes aventures de Mintha, la Menthe, concubine d'Hadès, du passeur d'eau Phaon, de Iunx, oiseau torcol et magicienne, d'Ixion, l'ingrat, père des Centaures, depuis la puanteur exhalée par les Lemniennes jusqu'au mythe du Phénix, l'oiseau solaire et l'oiseau des aromates.

« En vérité, dit J.-P. Vernant dans son importante introduction, c'est *Peau d'Ane* qui nous est une nouvelle fois conté, mais au plaisir enfantin de l'entendre s'associe maintenant la lecture savante d'un code, ou plutôt de ces multiples codes emboîtés les uns dans les autres qui nous donnent les clés d'un univers mental, différent du nôtre, difficile d'accès, déconcertant encore qu'à certains égards familier, comme si c'était à travers des histoires fantastiques, des récits merveilleux que les Grecs avaient le plus clairement livré l'alphabet dont ils se sont servis pour épeler le monde en la façon qui leur est propre et que Detienne nous aide à déchiffrer. »

Né en Belgique en 1935, Marcel Detienne est sous-directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (VI^e section).

¹ Fonds de l'université de Liège.

18. Rabats de *La Vision des vaincus*¹

Nathan Wachtel

**LA VISION
DES VAINCUS**

**Les Indiens du Pérou
devant la Conquête espagnole**

Lorsque les Espagnols découvrirent en Amérique une humanité autre, leur stupéfaction fut plus grande que ne le serait la nôtre si nous rencontrions des semblables sur de lointaines planètes. Et aujourd'hui encore les civilisations précolombiennes ont conservé leur pouvoir de fascination : c'est que, pendant des millénaires, elles vécurent isolées du reste du monde, tandis que les autres sociétés, en Asie, en Afrique, en Europe, connaissaient, malgré les distances, le jeu des diffusions culturelles et des influences réciproques. Comment des sociétés jusqu'alors fermées sur elles-mêmes ont-elles subi le choc des hommes blancs ? Comment réagirent-elles, quelle fut leur évolution ?

L'historiographie occidentale étudie généralement la Conquête, comme l'indique le mot, du seul point de vue des vainqueurs. Mais l'autre face de l'événement ? Pour les Indiens, non moins stupéfaits, l'arrivée des Espagnols a signifié la ruine de leur civilisation. Comment ont-ils vécu la défaite, comment l'ont-ils interprétée ? Comment le souvenir de ce cataclysme s'est-il perpétué dans leur mémoire collective ? Bref, quelle fut la vision des vaincus ?

Voici l'une des premières tentatives pleinement réussies pour arracher l'histoire à une vision euro-péo-centrée, pour nous déprendre,

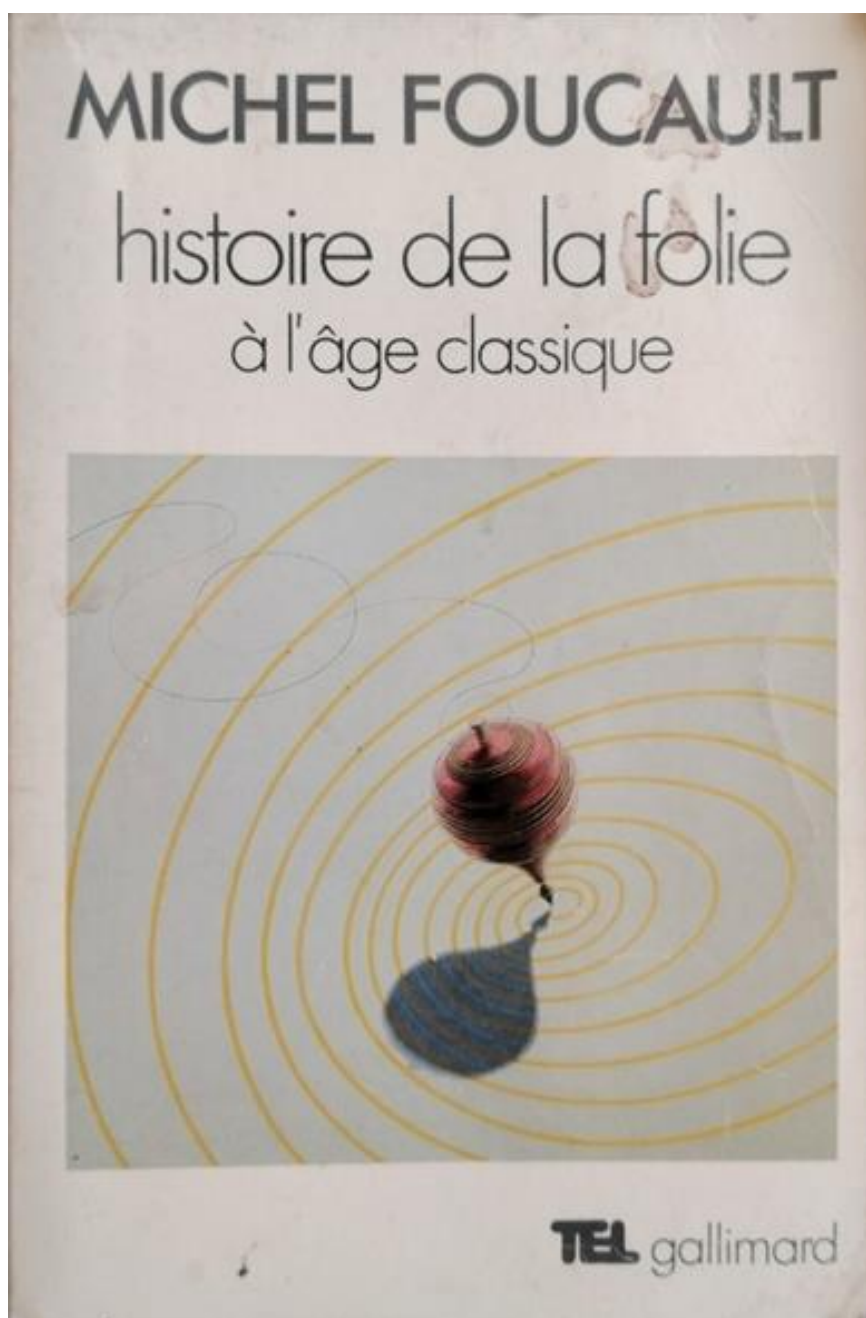
lecteurs occidentaux, de nos habitudes mentales et nous faire passer de l'autre côté de la barrière.

Il fallait, pour réussir cette entreprise originale, un grand phénomène historique : les origines de l'hégémonie occidentale ; un point d'appui solide : le Pérou du second tiers du XVI^e siècle ; un historien d'un type nouveau : Nathan Wachtel n'a pas trente ans, il a fait du « terrain », et parle les langues indigènes. Ethnologue, linguiste et sociologue, c'est un historien d'aujourd'hui.

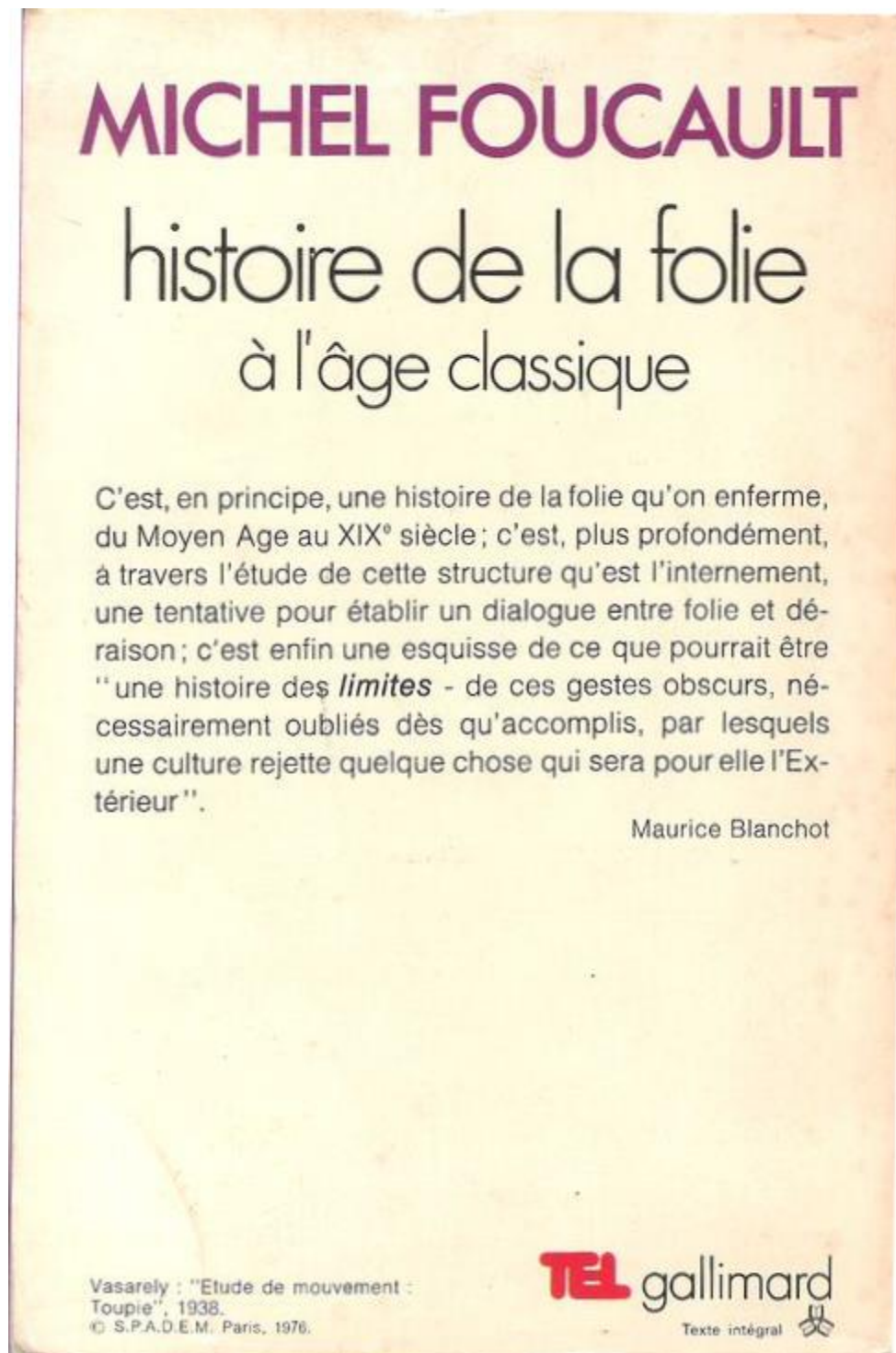
¹ Fonds de l'université de Liège.

19. Péritexte du premier avatar d'*Histoire de la folie* dans la collection « Tel » (1976)

19.1. Première de couverture¹

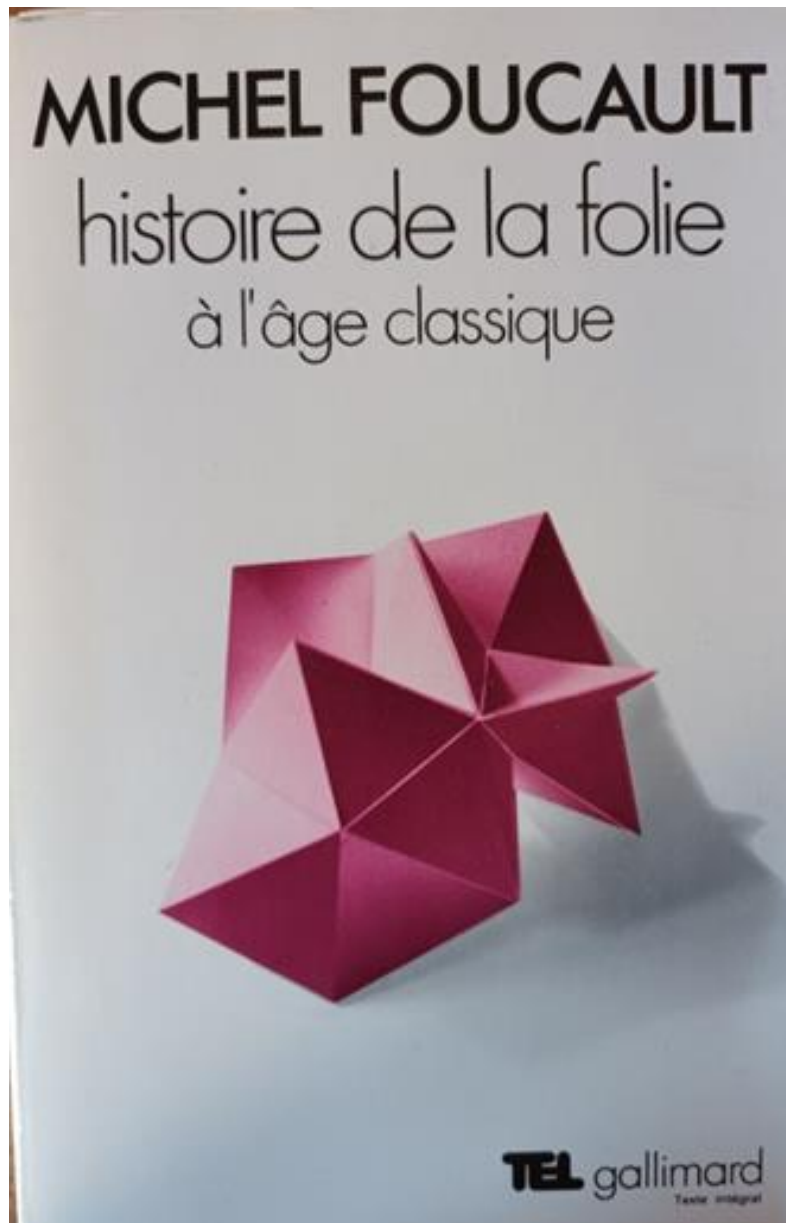


¹ Ebay, vendeur : arkel347, [En ligne] <https://www.befr.ebay.be/itm/386105419961?hash=item59e5ad28b9:g:1TgAAOSw0wFk-x-J&amdata=enc%3AAQAIAAABAJJsTeHBwqaXoHBjRLY6FH76F6ZG2hJt%2FfzqBtw6CGGJRuL8dsZ42euuwhDssFhJ9cuxObxx9s%2BM2VWgLYNOPRSNqjc8nkkhlksXHrwZQfkzYHgCjaDL8mIOOr9KcwTvIRIR3iZIx3ngkEj5fI%2BmezL2WGybkW%2B2Ewuv7Uvp6wChosWYXqzwoe0KPdupAovT2mRcQUWYL2HW91B1WYyLGFjExVoWzZ9bnGwY2SV0RAvc2SMHZFYIe%2FyTwlKeBJoImFVtUTQ%2FNaZixvg0xG7F1IkTfQfufbBxoRlrSnKdTZ5%2BahJBX4EAbFy5sFWOnbWliCV3ErilO2OnLnQ%2FPf3RjU%3D%7Ctkp%3ABk9SR9Cy0pDqYg> (consulté le 21 octobre 2023).

19.2. Quatrième de couverture¹

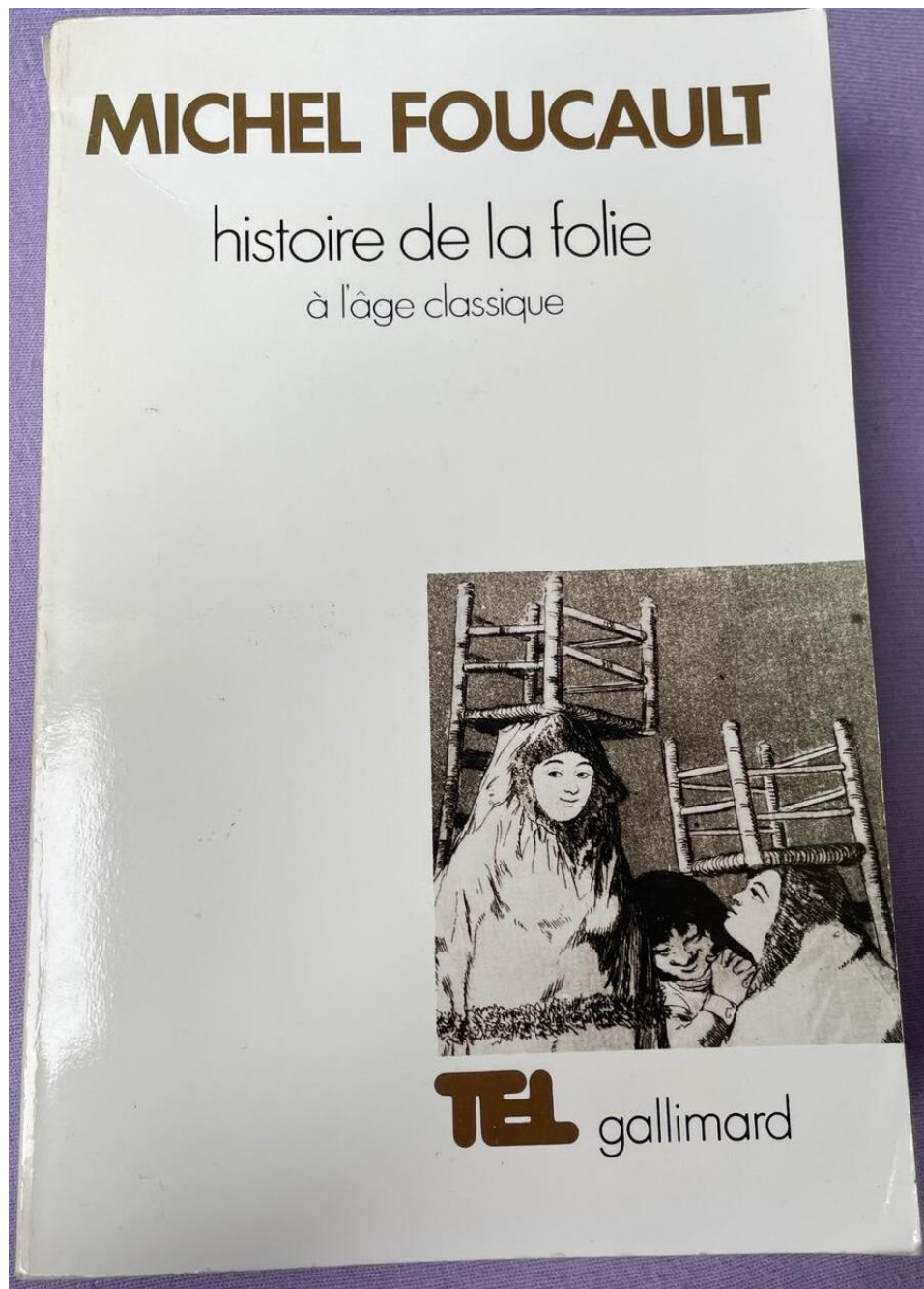
¹ Rakuten, [En ligne] <https://fr.shopping.rakuten.com/mfp/8480/histoire-de-la-folie-a-l-age-classique-michel-foucault> (consulté le 4 mars 2024).

20. Couverture du deuxième avatar d'*Histoire de la folie* dans la collection « Tel » (1985)¹



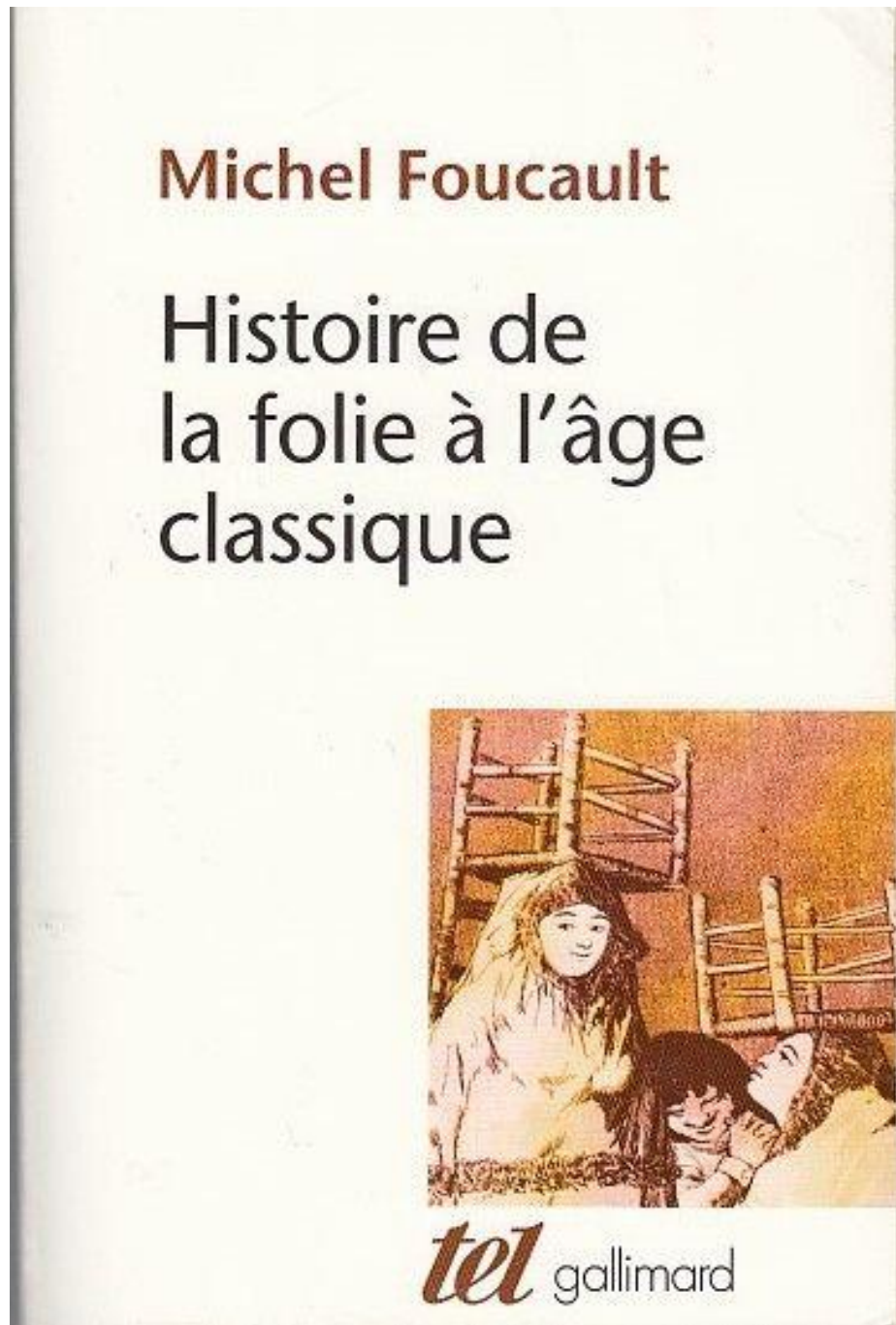
¹ Ebay, vendeur : davidt1814, [En ligne] <https://www.befr.ebay.be/itm/125648746833?hash=item1d413fb951:g:O6UAAOSwc6ZjjfdL&amdata=enc%3AAQAIAAAA4EXqyQ%2FPzf%2FDYR0O%2BYp92QXMJRmsqzN%2BIOXqayU37nFDQLQDFYp51qgiZzE7ivaOF9vmXyRtkG%2F2ZFNEhuNbxwjYhyFgBgyF1%2Bu5qCPpp%2FSz94Xh%2BWYN%2BhJOrr8MJavPDMQNtmh3imb8AzjuHn0%2BouxSe8VvM67u4lSZK6zjA3eXVEA3zfPYVkjSLjcQBqAuNXoHxyP6EsAicZn7zZPG6UikFtlhKImGMfSdb%2FP3TdHD33l5rPD3K9UEDxnB4f32QreeAQjYAVPTbTNViQKXcCEkFz2g05QS6KtYyvYk0P%2F%7Ctkp%3ABk9SR7aw96DIYg> (consulté le 13-10-2023).

21. Couverture du troisième avatar d'*Histoire de la folie* dans la collection « Tel »
(1989)¹



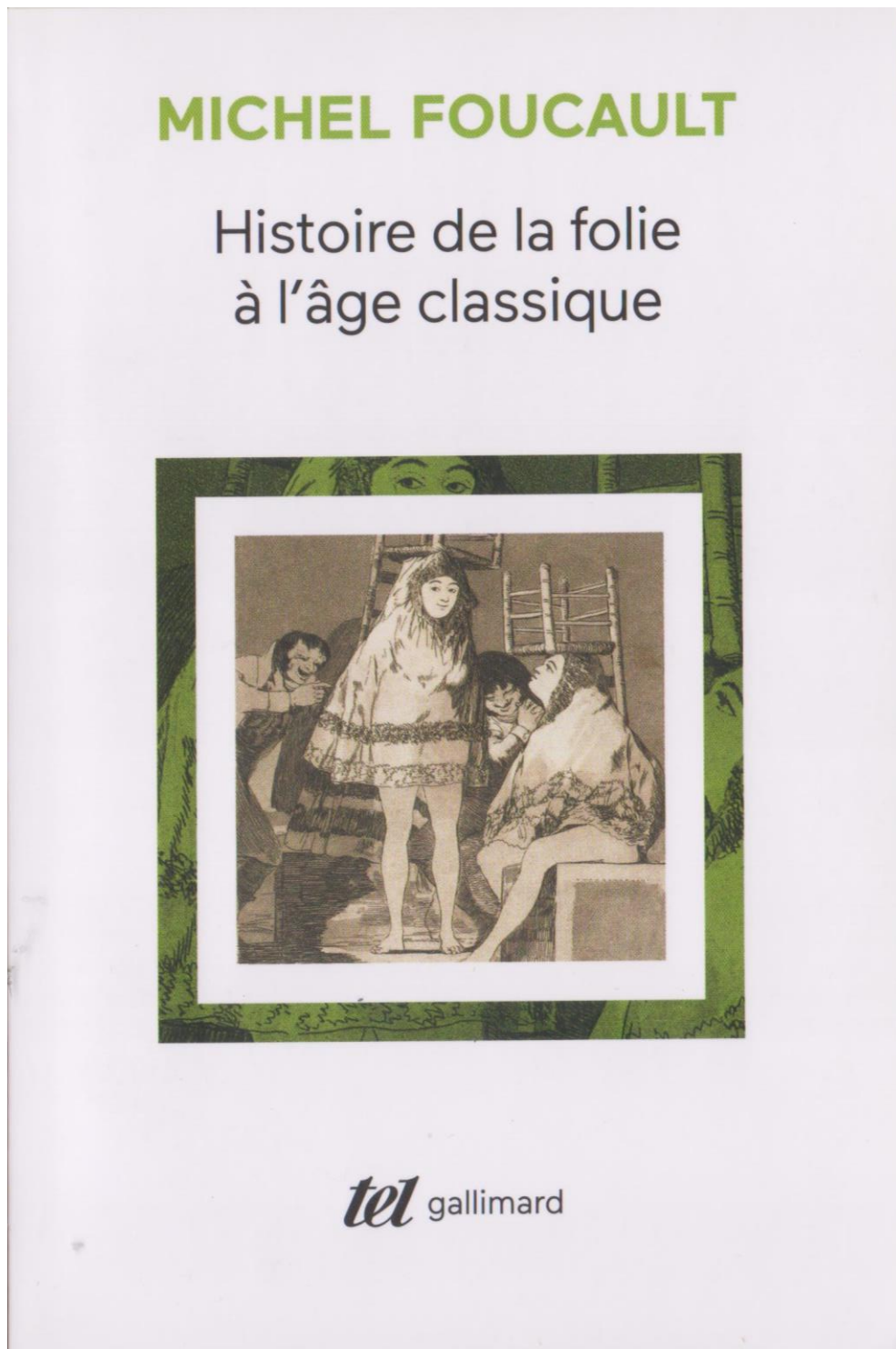
¹ Ebay, vendeur : zumek2014, [En ligne] https://www.befr.ebay.be/itm/266345018176?hash=item3e03667340:g:M~oAAOSw3G5kvUHD&amdata=enc%3AAQAIAAABAIZQB5KcoRDK%2Fpy4%2FMStdFyZHWc2Bf3sizCin%2FPssE4%2BjMzKjVszl904PljMaA7HJd6bu1A0VpAGlw7QoiOM8VJiylqGHiasXPguGF9TkSkd9Kp8tsmkU3fromldfka%2FdGFe5gUNBklIAv52lhX0O8dRMHSrhc9Y%2F1zacjitB1NvTN8lalbPOVZ5suwYL896CKbgBPzS6rcYu%2FupDnN%2BaXQBb4E0lhc5%2BZpmnFKf%2B%2BW4xNTC2QMuTsGqQfYjhguiiM2J7QmCcVovyUfKmvXCAfhTKZD30%2FZ3p1umC3PIAjQ%2BPEY8d1PLwhuT6uzZAB6yzfmloE%2BI%2Fg8drIW26cVyo%3D%7Ctkp%3ABk9SR76O_dHoYg (consulté le 19-10-2023).

22. Couverture du quatrième avatar d'*Histoire de la folie* dans la collection « Tel »
(2010)¹

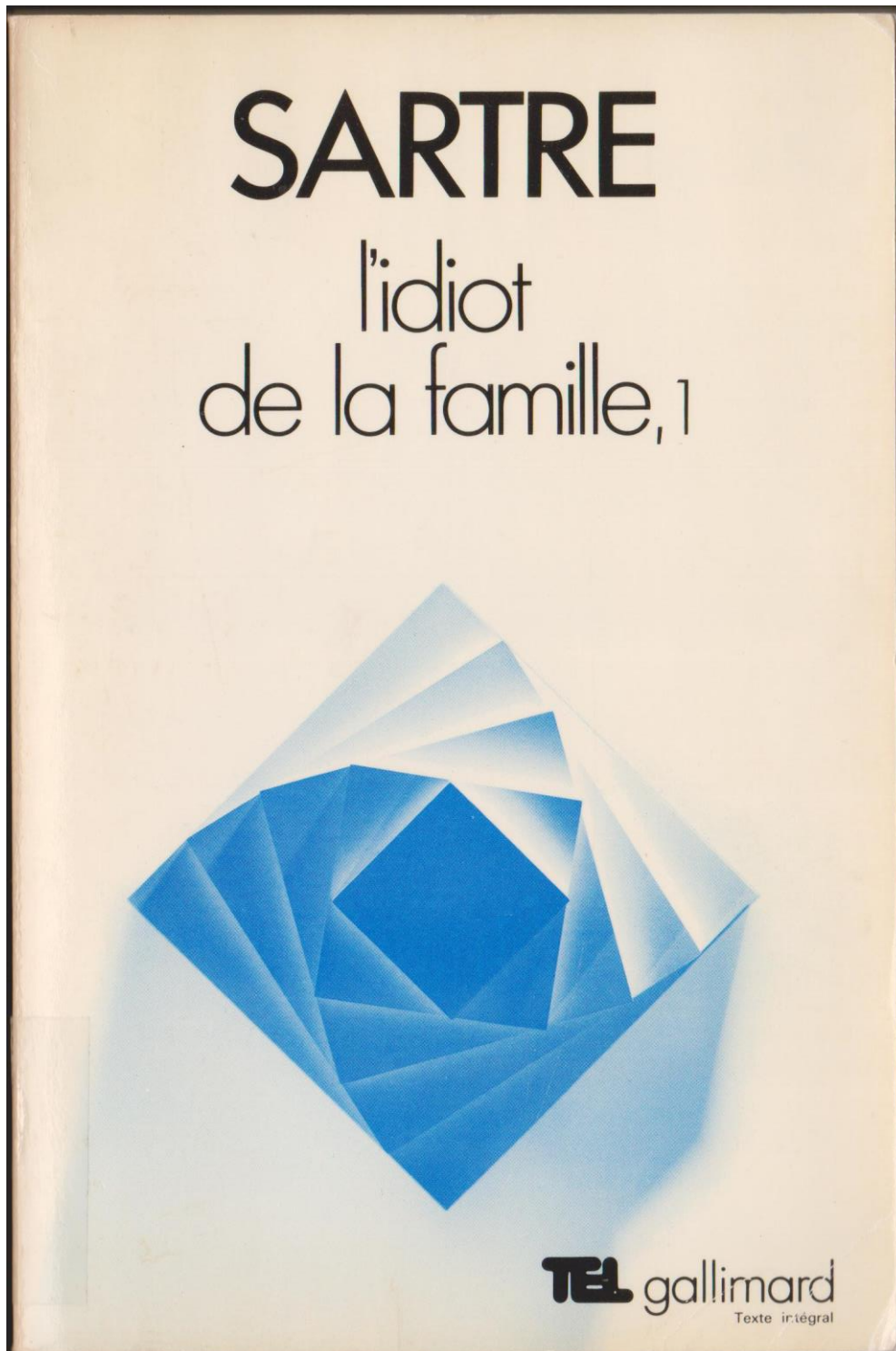


¹ Rakuten, vendeur : serge871 (communication personnelle, 1^{er} mars 2024).

23. Couverture du cinquième avatar d'*Histoire de la folie* dans la collection
« Tel » (2022)

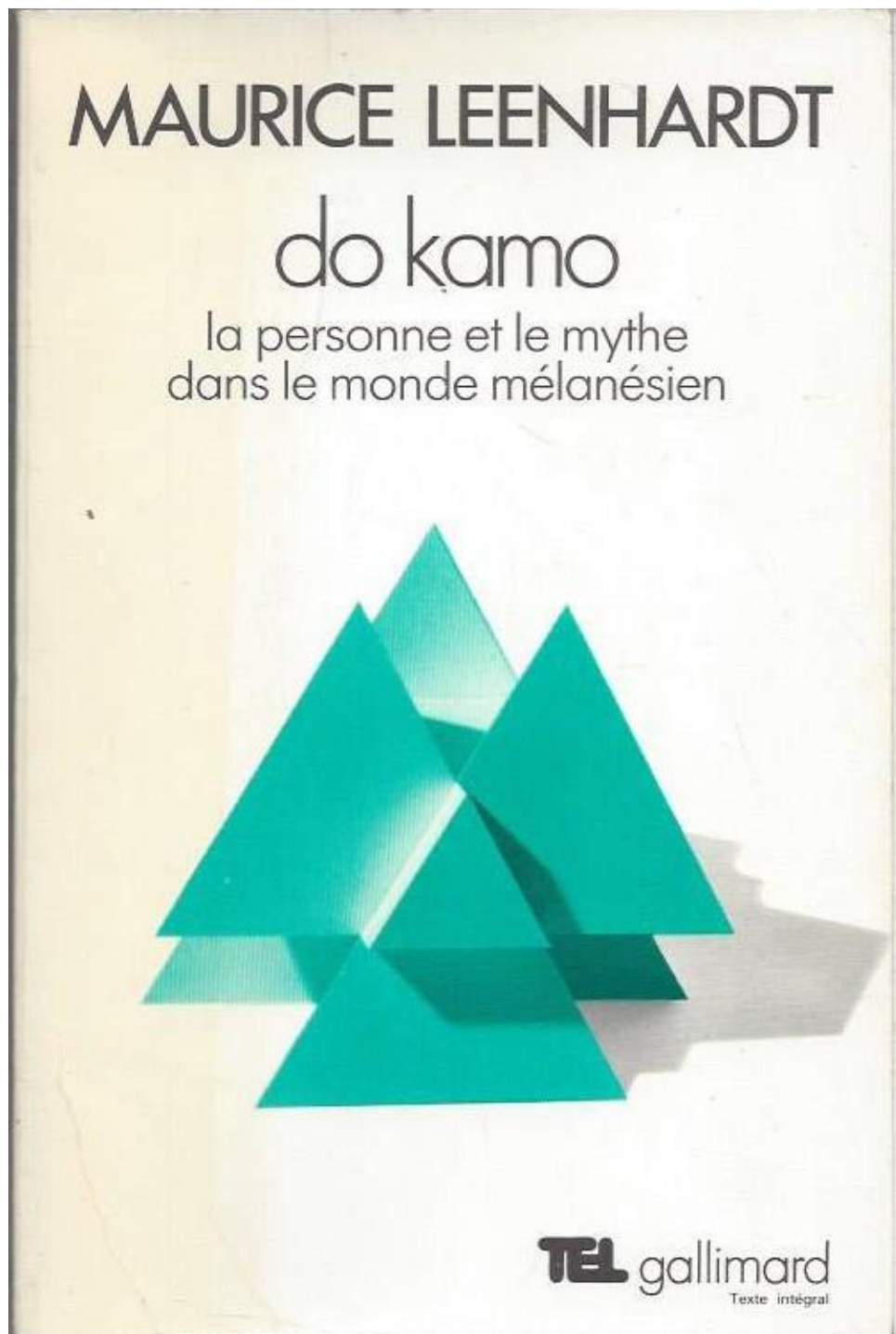


24. Première de couverture de *L'Idiot de la famille*, I¹



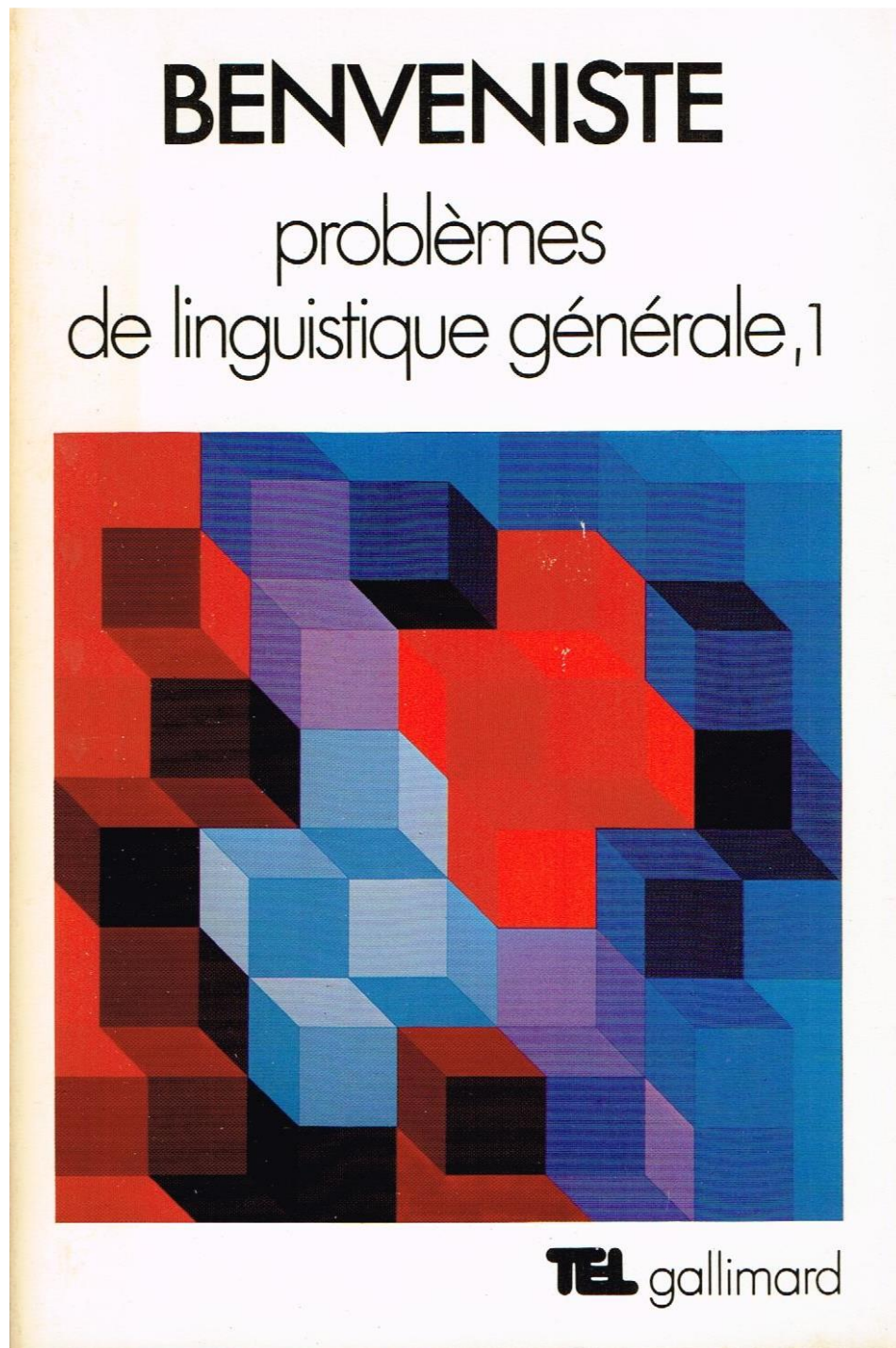
¹ Fonds de l'université de Liège.

25. Première de couverture de *Do Kamo*¹



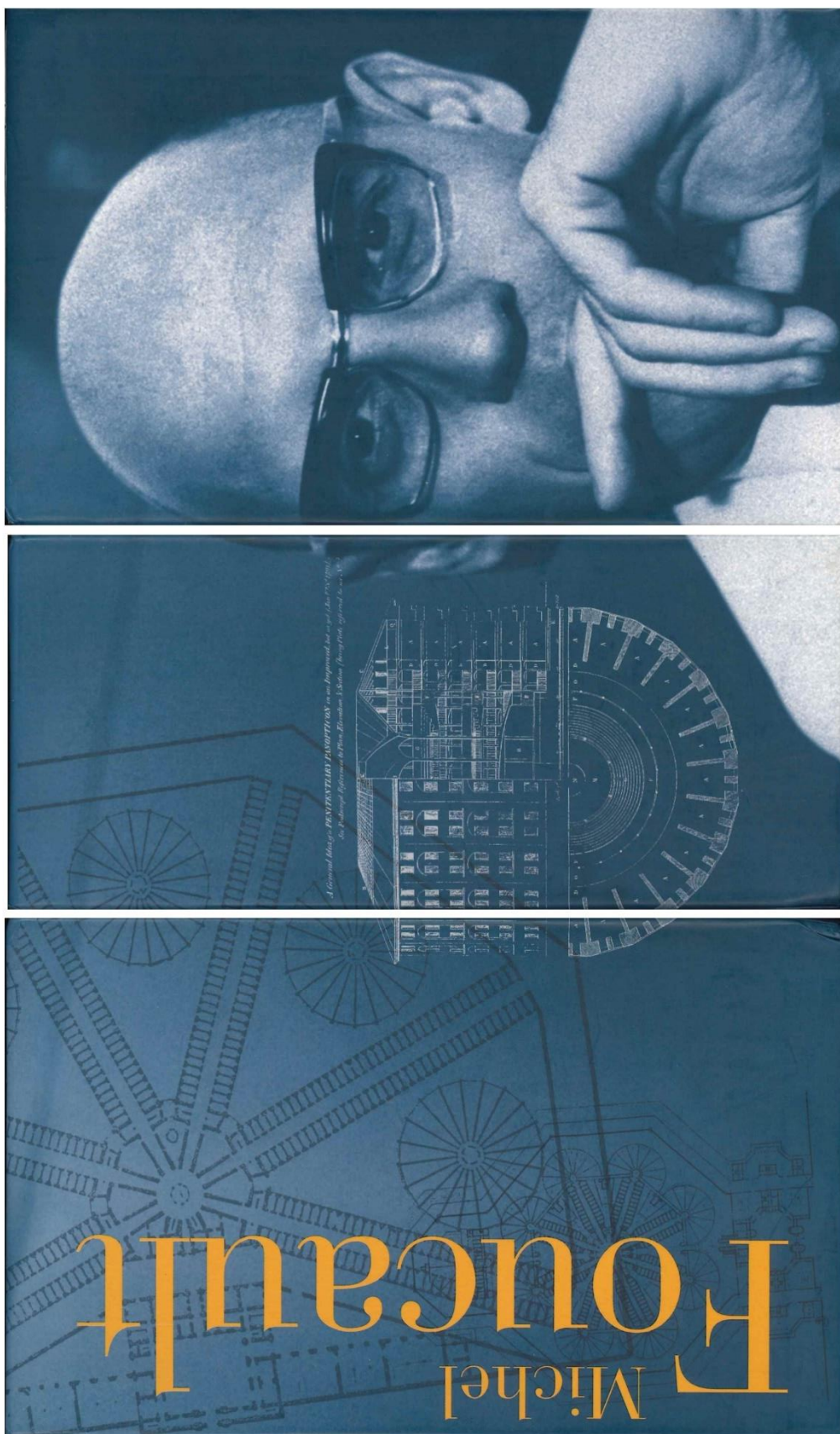
¹ Amazon, [En ligne] <https://www.amazon.nl/-/en/Maurice-Leenhardt/dp/2070279553> (consulté le 4 mars 2023).

26. Première de couverture de *Problèmes de linguistique générale, I*¹



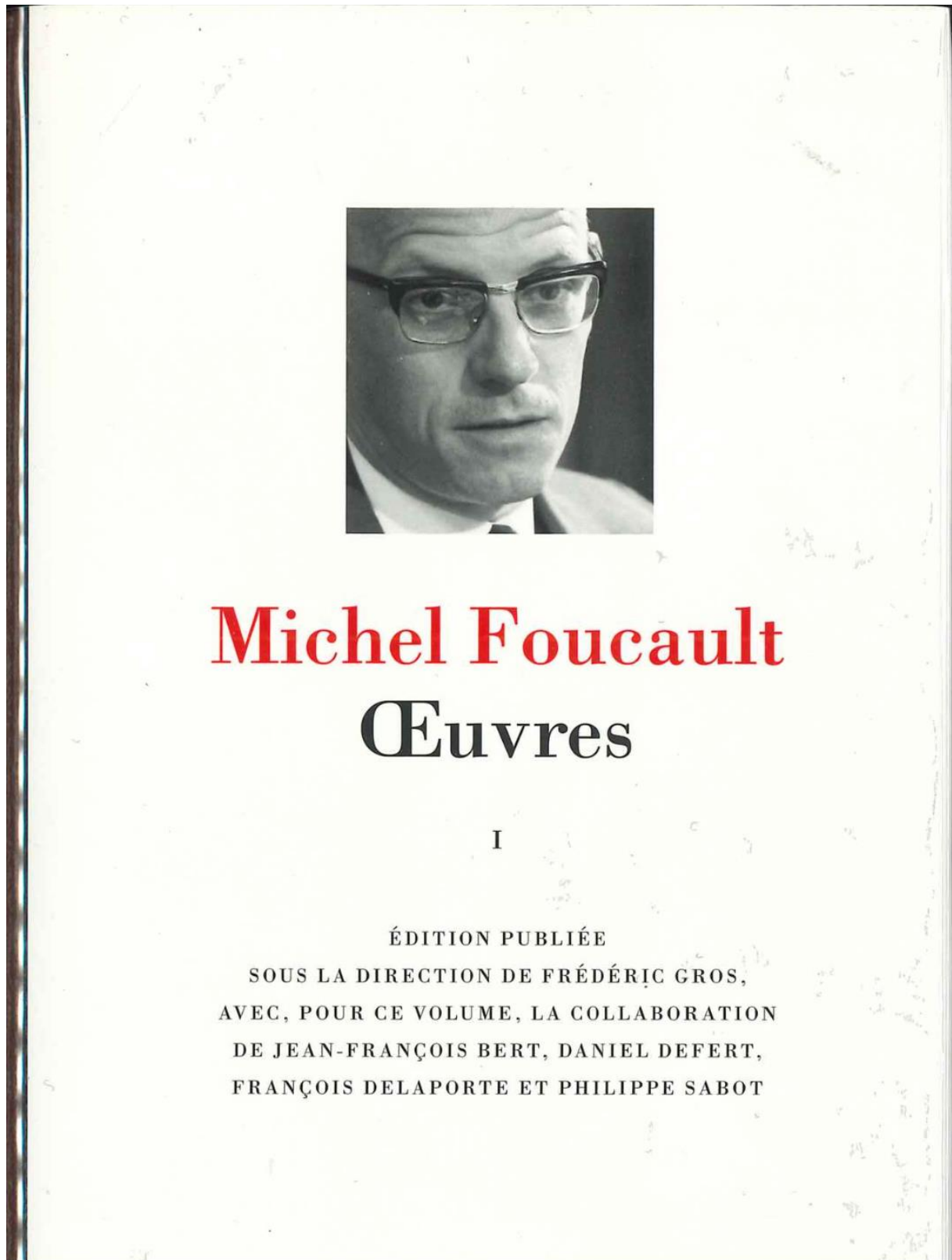
¹ Rakuten, vendeur : a126156, [En ligne] <https://fr.shopping.rakuten.com/mfp/3004057/problemes-de-linguistique-generale-1-emile-benveniste-livre?pid=243475480> (consulté le 4 mars 2024).

27. Coffret des Œuvres de Michel Foucault¹



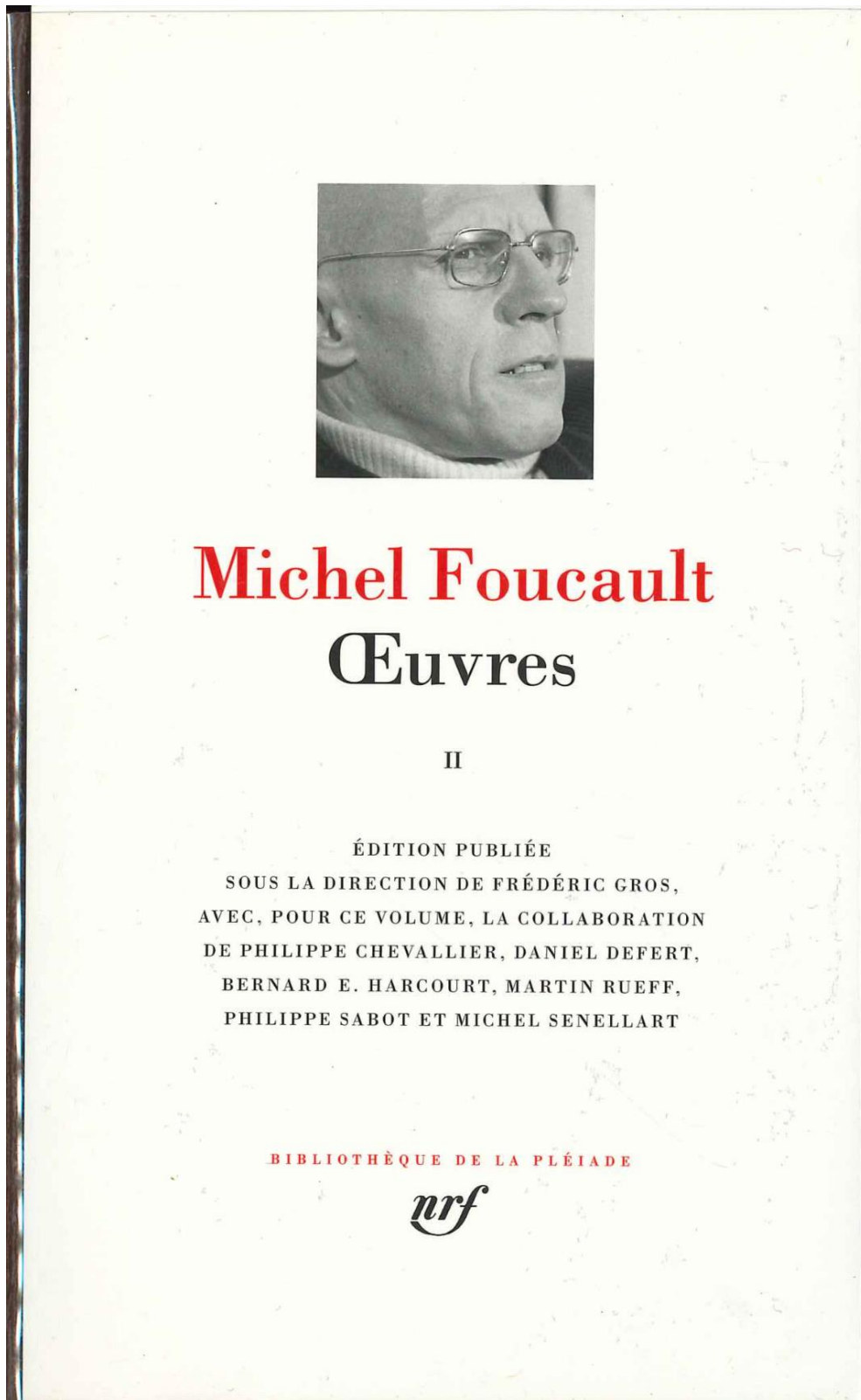
¹ Fonds de l'université de Liège.

28. Couverture du tome I des *Œuvres* de Foucault¹



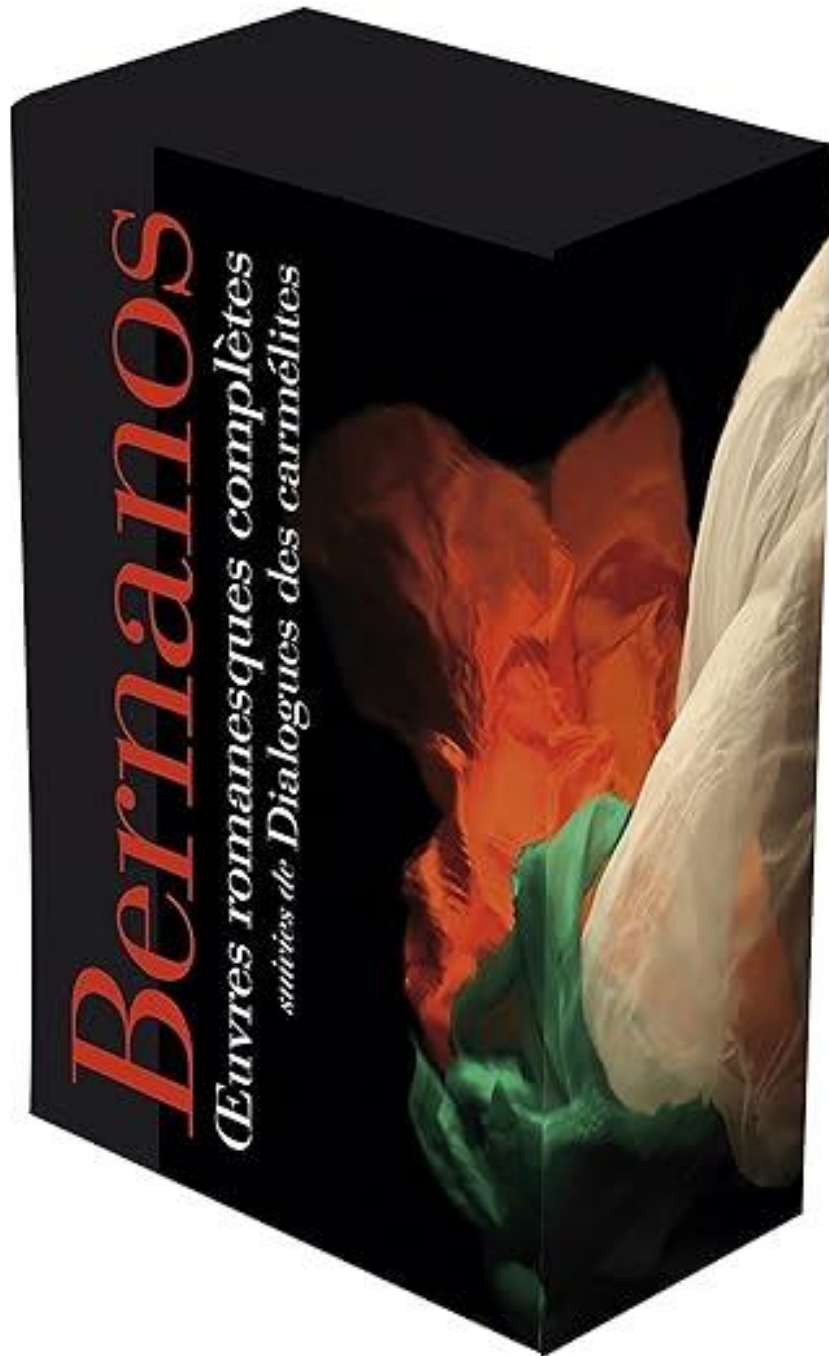
¹ Fonds du B3.

29. Couverture du tome I des *Œuvres* de Foucault¹



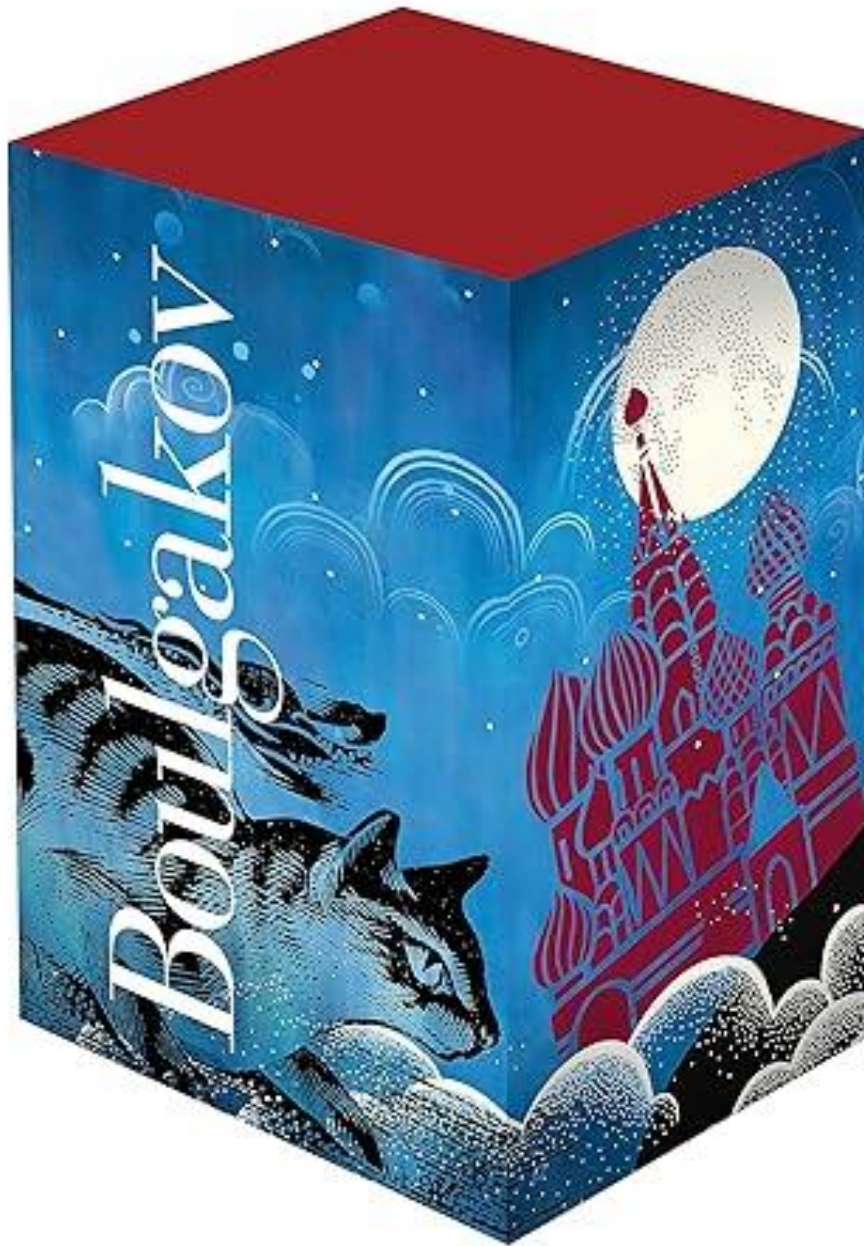
¹ Fonds de l'université de Liège.

30. Coffret des *Œuvres* de Bernanos¹



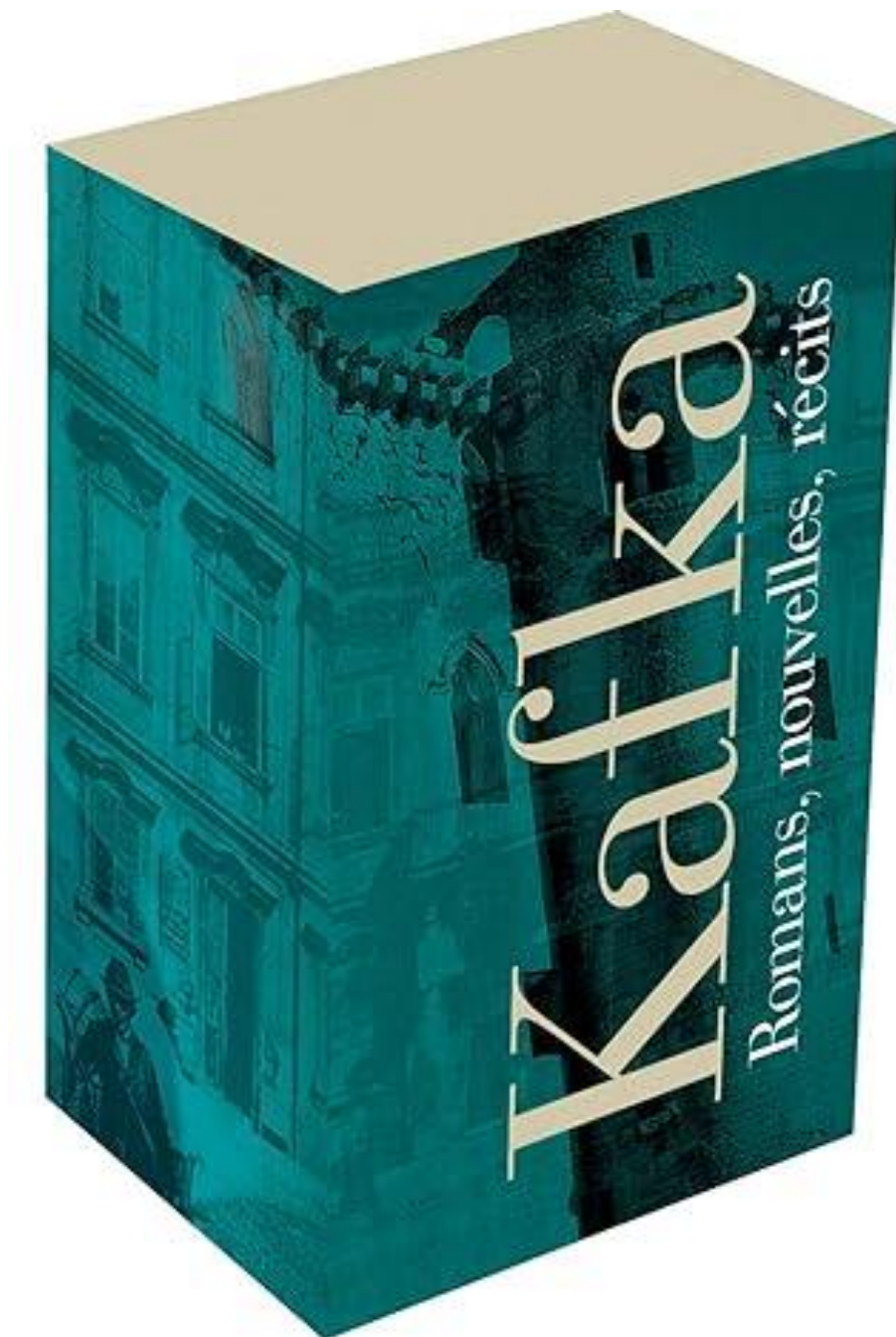
¹ Amazon, [En ligne] https://www.amazon.fr/Oeuvres-romanesques-compl%C3%A8tes-Dialogues-carm%C3%A9lites/dp/2070149560/ref=sr_1_16?crd=2K24OP77GLHWK&dib=eyJ2IjojMSJ9.zour6Y88HUPGa1fbGpJkI2-rmD6E8DwJ51nKf3a2_VBVWIIOfHgbWv2I3l_NWg-xO5ViMV9JFiNIoYdE8DbV4TdKLUo60h3HfMsER5R9HHz5yebHyxFNa76tUtOhB5FwvrK3-FIFeOFHOXx-IMXjT1ZCNtCE3MjJdUG5vihjiL9nu2f6CUOMNWkekOvVm06S6ul4JHzfEZ46VA5OuiU1mBbQi02V-117He4OrASfZBObCXX7dwEcaFA5tVKGmiZCaVJhCcodTB4qlx8LYaxxN5kKEv4GxOr2W9-9UZQstdE.XhSb48dgp1UrHnli0L1skvSWGSmYejo_SpRUP9tSzVs&dib_tag=se&keywords=bernanos+pleiade&qid=1712528700&sprefix=bernanos%2Caps%2C113&sr=8-16 (consulté le 8 avril 2024).

31. Coffret des Œuvres de Mikhaïl Boulgakov¹



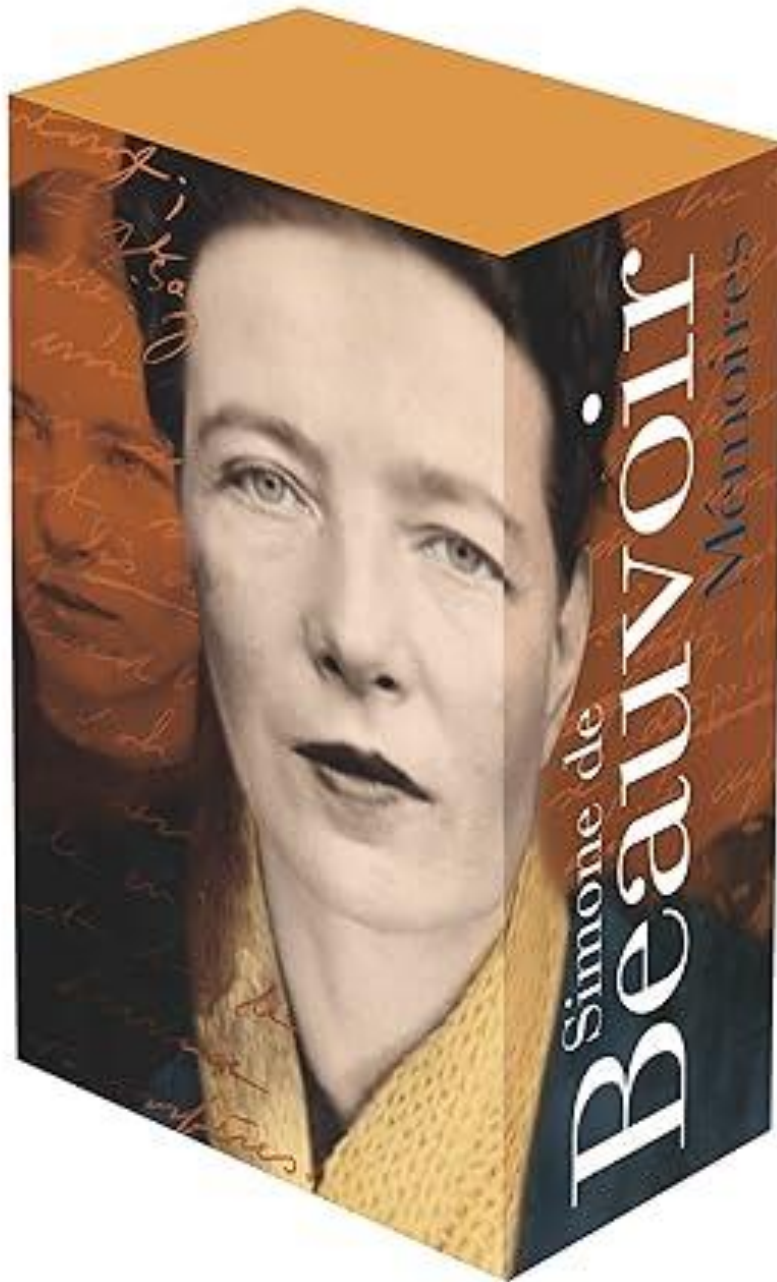
¹ Amazon, [En ligne] https://www.amazon.fr/%C5%92uvres-II-Coffret-deux-volumes/dp/2073032850/ref=sr_1_1?crid=7NGSP12QCYRI&dib=eyJ2IjojMSJ9.m0uniTeJY7r6yj5ckDlc0ICDLzE-50uffsSsnJPJvdSXyPj25re1o3Y8ruS80G4bMdUUVV3ZFoelU4fKi-RxE8XlnxFCh08291cJ9WbBFd_By4G7T1pAIjuduS3EZ4xvb1Rnjcshv-6-DKpviWY0UhLMRQAPm4sRfjwlRRmyxWEQkRYHKMFmAtm3HX1k1Z6.KSCZUUsHDRN60IOPTCp62-gY_rG-SVbb44djPHBbndI&dib_tag=se&keywords=boulgakov+pl%C3%A9iade&qid=1712528442&sprefix=pl%C3%A9iade+boul%2Caps%2C95&sr=8-1&ufe=app_do%3Aamzn1.fos.49fccda8-a887-4188-817b-b9a64bb30e43 (consulté le 8 avril 2024).

32. Coffret des *Œuvres* de Kafka¹

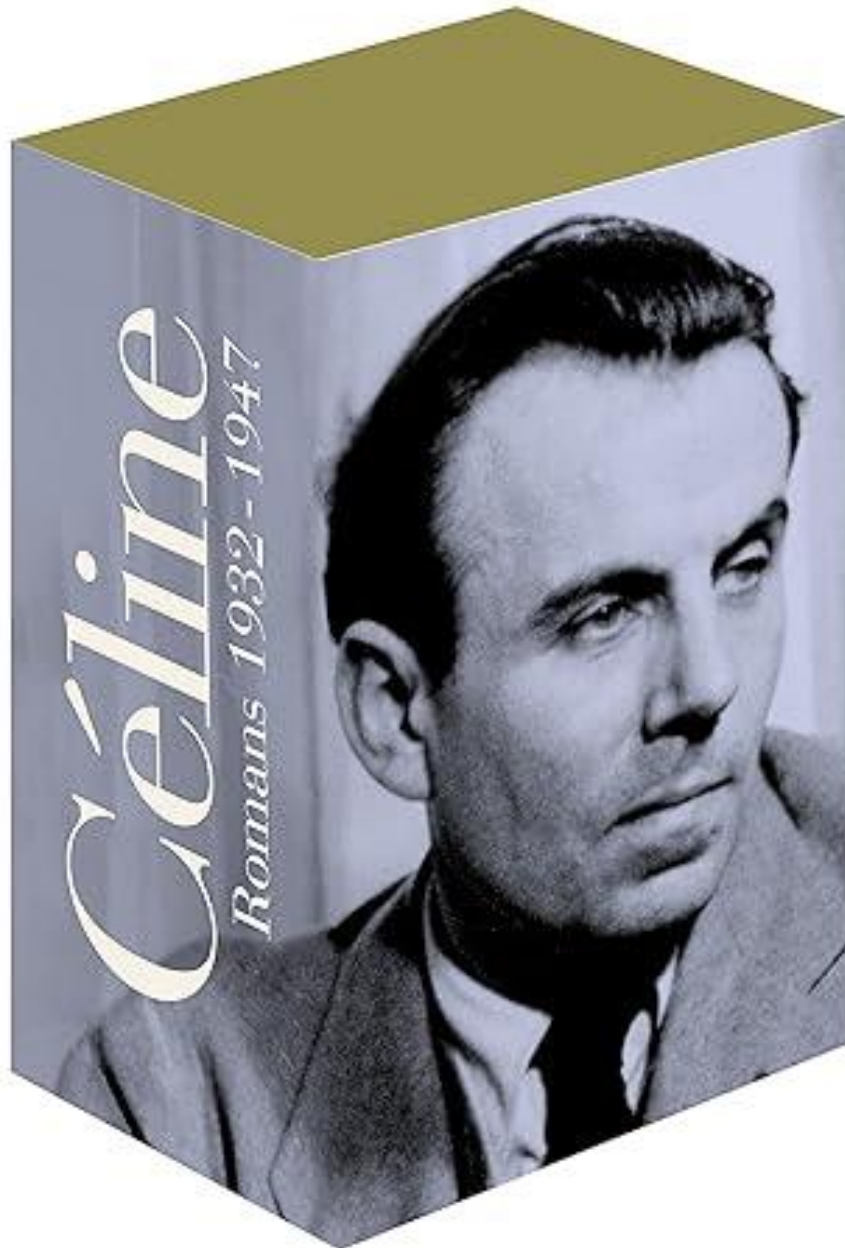


¹ Amazon, [En ligne] https://www.amazon.fr/%C5%92uvres-compl%C3%A8tes-II-Nouvelles-r%C3%A9cits/dp/2072798205/ref=sr_1_6?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&cr_id=1TN7WCTQYPDQ8&dib=eyJ2IjojMSJ9.Z2gCyeG2u26K2-dyldJ_2ZNlow7HnG39CZnK-hpTTy1kKXkKU6kiH8V4UG5MINPRLAMaFkTo7mAP8yPIq8YhPbqhPrTzw4LuY11uzqSmTo9yp61J-bGzwBvSdu8TNbYerUNLrIlotv_EcnboYqQo8aWAITUtduTp_skRA9cNt_ZAcO2s7av8dkZIA_Y1xP9h0MXN89W6lV_gIEchm3uzWSr0W7IN01KLrT4joJcC-Zw.QbMKuRQUvue-osT2xrWQ6HgUxN2Jv1aRL7sSaKj_UBY&dib_tag=se&keywords=borges+pl%C3%A9iade&qid=1712528074&srefix=borges+pl%C3%A9iade%2Caps%2C106&sr=8-6&ufe=app_do%3Aamzn1.fos.49fccda8-a887-4188-817b-b9a64bb30e43 (consulté le 8 avril 2024).

33. Coffret des Œuvres de Simone de Beauvoir¹



¹ Amazon, [En ligne] https://www.amazon.fr/M%C3%A9moires-I-II-Simone-Beauvoir/dp/2072780594/ref=sr_1_2?mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crd=KNTT3NL3UGGK&dib=eyJ2IjojMSJ9.LwS0IL83bHfSj7JGyNLeZDtUSpnsV8ItzHZ_fesQ4bMIHsq5N53DST7GPcw8386uIDPW2f9wSeVEyLGLTxqp06ws0O9PWgCDB4nxVJadDfM.r4oXBo3ZGS8abtRcHle1KsZbD4_FjLK0ey-40_QLf4Y&dib_tag=se&keywords=simone+de+beauvoir+pl%C3%A9iade&qid=1712530569&srefix=simone+de+beauvoir+pl%C3%A9iade%2Caps%2C108&sr=8-2&ufe=app_do%3Aamzn1.fos.49fccda8-a887-4188-817b-b9a64bb30e43 (consulté le 8 avril 2024).

34. Coffret des Œuvres de Céline¹

¹ Amazon, [En ligne] https://www.amazon.fr/Romans-1932-1947-Louis-Ferdinand-C%C3%A9line/dp/2073020666/ref=sr_1_2?mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=3AOJX8ZFMAQKO&dib=eyJ2IjoiMSJ9.mJlOf1zw-QmMZQ3H5Aufz3PPIZMU6OKm-6rg03qHnlGSV7epviawoHpeZY62CAZ6wH9x2G7E5X_XrOIjgz9TAuvOGC8NJLPwvSRsPVsX0HEjNUhAIHoYGmzqkV1dOdI2IA9R67VyKW_fe_I8GPaRJ5f4wiCOCs0kce4TBVFfosjKAmae8UaHhF7wTZoOd-1IAKT00JdtB4C01kDo4qjBKmhPwNgi7edrP1GcRIV9rbGFj6xr8Smwsd2EKQWeMgMkspj4wi_pMKVRDrWEbDyneXhOYGHukLK6niF0vpFZo.zfBdFuYPy2LdnlkAuR6-gujgV_n93Vw-eHHq7CZM-64&dib_tag=se&keywords=c%C3%A9line+pl%C3%A9iade&qid=1712530751&sprefix=c%C3%A9line+pl%C3%A9iade%2Caps%2C97&sr=8-2&ufe=app_do%3Aamzn1.fos.49fccda8-a887-4188-817b-b9a64bb30e43 (consulté le 8 avril 2024).

35. Coffret des *Œuvres* de Camus¹



¹ Amazon, [En ligne] https://www.amazon.fr/%C5%92uvres-compl%C3%A8tes-II-Albert-Camus/dp/2070118487/ref=sr_1_2?mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crd=3AZ2XREOMTXZK&dib=eyJ2IjojMSJ9.Z9PH2OJxUIZQY1u7cVKUKh97xwn--c5L_wZlmoUqfq3Y0YX9Jbe-pjlsMwZ-WKYCQv6dMBQCHB1wXkSqfVO_KPvr9vBIqmazlghdbexFuRPLUVDxV4wRP9T1b-yudUvcgP2rzWz-BtnOwVhcV8o8-pUT6j8PTfZXMDAwuBDx8XJQhV8H-g6Y79DvKhoTTSJrwOqZdl1_FeQqL_tWlYrzQLeAcPrtZz91LYRm_AIOaJULFaOsgU1b4lZ4q4GNT-RBHxx2yy00p5CYsjARiP2RUcl4nUvmAkkFwfEXOhsk5k.FgwD0ZJrvMEfqyH2Ep1GnxH-cU-iRRPgRZAgeilsxo0&dib_tag=se&keywords=camus+pl%C3%A9iade&qid=1712530948&sprefix=camus+pl%C3%A9iade%2Caps%2C92&sr=8-2&ufe=app_do%3Aamzn1.fos.49fccda8-a887-4188-817b-b9a64bb30e43 (consulté le 8 avril 2024).

36. Couverture de *Libération*, numéro du 26 juin 1984¹

¹ alimy, [En ligne] <https://www.alamy.com/paris-france-archives-memoires-de-lepidmie-de-sida-article-de-presse-liberation-aids-newspaper-cover-death-of-michel-foucault-1984-image591347118.html> (consulté le 25 mai 2024).

Table des matières

INTRODUCTION	1
L'AVANT-LIVRE : LE TEMPS DE LA THÈSE	5
Après l'agrégation : la thèse	5
Les postes universitaires de Foucault	7
La passion de Foucault pour la psychologie	8
L'évolution du sujet de thèse	10
<i>Acte de naissance de Folie et déraison</i>	<i>11</i>
<i>Inflexions d'Histoire de la folie au gré des impasses documentaires et des variations du contexte intellectuel</i>	<i>13</i>
<i>Un travail d'historien</i>	<i>14</i>
Les directeurs de thèses	15
Choix de l'éditeur	18
<i>Champ éditorial des années 1950-1960</i>	<i>18</i>
<i>Foucault en quête d'un éditeur</i>	<i>20</i>
PLON : LA PREMIÈRE ÉDITION D'HISTOIRE DE LA FOLIE	22
Histoire de la Librairie Plon	23
Péritexte des deux cents exemplaires imprimés pour la soutenance	25
L'épreuve de la soutenance	25
La collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui »	27
Péritexte de l'édition dans la collection « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui »	28
<i>Le titre</i>	<i>28</i>
<i>L'illustration de la jaquette</i>	<i>31</i>
<i>La présentation de la collection</i>	<i>32</i>
<i>L'identité symbolique de la collection</i>	<i>33</i>
<i>La présentation de l'auteur</i>	<i>34</i>
<i>Le prière d'insérer</i>	<i>37</i>
<i>La préface</i>	<i>39</i>
Réception	42
Michel Foucault : un écrivain-professeur	44

« 10/18 » : HISTOIRE DE LA FOLIE EN FORMAT DE POCHE.....	47
La collection « Le Monde en 10/18 ».....	47
Une édition abrégée.....	49
Une réédition aux multiples avatars périertextuels	50
<i>Premier avatar.....</i>	<i>50</i>
<i>Deuxième avatar</i>	<i>52</i>
<i>1966 : la publication de Les Mots et les choses ou l'apogée du structuralisme.....</i>	<i>54</i>
<i>Troisième avatar</i>	<i>56</i>
Réception.....	57
GALLIMARD : LA RÉÉDITION INTÉGRALE D'HISTOIRE DE LA FOLIE.....	60
L'ÉDITION DANS LA COLLECTION « BIBLIOTHÈQUE DES HISTOIRES »	60
La « Bibliothèque des Histoires » : une réponse des historiens au paradigme structuraliste	61
Péritexte de l'édition dans la « Bibliothèque des Histoires »	63
<i>La première de couverture.....</i>	<i>63</i>
<i>Le titre</i>	<i>64</i>
<i>La présentation de la collection</i>	<i>64</i>
<i>Le prière d'insérer.....</i>	<i>65</i>
<i>L'épigraphe</i>	<i>66</i>
<i>La préface</i>	<i>68</i>
<i>« La folie, l'absence d'œuvre »</i>	<i>68</i>
<i>« Mon corps, ce papier, ce feu »</i>	<i>70</i>
Les sommets de la légitimité institutionnelle	71
<i>Collège de France.....</i>	<i>72</i>
<i>Michel Foucault : un hérétique légitime</i>	<i>75</i>
L'ÉDITION DANS LA COLLECTION « TEL »	76
La collection « Tel »	76
L'évolution du marché des livres de poche	78
Péritexte de l'édition dans la collection « Tel »	79
<i>Le nom de l'auteur</i>	<i>79</i>
<i>Les illustrations de couvertures</i>	<i>80</i>
<i>Le prière d'insérer.....</i>	<i>81</i>
Réception.....	82
Le reflux du paradigme structuraliste	83
« BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE » : LA CONSÉCRATION DE MICHEL FOUCAULT	85
La « Bibliothèque de la Pléiade » : le panthéon de l'édition	85
<i>L'appareil critique et l'établissement des textes.....</i>	<i>87</i>
<i>Le catalogue</i>	<i>89</i>
<i>Les sciences humaines sous l'égide des lettres.....</i>	<i>91</i>
<i>L'intronisation des écrivains.....</i>	<i>93</i>

Le paratexte des Œuvres de Michel Foucault.....	93
<i>Les œuvres sélectionnées.....</i>	<i>94</i>
<i>Le coffret.....</i>	<i>95</i>
<i>Les préfaces</i>	<i>98</i>
<i>L'appareil critique</i>	<i>98</i>
<i>L'« Introduction ».....</i>	<i>99</i>
<i>La présentation de Foucault dans le Catalogue de la « Pléiade »</i>	<i>100</i>
CONCLUSION	103
BIBLIOGRAPHIE	107
ANNEXES	111